QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE – N° 12168 – 4 F – SAMEDI 10 MARS 1984



Fondateur : Hubert Beuve-Méry
Directeur : André Laurens

Une victoire de l'Afrique du Sud

Le Mozambique est contraint de composer avec Pretoria

MM. Samora Machel, président du Mozambique, et Pieter Botha, premier ministre de la République sud-africaine, *signeront, le 16 mars, un* pacte de non-agression. La cérémonie aura lieu à Kommatipoort, localité sud-africaine sur la frontière entre les deux pays, a-t-on annoncé officiellement le jeudi 8 mars à Pretoria.

L'URSS spectatrice

Peu concevable il y a quelques mois, le pacte de non-agression que s'apprêtent à signer le Mozambique et l'Afrique du Sud constitue le premier signe concret de la détente en cours en Afrique australe. Sur l'autre front de la négociation, il est encore bien prématuré, en effet, d'avancer que le dégagement militaire sud-africain d'Angola permettra de déboucher rapidement sur l'accession de la Namibie à l'indépendance.

Le premier ministre de Pretoria, M. Pieter Botha, a de bonnes raisons de poursuivre un dialogue vivement soutenu par Washington. D'abord, l' « engagement constructif » choisi par l'administration Reagan ne peut être considéré comme une attitude inamicale. Et le géant sud-africain peut juger le moment venu de récolter les fruits d'une politique de déstabilisation qui a nettement contribué à affaiblir ses voisins. L'Afrique du Sud est également préoccupée par le coût de la contre-guérilla en Namibie et, jusqu'à une date très récente, par celui des opérations militaires dans le Sud angolais. Qu'elle abandonne une stratégie purement militaire en faveur d'une négociation en position de force n'a donc rien de surprenant. D'autant que, sur le plan intérieur, une légère réforme constitutionnelle associant, de façon marginale il est vrai, les minorités métisse et indienne à l'exercice du pouvoir n'a provoqué aucun remous au sein de la communauté blanche.

Pour conserver une marge de manœuvre, M. Pieter Botha devra s'assurer, dans les mois qui viennent, que la « normalisation » des relations entre Pretoria et Maputo ne coïncide pas avec une recrudescence des attentats perpétrés en territoire sud-africain par les partisans du Congrès national africain, qui luttent pour l'abolition de la ségrégation raciale. Il prend donc un risque, car, même si le Mozambique tient parole, ce que l'on a de fortes raisons de croire, rien ne dit, pour autant, que les actions de l'ANC seront entièrement jugulées.

Tenant compte des réticences d'une partie de son électorat et, surtout, de certains responsables militaires à l'égard de l'ouverture diplomatique actuelle, M. Pieter Botha devrait donc agir avec la plus grande prudence dans l'amorce de la négociation, beaucoup plus complexe, sur le conflit namibien.

Pour l'instant, l'accord entre le Mozambique et l'Afrique du Sud n'en constitue pas moins un changement dans le rapport des forces, puisqu'il indique un premier recul de Moscou dans une région où les Soviétiques ont marqué de nombreux points depuis 1975. Tout se passe comme si les pays de l'Est, encore présentés à Maputo et, à plus juste titre, à Luanda comme des « alliés naturels », étaient relégués au rang de spectateurs d'une opération dans laquelle la diplomatie américaine a un poids évident.

L'ultime espoir d'un pays ruiné

De notre envoyé spécial

Maputo. – Attroupement au marché central de Maputo : « vedettes » du jour, des ananas frais. Une fois n'est pas coutume ; les ménagères se bousculent pour ne pas rentrer bredouilles. Sur les étals alentours, des petits tas de poisson séché et des feuilles vertes dont on ne sait, au juste, si elles sont comestibles. Un point, c'est tout. Ni viande bien sûr, ni légumes dignes de ce nom.

Des vendeurs désœuvrés dans des magasins presque entièrement vides. Dans cette boutique de modes, il n'y a même pas de quoi habiller le mannequin en vitrine. Les restaurants servent, souvent, en plat unique, des lambeaux de poisson sans saveur accompagnés d'une poignée de riz. Encore faut-il réserver sa table, le matin pour le soir. Le quartier « chaud » de Maputo a cessé de l'être et les néons du Casablanca Bar sont éteints.

Cartes de rationnement, bons d'essence : rien n'est simple pour assurer l'ordinaire. Les habitants de Maputo ne savent jamais de quoi aujourd'hui sera fait. Il faut écouter « radio-trottoirs » pour être sûr d'être là au bon moment et en bonne position dans la queue pour mettre la main sur un paquet de cigarettes ou un stylo-bille. Contraste saisissant : Inter-Franca, derrière ses rideaux tirés, offre aux détenteurs de devises fortes – dollars américains et rands sud-africains – des produits d'un autre monde, chaînes hi-fi, fours électriques, raquettes de tennis, vins fins, ours en peluche.

Améliorer les rendements agricoles pour combattre la pénurie ? Pourquoi les paysans s'en soucieraient-ils puisqu'il n'y a rien à acheter avec l'argent ainsi gagné ?

JACQUES DE BARRIN.

(Lire la suite page 3.)

L'avertissement des fonctionnaires

Le gouvernement va chercher à renouer le dialogue sans rien céder

Sans être un raz de marée, la grève nationale du 8 mars – que prolongent FO et la CGC ce 9 mars – peut apparaître comme un succès pour les fédérations de fonctionnaires. A la limite, peu importe le nombre de grévistes, le tri étant difficile à faire entre ceux qui n'ont pas pu et ceux qui n'ont pas voulu se rendre à leur travail ; le mouvement laissera l'image dans l'opinion d'une activité économique très perturbée. L'effet est réussi.

Dans la fonction publique elle-même, la participation semble avoir été assez moyenne, les taux les plus forts ayant été enregistrés dans l'éducation, dans l'administration des finances et dans les PTT, les plus faibles, dans les hôpitaux. Mais les coupures de courant d'EDF – où il y a eu entre 50 % et 60 % de grévistes – et la marche au ralenti des transports ferroviaires, aériens et urbains ont indéniablement amplifié la grève.

Comme le souligne lucidement l'entourage du premier ministre, « *il s'est passé quelque chose de sérieux* ». Que vingt mille à trente mille fonctionnaires défilent à Paris jusqu'au ministère de l'économie, que plusieurs milliers d'autres fassent de même en province, sont autant de signes d'un malaise dans la fonction publique. Les revendications salariales ont servi en quelque sorte de détonateur ou de révélateur du mal d'être actuel des agents de l'État.

Des facteurs très divers peuvent avoir joué : un désenchantement devant la stabilisation des effectifs après la poussée du début du septennat, une appréhension des implications de la décentralisation dans les tâches de chacun, une insatisfaction devant des conditions de travail insuffisamment améliorées, une préoccupation face à des problèmes catégoriels non résolus. Même si la FEN s'est bien gardée de faire l'amalgame entre la querelle scolaire et le pouvoir d'achat, la volonté d'enseignants du public d'apporter en manifestant une réponse laïque à la manifestation de Versailles a sans doute également pesé.

Malgré les réformes, importantes, engagées dans la fonction publique, qu'il s'agisse des droits syndicaux ou du statut, *il y a des déçus de la gauche* chez les fonctionnaires, et ils ont voulu se faire entendre. L'avertissement du 8 mars est plus limité que ce qu'auraient pu espérer les syndicats quant au nombre de grévistes – en deçà bien souvent de leur audience électorale – mais il est réel. Il s'est exprimé et, avec le renfort du secteur public, il vaut autant par sa signification que quelques *défaites à des élections* partielles.

Cela dit, pour les cinq fédérations grévistes, le 8 mars ne restera-t-il que comme un coup d'épée dans l'eau ? La balle est maintenant dans le camp du gouvernement. Quelles conséquences va-t-il tirer ? Que va-t-il faire ? Aucune décision n'a encore été prise sur une nouvelle date de négociation.

MICHEL NOBLECOURT.

(Lire la suite page 24.)

LES TRAVAUX DE LA COMMISSION DES SITES

Paris en mal de statues

Le grand projet de M. François Mitterrand et de son ministre de la culture, M. Jack Lang, d'encourager la création artistique *en passant des commandes* de sculptures à des artistes français a failli mal commencer. Les deux premières œuvres, une statue de Georges Pompidou et un momument dédié à la Résistance, qui doivent s'élever sur les Champs-Elysées, ont été présentés vendredi 2 mars à la commission des sites de Paris. Or c'est d'extrême justesse que le *projet* de statue de Georges Pompidou a été adopté (trois voix pour – dont celle du préfet, *M. Lucien Vochel, qui est prépondérante* – trois voix contre et huit abstentions).

Cette courte majorité est due, en outre, à la voix d'un fonctionnaire, *que personne n'avait* entendu lors du scrutin, mais qui a révélé, après coup, avoir voté pour le projet... On avait frisé le scandale dans le petit monde artistico-politique.

L'affaire pourtant se présentait bien, et on y attachait d'autant plus d'importance qu'elle avait valeur de test. L'Elysée *et* le ministère de la culture ont, en effet, l'ambition de relancer la sculpture, soit en laissant les créateurs *s'exprimer* par des œuvres abstraites, soit en leur faisant exécuter des effigies de personnalités célèbres. Mais s'il est aisé de dresser la liste des thèmes et des personnages, il est plus délicat de désigner un artiste et encore plus de déterminer le site digne de recevoir son œuvre.

Pour la statue de Pierre Mendès France, dont le prix sera couvert par une souscription, le jardin du Luxembourg paraît convenir. L'allégorie due à Michèle Forgeois et qui doit rappeler le souvenir de l'héroïne de la Résistance, Berty d'Albrecht, se cachera dans un square discret *près du carrefour* Sèvres-Babylone. Mais les difficultés commencent avec l'hommage – *de grande dimension – rendu à* Picasso par César. La famille du peintre n'en veut pas à proximité *du musée Picasso, car elle craint* les confusions.

Encore plus ardu à trouver est le point de chute du « torofigure » de Dubuffet qu'on veut *faire réaliser en vraie grandeur.* Il s'agit d'un parallélépipède en maçonnerie peinte, mesurant 20 mètres de haut pour lequel on a envisagé successivement la Défense, le parc de La Villette et la place d'Italie. Chaque fois il y a des objections. Où mettra-t-on l'hommage collectif aux militaires de la dernière guerre que l'on a demandé au sculpteur Charles Correia ? Cette composition, où doivent se côtoyer de Gaulle, Leclerc, Delattre, Juin *et Kœnig, aurait, selon certains,* trouvé sa place avenue de Breteuil.

MARC AMBROISE-RENDU.

(Lire la suite page 16.)

LA GAUCHE AU POUVOIR

Le temps, voilà l'ennemi !

par JEAN-YVES LHOMEAU

Les institutions de la Ve République ont accordé à la gauche la durée, à charge pour elle de savoir la gérer. Tout à leur joie d'avoir reçu en cadeau une Constitution qu'ils avaient combattue, les socialistes ont confondu durée institutionnelle et assurance-vie, sans toujours se préoccuper de la manière dont ils l'utiliseraient.

M. François Mitterrand y avait pourtant réfléchi. Il savait, en juin 1981, qu'il aurait le temps d'agir et avait prévu d'en ordonner l'utilisation. S'ouvraient devant lui cinq années de législature et les sept années de son mandat. Il craint aujourd'hui de n'avoir pas le temps de convaincre les Français de renouveler leur confiance à la gauche.

La méthode, entre-temps, a changé. Au début de son septennat, le chef de l'Etat considérait qu'il lui fallait engager l'essentiel, agir vite, avant que l'opposition ne soit en mesure de mobiliser à nouveau puissamment. Ce fut fait ; nationalisations, décentralisation, réformes sociales. Au terme de presque trois années d'exercice du pouvoir, il lui faut raisonner à l'inverse, en fonction d'une mobilisation effective de l'opposition et d'un compte à rebours imposé par l'approche des élections législatives de 1986.

L'assurance-vie permettait de chasser les fantômes qui hantaient l'histoire de la gauche : l'« expérience de Léon Blum et du Front populaire brisée sur le « mur de l'argent » ; le passage en étoile filante du gouvernement Mendès France, qui n'a duré que sept mois à cheval sur 1954 et le début de 1955. L'assurance-vie permettait, document à l'appui, de gagner le procès en illégitimité intenté par l'opposition, qui présentait l'accession de la gauche au pouvoir comme un « accident » de l'histoire dont il était certain, disait-elle, qu'il serait effacé avant les échéances institutionnelles normales.

La gauche a gagné là une bataille importante au regard de sa propre histoire. Mais cette victoire morale est d'abord celle des institutions de la Ve République et elle ne lui sera pas d'un grand secours lorsqu'il s'agira de gagner les élections.

Il n'y a pas tacite reconduction, contrairement à ce que certains socialistes ont pu croire. Il était commode et rassurant de penser que le pouvoir, conquis au terme d'une trentaine d'années de certitudes, ne pourrait que se perpétuer : *les* valeurs de la gauche n'étaient-elles pas celles de la « majorité sociologi*que » de la France, selon la propre* expression du nouveau chef de l'Etat ?

(Lire la suite page 14.)

M. J.-P. FOURCADE invité du « Grand Jury RTL-*le Monde* »

M. Jean-Pierre Fourcade, ancien ministre de l'économie et des finances de 1974 à 1976, sénateur républicain indépendant des Hauts-de-Seine, sera l'invité de l'émission hebdomadaire « Le Grand Jury RTL-*le Monde* », dimanche 11 mars de 18 h 15 à 19 h 30.

M. Fourcade, qui est maire de Saint-Cloud depuis 1971, répondra aux questions d'André Passeron et de François Renard, du *Monde*, et de Paul-Jacques Truffaut et de Christian Ménanteau, de RTL.



AU JOUR LE JOUR

Haro !

M. Edmond Maire a subi, le 8 mars, de rudes assauts verbaux. Cet empêcheur de manifester en rond a été traité successivement de « briseur de grève » *par le secrétaire général de la FEN et de* « sinistre personne » *par le responsable des postiers FO. Ce dernier lui a même décerné le titre* « d'ennemi public numéro un de la classe ouvrière de ce pays ».

La droite le redoute encore, le gouvernement de gauche le trouve casse-pieds, ses camarades des autres centrales le vouent aux gémonies, une partie de sa base le conteste et le patronat s'en méfie.

Il y a des jours où on se demande si, finalement, M. Edmond Maire n'est pas le seul et unique responsable de tous les maux qui traversent notre pays.

BRUNO FRAPPAT.

« LE COQ D'OR » AU CHATELET

Fabliau russe à la japonaise

Jean-Albert Cartier, directeur du Théâtre musical de Paris, n'a pas eu tort de faire appel à une équipe japonaise pour tenter, en se référant au choc des Ballets russes de Diaghilev, d'ouvrir de nouvelles voies pour la mise en scène d'opéra. La réalisation du *Coq d'or* par Ennosuke Ichikawa III, grand maître du kabuki, offre des visions merveilleuses et insolites, une gestique savoureuse et de très beaux mouvements d'ensemble, avec les immenses et fastueux costumes de Tomio Mohri.

Le sujet du dernier opéra de Rimski-Korsakov (1907), légende féerique et satirique empruntée à Pouchkine, se prêtait à cette expérience de théâtre antiréaliste. Les personnages sont des pantins de fabliau : le vieux tsar Dodon, ses deux fils obtus, le général de son armée, et l'astrologue qui lui apporte un coq d'or pour le prévenir du danger qui pourrait menacer son peuple. Bon gré mal gré, ils partent effectivement en guerre, mais sont promptement vaincus par la séduction de leur ennemie, la reine de Chemakhâa, que Dodon veut épouser. L'astrologue réclame la reine pour prix de son coq d'or ; Dodon l'assomme d'un coup de sceptre, la reine se moque de son fiancé sénile et disparaît ; le coq se précipite sur le monarque et le tue. Tandis que le peuple pleure son tsar, l'astrologue reparaît : tout cela n'était qu'un conte.

On n'en finirait pas de décrire les *belles images qu'a prodiguées* l'équipe japonaise autour de cette histoire cocasse : l'opposition du peuple russe gris et terne avec les fastueux kimonos multicolores de la cour impériale ; le coq d'or comme une Victoire grecque *illuminée* de soleil, tournant aux quatre vents ; les toilettes scintillantes de la reine aux formes d'une abondance et d'une fantaisie inépuisables ; ses coiffures comme un lustre de Venise ou un baldaquin de soie ; la grâce des danses de miniatures persanes ; le cortège des animaux bondissants aux costumes extravagants et exquis ; les magnifiques éclairages qui enveloppent les beaux décors très sobres de Setsu Azakura (de vastes escaliers frontaux qu'illuminent le rouge ou le jaune éclatant d'un tapis, ou bien trois ravissants arbres en fleurs), enfin toute une chorégraphie issue du kabuki qui donne souvent aux gestes une complexité pleine de sens.

Pourtant le spectacle reste un peu trop uniquement esthétique, faute d'être soutenu substantiellement par *la musique de Rimski, bien faite,* fluide, d'une orchestration si ingénieuse, mais qui n'entraîne ni émer*veillement ni émotion.*

JACQUES LONCHAMPT.

(Lire la suite page 19.)

Catalogne : *l'autonomie exemplaire*

LIRE NOTRE SUPPLÉMENT PAGES 9 A 12

idées

L'effet Le Pen

M. Le Pen n'a pas fini d'intriguer, ni de susciter des réactions vives et opposées. Anne-Marie Duranton note le souci qu'il a de se parer d'une nouvelle respectabilité, et Michel Laval estime que le gouvernement fait un mauvais calcul en se servant de lui, comme « repoussoir », contre l'opposition. De son côté, Jean-Luc Lemouché dissèque les thèmes des propositions ou des refus de l'idéologie « front nationaliste », et Yonnés Haddan suggère, par dérision, des idées de programme à M. Le Pen.

Une résurgence passéiste

par JEAN-LUC LEMOUCHÉ (*)

EN écoutant les commentaires des journalistes des différentes stations de radio au lendemain de l'intervention de M. Le Pen à A 2, on pourrait croire que tout se résumerait au fait que le « loup » se serait transformé en « agneau »... en somme, qu'un Le Pen présentable, respectable et « légaliste » — s'adressant à des millions de téléspectateurs — aurait essayé de remplacer le Le Pen activiste et raciste, leader charismatique d'un ancien groupuscule d'extrême droite.

La réalité semble tout autre si l'on tente de replacer le phénomène Le Pen dans une perspective historique, en se posant la question suivante : que signifie cette montée de l'extrême droite dans la France de cette fin du vingtième siècle ? Et, en posant la problématique sur le terrain de l'actualité immédiate : une radiographie de l'émission d'A 2 peut-elle permettre de mieux cerner les contours de l'idéologie « front-nationaliste » ?

Si l'on s'en tient aux propos de J.-M. Le Pen, on peut relever les caractéristiques suivantes en ce qui concerne les propositions :

1) Une acceptation (dont acte) des règles de la démocratie, du pluralisme et de l'alternance : *cf.* son allusion à W. Churchill ;

2) Une inspiration nationaliste, sociale et populaire : *cf.* ses nombreuses allusions au « peuple », dont il prétend avoir le « langage » (on le comprend, lui, dans les milieux « populaires », à la différence des « discussions de salon des bourgeois parisiens »...)

3) Un goût pour les slogans simplistes, ainsi : « Fabriquons français, avec des Français. »

4) Un goût non moins évident pour la mise en scène et le spectaculaire : *cf.* la « minute de silence » à la mémoire des victimes du « communisme international ».

5) Une affirmation de valeurs morales traditionnelles et la recherche d'une nouvelle « spiritualité » : ainsi, pour la patrie, la famille (volonté de mise sur pied d'une politique « nataliste » par exemple), le travail (national).

6) Un capitalisme ultra-libéral : redonner tout son rôle à l'initiative privée, brimée par le « socialisme giscardien, chiraquien », puis « mitterrandesque »...

7) Une volonté de représentation du monde des producteurs (« ceux qui travaillent », et qui sont « persécutés » par le « fisc » : les charges sociales notamment).

8) Le goût pour ce qui est « viril » : ainsi, dans le langage se voulant « direct » et « populaire ».

Notons sur le chapitre des refus :

1) Refus de l'étranger, et avant tout des Maghrébins (« invasions islamo-arabes »).

2) Refus du communisme, du marxisme, et plus généralement du socialisme : à ce niveau, M. Le Pen se considère en guerre idéologique : la définition qu'il donne du « communiste », à qui il refuse carrément la qualité de citoyen français, est assimilée à la notion d'« ennemi » durant une guerre.

Un point commun entre l'étranger et le « marxiste » : ce sont, en somme, des anti-Français, le premier par ses origines, le second par son internationalisme.

3) Refus de l'intervention de l'Etat dans la vie économique et sociale : refus très sélectif d'ailleurs, puisque concernant essentiellement le fisc (dont il dénonce les « persécutions » sur les « producteurs »), les « fonctionnaires » (ces gens vivant comme des parasites du « travail des autres ») et les nationalisations (là s'arrête en effet le nationalisme de M. Le Pen.).

4 — Refus de la « décadence » de la civilisation française et occidentale.

5 — Refus de certaines « déviances » morales, telles que l'homosexualité (définie comme une anormalité biologique et sociale), etc.

A la lumière de cette liste de thèmes « front-nationalistes », on peut faire le commentaire historique suivant : l'idéologie de Le Pen *s'éloigne certes du fascisme* (tel que nous l'avons connu dans les années 1919-1945), par son refus du parti unique (rappelons qu'il s'est défini comme « démocrate » lors de l'émission TV), et par sa tonalité fort peu anticapitaliste (on ne retrouve pas cet « anticapitalisme réactionnaire » qui faisaient dénoncer les « trusts cosmopolites » dans les années 30). Par contre, l'idéologie Le Pen *s'en rapproche très fortement* sur tous les autres points : l'inspiration nationaliste, sociale et populaire, le goût pour la mise en scène (Mussolini fut qualifié à l'origine de « César de Carnaval »...), l'appel aux « producteurs » (c'est-à-dire essentiellement les « classes moyennes » traditionnelles, celles qui firent le lit du fascisme en Italie et en Allemagne dans les années 20-30) ; surtout, une série impressionnante de refus, que ce soit notamment à travers un certain *racisme* et un *antimarxisme* passionnel.

En fait, sur beaucoup de points, l'idéologie « front-nationaliste » se situe *au carrefour* entre les idées du nationalisme français de la fin du XIX[e] siècle, celles de la « révolution nationale » des hommes du maréchal Pétain (de 1940 à 1944) et aussi celles de certaines tendances — disons fascisantes de l'extrême droite française. Mais l'essentiel n'est-il pas dans le fait que l'effet Le Pen se produise dans une période de *crise des valeurs* aux aspects multiples : crise culturelle aboutissant à des reclassements surprenants (une partie de l'électorat « protestataire du PCF » ne va-t-il pas jusqu'à reporter ses suffrages « populaires » sur les hommes et les femmes du Front national ?)

J'ajouterai, enfin, peut-être le plus important : l'effet Le Pen replace sur le devant de la scène politique des bribes de l'idéologie nationaliste française de la fin du siècle dernier à une époque où nous savons que *la planète se trouve de plus en plus mondialisée* : que ce soit au plan économique, avec les sociétés multinationales et la prise de conscience des interdépendances accrues ; ou bien au plan culturel, avec le poids de l'industrie culturelle américaine ; etc. La montée du Front national apparaîtrait donc comme une *simple résurgence passéiste* d'une France qui disparaît (celle des classes moyennes traditionnelles en déclin : la boutique et le petit commerce, notamment). Ce serait un peu comme le cri d'une France traditionnelle, passionnelle et « super-Dupont ». Armée de son « camembert », elle propose, sous la conduite de Jeanne d'Arc (évoquée par M. Le Pen) de « rendre la France aux Français » !

(*) Professeur d'histoire-géographie au lycée de Tulle, secrétaire fédéral (Corrèze) du PS.

Le mur du silence

par MICHEL LAVAL (*)

« *SI un homme attribue tout ou partie des malheurs du pays et de ses propres malheurs à la présence d'éléments juifs dans la communauté, s'il propose de remédier à cet état de choses en privant les juifs de certains de leurs droits ou en les écartant de certaines fonctions économiques et sociales ou en les expulsant du territoire ou en les exterminant tous, on dit qu'il a des opinions antisémites...* » Ceux qui les ont lues gardent sans doute encore en mémoire ces premières phrases des *Réflexions sur la question juive* de Jean-Paul Sartre.

Mais, par les temps qui courent, la suite paraît s'être perdue dans les limbes. « *Ce mot d'opinion fait rêver... Il suggère que tous les avis sont équivalents, il rassure et donne aux pensées une physionomie inoffensive en les assimilant à des goûts. Tous les goûts sont dans la nature, toutes les opinions sont permises...* » Et Sartre de conclure : « *L'antisémitisme ne rentre pas dans la catégorie de pensées que protège le droit de libre opinion* », pour la seule et bonne raison qu'il n'en est pas une.

La leçon vaut bien sûr pour le racisme en général, dont l'antisémitisme n'est qu'une variante. Tout le monde paraît cependant l'avoir oublié. En quarante-huit heures, récemment, deux des représentants les plus en vue d'une organisation politique qui a pour seul objectif d'imputer aux immigrés tous les malheurs du pays ont pu ainsi s'exprimer en toute quiétude sur les chaînes de télévision. Pas un jour ne se passe sans qu'on lise ici et là dans la presse écrite des déclarations des membres de cette même organisation qui ne doivent qu'à la bienveillance des parquets de ne pas tomber sous le coup des dispositions de la loi qui réprime la provocation à la haine raciale.

Une élection municipale partielle se déroule dans telle ville de France et aussitôt la télévision interviewe un candidat dont l'unique programme consiste à nettoyer « *les parasites immigrés* » du territoire national. Personne n'y trouve à redire. Plus, chacun semble trouver cela naturel. Ainsi va en France, en 1984, la liberté d'expression. Aujourd'hui, on s'accorde à discuter sur la place des immigrés dans la communauté nationale. Demain, pourquoi pas, au nom des mêmes principes, « *tous les goûts sont dans la nature, toutes les opinions sont permises...* », on tolérera que certains préconisent leur expulsion massive, voire leur élimination.

La rumeur circule que le gouvernement ne serait pas hostile à ces apparitions répétées. Que, par un calcul singulier, il y verrait l'occasion de s'en servir comme « repoussoir » contre l'opposition. Le pari, s'il existe, est dangereux et risque bien, si l'on persiste, de se retourner contre ceux qui le prennent.

La démarche des journalistes est sans nul doute différente. C'est le principe de la non-censure qui les inspire. Peut-être même la plupart d'entre eux sont-ils convaincus que par des interviews savamment menées, ils arracheront le masque et feront entendre raison aux adeptes potentiels.

On saisit bien l'illusion qui occulte la vérité assenée par le philosophe. Pas plus que l'antisémitisme, le racisme n'est une opinion. Il échappe à la rationalité du discours.

Un éminent généticien peut disserter à perdre d'haleine sur la notion de race pour en marquer l'inanité ; des économistes peuvent rapporter la preuve irréfutable que les immigrés ne sont en rien responsables de la crise économique ou du chômage ; des spécialistes des questions sociales peuvent s'échiner à démontrer que le déficit de la Sécurité sociale ne leur est en rien imputable ; on peut enfin statistiquement établir que la délinquance n'est proportionnellement pas plus grande là qu'ailleurs : rien n'y fera.

Le raciste, qui puise sa conviction dans cet « *ensemble de fantasmes* » soudain émergé à la conscience sous la pression des circonstances dont parlaient Nelly Gutman et Jacques Tarnero dans un récent article du *Monde*, restera inaccessible à ces arguments. Son discours ne relève pas de la logique.

Il est de l'ordre de la vocifération et de la haine que lui inspire son propre malheur. Même inversé, l'écho donné à son cri est dérisoire parce qu'inutile. Et, sans doute, n'est-il pas de moyens plus efficaces de l'étouffer que de dresser contre lui un mur de silence.

(*) Avocat à la cour d'appel de Paris.

Un programme ambitieux

par YONNÉS HADDAN (*)

M. LE PEN feint d'ignorer que les premières victimes de la mutation technologique en cours ce sont bien les immigrés, qui en grande majorité avaient été appelés par le patronat français, aux plus belles heures de la reconstruction et de l'expansion de l'Europe, pour occuper des emplois peu qualifiés et des besognes subalternes (85 % des salariés étrangers sont des ouvriers).

M. Le Pen ignore-t-il qu'une voiture sur quatre, et que 1 kilomètre d'autoroute sur 3 ont été réalisés par des immigrés, dont 70 % vivent en France depuis plus de dix ans (1).

M. Le Pen, le démocrate, le non-raciste, oublie-t-il que sur trois cent quatre-vingt-cinq mille suppressions d'emplois, deux cent vingt-cinq mille (soit six emplois sur dix) touchaient des immigrés (1), notamment des femmes et des jeunes de la deuxième génération.

M. Le Pen, le défenseur des libertés, réalise-t-il que la politique n'est pas seulement une diarrhée d'anticommunisme primaire et viscéral mais aussi des relations avec des partenaires arabo-musulmans sans lesquels l'économie française (produit fabriqué en France par des Français !) se retrouverait à genoux : voir à titre d'exemple les contrats faramineux décrochés par des sociétés françaises en Irak, en Arabie Saoudite et au Koweït...

M. Le Pen manque-t-il d'informations sur les enquêtes montrant que le renvoi de cette main-d'œuvre ne résoudrait pas la crise de l'emploi ? Sait-il que ces immigrés sont parfois utiles à quelque chose, par exemple leur contribution à l'équilibre de la Sécurité sociale, par le fait que plus du tiers des cotisants immigrés, ceux dont les familles sont restées au gourbi, perçoivent des allocations nettement inférieures à celles des familles françaises.

Enfin, monsieur Le Pen, chef de file de l'extrême droite, le cogneur du quartier Latin, le lieutenant, le para d'Indochine, je vous prie de vous lever une seconde, juste une seconde, à la mémoire des victimes de la guerre d'Algérie et de l'holocauste nazi. Comme je souhaiterais vous entendre défendre un programme objectif, ambitieux et réaliste à savoir :

1) Rendre à César ce qui lui appartient en récompensant d'une prime de 5 000 francs, les immigrés de Dreux, de Paris et d'Aulnay pour services rendus, permettant au leader de l'extrême droite de sortir de l'ombre après trente ans de purgatoire.

2) Retour au pays d'origine de tous les étrangers (un Français sur trois est d'origine étrangère) : Saïd, Mohamed, Maria, Antonio, Gisèle Halimi, Yves Montand, Isabelle Adjani, Platini, Trésor, Hidalgo, et j'en passe et des meilleurs.

3) Interdiction dans les écoles d'enseigner le russe, l'hébreu et l'arabe, l'algèbre, les chiffres arabes et l'alphabet.

4) Internement de tous les communistes et syndicalistes actifs.

5) Gel des relations commerciales avec les pays arabes, musulmans et communistes.

6) Rétablissement de la peine de mort.

7) Abrogation de la loi sur l'IVG.

8) Soins obligatoires pour les homosexuels sous peine d'emprisonnement.

9) Promotion du passé par la diffusion des chants nazis et discours de Hitler.

(*) Professeur tunisien, immigré de la première génération.

(1) *Dossiers et documents* du 1[er] février.

Une étrange prudence

par ANNE-MARIE DURANTON (*)

DANS le cadre du débat sur l'effet Le Pen, permettez-moi de formuler deux séries d'observations destinées à mettre en évidence certaines contraintes qui pèsent sur le président du Front national, telles qu'elles sont apparues lors de l'émission télévisée du 13 février dernier.

Il convient de remarquer en effet que quand on lui pose la question, M. Le Pen se déclare démocrate et reste évasif quant à son inclination au racisme. Peut-être subit-il l'influence diffuse de la nouvelle droite, type Alain de Benoist, lorsqu'il dénonce vertueusement le pire des racismes, le racisme antifrançais. Car la nouvelle droite, depuis plus de dix ans, tout en se proclamant « *contre tous les racismes* », insiste sur le racisme antiblanc des Européens contre eux-mêmes, qui s'enflamment pour le tiers-monde et méconnaissent leur propre héritage racio-culturel. Qu'importe ! Ni Maurras ni la presse d'extrême droite des années 30 ne prenaient de gants pour clamer qu'ils étaient antidémocrates — contre la « *démocrasouille* » — et antisémites, comme Léon Daudet dénonçant, dans *l'Action française*, « *la domination du juif rabbinique Léon Blum, totalement étranger à nos mœurs, coutumes, façons de comprendre et de ressentir* » (10 octobre 1936).

Peut-être la prudence de J.-M. Le Pen lui est-elle imposée par le souci de respectabilité d'un parti qui cherche à se fondre dans la droite — souci ancien puisqu'au deuxième tour des législatives de 1973, le Front national appelait à voter contre les communistes et leurs alliés, soit en pratique pour la formation gaulliste, — ou par le réalisme d'un parti dont l'électorat potentiel semble moins extrémiste que ses dirigeants, ainsi que l'a montré l'analyse de Jérôme Jaffré dans les colonnes de votre journal. Il est réconfortant de penser que la société française n'est pas assez inquiète et divisée pour devoir se retrouver et s'unir dans la haine de l'autre. Ce qui n'exclut pas la vigilance.

Une autre remarque vient à l'esprit qui fait également douter de la capacité de rassemblement de M. Le Pen. Car sa prétention à regrouper toutes les forces du pays derrière sa formule « La France aux Français », d'une simplicité lumineuse, bute constamment sur la définition du « Français ». Bien sûr, les communistes ne sont pas français, et la francité des socialistes est douteuse, pour avoir introduit des communistes au gouvernement. Naturellement, les immigrés ne sont pas français, sauf les harkis bien entendu. Les peuples de couleur des DOM-TOM sont français à part entière, les juifs le sont sous réserve qu'ils ne se distinguent en rien de vrais Français. Et ainsi de suite... Finalement, la qualité de « Français » se mérite, elle fait l'objet d'un examen cas par cas, selon des critères changeants qui ne doivent rien à la spontanéité du « ventre maternel » auquel se réfère volontiers M. Le Pen. Que de « mauvais Français » sont rejetés de la prétendue communauté nationale, et que de « bons Français » s'y trouvent incorporés, sans les consulter, pour contribuer à l'image de grandeur de la France, que l'opposition nationale s'obstine à placer dans la possession de colonies, malgré l'Indochine, et malgré l'Algérie !

(*) Agrégée d'histoire.

● *Précision.* — A propos de l'article de Robert Fraisse et Brice Perrequand, publié dans la page « Idées » du 7 mars, nous citions l'Association Services publics. Voici son adresse postale : BP 030, 75261 Paris Cedex 06.

LU

« TRADITION ET MODERNITÉ DANS LA PENSÉE JUIVE »

Des identités successives

DU 26 avril au 25 mai 1981 s'est tenu à Paris le premier Festival international de la culture juive. Emil Weiss en a rassemblé les principaux colloques sous le titre de *Tradition et modernité dans la pensée juive.*

Derrière cette affiche, la véritable question est celle de l'identité juive. Comme dans l'excellente lignée talmudique, les réponses soulèvent de nouvelles interrogations. Qu'en est-il, par exemple, des catégories mentales et verbales, héritées de la pensée occidentale et de la philosophie grecque et employées pour une réflexion sur la judéité ? Comment appréhender, concernant Israël, la Diaspora, la mémoire, ce que Léon Ashkénazi appelle les « *mutations d'identités successives* » ?

Pour Shmuel Trigano, « *il n'y a pas de culture juive aujourd'hui* », mais, depuis le dix-neuvième siècle, un investissement européen et des choix extérieurs à la créativité juive. Pourtant, à la suite du génocide, puis de la création d'un Etat hébreu, on assiste à un épanouissement des signes d'appartenance, comme le note Josy Eisenberg. D'où le débat suggéré par Alain Finkielkraut sur « *le droit à la différence* » et « *le souci pour le monde* ».

L'énoncé de ces dilemmes contient des ébauches de réponses. Quand Robert Misrahi trace le portrait de Spinoza et montre que « *c'est à partir du judaïsme qu'il pense* » et que « *de l'extérieur, il est pensé comme un juif* », il dévoile une des tensions fécondes, constitutives, de l'être juif. D'autre part, la vocation universelle de cette conscience est réactivée par Finkielkraut, lorsqu'il pose « *le judaïsme comme référence* » plutôt que comme « *identité* », ou selon Levinas cité par lui, comme « *modalité* » plutôt que comme « *particularité* ».

Un peuple juif « *fondé sur la vie* » (Trigano) et sauvant l'humanité « *en la conduisant vers la joie* » (Misrahi) : telle est la trajectoire que les orateurs et les questionneurs ont fléchée dans ce volume animé comme une parole en acte.

SERGE KOSTER.

★ *Tradition et modernité dans la pensée juive*, par le Festival international de la culture juive. Chiron Diffusion, 150 p., 55 F.

★ A signaler la revue *Traces*, qui propose notamment un entretien avec Claude Lefort sur le thème de la démocratie. Diffusion Distique, 144 p., 45 F.

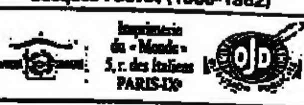
Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 PARIS – Télex MONDPAR 650572 F
Tél. : 246-72-23

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, 380 m. ; Allemagne, 1,70 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 28 fr. ; Canada, 1,10 $; Côte-d'Ivoire, 300 F CFA ; Danemark, 7,50 kr. ; Espagne, 110 pes. ; E.-U., 95 c. ; G.-B., 55 p. ; Grèce, 65 dr. ; Irlande, 85 p. ; Italie, 1 600 L ; Liban, 375 P. ; Libye, 0,350 DL ; Luxembourg, 28 f. ; Norvège, 8,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 fl. ; Portugal, 95 esc. ; Sénégal, 300 F CFA ; Suède, 7,75 kr. ; Suisse, 1,50 f. ; Yougoslavie, 162 nd.

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*
Gérant :
André Laurens, directeur de la publication
Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)


Imprimerie du « Monde » 5, r. des Italiens PARIS-IX[e]

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437
ISSN : 0395-2037

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE	341 F	605 F	859 F	1 080 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE	661 F	1 245 F	1 819 F	2 360 F
ÉTRANGER (par messageries) I. – BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS	381 F	685 F	979 F	1 240 F
II. – SUISSE, TUNISIE	454 F	830 F	1 197 F	1 530 F

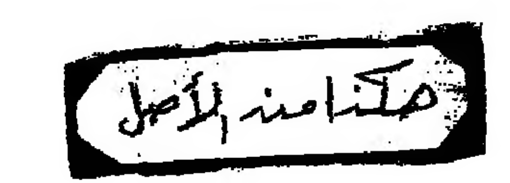
Par voie aérienne : tarif sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) ; nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.



LA SITUATION AU MOZAMBIQUE ET L'ACCORD AVEC L'AFRIQUE DU SUD

L'ultime espoir d'un pays ruiné

(Suite de la première page.)

Pourquoi les paysans s'en soucieraient-ils puisqu'il n'y a rien à acheter avec l'argent ainsi gagné ? A quoi bon vendre un bœuf 10 000 méticals (1) si l'éleveur n'a aucun espoir de se procurer des biens qui sortent un peu de l'ordinaire comme, par exemple, une bicyclette ou un poste de radio ?

Plus de pétrole dans les cuves. « Nous ne pouvons pas payer comptant, explique M. Jacinto Veloso, ministre des affaires économiques. *Seule l'Union soviétique nous garantit une quantité minimale mais les conditions du crédit qu'elle nous consent, ne sont pas favorables. »* Les appareils des lignes aériennes mozambicaines (LAM) ne sont pas en mesure d'assurer les vols domestiques ; un « conseil de guerre » décide, au jour le jour, en fonction des réserves, le programme des dessertes. Comme beaucoup de routes ne sont guère praticables pour des raisons de sécurité, la capitale se trouve ainsi coupée de son arrière-pays.

Le manque de pièces détachées et l'absence de personnel qualifié font que, même dans un secteur aussi prioritaire que celui de la santé, il est hors de question de maintenir en vie le parc automobile. *« A Maputo, ville de huit cent mille habitants, nous possédons cinquante ambulances ; deux seulement sont en état de marche »,* constate M. Pascoal Mucombi, ministre de la santé.

Sur la façade principale de l'aérogare, un slogan en lettres géantes indique aux voyageurs qu'ils viennent de poser le pied sur un *« territoire libéré de l'humanité ».* Les murs de la capitale sont illustrés de peintures naïves et de formules incantatoires à la gloire du *« Camarade-président Samora Machel »,* du FRELIMO, le parti unique, du marxisme-léninisme, doctrine de l'Etat. Derrière ce décor en trompe-l'œil, un pays en pleine déconfiture économique. *« On pourrait prendre le Mozambique sans tirer un seul coup de feu,* affirme un observateur, *simplement en y envoyant des convois de ravitaillement ! »*

Cent mille morts au moins

La priorité immédiate des autorités est de venir en aide aux victimes d'une sécheresse qui a déjà affecté plus du tiers de la population, soit près de cinq millions d'habitants, au sud du Rio-Save, dans les provinces de Inhambane, de Gaza et de Maputo. Dans certaines zones, il n'est pas tombé une goutte de pluie depuis trois ans ! Les experts des Nations unies estiment *« vraisemblable »* le chiffre de cent mille morts, n'excluant pas qu'il soit aujourd'hui nettement dépassé. Une étude récente a conclu qu'en 1982-1983, dans le district de Villanculos, la mortalité infantile *s'est élevée à 233 pour* 1 000...

Les Nations unies ont concentré leur action dans les trois provinces du Sud. Les routes n'étant pas sûres, la desserte des zones sinistrées est assurée par mer, au départ de Beira et de Maputo, vers les petits ports côtiers où des barges prennent le relais des cargos pour remonter les rivières aussi loin que possible. La distribution des vivres, dans un pays ravagé par la guérilla, progresse au rythme de la « pacification » engagée par l'armée régulière. *« Dans la région d'Inhambane, nous sommes en mesure de porter secours à toutes les victimes de la sécheresse,* note un responsable du Programme alimentaire mondial (PAM) ; *ce n'est pas le cas dans celle de Gaza. »*

Que dire des lointaines provinces de l'intérieur dans lesquelles personne ne sait très bien ce qui passe et où les secours n'arrivent pas ? Des voyageurs revenus récemment de la région de Tete affirment que, là-bas, cinquante personnes meurent de faim chaque jour et qu'en désespoir de cause, beaucoup de paysans cherchent refuge au Zimbabwe où certains tentent de troquer les quelques têtes de bétail qui leur restent contre des produits alimentaires.

Tous comptes faits, le Mozambique a besoin, d'ici au 30 avril, de 100 000 tonnes de céréales. D'aucuns se formaliseraient-ils de détournement de cette aide internationale au profit des militaires ? Personne ne nie le danger, mais on entend dire : *« Une armée affamée serait dangereuse et, de toute manière, si elle était oubliée dans la distribution, elle prélèverait son dû directement auprès de la population. »*

Pour comble de malheur, voilà qu'un cyclone d'une rare violence, baptisé Domoina, s'abat, fin janvier, sur la région de Maputo. La capitale privée d'eau pendant une dizaine de jours, des milliers d'hectares d'agrumes et de canne à sucre anéantis, des troupeaux entiers décimés, de petits barrages et des stations de pompage détruits, des dizaines de milliers de paysans démunis de tout. Une calamité naturelle s'ajoutant à l'autre, de nouveau, le Mozambique en appelle à la charité internationale.

Sur le mur d'enceinte de la ferme d'Etat de Boane, un slogan invite la population à *« consolider le parti ».* Les quelques centaines de personnes sinistrées qui ont provisoirement été hébergées ici sous des tentes soviétiques, *ont autre chose en tête ! Au* menu du jour, une bouillie de farine de maïs et quelques sardines. *« L'économie de la région sera bouleversée pendant un an, jusqu'à la prochaine récolte »,* note un membre de la Croix-Rouge.

Ces calamités naturelles contribuent, de manière non négligeable, à une *« déstabilisation économique »* du pays à laquelle la Résistance nationale du *Mozambique* (RNM), appuyée par l'Afrique du Sud, consacre, avec succès, depuis l'indépendance de cette ancienne colonie portugaise en juin 1975, le plus clair de ses efforts. Les *« bandits armés »,* comme on les appelle ici, ce qui désigne de vrais opposants au régime marxiste de Samora Machel, mais aussi d'authentiques brigands, donnent l'impression d'avoir, plus souvent qu'à leur tour, l'initiative sur le terrain dans une guérilla que l'armée régulière, encombrée de matériel lourd soviétique, a du mal à contenir.

Certes, l'an dernier, l'armée a marqué des points, notamment dans la province d'Inhambane, mais sans jamais pouvoir remporter sur ses adversaires une victoire décisive. Seules, les provinces de Cabo-Delgado et de Niassa, au nord du pays, sont épargnées par cette guérilla sanglante. Un peu partout ailleurs, dans les zones rurales, la RNM – quelque dix mille hommes au total – semble se déplacer à sa guise, attaquant le plus souvent des objectifs économiques, notamment les voies de communications et se montrant sans pitié pour les *« collaborateurs »* du régime.

Les dernières rumeurs parvenues dans la capitale laissent entendre que les *« bandits armés »* contrôleraient maintenant une grande partie de la province de Nampula. Le 18 février, ils ont attaqué le village communautaire de Marracuen, à 35 kilomètres seulement de Maputo où ils ont tué 80 personnes. Où leur audace s'arrêtera-t-elle ? Ils ont annoncé qu'ils pourraient tenir *« au moins deux ans »* si l'appui de l'Afrique du Sud venait à leur faire défaut.

La RNM recrute de plus en plus ses combattants parmi les jeunes de seize - dix-sept ans, obligés de monter en première ligne pour gagner leur pitance. Leurs *« faits d'armes »* leur valent, auprès d'une partie de la population, une réputation d'invincibilité, car ils *« volent les sorciers et ont des pouvoirs magiques ».* A l'occasion, ces « bandits » pillent une coopérative et distribuent leur butin dans les villages. Manière de s'attirer des symphaties à peu de frais...

Dans un récent rapport, le gouvernement mozambicain a reconnu qu'en 1982-1983, la RNM avait détruit, dans les zones rurales, 900 boutiques, 400 écoles primaires et 86 dispensaires. Ces chiffres donnent la *mesure du fardeau insupportable* que cette « résistance » fait peser sur l'économie du pays. On comprend, dès lors, le drame de la sécheresse aidant, la hâte des dirigeants de Maputo à *« faire la paix »* avec l'Afrique du Sud qu'ils soupçonnent d'être à la source de tous leurs maux.

Le prix de la mésentente

Pourquoi avoir attendu si longtemps pour se rendre à cette évidence, et s'être laissé acculer à *négocier en position d'extrême* faiblesse ? Le Mozambique était engagé dans un processus révolutionnaire dont des idéologues du FRELIMO *jugeaient que, par sa* dynamique propre, il balayerait tous les obstacles sur le chemin du développement. La démonstration n'a pas *été concluante.* Il a fallu le quatrième congrès du parti, en avril 1983, pour que M. Samora Machel réussisse à engager son pays sur la voie du pragmatisme.

« Il n'y a pas d'autre politique possible si nous ne voulons pas tous sauter dans six mois », reconnaît en privé un membre du FRELIMO. Ce *« réajustement »* des perspectives, comme on le présente officiellement, est, en réalité, s'il se confirme, un véritable changement de cap. Qui aurait imaginé, il y a seulement quelques mois, que *Noticias,* le quotidien gouvernemental, publierait à la « une » la photo de la *« rencontre historique »* entre M. Samora Machel et M. « Pik » Botha, ministre des affaires étrangères du gouvernement *« raciste »* de Pretoria et, mieux encore, celle de la poignée de main chaleureuse échangée par le chef de l'Etat avec le général Magnus Malan, ministre sud-africain de la défense...

Partant, aujourd'hui, du principe qu'*« on choisit ses amis, pas ses voisins »,* le Mozambique veut trouver un *modus vivendi* avec l'Afrique du Sud, qui débouche, la paix revenue, sur une reprise des relations économiques. *Le mémorandum que* viennent de rédiger les autorités de Maputo sur le coût de la guerre multiforme que leur a livrée, depuis *1975, le régime de Pretoria n'a d'autre* but que de mettre en lumière le *« prix de la mésentente »,* soit 3,8 milliards de dollars.

Le trafic du port de Maputo a chuté de 6,2 millions de tonnes en 1975 à 1,1 million l'an dernier. Les mines d'or du Transvaal emploient, aujourd'hui, quelque 40 000 travailleurs mozambicains au lieu de 120 000 au moment de l'indépendance. Du temps des Portugais, environ 50 000 touristes sud-africains fréquentaient les plages du pays ; plus un seul n'y vient désormais. Il va falloir tisser à nouveau tous ces liens avec le risque que le plus fort impose ses conditions.

Le gouvernement semble vouloir mettre du sien pour assurer aux négociations en cours une issue heureuse. La propagande officielle évite désormais de qualifier de *« raciste »* le régime de Pretoria et reconnaît ouvertement que *« le problème de l'apartheid est un problème intérieur à l'Afrique du Sud ».* On se dit prêt, à Maputo, à aider M. Botha à *« gagner le pari de la paix »* : on envisage la création de camps de réfugiés sud-africains dans la province de Nampula, loin de la capitale ; on souligne même que *« des troubles graves de l'autre côté de la frontière ne serviraient pas nos intérêts... ».* Comment peut-on être plus conciliant ?

Lorsque, le 21 février, sur la scène du cinéma Matchedje, au cours d'un *gala de solidarité organisé à l'occasion* du troisième anniversaire d'un raid sud-africain contre des locaux du Congrès national africain (ANC) à *Maputo, le représentant de ce mouvement* brandit le poing et conclut son discours en hurlant : *« L'indépendance ou la mort »,* le délégué du FRELIMO se contenta de clore le sien, *mezza voce,* par une formule passe-partout : *« La lutte continue »...*

Maintenant que la glace est rompue entre Pretoria et Maputo, que la signature d'un pacte de non-agression entre les deux pays est acquise, les esprits s'échauffent et les imaginations galopent... D'aucuns évoquent déjà la reprise des recherches pétrolières dans la province de Cabo-Delgado, notamment par des compagnies américaines, la construction d'un gazoduc entre la région d'Inhambane et l'Afrique du Sud, l'installation d'un hôtel-casino sur l'île de Sainte-Caroline, etc.

D'autres veulent raison garder, car il faudra plus que des déclarations d'intention pour que le Mozambique « rouge » regagne la confiance perdue de ses partenaires du « monde libre », *notamment américains.* Des signes encourageants seraient, à cet égard, la renégociation de la dette extérieure, qui s'élève à 1,4 milliard de dollars, *l'adhésion au Fonds monétaire international (FMI),* la publication d'un code des investissements, toutes exigences auxquelles les dirigeants de Maputo sont prêts à se soumettre.

Le Mozambique est exsangue. Le salut viendra-t-il de l'Afrique du Sud, de là où on ne l'attendait pas ? Qu'importe si la pilule est amère à avaler, dit-on à Maputo, puisque c'est, aujourd'hui, une question de vie ou de mort. *« La situation est pire que jamais,* conclut un observateur, *mais, pour une fois, il y a de l'espoir. »*

JACQUES DE BARRIN.

(1) Le métical vaut environ 0,2 F.

Un pacte de « non-agression » qui mettra fin à une guerre larvée de neuf ans

L'« accord conjoint de non-agression et de bon voisinage », qui sera signé le 16 mars entre l'Afrique du Sud et , conclu après plusieurs semaines d'intenses négociations, mettra fin à neuf années de guerre larvée entre les deux Etats. L'Afrique du Sud s'engagera implicitement à cesser tout appui aux rebelles mozambicains de la RNM (Résistance nationale du Mozambique). De son côté, le Mozambique s'engagera à veiller à ce que son territoire ne serve pas de tremplin aux activités des militants de l'ANC (Congrès national africain, en lutte contre le régime de l'apartheid).

Dans un communiqué diffusé jeudi à Lisbonne, la RNM a affirmé avoir réussi à *« encercler Maputo, occupant tous les accès »* de la capitale du Mozambique. La rébellion estime avoir les moyens de provoquer l'*« effondrement »* de la capitale, affirmation que des sources bien informées accueillent avec de sérieuses réserves.

Sur l'autre *« front de la détente »*, en Afrique australe – celui de la Namibie et de l'Angola, – les autorités sud-africaines ont annoncé, jeudi, qu'elles traquaient les neuf survivants d'un groupe de quatorze maquisards de la SWAPO (Organisation du peuple du Sud-Ouest africain), infiltrés dans l'est de la Namibie, probablement à partir du Botswana. La veille, M. Nujoma, président de la SWAPO, avait déclaré, à Lusaka (Zambie), que ses combattants avaient reçu l'ordre d'intensifier la lutte armée en Namibie, sans tenir compte du *« désengagement militaire »* sud-africain en cours dans le sud angolais.

M. Nujoma doit rencontrer, à Lusaka, M. Toivo Ja Toiva, fondateur de la SWAPO, libéré la semaine dernière après seize ans de détention dans une prison sud-africaine, et auquel les autorités de Windhoek ont remis, jeudi, un passeport. M. Toivo Ja Toiva a quitté, vendredi, la Namibie pour la Zambie, en compagnie de quatre anciens dirigeants de la SWAPO libérés en même temps que lui. – *(AFP, AP, Reuter, UPI.)*

Éthiopie

- DEUX DIPLOMATES SOVIÉTIQUES ONT ÉTÉ EXPULSÉS. – Les autorités éthiopiennes ont expulsé, le 29 février, deux diplomates soviétiques accusés d'espionnage, a-t-on appris, mercredi 7 mars, à Addis-Abeba, de source diplomatique occidentale. L'un d'entre eux est M. Ivan Pavlovski, *premier secrétaire de* l'ambassade d'URSS et chef de l'antenne du KGB à Addis-Abeba. Le 6 février, quatre diplomates américains avaient été expulsés, les autorités les ayant également accusés d'espionnage. Ces mêmes charges avaient été retenues contre dix-huit Éthiopiens, dont quatre officiers supérieurs, qui avaient éé arrêtés (*le Monde* du 8 février). – *(UPI.)*

Tunisie

LE MOUVEMENT DES DÉMOCRATES SOCIALISTES PROTESTE CONTRE LA SUSPENSION DE SON JOURNAL

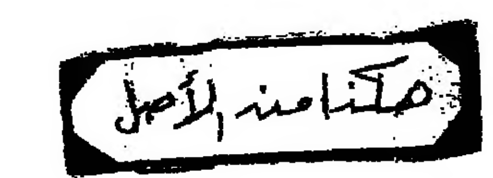
(De notre correspondant.)

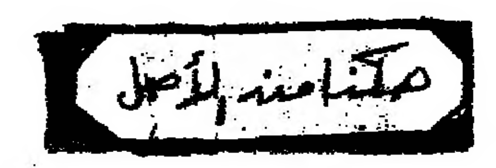
Tunis. – Le Mouvement des démocrates socialistes (MDS) a protesté, le jeudi 8 mars, contre la suspension pour trois mois de son hebdomadaire *Al Mostaqbal* pour publication d'articles *« de nature à troubler l'ordre public »*. Le dernier numéro de l'hebdomadaire avait été saisi avant sa mise en vente (*le Monde* daté 4/5 mars).

Dans un communiqué, le MDS estime que *« les mesures répressives »* qui se succèdent depuis les événements du début de l'année constituent *« une remise en cause de ce qu'on appelle le processus d'ouverture »*. Il ajoute que le régime *« ne se rend pas compte que la voie du durcissement et de la répression ne mène nulle part et expose le pays à des secousses de plus en plus graves, mettant en péril, à long terme, sa stabilité et son indépendance »*.

Le Parti communiste, dont le journal *Attarik al Jadid* est interdit pour six mois depuis décembre dernier, fait, dans une déclaration remise à la presse, une analyse identique sur *« les pratiques dangereuses »* du pouvoir. Il demande notamment à tous les mouvements et partis politiques, aux organisations sociales et professionnelles, aux personnalités politiques et aux intellecturels de définir les bases *« d'une action commune pour faire face à la crise dans un sens national (...) afin d'éviter à notre pays les dangers qui le menacent »*.

M. D.













AFRIQUE

Mauritanie

Remaniement ministériel à Nouakchott

Le président Haidalla cumule les fonctions de premier ministre et ministre de la défense

Nouakchott *(Reuter, AFP)*. – Le chef de l'Etat mauritanien, le lieutenant-colonel Khouna Ould Haidalla, dans le cadre d'un remaniement du gouvernement, assume désormais les fonctions de premier ministre et de ministre de la défense, a annoncé jeudi 8 mars un communiqué officiel. Ces fonctions étaient exercées depuis le 25 avril 1981 par le colonel Maaouya Ould Si Ahmed Taya, qui retrouve le poste de chef d'état-major de l'armée qu'il occupait auparavant.

Ce remaniement, le troisième en l'espace de six mois, se traduit par le départ de deux ministres, le colonel Ahmedou Ould Abdallah (intérieur) et le lieutenant-colonel Amadou Babaly (mines et industrie). En outre, le chef de l'Etat abandonne le ministère de la pêche qu'il s'était attribué lors d'un précédent remaniement en septembre. Le chef du cabinet du premier ministre sortant, M. Louleid Ould Weddad, devient ministre du développement rural, et le capitaine Mohamed Lemine Ould N'Diayane, qui était secrétaire d'Etat à la pêche est promu ministre.

Voici la composition du cabinet :

– *Chef de l'Etat, président du Comité militaire de salut national, premier ministre, ministre de la défense* : lieutenant-colonel Khouna Ould Haidalla ;

– *Ministre conseiller à la présidence* : colonel Ahmed Mahmoud Ould El Houssein ;

– *Secrétaire général de la présidence* : M. Mohamed Ould Amar ;

– *Affaires étrangères et coopération* : lieutenant-colonel Ahmed Ould Minnih ;

– *Intérieur* : lieutenant-colonel Yall Abdoulaye ;

– *Justice et orientation islamique* : colonel Cheikh Ould Boida ;

– *Finances et commerce* : M. Sidi Ould Ahmed Deya ;

– *Plan et aménagement du territoire* : M. Ahmed Ould Zein ;

– *Pêches et économie maritime* : capitaine Mohamed Lemine Ould N'Diayane ;

– *Mines et énergie* : M[e] Diabira Maroufa ;

– *Développement rural* : docteur Louleid Ould Weddad ;

– *Equipement et transports* : lieutenant-colonel Gabriel Cimper ;

– *Energie et hydraulique* : M. Mohamed Fadel Ould Dah ;

– *Education nationale* : M. Hasni Ould Didi ;

– *Enseignement supérieur, formation des cadres et fonction publique* : lieutenant-colonel Athie Hamath ;

– *Travail, santé et affaires sociales* : commandant Mohamed Mahmoud Ould Deih ;

– *Culture, jeunesse et sports* : M. Ba Mahmoud ;

– *Information et télécommunications* : D[r] Mohamed Salem Ould Zein ;

– *Vice-ministre de l'intérieur* : M. N'Gam Lirwane ;

– *Vice-ministre des affaires étrangères et de la coopération* : M. Ahmed Ould Ghnahallah.

Une situation gravement détériorée

Dans la chute du président Ould Daddah, le 10 juillet 1978, et l'accession des militaires au pouvoir en Mauritanie, les remaniements ministériels et les révolutions de palais se sont succédé à un rythme anormalement fréquent. Lorsque le lieutenant-colonel Mohamed Khouna Ould Haidalla, premier ministre depuis le 3 juin 1979, avait renversé, le 4 janvier 1980, le lieutenant-colonel Mohamed Mahmoud Ould Louly, chef de l'Etat, pour prendre les fonctions qu'il s'attribue à nouveau aujourd'hui, après avoir renoncé il y a trois ans à celles de premier ministre, on avait pu penser qu'il réussirait à rétablir la stabilité et la démocratie comme il en avait proclamé l'intention.

Malgré la volonté de redressement qu'il n'a cessé d'afficher depuis un lustre, la situation s'est fortement dégradée depuis un an. Le nouveau remaniement découle des dangers intérieurs et extérieurs qui menacent gravement le pays. Certes, le gouvernement ne peut être tenu pour responsable de l'effroyable sécheresse qui rend plus difficile l'indispensable amélioration de la gestion de l'Etat. De même, les périls que fait peser sur la région la guerre du Sahara occidental, ont-elles contraint le pouvoir à maintenir sur pied une armée dont les effectifs pèsent lourdement sur de faibles capacités financières. *L'équipe en place n'en est pas moins* responsable de la dégradation de la situation dans de multiples secteurs.

Un scandale retentissant

On ignore si le premier ministre, le colonel Ould Taya, homme compétent, efficace, intègre et d'une parfaite loyauté, a été limogé, servant ainsi de bouc émissaire, ou s'il a demandé à être déchargé de ses fonctions pour prendre ses distances. Il aurait, dit-on, *« réprouvé »* certaines pratiques et *« déploré »* quelques décisions. Quoi qu'il en soit, son départ fait monter le chef de l'Etat en première ligne.

On ne cache pas dans les milieux politiques mauritaniens que le président avait laissé prévoir l'an dernier la reconnaissance de la République arbe sahraouite démocratique, sans avoir consulté le gouvenement. C'est *lui aussi qui* aurait, contre l'avis d'une bonne partie du CMSN, décidé de concrétiser cette reconnaissance le 27 février au risque de mettre dans l'embarras le président du Sénégal, M. Abdou Diouf, cosignataire de la résolution de compromis sur le conflit saharien adoptée par le 19[e] sommet de l'OUA. De même s'interroge-t-on sur les réactions possibles du Maroc qui avait déjà soutenu une tentative de déstabilisation du régime mauritanien le 16 mars 1981.

Sur le plan intérieur, le scandale de la BIMA (Banque internationale pour la Mauritanie) ruinée par un homme d'affaire indélicat, M. Ahmed Ould Mogueya, fait un bruit considérable. M. Mogueya n'a pas hésité à dire au tribunal qu'il avait, certes, 6 millions de dollars à l'étranger, mais que s'il était *« arrêté »*, il *« parlerait »* et mettrait en cause *« de très hautes personnalités »*. Il a été condamné mais à la suite d'une discrète intervention – le chef du cabinet militaire de la présidence venait d'être nommé président de la cour spéciale de justice – un arrangement a été trouvé et des délais de remboursement ont été consentis au coupable.

De même, de nombreuses voix s'élèvent contre la gestion du Commissariat à la sécurité alimentaire que dirige un militaire. Les autorités, dit-on, fermeraient les yeux sur les avantages indus qu'il tirerait, car il alimenterait et favoriserait certaines opérations de politique intérieure.

enfin, s'il est vrai que certains officiers ont été mutés ou déchargés de leurs fonctions pour incompétence, mauvaise gestion et malversation, d'autres sont maintenus malgré leurs erreurs ou des résultats décevants que ce soit dans le domaine de la pêche ou ailleurs. Toutes ces raisons font qu'en quelques mois le climat s'est considérablement alourdi au point que même des civils acquis au régime militaire se plaignent de plus en plus.

PAUL BALTA.

PROCHE-ORIENT

LE CONFLIT DU LIBAN

A LA VEILLE DE L'OUVERTURE DE LA CONFÉRENCE DE LAUSANNE

Les dirigeants chrétiens se prononcent contre tout amendement de la Constitution

A quarante-huit heures de l'ouverture, à Lausanne, de la conférence libanaise de réconciliation nationale, les dirigeants du Front libanais (chrétiens) paraissent durcir leurs positions. Jeudi soir, la direction de sa milice s'est opposée à la réouverture « unilatérale » de l'aéroport de Beyrouth, que l'opposition avait proposée. En effet, M. Nabih Berri, le président du mouvement Amal, avait annoncé quelques heures auparavant que *« les forces nationales »* étaient *« prêtes à ouvrir l'aéroport dès jeudi après-midi en signe de bonne volonté avant la reprise du dialogue à Lausanne »*.

Dans un communiqué, les Forces libanaises (milice chrétienne) ont posé plusieurs conditions à l'ouverture de l'aéroport, fermé le 6 février dernier. Selon elles, le trafic aérien ne pourrait reprendre qu'après le retrait des éléments armés stationnant sur la route reliant l'aéroport à la zone chrétienne et après l'exclusion de l'enceinte de l'aéroport des « agents » représentant les différentes parties en conflit. Les « forces libanaises » demandent la mise en place d'un nouveau dispositif de sécurité auquel la milice chrétienne serait associée.

En attendant, les deux camps antagonistes préparent les documents de travail qu'ils soumettront à la conférence de Lausanne. Les dirigeants du Front de salut national (opposition) se concertent à Damas pour définir leurs propositions. Cependant, les représentants des musulmans « modérés », MM Saeb Salam (sunnite) et Adel Osseirane (chiite) ont élaboré un document séparé.

MM. Camille Chamoun et Pierre Gemayel, respectivement président du Front libanais et président du parti phalangiste, ont pris les devants en annonçant jeudi qu'ils rejetteraient toute proposition d'amender la Constitution libanaise au cours de la conférence de Lausanne, sans pour autant écarter une telle révision à plus longue échéance.

M. Chamoun a notamment précisé : *« Nous sommes en principe opposés à tout amendement de la Constitution, et particulièrement en ce qui concerne les pouvoirs du président de la République. Nous sommes également contre la formation d'un nouveau conseil autre que l'Assemblée nationale* [Parlement]. *Ceci ne veut pas dire que nous sommes contre une révision de la Constitution, mais nous ne pouvons accepter des amendements tels qu'ils sont demandés actuellement. »*

M. Pierre Gemayel, père du président de la République, a précisé, de son côté : *« Nous refusons totalement d'examiner cette question dans l'atmosphère d'escalade politique et militaire actuelle. (...) Nous serions prêts à examiner cette question quand le pays sera libre de toute occupation étrangère. C'est alors qu'une commission spéciale pourrait être constituée pour traiter de cette affaire dans un climat de quiétude et de stabilité. (...) »*

Abordant la présence militaire syrienne au Liban, M. Pierre Gemayel a enfin précisé : *« Si la Syrie persiste dans son refus de se retirer du Liban, nous refuserons le retrait d'Israël car, si les forces de l'Etat juif se retirent, personne ne pourra nous garantir l'évacuation des forces syriennes de l'ensemble du territoire libanais. »*.

M. Raymond Eddé, président du Bloc national et chef de file des chrétiens modérés, a justifié, jeudi, son refus de participer à la conférence de Lausanne par son opposition à l'ordre du jour de cette réunion. *« Je ne veux pas m'associer,* a-t-il déclaré, *à la partition du Liban qu'attendent la Syrie et Israël (...). La seule question qui devrait s'imposer aux participants de la conférence de Lausanne est celle de savoir comment obtenir l'exécution des résolutions du Conseil de sécurité relatives à la libération du territoire national. (...) Le temps n'est plus à la discussion inutile de réformes intérieures – création d'un Sénat, modification de la loi électorale, décentralisation administrative et politique, – mais il faut s'enquérir au préalable de l'étendue du territoire dont les Libanais disposeront en toute indépendance et souveraineté. »*

M. Raymond Eddé considère encore que la conférence de Lausanne se tiendra dans des *« circonstances désastreuses »* pour le Liban, après que le président Amine Gemayel s'est rendu *« en plein désarroi à Damas pour se soumettre à la volonté du président syrien Hafez El Assad, qui lui a imposé l'abrogation de l'accord libano-israélien du 17 mai 1983. »*

LA GUERRE DU GOLFE

Des combats d'envergure continuent autour des îles Majnoun

Tandis que les bombardements et les échanges de tirs d'artillerie continuent dans la région de Bassorah, des combats d'envergure sont engagés dans la zone marécageuse des îles Majnoun. Selon Bagdad, les forces irakiennes ont *« anéanti »* les troupes iraniennes sur l'une des deux îles, dont elles s'étaient emparées il y a quelques jours, à une soixantaine de kilomètres au nord de Bassorah. Selon Téhéran, ce sont les combattants islamiques qui ont *« repoussé victorieusement »* les attaques irakiennes. La bataille, commencé mercredi, faisait rage ce vendredi matin 9 mars.

D'autre part, le gouvernement américain a rejeté, jeudi, sur l'Iran l'entière responsabilité de la poursuite de la guerre du Golfe. Washington, semble-t-il, veut prévenir la crise dans ses rapports avec l'Irak que pourrait créer sa récente affirmation selon laquelle ce pays a eu recours aux armes chimiques.

« Notre condamnation de l'utilisation d'armes chimiques par l'Irak est catégorique, a déclaré le porte-parole du département d'Etat, *mais nous avons cependant relevé que l'Irak se déclarait prêt à de nombreuses reprises à accepter un cessez-le-feu et que ces offres ont été rejetées par l'Iran. Le fait demeure que c'est le régime iranien, et non pas l'Irak, qui détient désormais la clé d'un règlement du conflit. »*

Le gouvernement britannique, pour sa part, a officiellement protesté, jeudi, auprès de l'Irak, après l'attaque, le 1[er] mars, d'un navire marchand naviguant dans le Golfe sous pavillon du Royaume-Uni. Le *Charming*, un cargo de 19 200 tonnes, a été touché par des missiles tirés à partir d'hélicoptères irakiens. Il faisait partie d'un convoi de sept navires faisant route vers le port iranien de Bandar-Khomeiny et qui se trouvait dans les eaux territoriales de la République islamique.

Au cours d'un débat aux Communes, M[me] Margaret Thatcher a déclaré, jeudi, que les navires britanniques pourraient se joindre aux bâtiments américains dans le Golfe pour assurer la libre circulation dans le détroit d'Ormuz. Le premier ministre britannique a estimé qu'il n'existait pas d'autre solution puisqu'il serait *« extrêmement difficile, sinon impossible »* de constituer une force maritime des Nations unies. – *(AFP.)*

AMÉRIQUES

Chili

Plusieurs centaines d'arrestations à Santiago

Santiago-du-Chili *(AFP)*. – Plusieurs centaines de personnes ont été arrêtées et un nombre indéterminé ont été blessées, jeudi 8 mars à Santiago, lors de manifestations organisées pour célébrer la journée internationale de la femme.

La presse précise que vingt femmes ont été arrêtées aux abords du palais présidentiel de La Moneda et dans les rues du centre, alors qu'elles distribuaient des œillets aux passants en criant des slogans hostiles au gouvernement. Des incidents analogues se sont produits à l'aéroport, où des membres de la gauche chrétienne accueillaient un ancien ministre, M. Sergio Bitar, en exil depuis dix ans. Plusieurs personnes ont été arrêtées.

Dans l'après-midi, de nouveaux heurts se sont produits dans le centre. La police a chargé et plusieurs centaines de personnes ont été arrêtées, selon des témoins. Parmi les personnes détenues figureraient la présidente de l'organisation des femmes du Chili, M[me] Maria Asuncion Bustos, la dirigeante syndicale des travailleurs de la construction, M[me] Claudina Garcia, et quatre journalistes.

Protestation à Paris

Le secrétariat international du PS a protesté, jeudi, contre l'arrestation à Santiago de vingt-trois militants socialistes. A Santiago, l'agence Orbe, proche du gouvernement, a indiqué que ces opposants avaient été arrêtés, mercredi, par la police lors d'une perquisition dans une école, opération qui, selon l'agence, a permis de découvrir des armes et du « matériel subversif ». Le PS proteste *« contre cette nouvelle atteinte aux libertés de réunion et d'expression qui contredit les propos d'ouverture politique du ministre de l'intérieur »*. Il réaffirme, en outre, sa *« solidarité avec la lutte engagée par de vastes secteurs de la société chilienne (...) pour mettre fin à la dictature »*.

AMÉRIQUES

Le laboratoire nicaraguayen

II. – *L'heure des choix décisifs*

par JULIEN LARUE

Les relations entre les chrétiens et les révolutionnaires marxistes sont particulièrement intéressantes et originales dans le Nicaragua sandiniste (*le Monde* du 9 mars). Modérés et durs du gouvernement de Managua paraissent, d'autre part, persuadés que les élections de novembre 1984 permettront de renforcer une expérience menacée en Amérique latine.

Le front sandiniste : un rejeton du PRI ? Le Parti révolutionnaire institutionnel du Mexique, qui, à Cuba, n'a pas fait école, peut-il inspirer les *guérilleros* de Managua ? Certains se posent la question. Cinq ans après leur triomphe les neuf commandants du FSLN ont tranché. Après la légitimité des armes, celle des urnes. Des mois durant, les Neuf ont pesé le pour et le contre, ont atermoyé. Des pressions en sens divers s'exerçaient. Pour les élections : les démocrates d'Europe et, singulièrement, les représentants de l'Internationale socialiste, le Congrès américain et les démocraties d'Amérique latine solidaires du groupe de Contadora (le Mexique, la Colombie, le Venezuela, Panama). Au Nicaragua deux forces militent dans le même sens : l'Église catholique et l'opposition légale (conservateurs, libéraux, sociaux-démocrates et sociaux-chrétiens). Contre : les sandinistes « durs », marxistes-léninistes orthodoxes, nationaux ou « internationalistes » (encore influents dans le pays), qui savent que naguère au Nicaragua toutes les élections ne furent et ne seront que farces.

L'opinion de Fidel Castro

Enfin Fidel Castro, lui, serait « pour », surtout depuis l'intervention des « marines » à l'île de la Grenade. Mais qui peut savoir ce que pense vraiment « Big Brother » ? Et ce qu'il déclare aux frères Ortega, les *terceristes* d'hier, plus pragmatiques, jugés « modérés », soucieux de consolider la révolution chez eux plutôt que l'étendre au risque de la voir se noyer dans un bain de sang régional, le répète-t-il à Tomas Borge et à ses camarades de l'ancien courant nommé GPP (Guerre populaire prolongée) ? Plus puristes et fervents de l'« internationalisme prolétarien », ces derniers se demandent si le salut de la révolution sandiniste ne réside précisément pas dans son extension à toute l'Amérique centrale, c'est-à-dire dans la fuite en avant. Restent les Soviétiques, les Allemands de l'Est, les Bulgares, actifs dans certains organes centraux du pouvoir. Les « pays frères » de la lointaine Europe orientale ont peu à perdre au jeu du va-tout, contrairement à Cuba. On l'a vu encore à l'île de la Grenade, où le radicalisme du noyau de dirigeants soutenus par Moscou a débouché sur un désastre pour La Havane. Divergences tactiques donc, et au sein même du Front !

L'unanimité chez les Neuf n'est complète que sur l'objectif final : la construction d'un État marxiste. Quel marxisme ? Celui de Cuba, celui de la Hongrie, celui de la Yougoslavie ? La géographie s'y oppose, de même que la nature de la société nicaraguayenne. Isoler une île – Cuba – est une tautologie. On ne peut séparer de l'ensemble une pierre de la mosaïque centre-américaine. Jamais il ne sera possible d'empêcher un Nicaraguayen de s'échapper en direction du Honduras ou du Costa-Rica. Tous les jours, des paysans, des déçus, franchissent la frontière, clandestinement et à travers la forêt, pour se joindre aux forces diverses de la contre-révolution (anciens somozistes et troupes miskitos au Nord, partisans d'Éden Pastora ou de Brooklin Rivera, autre chef indien, établis au Sud).

L'État nicaraguayen, socialiste ou non, ne peut devenir un glacis : sa situation géopolitique le lui interdit. La société interne également. Contrairement encore au pays de Castro, la nation de Sandino possède, à côté de ses structures politiques et de l'armée, une institution enracinée, séculaire, la plus ancienne de l'histoire du Nicaragua : l'Église catholique.

Cette Église est déjà engagée dans la résistance au totalitarisme comme elle le fut contre la tyrannie du clan Somoza, alors que l'Église catholique cubaine, restée fortement coloniale (le clergé était à dominante espagnole), avait pactisé avec le dictateur Batista. Aussi est-il dans l'intérêt du Front sandiniste de la diviser. Il s'y emploie en encourageant le schisme de fait que constitue l'apparition de « l'Église populaire », avec ses communautés de base, ses prêtres-ministres et ses groupes de « chrétiens pour le socialisme ».

Le Front favorise le développement de cette sorte de contre-Église, minoritaire certes, mais très active, contre qui l'Église traditionnelle fait figure, face au pouvoir marxiste, de contre-société, un peu à la manière polonaise. La religion joue donc un rôle de contrepoids. La culture et la race font le reste.

Le marxisme et l'indianité

L'indianité constitue au Nicaragua l'essence même du caractère des quatre-vingts pour cent d'Amérindiens et de métis que compte le pays. Et le trait foncier de ce caractère est l'insoumission, le plus souvent passive (excepté chez les Miskitos et, hier, dans les quartiers dits « indigènes » de Masaya et de Leon, le fer de lance de l'insurrection contre Somoza). Une insoumission qui s'exprime par le rejet des contraintes et de la discipline, par une propension naturelle à l'anarchie bon enfant. A Cuba, l'indianité est morte avec l'extermination des aborigènes caraïbes, qui ont préféré ce sort au servage. L'esclavage séculaire des Noirs et la sujétion des mulâtres, l'habitude devenue atavique de leurs descendants de plier l'échine, ont peut-être favorisé, dans cette île, l'emprise communiste. Il n'est pas certain qu'avec une population majoritairement indienne, le parti de Fidel Castro eût aussi facilement réussi. Le Nicaragua est moins assimilable à Cuba que l'Italie à la France. Le destin de la révolution nicaraguayenne n'est pas, inéluctablement, celui de la révolution cubaine. C'est faire preuve d'ignorance que de parler, à propos de la patrie de Ruben Dario, d'un « Cuba nº 2 ».

Quel destin dès lors lui traceront les dirigeants sandinistes ? On ne peut avancer que des débuts de réponse. A Managua règne un directoire de neuf chefs, et cette direction collégiale, un miracle politique, estiment certains, fêtera son cinquième anniversaire en juillet prochain. A La Havane commande un chef unique, enfant de José Marti et de Lénine : *leader maximo.* A Managua encore se trouvent représentés légalement une douzaine de partis politiques, dont quatre dans l'opposition. A La Havane s'est imposé, très vite, le parti unique. Enfin, et c'est peut-être dans le processus révolutionnaire, une date historique, une première : l'avant-garde, une avant-garde marxiste-léniniste, envisage d'accorder aux citoyens le droit de légitimer son pouvoir, conquis par les armes (et au prix de terribles tortures, d'emprisonnements parfois très longs et de cinquante mille morts) ou de l'invalider. Etonnant ! se récrient les uns. Admirable, clament les optimistes.

Comme naguère au Mexique, la révolution organise des élections. La décision se serait faite sur la certitude des uns et l'espoir des autres de se perpétuer au pouvoir, comme dans la patrie de Zapata. Certains chefs sandinistes annoncent : nous aurons 70 % des voix. « *Et si on a moins*, ajoute Tomas Borge, qui feint de jouer le jeu, *je serai très triste, j'en pleurerai.* » Il pleurera beaucoup, ironisent ses adversaires, les déçus de la révolution et les opposants, convaincus qu'un scrutin honnête n'apportera même pas aux sandinistes 30 % des voix.

Le choix de Washington

Les hommes au pouvoir savent qu'ils ont perdu les derniers bourgeois, les petits-bourgeois qui hésitent encore à prendre le chemin de l'exil et certains secteurs de la classe *moyenne, tous fortement appauvris.* Non : c'est toute la classe moyenne qu'ils ont perdue, prétend l'opposition, et, avec elle, plus de la moitié de la classe paysanne. Une majorité de votes en faveur du Front suppose donc des élections truquées ou sous surveillance. Ce sont ces estimations qui effraient les *comandantes*, réticents à l'idée d'organiser effectivement le scrutin. Ils ne sont pas « durs », affirment-ils en privé, ils sont simplement lucides, C'est la voie cubaine, disent-ils, qui doit prévaloir. Entre le Mexique de 1910 et le Nicaragua d'aujourd'hui, trop de phénomènes ont surgi, qui ont bouleversé le paysage politique, à l'échelle du continent et à celle du monde. Entre Zapata et Fidel Castro, il y a la révolution bolchevique, la naissance du léninisme et sa réussite et, surtout, le développement extraordinaire de l'impérialisme yankee, avec ses nombreuses interventions et occupations armées dans les républiques d'Amérique centrale et des Caraïbes. Les rapports de forces sont infiniment plus aigus.

Le pari des « modérés » du Front est un pari qu'à terme ils perdront sans doute. Adopter le principe du scrutin, c'est admettre de le répéter et, déjà, il est prévu que, tous les six ans, il devrait se renouveler. Si, au jeu électoral, les sandinistes ne perdent pas tout, tout de suite, ils le perdront par étapes. Les marxistes-léninistes se seront, politiquement, suicidés. Au mieux, ils légueront la démocratie. Les « durs » ne seraient donc pas fâchés que surgissent des conditions politiques nouvelles qui justifieraient une remise en cause des élections. Par exemple, une intervention militaire américaine au Salvador ou un regain d'agression contre le Nicaragua. Or les élections aux Etats-Unis auront lieu cette année. Mais après celles du Nicaragua. L'idéal pour les « modérés » du Front : fixer le scrutin à une date antérieure à celle de la présidentielle américaine, a été atteint. M. Reagan ou son successeur, se trouvera face à un cadre politique dissuasif.

Se décomposer ou se faire écraser : ainsi le pessimiste voit-il les choses. Un marxiste-léniniste, cependant, ne peut l'être : optimisme historique oblige. « Modérés » et « durs », là-dessus, se rejoignent. Nous donnerons, disent les uns, à la révolution légitimée par les élections un contenu économique et social marxiste. Le Front sandiniste se perpétuera, comme le PRI, sous la forme d'un parti hégémonique, mais ce sera un PRI vraiment socialiste.

Nous ferons la guerre, affirment les autres, nous « vietnamiserons » l'Amérique centrale et, comme au Vietnam, au bout du compte, nous vaincrons. La révolution survivra, fortifiée par le combat, pure et dure, réellement marxiste et réellement léniniste. Certains « commandants » et des militants du Front se croient investis d'une mission qui dépasse le seul Nicaragua : une mission historique, à la fois marxiste et bolivarienne. Sandino rêvait, rappellent-ils, de libérer du joug yankee et son pays et toute l'Amérique latine. Le Cubain Marti également, relayé par Guevara et Fidel Castro. Ce messianisme est vivace. Au creuset nicaraguayen, il s'incorpore la pensée et les méthodes de Lénine. Expansion guerrière ou dégradation interne. Le choix ultime sera, pour une bonne part, celui de Washington.

FIN

Managua dénonce des actions de sabotage qu'il attribue à la CIA

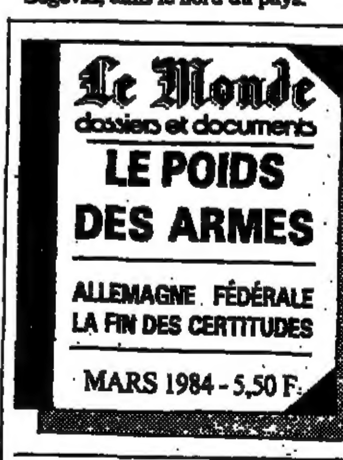
Managua *(AFP).* – Le gouvernement sandiniste a accusé jeudi 8 mars l'administration Reagan de « *promouvoir des actions visant à semer la terreur au Nicaragua et à affecter le processus de mise en place de la démocratie* ». Il affirme que les dernières opérations armées menées contre les installations militaires et les ports du pays « *font partie d'une nouvelle stratégie de la CIA* ».

Une note du ministre des affaires étrangères, le Père d'Escoto, dénonce une attaque au mortier, lancée mardi par des vedettes rapides contre les installations militaires sandinistes de Montelimar, à 80 kilomètres de Managua, sur la côte pacifique. Elle qualifie « *d'action caractéristique de la CIA* » l'explosion d'un camion-citerne rempli de gaz propane, survenue mercredi près de Somoto, dans le nord du pays, alors que le véhicule venait de traverser la frontière avec le Honduras. *La note fait* un rapprochement entre cet incident « *et la présence dans cette région de deux cents soldats américains et de sept mille deux cents soldats honduriens* ».

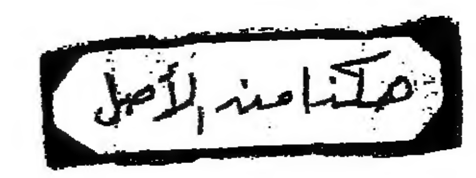
Managua révèle que, le même jour, deux vedettes rapides et un hélicoptère ont tiré « *sans succès* » sur un dépôt de combustible situé dans le port de San-Juan-Del-Sur, sur la côte atlantique.

La note dénonce aussi le minage du port de Corinto, annoncé la semaine dernière par l'Alliance révolutionnaire démocratique (ARDE, opposition), dirigée par Eden Pastora.

Les rumeurs s'amplifient à propos de mouvements de troupes à la frontière avec le Honduras. A Managua, on laisse entendre que des tanks T-54, de fabrication soviétique, se déplaceraient vers les départements de Chiunandega et Nueva-Segovia, dans le nord du pays.







Nouvelle Mercedes 190 D. Autant 190 que Diesel.

La Diesel 190 arrive sur le marché.
Et c'est un évènement.
N'est pas 190 qui veut.
Diesel Mercedes non plus.

Avec la 190 D de Mercedes, voici donc proposé le cocktail détonant d'une 190 et d'un Diesel Mercedes. Faites le tour de la voiture. Beauté et ligne compactes sont au rendez-vous. Montez à bord. Comme on pouvait s'y attendre, les bonnes surprises succèdent aux bonnes surprises.

Tout d'abord, Mercedes a imposé le silence à son diesel. [illegible]

[illegible]

pour lui donner des ailes. Sous le pied, vous avez du vif-argent.

Avec son moteur 2 litres entièrement nouveau, vous passez de 0 à 100 km/h en 18". Et vous atteignez 160 km/h (sur circuit) sans crier gare.

Pilotez précis. Faufilez-vous en ville. La direction à démultiplication variable se soumet à votre bon vouloir. Et la boîte 4, 5 vitesses ou automatique se joue de toutes les difficultés.

Etonnante sobriété.

Une autre bonne surprise vous attend. La 190 D est d'une étonnante sobriété*. Elle ne consomme que 5 litres de gazole aux 100 à 90 km/h. Une performance pour un moteur aussi puissant.

[illegible]

100 % Mercedes.

[illegible]

Et le dispositif Airbag* incorporé au volant augmente encore votre sécurité.

Et puis le confort est de la partie. Sensation profonde de bien-être, aménagement raffiné de l'habitacle, qualité des finitions : tout Mercedes est là, concentré pour votre bonheur.

Il y a peut-être d'autres diesels sur le marché. Mais ce ne sont pas des Mercedes. Et encore moins des 190. [illegible]

[illegible]

* ABS et Airbag en option.

[illegible]





DIPLOMATIE

NOUVELLE TENSION GRECO-TURQUE

Après un incident naval en mer Egée
Athènes rappelle son ambassadeur à Ankara

Le gouvernement grec a rappelé le jeudi 8 mars son ambassadeur à Ankara après un incident naval au cours duquel, selon Athènes, des bâtiments turcs ont ouvert le feu sur un contre-torpilleur grec. Athènes a également demandé le départ de l'ambassadeur de Turquie en Grèce.

Selon le porte-parole du gouvernement d'Athènes, M. Dimitris Maroudas, une escadre de la marine turque composée de cinq contre-torpilleurs qui se trouvait dans les eaux internationales a lancé deux salves de 5 tirs chacune en direction du bâtiment grec, le *Panthère*, patrouillant à ce moment là dans les eaux territoriales grecques, au large de l'île de Samothrace. Les obus ont manqué de peu le bâtiment.

L'ambassadeur turc, M. Fahir Alacam, convoqué au ministère grec des affaires étrangères, a déclaré que les navires turcs ont tiré vers le nord et l'ouest et non vers l'est où se trouvait le *Panthère*. Le gouvernement grec a jugé ces explications insuffisantes ; il a rappelé son ambassadeur à Ankara et prié M. Alacam de quitter Athènes *« jusqu'à ce qu'il soit en mesure de fournir des explications satisfaisantes »*.

La Grèce a également protesté auprès des ambassadeurs des pays membres de l'OTAN à Athènes, faisant valoir que l'attaque d'un pays membre de l'alliance par un autre de ses membres était un fait *« sans précédent et inacceptable »*. Enfin, M. Alan Berlind, le chargé d'affaires américain, a été convoqué au ministère des affaires étrangères, où il lui a été signifié que le *« soutien continu »* accordé par les Etats-Unis à la Turquie encourage *« de manière éhontée »* Ankara à se livrer à de telles provocations.

A Ankara, où aucun commentaire officiel n'avait encore été fait vendredi en fin de matinée, on soulignait toutefois dans les milieux du ministère des affaires étrangères que cet incident, présenté comme une *« provocation »* grecque, coïncidait avec la discussion par les membres du Congrès américain du montant de l'aide militaire à la Turquie pour 1985. Contre l'avis de certains membres du Congrès, qui entendent faire pression sur Ankara pour favoriser un règlement du problème chypriote, l'administration américaine souhaite augmenter l'aide militaire à Ankara, tandis que celle à Athènes serait maintenue à son niveau de 1984. On indiquait également à Ankara qu'Athènes avait été dûment informée que des manœuvres navales allaient avoir lieu au nord de la mer Egée, dans les eaux internationales.

La querelle de Chypre

En réalité, les relations entre les deux pays connaissaient déjà depuis plusieurs jours une nouvelle phase de tension. Les rumeurs qui reviennent périodiquement selon lesquelles la Grèce serait sur le point d'étendre à 12 miles la limite de ses eaux territoriales en mer Egée étaient réapparues dans la presse turque. Une telle mesure, étant donnée la dispersion des îles grecques au large des côtes turques, aboutirait à faire de la mer Egée un véritable « lac grec ».

Mais, surtout, le porte-parole du gouvernement de Nicosie, M. Christofides, avait laissé entendre lundi à Athènes que les forces armées de la République de Chypre (sud de l'île) allaient être considérablement renforcées (trente mille militaires turcs sont stationnés dans le Nord depuis l'invasion de 1974). *« Nous n'avons pas l'intention de régler le problème chypriote militairement*, avait notamment déclaré M. Christofides. *Mais après tant d'années de discussions stériles, nous sommes en droit de nous demander si nous ne devrions pas renforcer notre position à la table de négociations par un renforcement de nos capacités de défense »*.

M. Christofides avait fait ces déclarations au premier jour de la visite que le chef du gouvernement de Nicosie, M. Kyprianou, effectue actuellement à Athènes. Cette visite, initialement prévue pour deux jours, a été prolongée jusqu'à la fin de cette semaine, afin de permettre *« un réexamen complet »* de la question chypriote. La presse grecque avait, en outre, fait état en début de semaine de la possibilité qu'Athènes envoie dans le sud de l'île une division d'infanterie. Ces spéculations n'avaient pas été confirmées, mais le gouvernement turc avait immédiatement averti qu' *« il ne tolérerait pas une rupture de l'équilibre militaire à Chypre »*.

Mercredi, l'assemblée turque avait adopté à l'unanimité une résolution affirmant que *« tout acte injuste de la Grèce rencontrerait l'opposition de la nation turque tout entière »*. Les parlementaires soulignaient également leur détermination à s'opposer *« à toute initiative qui remettrait en question le* statu quo *en mer Egée et menacerait la sécurité de la population chypriote turque »*. – *(AFP, Reuter.)*

UN IMBROGLIO JURIDIQUE

Depuis une dizaine d'années la question de la mer Egée, – à savoir la délimitation des eaux territoriales des plateaux continentaux et de l'espace aérien – alimente l'ancestrale rivalité greco-turque. Les violations régulières de l'espace aérien ou des eaux territoriales, fait des Turcs essentiellement, étaient cependant devenues plus rares depuis l'été 1982, grâce, semble-t-il aux mises en gardes américaines.

Le conflit latent s'était déplacé depuis ces derniers mois sur la question de Chypre, dont la partie nord, occupée par l'armée turque depuis 1974, s'est proclamée en décembre dernier « République indépendante ». A chaque période de tension cependant resurgit l'idée que la Grèce a l'intention d'étendre de 6 à 12 milles la limite de ses eaux territoriales en mer Egée.

Le différend dans cette région dont le statut a été fixé en 1923 par les accords de Lausanne tient au fait que plusieurs îles grecques, éloignées de plusieurs centaiens de kilomètres de la Grèce continentale, se trouvent à quelques centaines de mètres seulement des côtes turques.

La Turquie fait valoir que l'application de la règle des 12 milles marins équivaut à fermer à la libre circulation la mer Egée, voie de communication internationale, non seulement pour la Turquie mais pour les autres nations maritimes qui l'utilisent. Ankara affirme d'autre part que la Grèce a militarisé des îles de la mer Egée dont le statut démilitarisé est garanti par des traités internationaux. Elle lui reproche enfin de vouloir restreindre son plateau continental en revendiquant pour chacune de ses îles des portions de ce plateau. Pour la Turquie, ces fonds sous-marins peu profonds sont le prolongement naturel de la presqu'île anatolienne.

La Grèce soutient le point de vue opposé, s'appuyant sur la convention de Genève de 1958 (ratifiée par Athènes mais pas par Ankara) selon laquelle les îles aussi ont un plateau continental. Les incidents ont commencé à partir de 1973 lorsque la Turquie a concédé des droits de recherche dans la partie nord-est de la mer Egée, compliquant encore l'imbroglio juridique.

L'AFFRONTEMENT FRANCO-ESPAGNOL DANS LE GOLFE DE GASCOGNE

M. Pierre Mauroy, en voyage privé à Madrid, doit rencontrer M. Gonzalez

M. Pierre Mauroy devait quitter Paris, ce vendredi 9 mars à midi, pour Madrid. Il s'agit d'un voyage privé, prévu depuis longtemps, à l'invitation de M. Tierno Galvan, maire de Madrid et président de la Fédération mondiale des villes jumelées. On précise à Matignon que ce déplacement reste privé malgré la soudaine aggravation des relations franco-espagnoles à la suite du mitraillage d'un bateau de pêche espagnol par une unité de la marine nationale française. L'un des marins espagnols, blessé, a dû être amputé.

L'émotion et l'indignation sont générales à Madrid, et la presse, même modérée, condamne en termes très vifs l'ensemble de la politique française à l'égard de l'Espagne. Plusieurs journaux et le leader de l'opposition de droite, M. Fraga, ont demandé l'annulation du voyage de M. Mauroy. Celui-ci doit cependant rencontrer, samedi, M. Felipe Gonzalez pour un déjeuner à la Moncloa.

La presse unanime dénonce vivement toute la politique française à l'égard de Madrid

Madrid. – L'émotion est très grande à Madrid après le mitraillage, le mercredi 7 mars, d'un bateau de pêche espagnol par un aviso de la marine française. Le chef du gouvernement, M. Felipe Gonzalez, a lui-même pris position jeudi, en affirmant que cette action *« n'est pas le fait d'un pays civilisé qui maintient avec nous des relations diplomatiques »*. M. Gonzalez a ajouté qu'il demanderait des éclaircissements à M. Mauroy, qui était attendu ce vendredi à Madrid et devait déjeuner samedi avec son homologue espagnol.

L'ambassadeur de France à Madrid, M. Guidoni, a été convoqué jeudi pour la deuxième fois en vingt-quatre heures par le ministre espagnol des affaires étrangères, M. Moran, *« étant donnée l'insuffisance des explications fournies par le gouvernement français sur cette affaire »*, suivant les termes d'un communiqué du ministère.

Le gouvernement espagnol semble toutefois vouloir éviter de se laisser entraîner trop loin dans l'affrontement avec Paris, malgré la surenchère de l'opposition conservatrice, qui voit dans cet incident la preuve de *« l'absence de crédibilité diplomatique actuelle de l'Espagne »*. Le président du parti Alliance populaire, M. Manuel Fraga, a demandé l'annulation de la visite de M. Mauroy.

(De notre correspondant.)

Les journaux de Madrid, qui consacrent presque tous, ce vendredi, leurs éditoriaux à ce thème, sont particulièrement sévères. Sous le titre « A nouveau la France », le journal *El Pais* (centre gauche), qui se caractérise généralement par sa pondération, condamne en termes virulents toute la politique de la France à l'égard de l'Espagne.

Après avoir affirmé que les méthodes utilisées par le GAL (Groupe antiterroriste de libération) *« s'inspirent de celles mises en œuvre par la Ve République française contre le FLN et l'OAS »*, le journal ajoute : *« L'Espagne doit dénoncer le maintien dans les Pyrénées-Atlantiques d'un sanctuaire où les terrotistes préparent leurs crimes et essaient de provoquer un coup d'Etat, tout cela au nom du respect traditionnel des libertés invoqué cyniquement par notre voisin du nord. Un respect et une tradition qui permettent, par contre, d'attaquer à coups de canon un bateau de pêche désarmé. »*

Diario 16 (libéral), qui demande aussi l'annulation de la visite de M. Mauroy, observe, de son côté, que la France a invoqué, pour justifier son action, *« une doctrine sur l'intégrité du territoire national qu'avaient seul osé invoquer les dictateurs soviétiques dans l'affaire du Boeing sud-coréen »*. Quant à *ABC* (monarchiste conservateur), il dénonce dans un éditorial *« la servilité diplomatique montrée par le gouvernement socialiste espagnol à l'égard du gouvernement socialiste français »*, qui a permis à ce dernier, selon le quotidien, *« d'avoir à nouveau recours à ses traditionnelles méthodes colonialistes à notre égard »*.

Avec le Maroc aussi

A Ondarroa, en Pays basque, entre Bilbao et Saint-Sébastien, d'où est originaire le bateau mitraillé, la flotte de pêche est restée ancrée au port en signe de protestation. La ville, d'environ 10 000 habitants, vit exclusivement de la mer et compte une centaine de bateaux de pêche. Ces derniers opèrent traditionnellement dans les eaux des pays de la CEE, dont le golfe de Gascogne, et au large des côtes anglaises et irlandaises notamment. L'entrée en vigueur de la clause des 200 milles marins puis les accords de plus en plus restrictifs signés avec la CEE ont provoqué une grave crise. A Ondarroa, une vingtaine de bateaux seulement disposent du permis nécessaire pour pêcher dans les eaux communautaires. Les autres le font illégalement.

Le dernier accord de pêche entre la CEE et l'Espagne, signé le 14 février dernier, et considéré comme le meilleur possible par le gouvernement de Madrid, avait été mal accueilli par les armateurs, tant au Pays basque que dans le reste du pays. Il limitait à 106 (presque trois fois moins qu'en 1980) le nombre de permis accordés aux bateaux espagnols pour opérer dans les eaux communautaires, et à 7 900 tonnes de colins (400 tonnes de moins que l'année antérieure) la quantité autorisée. En 1979, les Espagnols pouvaient encore pêcher 15 000 tonnes de colins au large des côtes des pays de la CEE.

Ce n'est pas seulement dans les eaux des pays de la Communauté, mais aussi dans celles de ses autres voisins, le Portugal et le Maroc, que l'Espagne voit réduire d'année en année ses possibilités de pêche, ce qui incite les marins à travailler illégalement. Suivant une récente étude du journal *El Pais*, le montant total des amendes payées pour ce motif par des pêcheurs espagnols dans différents pays étrangers atteignait en 1982 130 millions de pesetas, soit 7 millions de francs.

Plusieurs bateaux espagnols ont déjà été mitraillés par des garde-côtes marocains, sans que ces incidents suscitent toutefois une émotion semblable à celle provoquée cette fois par l'action de la marine française. Le problème de fond réside dans l'excès de capacité de la flotte de pêche espagnole, à la fois trop nombreuse (elle compte au total quatorze mille embarcations de tout tonnage) et trop ancienne (45 % des bateaux ont plus de vingt ans), et qui devra être soumise à une sérieuse restructuration dans le cadre de l'intégration espagnole à la CEE.

THIERRY MALINIAK.

« C'est ça ou le chômage »

De notre correspondant

Lorient. – *« Mon père, mon grand-père ont toujours pêché dans cette zone. Une zone qui appartient... au Pays basque. Pour nous, il n'y a pas d'autre solution. C'est ça ou le chômage. »* Jésus Anzola, le capitaine du *Burgoa-Mendi*, arrivé le jeudi 8 mars au port de Keroman avec seize hommes à bord, est consterné, sérieux et parfaitement calme.

Son bateau, il est vrai, n'a pas essuyé le feu de la marine française, mais il a tout vu et raconte. Les Zodiac. Les commandos. Les grenades lacrymogènes. La tentative de fuite. Les sommations à la radio, puis les tirs, d'abord à la mitrailleuse lourde, et les quatre coups de canon dans la coque même du *Valle-de-Achondo*.

Une version qui ne diverge pas de celle des autorités françaises, constate, grave, M. Reventos, ambassadeur d'Espagne en France, qui est arrivé à Lorient dans la matinée pour se rendre au chevet des six marins hospitalisés à l'hôpital des armées de Brest, et plus particulièrement de Manuel Fernando, qu'il a fallu amputer, jeudi soir, d'une jambe.

M. Reventos était à nouveau présent jeudi soir quand le *Valle-de-Achondo* est arrivé avec un remorqueur au port. La coque rouillée du bateau, un « classique » pêchant sur tribord, laisse aparaître huit impacts de balles de mitrailleuse, mais aucun sur la plage avant officiellement visée.

En revanche, il est clair qu'un obus a traversé un panneau du chalut puis, de part en part, la timonerie au-dessus du pont arrière, laissant à sa sortie un trou de 20 à 30 centimètres de diamètre. Ce sont les éclats de bois et de métal des cloisons qui ont blessé les marins.

Francisco Bilbao, le second du *Valle-de-Achondo*, qui montre aux journalistes les dégâts, est plus acerbe que le patron du *Burgoa-Mendi*. *« Nous ne nous sommes pas arrêtés*, reconnaît-il. *Mais il faut comprendre que nous avons toujours travaillé dans ces eaux. »* Par là il laisse entendre qu'il ne voit pas pourquoi il aurait obtempéré. (Son bateau a été déjà verbalisé trente-sept fois en trois ans.) *« C'est la première fois que l'on nous tire dessus. C'est une chose indigne d'une démocratie comme la France. »*

Jésus Anzola, plus calme, plus serein, n'en est pas moins ferme. Il reviendra, affirme-t-il, pêcher dans ces eaux, lui dont le bateau a commis vingt-cinq infractions et deux délits de fuite, dont onze depuis le 1er décembre. Il faut dire que cette activité est vitale pour ces marins basques. Ne donnent-ils pas au golfe de Gascogne le nom de « mare Viscaya » ? *« Tous les jours, des camions chargés de poisson d'autres pays européens pénètrent en Espagne. Si nous les empêchions de franchir la frontière ? »*, renchérit, triste, fatigué, mal rasé, l'un des marins du *Burgoa-Mendi*...

JEAN-YVES MANACH.

SIGNAUX ET SOMMATIONS

Selon le secrétaire d'Etat à la mer, la marine nationale a été contrainte de tirer sur les chalutiers espagnols moins parce qu'ils se trouvaient dans une zone interdite que parce que, après les sommations d'usage, leurs équipages se sont rendus coupables de délit de fuite. Dans ce cas, en effet, il n'est pas d'autre moyen d'immobiliser un contrevenant que de tenter de s'en prendre à la propulsion du bateau en déposant une équipe d'intervention à son bord ou en réglant des tirs sur lui.

Le mercredi 7 mars à 100 miles nautiques au large de La Rochelle, entre 12 h 30, heure à laquelle les chalutiers *Burgoa-Mendi* et *Valle-de-Achondo* ont refusé de répondre aux premières sommations, et 15 h 49, heure à laquelle les chalutiers ont dû stopper leurs machines, l'aviso *Lieutenant-de-Vaisseau-Lavallée* et le remorqueur *Centaure* de la marine française ont utilisé toute la panoplie des signaux visuels, sonores et radio avant de passer, sur ordre de Paris, aux tirs de semonce puis au but.

Au début de l'opération, l'aviso arborait le pavillon du code international qui signifiait l'ordre de stopper immédiatement. Puis l'équipage français est entré en contact radio, sur la fréquence internationale, avant de s'approcher des contrevenants pour les sommer d'arrêter par haut-parleur.

Le remorqueur, de son côté, a tenté d'accoster, mais le commando d'intervention, à son bord, a été accueilli à coups de gaffes, de grappins, et il a été menacé, par des marins espagnols qui brandissaient des marteaux et des pinces, alors qu'il tentait de jeter des gaz lacrymogènes pour les contraindre à s'arrêter.

Comme c'est l'usage lorsque le contrevenant refuse d'obtempérer, qu'il fuit ou qu'il tente d'aborder le navire de guerre comme ce fut le cas des deux chalutiers contre le *Lieutenant-de-Vaisseau-Lavallée*, le navire de guerre a été autorisé, par ordre venu de Paris, à exécuter des tirs de semonce aux armes de petit calibre (artillerie de 20 mm) sur l'avant des bateaux espagnols, puis sur l'étrave, au-dessus des superstructures et de l'armature pour impressionner l'équipage. Ces armes de petit calibre tirent des munitions inertes, sans charge explosive.

Le code international prévoit ensuite que l'on puisse tirer des armes de calibre plus important si les premières semonces n'ont pas eu l'effet attendu. L'aviso a utilisé son artillerie de 100 mm (avec des munitions inertes, du modèle de celles dont on se sert à l'instruction) en respectant toujours la progression (à l'avant, sur l'étrave, au-dessus des superstructures et de l'armature) pour deux tirs de sommation d'abord, et pour deux coups au but ensuite, en l'absence de réaction des équipages espagnols qui zigzaguaient pour y échapper.

C'est à 15 h 46 que le *Lieutenant-de-Vaisseau-Lavallée* a tiré deux coups de canon (avec obus non explosifs) en vue d'immobiliser le chalutier *Valle-de Achondo*, qui venait de faire en mer de larges lacets pour éviter que le commando marine du *Centaure* puisse tenter une nouvelle fois de monter à son bord. L'un des obus a traversé les superstructures du navire sur l'arrière de la passerelle. A 15 h 49, les deux chalutiers ont stoppé.

LA PRÉPARATION DU CONSEIL EUROPÉEN DE BRUXELLES

« Je ne veux pas d'un replâtrage » déclare Mme Thatcher

Mme Thatcher a évoqué, jeudi 8 mars, à Londres, au cours d'une réunion du Parti conservateur, les perspectives du prochain conseil européen, convoqué à Bruxelles les 19 et 20 mars. *« Nous savons tous qu'il y aura des problèmes, et si nous ne les résolvons pas en mars, il faudra le faire plus tard*, a déclaré le premier ministre britannique. *Ayons donc le courage d'affronter le présent (...). Je veux un accord le 19 mars, et je travaille beaucoup pour y parvenir. Je ne veux pas d'un replâtrage, je veux aller au fond des choses et reconstruire les fondations. Cela signifie qu'il ne doit y avoir ni compromis ni esquive pour se tirer d'affaires durant les quelques semaines à venir, mais plutôt des solutions réalistes à long terme. »*

Mme Thatcher a ajouté : *« La Communauté vit au-dessus de ses moyens. L'année dernière, les dépenses agricoles ont augmenté de presque un tiers. Cela ne peut pas durer. On ne peut songer à accroître les ressources de la Communauté sans un contrôle strict du budget global, des dépenses agricoles, et sans fixer de nouvelles bases pour la contribution de chacun des membres. J'en ai assez que cela soit considéré comme un problème britannique. Les problèmes sont à l'échelle de l'Europe entière. »*

Le Foreign Office a, par ailleurs, répliqué jeudi aux propos que M. Chirac avait tenus au Salon de l'agriculture de Paris. Le président du RPR s'était en effet prononcé mercredi pour *« une Europe à deux vitesses, excluant temporairement la Grande-Bretaghe de la politique agricole commune »*, et avait souligné que le système monétaire européen *« fonctionne très bien sans la Grande-Bretagne »*, ce qui semblait indiquer à ses yeux qu'il fallait *« trouver un accord qui mette les Britanniques en congé de l'Europe pour une certaine période »*, plutôt que de *« sacrifier les intérêts des agriculteurs français »*. Un tel retrait britannique *« n'apporterait aucune solution, au contraire »*, aux problèmes actuels de l'Europe verte, a déclaré le Foreign Office, ajoutant que Londres *« n'envisage pas »* de se retirer de la PAC.

A Bruxelles, la Commission des communautés européennes a confirmé *(le Monde* du 8 mars) que le sommet de mars ne serait pas reporté, en dépit du piétinement actuel des négociations. – *(AFP.)*

Catalogne : l'autonomie exemplaire



Timbre édité à l'occasion de la proclamation du statut d'autonomie de 1932.

VUE de Madrid, l'Espagne est une entité, une nation qui ne se discute pas. La capitale, plantée sur la meseta qui domine les régions périphériques, est située au centre géographique de la Péninsule et au carrefour des préoccupations de tous les Espagnols. Cette prédominance est bien antérieure au franquisme, aussi jacobin que les rois qui ont fait l'Espagne. La première et la seconde République ont respecté cette tradition.

Le centralisme n'est ni franquiste, ni démocratique, ni de gauche ni de droite. Il est castillan. Le Parti socialiste ouvrier espagnol, fondé à la fin du dix-neuvième siècle, est un parti fondamentalement centraliste et il le reste. Cela ne veut pas dire qu'il n'est pas prêt à accepter des accommodements démocratiques et qu'il n'est pas disposé à respecter les statuts d'autonomie. Mais il le fait sous la pression des événements et du mouvement des idées. Par tactique, pas par conviction profonde. Le Parti socialiste ouvrier, au pouvoir à Madrid depuis octobre 1982, et dont le leader, Felipe Gonzalez, est un ancien avocat andalou, est en conflit avec la communauté autonome andalouse, qui s'estime mal comprise du gouvernement de Madrid.

∴

Ce gouvernement socialiste n'a pas créé le problème basque. Il en a hérité. Mais la montée rapide du terrorisme basque décourage la bonne volonté initiale de Madrid. Elle exaspère les militants socialistes, au Pays basque et dans le reste de l'Espagne. De bonnes relations entre les nationalistes basques modérés et les dirigeants de Madrid sont indispensables à une atténuation de la tension et à une esquisse de solution. Ces relations n'ont jamais été aussi mauvaises qu'aujourd'hui.

Les centristes espagnols, héritiers des franquistes libéraux et au pouvoir de 1977 à 1982, n'étaient pas moins centralistes que les socialistes. Ils ont délibérément accéléré le processus des autonomies dans la Péninsule dans l'espoir de limiter l'impact et les véritables pouvoirs des nationalités indiscutables, à commencer par la basque et la catalane. Ils ont poussé à la mise en place de l'Espagne des autonomies, par calcul politique, pas par conviction profonde. Ce calcul se retourne aujourd'hui contre leurs successeurs qui doivent affronter des crises qui se multiplient dans des régions autonomes mal préparées à cette aventure, en Cantabrique, en Andalousie, à Murcie, en Galice.

Centristes et socialistes, adversaires aux Cortès de Madrid, s'étaient mis d'accord après le putsch manqué de 1981 pour tenter de ralentir le processus des autonomies. Ils avaient adopté une loi, dite d'harmonisation des autonomies, qui illustrait le réflexe de raison des centralistes mais qui a ravivé les inquiétudes des dirigeants de régions autonomes sur le qui-vive, et d'abord en Catalogne. Le tribunal constitutionnel a donné tort au gouvernement, et donc raison aux Catalans et accessoirement aux Basques. Mais la méfiance, ou la prudence, demeurent.

Vue de Madrid, la Catalogne et Barcelone, sa capitale brillante et cosmopolite, avaient bien du charme pendant le franquisme. C'étaient la porte entrouverte sur l'Europe et l'avant-garde d'une libéralisation qui allait nécessairement s'étendre à toute l'Espagne. Les Espagnols étaient d'abord admiratifs et pas loin d'admettre que l'Etat espagnol pouvait avoir deux têtes : Madrid et Barcelone. Aujourd'hui, même les Espagnols les plus libéraux ont tendance à penser que l'image de la Catalogne – telle qu'elle apparaissait dans les premières années de la démocratie – est en déclin. Et ils disent que l'excès de nationalisme régional est un danger. Ils rejoignent le sentiment non exprimé des dirigeants qui ne savent pas trop comment manipuler cette nation composée de dix-sept régions autonomes.

Vue de Barcelone, cette évolution est jugée logique, mais naturellement préoccupante. La très longue et très sanglante histoire des Catalans leur a enseigné le réalisme et la modération. Certains – comme aujourd'hui Miquel Roca, compagnon de parti de Jordi Pujol – peuvent parfois être tentés par un « destin national ». Les intellectuels catalans qui admettent la relative baisse d'influence culturelle de la Catalogne l'expliquent en disant que la Catalogne vit déjà la crise de l'Europe, alors que Madrid se déplace encore dans l'euphorie de l'après-franquisme.

De leur point de vue, la Catalogne garde donc son avance sur Madrid. Les politiciens catalans peuvent diverger sur la meilleure manière d'appréhender le dialogue avec Madrid et sur les méthodes de gestion des affaires catalanes. Ils sont en revanche d'accord pour affirmer que le fait catalan n'est pas lié à un parti particulier, ni son apanage. Tous continuent de répéter que les autres Espagnols ont décidément bien du mal à saisir les complexités de la Catalogne.

∴

Il reste que l'autonomie catalane est exemplaire même si le débat entre Madrid et Barcelone n'est pas exempt d'arrière-pensées et d'aspérités. Les difficultés, ou les soucis causés au gouvernement par le fait catalan, sont sans commune mesure avec les dramatiques interrogations posées par la question basque, et les irritations suscitées par les querelles de clochers ayant surgi dans d'autres régions périphériques. Tout ou presque, et d'abord l'invisible, est problème entre Madrid et Barcelone : la télévision catalane, admise officiellement et qui fonctionne depuis janvier, mais qui doit surmonter, par des moyens clandestins, les obstacles discrètement mis en place par le monopole madrilène ; ou encore les paradores, ces auberges de tourisme gérées par l'Etat et en général déficitaires, mais que le gouvernement de Madrid refuse de transférer au ministère du tourisme de la Généralité pour respecter le principe du centralisme administratif.

Mais ces querelles sont mineures. Même si les pouvoirs réels conquis par la Généralité sont contestés par certains Catalans, et par les Espagnols, l'autonomie est installée. Et la Catalogne reste la pièce maîtresse d'une Espagne qui négocie son adhésion au Marché commun européen.

M. N.

« Le dialogue avec Madrid ne doit jamais déboucher sur une confrontation »

nous déclare M. Jordi Pujol, président de la Généralité

« *JE suis très tranquille...* ». Jordi Pujol ne tient pas en place. Il se lève, se rassoit, arpente nerveusement son vaste bureau du palais de la Généralité. « *C'est mon jogging*, dit-il. *Ma façon de faire de l'exercice...* ». Jordi Pujol, président de la Généralité depuis avril 1980, est un homme très tranquille qui a manifestement besoin d'activité physique. Dans sa jeunesse, il a été scout et, plus tard, passionné de randonnées et de courses en montagne dans les Pyrénées.

Manuel Vicent, qui a de l'humour, parfois grinçant, a écrit que, à cette époque, Jordi Pujol, militant chrétien, contemplait déjà la Catalogne des hauteurs de Montserrat en rêvant de la libérer un jour. Le président du gouvernement catalan autonome – il espère bien renouveler son bail à l'occasion des élections régionales du 29 avril – a gardé le goût de l'escalade. Et il a en tout cas atteint son but de jeunesse : être le patron d'une Catalogne revendiquant fièrement son authenticité et exerçant, dans les limites du possible, les prérogatives d'une autonomie qui lui étaient totalement déniées par le gouvernement centraliste du général Franco.

Une provocation délibérée

En 1960, étudiant contestataire et nationaliste, Jordi Pujol s'était levé dans les gradins du Palais de la musique de Barcelone et avait entonné un chant catalan, *el Cant de la senyera*, en présence de quatre ministres de Franco. Cette provocation délibérée lui avait valu une condamnation à six ans et demi de prison.

Une étape importante dans une vie de militant tout entière consacrée à la lutte contre la dictature franquiste et à la restauration des droits de la Catalogne. Une « distinction » aussi aux yeux de tous les Catalans bon teint, réservés, sérieux, mais passionnément attachés aux valeurs de la « catalanité » et qui ont mené la lutte contre le totalitarisme franquiste en évoquant volontiers le martyre des chrétiens de la Rome antique dans les catacombes.

L'un des lieux de prédilection de rencontre, théoriquement clandestine, des nationalistes catalans pendant les années les plus dures du combat contre le jacobinisme franquiste était l'abbaye de Montserrat, haut lieu culturel et religieux de la Catalogne. Jordi Pujol était un ami fidèle de l'abbé Escaré, qui n'hésita pas, lui non plus, à défier ouvertement le gouvernement de Madrid, payant son opposition de la destitution de sa charge de prieur et d'un « éloignement » à Rome.

En sortant de prison, un Jordi Pujol plus convaincu que jamais de défendre la bonne cause s'était replié à Gerone, en résidence surveillée. Par le jeu des relations de famille, il était aussi devenu banquier. Et grâce à ce sens inné des affaires des bons Catalans, un banquier à succès. Un étrange banquier quand même : Jordi Pujol présidait des conseils d'administration le jour et collait des tracts antifranquistes la nuit. Très cultivé, parlant six langues, ayant commencé des études de médecine, Jordi Pujol a mené de front cette double activité de banquier et de militant chrétien du catalanisme pendant les dernières années du franquisme. Il participe à toutes les instances et assemblées politiques créées dans l'illégalité, sinon dans une clandestinité totale. Il écrit plusieurs ouvrages : *Fer poble, Fer Catalunya (Faire le peuple, Faire la Catalogne)* et *Construir Catalunya (Construire la Catalogne)*, dont les thèmes exclusifs sont la reconquête d'une dignité perdue.

Fondateur et leader du parti Convergence et Union (CIU), qui exprime les aspirations de la petite et moyenne bourgeoisie catalane, comme les états d'âme des *botiguers*, des petits commerçants de Barcelone, il a été élu président de la Généralité en avril 1980. Son parti avait remporté les élections régionales, s'assurant 44 sièges au nouveau Parlement autonome, installé dans les locaux massifs du parc de la Citadelle. Il succédait à l'honorable Josep Taradellas, réfugié en France pendant quarante ans, et ancien compagnon du dernier gouvernement de la Généralité d'avant la guerre civile, celui de Lluis Companys.

Le temps des bilans

Aujourd'hui, Josep Taradellas, âgé de quatre-vingt-cinq ans, observe d'un œil critique et des hauteurs de l'avenue Augusta les « péripéties » de la politique catalane. Il reçoit beaucoup, maintient ses contacts avec les dirigeants de Madrid et les chefs de l'armée. Jordi Pujol, lui, approche de cinquante-quatre ans. Le temps des bilans et des méditations sur le passé. Si on lui demande de définir ses positions, il répond : « *Je suis catholique, libéral, catalan et ouvert au dialogue.* » C'est déjà ce qu'il disait il y a une vingtaine d'années.

L'une des principales qualités de Jordi Pujol est sans doute la constance. La fidélité à ses origines, à ses passions et à ses goûts de jeunesse. Une attirance très nette pour la nature, la montagne, avant les calanques de la Costa Brava; une curiosité intellectuelle toujours à l'affût, le besoin d'être à l'écoute du monde, en lisant chaque jour plusieurs grands quotidiens étrangers; le sens des affaires et de l'efficacité mis cette fois au service du gouvernement autonome; une foi de charbonnier.

On ne passe pas quatre ans à la tête de la Généralité sans susciter des rivalités, des aigreurs, des critiques. Jordi Pujol, à moins de deux mois des élections régionales qui désigneront un nouveau Parlement catalan, est durement attaqué par ses adversaires de gauche et de droite. On l'accuse de « *messianisme* », de prétendre « *vouloir représenter la Catalogne à lui tout seul* », d'avoir un « *esprit provincial* ». On lui reproche aussi – ce qui est plus banal à la veille d'une campagne électorale – de ne pas avoir, président de la Généralité, tenu les promesses du candidat de 1980.

« Estamos con Espana »

Il arrête un moment son jogging d'ours en cage, la tête penchée, le dos voûté, et prend la peine de s'asseoir de nouveau pour « *dresser un premier bilan de quatre années de gestion* ». Autour de lui, les symboles somptueux, tapisseries, armures, tableaux, d'une histoire catalane séculaire.

« *Je suis tranquille*, répète-t-il. *Et je suis satisfait, n'en déplaise à mes détracteurs. Premier point : la législature arrive à son terme normal. C'est un signe de stabilité politique, et je dirais que cette stabilité de la politique catalane a contribué à la stabilité générale de l'Espagne pendant ces dernières années qui ont été marquées par certaines tempêtes.* »

En février 1981, au lendemain du coup d'Etat manqué et de l'occupation des Cortès de Madrid par les hommes du lieutenant-colonel Tejero, Jordi Pujol a été l'un des premiers leaders politiques à prendre son téléphone pour appeler le roi Juan Carlos à la Zarzuela. « *Estamos con Espana* », lui a-t-il dit. « *Nous sommes avec l'Espagne* »

« *Deuxième point*, dit Jordi Pujol : *mon objectif essentiel n'a pas changé. Il s'agit de négocier avec Madrid les tranferts de souveraineté prévus par le statut d'autonomie. C'est une négociation délicate, difficile, patiente, mais qu'il convient de poursuivre sans relâche. Il faut donc se battre, dans le bon sens du terme. Parce que c'est nécessaire et inévitable et non pas parce que nous le souhaitons. En quatre ans, nous avons progressé. Nous avons bâti une administration catalane qui n'existait pas. De mille deux cents fonctionnaires, nous sommes passés à soixante-quinze mille fonctionnaires dépendant directement de la Généralité dans toute la Catalogne. C'est une indication sérieuse de cette progression. Le Parlement catalan a tenu sa dernière séance solennelle le jeudi 1er mars. Tous les députés en sont témoins, ce fut une réunion émouvante et chaleureuse. Par-delà les clivages politiques, il existe une solidarité catalane très forte, le sentiment très vif de représenter une communauté bien vivante. Nous nous sommes quittés en nous disant : à bientôt !* »

Pujol, lui, espère manifestement être au rendez-vous, après les élections du 29 avril, et si possible à cette même place de président de la Généralité. Il est prudent pourtant. Si les sondages accordent généralement une certaine progression à son parti Convergence et Union par rapport aux précédentes élections régionales de 1980, ils indiquent également une montée des socialistes catalans, maintenant dirigés par Raimon Obiols, un militant peu spectaculaire, ennemi de l'emphase et de la démagogie, mais têtu, efficace et persévérant.

Nationalistes de Convergence de Pujol et socialistes catalans d'Obiols paraissent être à égalité de chances. Mais il reste plusieurs semaines de lutte, dont l'ardeur n'est en rien comparable bien évidemment à celle du Pays basque, mais qui ne sera cependant pas exempte de coups bas et de manœuvres.

« *En quatre ans*, dit-il encore, *le gouvernement catalan a travaillé, il a agi. Je vous épargnerai les chiffres et les statistiques. Mais nous avons construit des routes, des équipements sociaux, des hôpitaux, des écoles, des installations sportives. Plus de six cents pour ces dernières. Nous avons multiplié les bibliothèques, fixes ou mobiles. Nous avons développé une infrastructure en faveur de l'éducation et de la santé, pris des dispositions au bénéfice des marginalisés, les vieux, les très pauvres, les handicapés... Normal peut-être, mais c'est fait...* »

Il reste que la crise a frappé la Catalogne plus durement encore que les autres régions d'Espagne. Le taux de chômage moyen y est plus élevé qu'ailleurs.

« *Logique*, répond Jordi Pujol. *La Catalogne est la région la plus industrialisée d'Espagne. La crise est industrielle. Elle n'est pas agricole ou touristique. L'agriculture catalane se porte très bien. Le tourisme aussi. Nous avons accueilli en 1983 environ neuf millions de touristes étrangers, dont une bonne proportion de Français. Des touristes, pas des voyageurs de passage. Sur une population catalane estimée à six millions. Alors, nous ne sommes pas disposés à entendre les critiques de Madrid, ou des amis du gouvernement de Madrid, quand ils nous lancent les chiffres de la crise à la figure. Avec des moyens bien plus modestes, nous avons fait proportionnellement beaucoup mieux que le gouvernement de Madrid.*

» *D'ailleurs, le statut d'autonomie ne nous donne pas les possibilités de lutter avec toutes les armes. Toutes les décisions de macro-économie sont évidemment prises à Madrid, pas à Barcelone. Nous ne disposons pas des compétences dans ce domaine. Tout ce qui concerne la monnaie, les taux d'intérêt, les droits de douane, sont du ressort de Madrid. Pas du nôtre. Ce que nous pouvons, oui, c'est nous efforcer de préparer le pays aux échéances de demain...* »

Quand Jordi Pujol parle du « pays », il faut comprendre « Catalogne ». Cela va de soi. En revanche, il dit « *le reste de l'Espagne* » pour parler des autres Espagnols et n'emploie jamais cette formule « *l'Etat espagnol* » chère aux « catalanistes » de l'époque pure et dure. Nuances...

Moderniser avant l'adhésion à la CEE

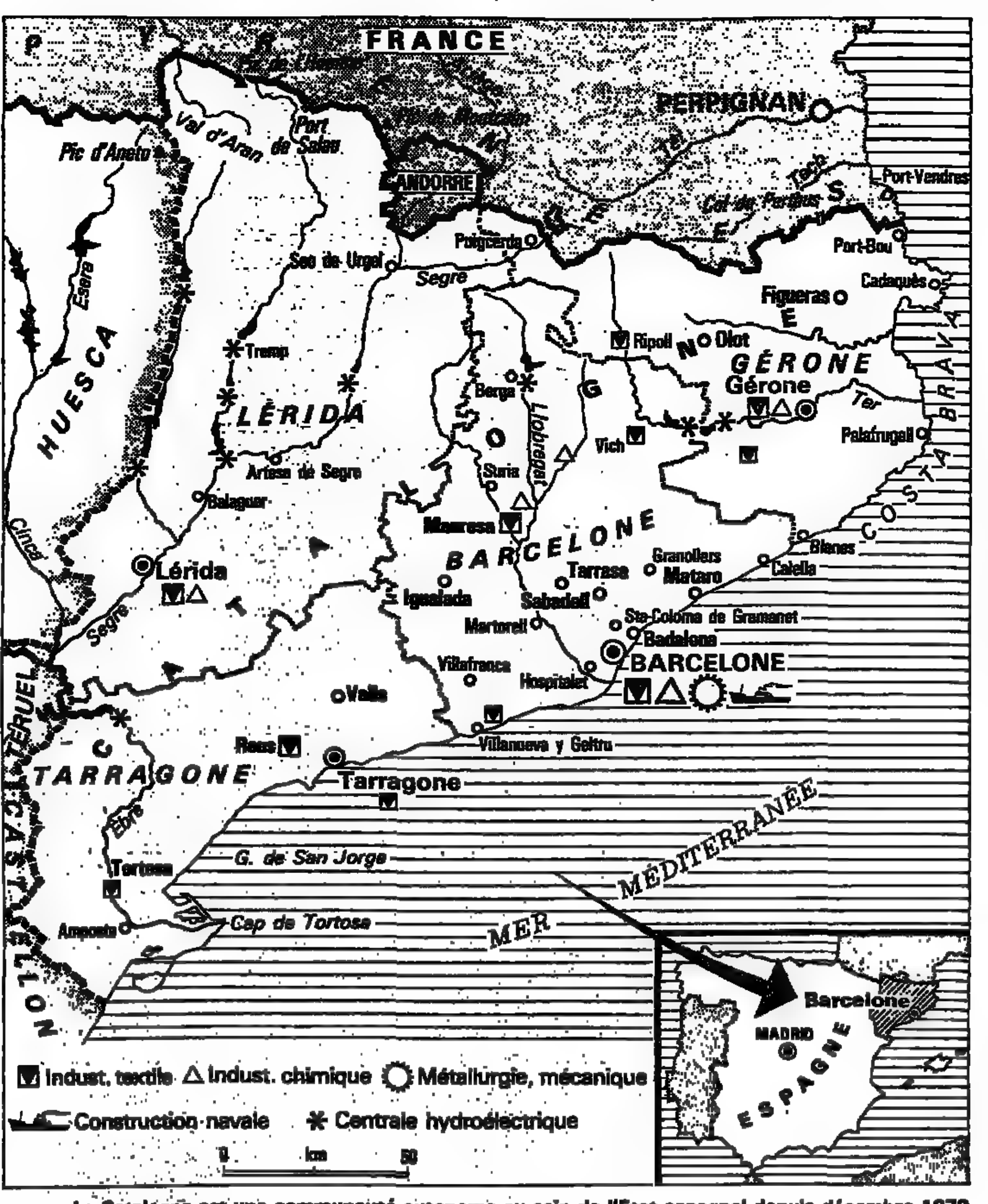
« *Nous devons*, dit-il, *nous moderniser dans la perspective de l'adhésion de l'Espagne au Marché commun...* » Fervent « européen », et depuis toujours, le président de la Généralité a encore fait une vigoureuse profession de foi de « Catalan européen » à Bruxelles, en janvier, à l'occasion d'un colloque sur l'avenir des régions industrialisées.

L'opposition catalane lui reproche aussi de ne pas avoir créé « *tous les emplois qu'il avait promis de créer en 1980* ». Elle ajoute : « *Le patronat et les syndicats, principaux partenaires du programme d'action économique [PAE] ne se sont jamais mis d'accord sur leur participation de 1 %.* »

MARCEL NIEDERGANG.

(Lire la suite page 12.)

Catalogne : l'autonomie exemplaire



La Catalogne est une communauté autonome au sein de l'Etat espagnol depuis décembre 1979. Située au nord-est de la péninsule Ibérique, sa superficie est de 32 000 km2, sensiblement équivalente à celle de la Belgique ou des Pays-Bas. Quatre provinces : Barcelone, Gérone, Lérida et Tarragone qui représentent 6,3 % du territoire espagnol et abritent 15 % de la population totale espagnole (avec environ six millions d'habitants). La Catalogne produit le quart du produit national et est la première zone économique d'Espagne (II[e] rang des régions industrielles d'Europe).

Barcelone : une force née du chaos

LES Français ont connu leur révolution de 1968 en mai ; nous autres, Barcelonais, nous l'avons vécue après sa défaite, à partir de l'été de la même année. Porte d'accès en Espagne de l'Europe et de la Méditerranée, Barcelone a toujours été en avance sur le reste de la péninsule. Mario Vargas Llosa a dit qu'il ne connaissait pas de ville plus « snob », à part Milan. C'est que Barcelone est fière de sa « modernisation », qui a commencé, il y a cent cinquante ans, lorsqu'elle est devenue une ville industrielle et européenne, face à une Espagne encore ancrée dans la tradition.

Barcelone resta cependant fidèle à son passé qu'elle contemplait avec nostalgie. Barcelone a ainsi atteint un haut niveau de confiance en elle-même, comme une ville ayant accepté son histoire et pouvant partir à la conquête du monde, sans pour autant perdre de vue ses origines.

Les années 70 ont coïncidé avec un renouveau extraordinaire, grâce à l'accumulation de richesses pendant les dix années antérieures. Tout a surgi en même temps : le féminisme, la liberté sexuelle, les droits des homosexuels, les communes, les religions orientales, la magie. Pendant les derniers temps du franquisme, et en dépit de l'appareil répressif du régime, on avait déjà assisté à une révolution spectaculaire dans les mœurs.

A partir de 1970, il y a eu une tendance à concevoir les relations humaines d'un point de vue psychologique et non pas d'un point de vue sociologique comme cela avait été le cas pendant les quinze dernières années. Tout le monde s'est intéressé à la communication, verbale ou non verbale, et les couples se sont livrés à cette torture obsédante qui consiste à se regarder dans les yeux, au lieu de voir la réalité, afin d'y découvrir le secret insondable de leurs âmes.

Exception faite de certaines manifestations publiques à caractère politique ou contre-culturel, on aurait pu croire que Barcelone s'enfermait dans des chambres obscures où elle essayait de mimer la terrible *Danse de mort* de Strindberg, où les époux se détruisent mutuellement. Parallèlement, les intellectuels qui avaient adopté la mine sévère qui sied à l'engagement politique sont devenus fragiles et légers comme des plumes et, honteux d'avoir prétendu posséder la vérité, ils ont voulu goûter à toutes les nouveautés, à commencer par les recettes de la « nouvelle cuisine ».

La crise économique de 1973 n'a pas eu d'effets immédiats, mais seulement en 1975, après la mort de Franco, de même que les effets de la crise de 1930 se firent sentir à la naissance de la seconde République, en 1931. On a pu observer le même phénomène les deux fois, en 1932 et en 1977 : un manque d'intérêt pour la politique, appelé maintenant le « desencanto », un mouvement dont les adeptes sont baptisés « pasotas », c'est-à-dire ceux qui ne se soucient ni de politique ni de toute autre affaire de caractère public.

Si ce que j'ai dit sur le « psychologique » des années 70 est vrai, le « desencanto » ne doit pas être perçu seulement comme une désillusion à l'égard de la gestion des partis démocratiques et du gouvernement autonome de Catalogne ; c'est aussi une fatigue, causée par un excès dans la recherche de la communication au plus profond de l'âme du sujet lui-même ou de son voisin.

Tout le monde dans la rue...

Il en découle, dans les années 80, un changement notable. A Barcelone, les gens ont remisé au fond de leurs armoires les livres de Freud et de ses disciples et s'apprêtent à sortir dans la rue pour s'amuser. La marmite sous pression du narcissisme et du je-m'en-foutisme a explosé avec violence ; tout le monde est dans la rue. La municipalité socialiste de la ville a été contrainte de se consacrer à l'amusement général en organisant des fêtes populaires monstres à la moindre occasion.

On n'a jamais autant recensé de bars et de restaurants. Leur abondance était banale à Madrid ou à Séville. Le Catalan, le Barcelonais, préférait rester chez lui pour parler avec ses amis. Maintenant, même de jeunes avocats et des ingénieurs ouvrent des bars et des restaurants spéciaux, avec les publicités les plus diverses pour attirer un public qui, de son côté, ne semble avoir d'autre souci que celui d'oublier ses problèmes. On récupère les fêtes traditionnelles, on en ravive d'autres, et l'on voit chaque jour s'accroître la participation populaire, avec un enthousiasme qui ne s'explique que par la longue abstinence imposée par le franquisme et l'inutile recherche de communication d'hier.

Ainsi le « désenchantement » trouve sa manifestation dans son contraire : la fête.

Il est possible qu'en Europe la consigne « buvons et mangeons, car demain nous mourrons », soit suscitée par la crainte d'une confrontation nucléaire. A Barcelone, ce sentiment *n'existe pas, et pourtant on* mange et on boit plus que jamais. C'est évidemment pour fuir la confusion, pour oublier que ni la sociologie, ni la psychologie, ni les nouvelles religions n'ont pu résoudre les problèmes personnels et collectifs ; par conséquent, amusons-nous !

Mais cette attitude traduit aussi un manque de responsabilité. Barcelone, parmi les villes d'Espagne, avait un sens aigu de sa responsabilité individuelle et sociale, qui datait du temps de l'instauration de la « Mancomunidad », au début de ce siècle. La bourgeoisie barcelonaise avait imposé un esprit d'ordre et d'entreprise, dont les effets sur l'économie, l'enseignement, les sciences et l'art étaient très clairs. Aujourd'hui, Barcelone est la ville ayant la plus forte densité du monde après Calcutta – la moitié des habitants est d'origine catalane, mais l'autre moitié vient des autres régions espagnoles. La corruption alimentée par la dictature, les progrès de la « décatalanisation » favorisée par le cosmopolitisme des grandes villes, la force du castillan, imposé par le franquisme, et un certain laisser-aller font que l'Etat est devenu une nourrice généreuse qui doit résoudre tous les problèmes, tandis que les responsabilités individuelles sont oubliées.

La re-catalanisation de notre société suscite de nombreuses difficultés. Beaucoup de Barcelonais de vieille souche veulent reprendre la ligne d'action de la « Mancomunidad » de la deuxième décennie de ce siècle ou de la « Generalitat » de la II[e] République, quand le « poids » catalan à Barcelone et en Catalogne était évident. Un sentiment de fierté et d'émulation par rapport au reste de l'Espagne existait à cette époque-là. Mais, à présent, c'est moins clair : le Catalan perd de son poids spécifique à Barcelone, et d'autres centres espagnols s'industrialisent à toute vitesse ; l'esprit « fastueux » que les Barcelonais s'étaient attribué est en voie de disparition. Il est certain que, le 11 septembre 1976, fête nationale de la Catalogne, a été célébré, après la mort de Franco, dans la rue par un million de Catalans venus à Barcelone.

En Espagne, la démocratie passe par la reconnaissance des nationalités. Mais cette fête barcelonaise était ambiguë : pour les Catalans de toujours, elle avait un sens « national », pour l'opposition au régime franquiste, c'était le rejet de la dictature ; pour la plus grande partie de la population immigrée, la volonté d'établir, avec la démocratie, un système égalitaire et juste.

En tout cas, le timide procès de re-catalanisation entrepris a déplu à beaucoup, parce qu'il ne respecte pas toujours les étrangers voulant vivre à Barcelone ou en Catalogne. On peut même détecter un certain « racisme », différent de celui des décennies précédentes, plutôt social, qui risque de diviser la population de Barcelone en deux communautés. La Généralité exprime un catalanisme inspiré par la bourgeoisie sérieuse, ayant le sens des responsabilités.

La municipalité, c'est le catalanisme populaire, ouvert à tous, inspiré par des socialistes et, en partie, par des communistes. La première voie est plus cohérente, la deuxième, plus actuelle. La cohérence se heurte à la réalité ; la vision actuelle se perd dans le tumulte de notre époque.

Faut-il rappeler que tout cela ne met pas la démocratie en question ? Barcelone vit « en démocratie » ; c'est pour cela qu'elle fait l'expérience de la confusion. Sous le franquisme, tout était blanc ou noir. Nous commençons à nous habituer au gris et à toutes les couleurs. D'un côté, on peut dire que nous sommes plus mûrs puisque nous sommes les seuls maîtres de nos destinées et que nous avons dépassé l'époque adolescente du père omniprésent. Mais, d'un autre côté, il faut dire que le manque de maturité fait des dégâts : nous comptons trop sur l'État-providence et nous nous méfions trop des partis politiques. C'est une époque critique. Elles le sont toutes, certes, mais celle-ci l'est davantage, car nous en sommes conscients.

Une confusion créatrice ?

Barcelone a beaucoup changé. Tout ce qui, pendant la dictature, était secret s'expose aujourd'hui aux yeux de tous. La crainte de la police disparue, la prostitution a augmenté – il y a, à Barcelone, environ cinquante mille prostituées. On fait de la publicité pour la drogue, les lieux de rencontre pour couples échangistes. Plus que jamais, les Ramblas sont noirs de monde. En plus, la ville, qui, traditionnellement, tournait le dos à la mer, s'ouvre à celle-ci. Elles revalorise les festivals et les spectacles d'été.

Après des années d'euphorie, la peinture se trouve dans une situation difficile due à la crise. Le théâtre s'est « catalanisé », mais il est réduit à un théâtre minoritaire et sans concurrent dans le théâtre commercial. La littérature est passée du cadre artisanal, élitiste, culturel, à celui des masses et aux mains des grands éditeurs. L'opéra a fait un pas vers la qualité et la démocratisation. Le cinéma se perd dans l'opportunisme. Malgré tout, nous vivons une étape d'expansion et de croissance. L'abondance des problèmes le montre bien. Cela est préférable à la pauvreté spirituelle, morale et politique d'il y a quelques années. Il faut attendre pour voir ce qui sortira de toute cette confusion. Mais l'« expérience Barcelone » est passionnante. Et Barcelone est une ville suffisamment puissante pour trouver son chemin dans le chaos actuel.

JOSÉ-MARIA CARANDELL.

Une vie artistique en plein bouillonnement

A la bourse des souvenirs, la monnaie des voyages n'a pas cours. Les villes où nous avons vécu demeurent en nous en des lieux séparés. Rome, à jamais, sera dans Rome ; et Barcelone dans Barcelone. Comment, pourtant, résister au plaisir de la comparaison ?

Rome est la ville-peinture. D'abord parce que ce sont les peintres qui, à partir de la Renaissance, l'ont réinventée. Ensuite parce que, de l'âge baroque jusqu'au préromantisme, puis d'Ingres à Balthus, le voyage à Rome, la référence au classicisme, le modèle italien, sont devenus, pour l'histoire même de la peinture, des étapes essentielles.

Rien de semblable, en apparence, pour la capitale de la *Catalogne*. Le nom de Barcelone n'évoque guère d'images célèbres ; peu de peintres se sont intéressés aux paysages de cette cité, tout entière absorbée par le négoce et le souci des affaires. Ses toits en terrasse, sa place étroite – qu'on entrevoit dans les premiers travaux de Picasso, – pourraient venir d'ailleurs aussi bien que de là.

A la différence des artères romaines – taillées dans le marbre et tracées pour l'éternité, – les rues de Barcelone sont floues, en perpétuel mouvement. Ici l'on troque, l'on vend, l'on circule, l'on commerce. Rien ne se tient en place, les foules se font et se défont. Il n'existe pas de point de vue stable. Pas de panorama à méditer. Mais c'est peut-être de la confusion même que naît la richesse culturelle de Barcelone.

Car *la vie artistique* catalane est en plein bouillonnement. Surprenant paradoxe : parce que l'espace, ici, n'accroche pas le regard, il le libère et du même coup libère les peintres. Il n'y a rien à peindre, à Barcelone, mais c'est sans doute pour cela que tant de peintres s'y sont formés ou aiment à y venir, tandis que les splendeurs de Rome paralysent le travail des artistes contemporains.

De Dali et Miro à Guinovart et à Rafols Casamada – deux générations que presque quarante ans séparent, – en passant par Clavé et Tapies, sans oublier les vingt années qu'y vécut Picasso, Barcelone a nourri à jet continu l'avant-garde du vingtième siècle. Ville de pionniers, d'inventeurs infatigables de formes et de matières. De Gaudi à Bofill, du triomphe de la courbe à celui de la droite, les plus grands architectes du siècle y ont rêvé leurs songes de pierre. Le sculpteur Subirachs y a laissé, sur mainte place et façade, la trace de ses fantasmes. D'un bout à l'autre de la ville, galeries et salles d'exposition témoignent, par leur profusion, de cette créativité plastique dont on sent presque le frémissement dans l'air.

Bien sûr, d'une saison à l'autre, la qualité varie. Les critiques, comme partout, font et défont les modes. Le public ne les suit pas toujours. Mais une coupe pratiquée au hasard dans l'hiver 1983-1984 révélerait cependant une vitalité inépuisable.

Tandis que la municipalité et les caisses d'épargne (les deux plus grandes ont chacune leur salle propre) organisent des expositions de prestige (Modigliani, Bonnard) ou des rétrospectives d'artistes catalans depuis longtemps consacrés (Sunyer, Apelles Fenosa), le service d'arts plastiques de la Généralité fait circuler, dans toute la Catalogne, des ensembles dus à des artistes plus jeunes (Viladecans) ou plus aventureux (les « poèmes visuels » de Joan Brossa).

Du côté des galeries, il y a bien sûr les « trois grands » : Maeght, qui célèbre le soixantième anniversaire de Tapies ; la salle Gaspar, où Clavé succède à Tharrats ; et Joan Prats, dont les deux poulains de l'hiver s'appellent Amat et Mompo. Ces deux-là iront loin – surtout le premier, qui, comme ses compatriotes Llimos, Miralda ou Muntadas, passe déjà une partie de l'année à New-York. Benet Rossell, lui, préfère vivre à Paris. Mais si la France et les Etats-Unis constituent toujours deux pôles d'attraction pour les artistes en voie de consécration, beaucoup de Français – et quelques Sud-Américains – viennent aussi à Barcelone pour y chercher un climat propice à leur travail.



La « Moreneta » patronne de la Catalogne.

Là, comme ailleurs, la tendance dominante chez les jeunes peintres a *été, cet hiver*, la figuration libre (soutenue par des galeries comme Dau al Set). De Miquel Barcelo à Ferran Garcia Sevilla et d'Isabel Vargas à Francesca Llopis, l'expressionnisme témoigne d'une belle santé. La Fondation Miro, de son côté, expose Julian Schnabel et les vedettes de la « Transvanguardia », mais aussi Claude Viallat et Marcel Duchamp.

Qu'en conclure ? Qu'il ne faut surtout pas généraliser : à Barcelone comme à Paris ou à New-York, à Milan ou à Berlin – et je ne crois pas qu'on puisse citer beaucoup d'autres villes de ce genre, – tous les courants sont admis, toutes les libertés sont autorisées. Anarchie ? Tant mieux. Les Catalans ont toujours été quelque peu anarchistes. Les artistes aussi. C'est peut-être *pour cela qu'ils s'entendent si bien.*

CHRISTIAN DELACAMPAGNE.

De l'art roman à Gaudi...

MEME le touriste pressé, qui n'a que quelques jours, ou quelques heures à consacrer à Barcelone, ne doit pas quitter cette ville sans avoir vu deux ou trois de ses musées. De leur longue liste, retenons ceux qui, à eux seuls, justifieraient presque le voyage.

En premier lieu, le Musée d'art de Catalogne, qui rassemble la plus grande collection mondiale de fresques romanes (provenant presque toutes d'églises pyrénéennes) et où l'on peut, depuis deux ans, visiter une section d'art gothique nouvellement aménagée (peintures de Jaume Huguet). Toujours pour les amoureux du Moyen Age, le musée Frédéric Marès : importante collection de bois sculptés et d'objets de la vie quotidienne.

A l'autre extrémité de l'histoire, l'art contemporain a deux temples à Barcelone. La Fondation Miro, d'abord, qui fut construite (comme la Fondation Maeght de Saint-Paul-de-Vence) par l'architecte José-Luis Sert et qui abrite, en marge des expositions temporaires, un fonds permanent d'œuvres de Miro.

Le musée Picasso, ensuite, aménagé dans un palais médiéval où l'on peut voir, en plus d'un ensemble important d'œuvres de jeunesse du maître, le célèbre tableau des *Ménines* et la série de peintures qui l'accompagne.

Enfin, les amoureux de Gaudi, après avoir erré dans le chantier de la Sagrada Familia – dont la construction, entreprise il y a un siècle, n'est toujours pas achevée, – ne devront pas manquer de visiter le Palacio Güell (calle Nou de la Rambla) : une ambience « moderniste » (c'est-à-dire 1900) absolument étrange se dégage en effet de l'intérieur de ce palais, dessiné par Gaudi et occupé aujourd'hui par un musée d'histoire du spectacle.

Les amateurs de bateaux anciens préféreront le musée maritime, installé aux Atarazanas, superbes entrepôts du dix-huitième siècle situés sur le port.

C. D.

La Chambre de commerce française de Barcelone : cent ans d'activité

La Chambre de commerce française de Barcelone a fêté en 1983 le centième anniversaire de sa fondation (1). Elle contribue à l'expansion économique de la France en Catalogne, et elle apporte, sur le terrain, une assistance pratique aux quelque trois cent cinquante sociétés françaises installées, la très grande majorité étant de petites et moyennes entreprises. La France est déjà le deuxième fournisseur étranger de la Catalogne, qui participe pour plus de 25 % à la production industrielle de l'Espagne.

(1) Paseo de Gracia 2, Barcelone 7, 317-67-38 et 317-11-39.



Catalogne : l'autonomie exemplaire

« Le dialogue avec Madrid ne doit jamais déboucher sur une confrontation »

(Suite de la page 9.)

« *Je ne souhaite pas polémiquer sur cette question,* affirme Jordi Pujol. *La lutte contre le chômage est une question très difficile, ici comme ailleurs. Mais, encore une fois, j'estime que nous avons fait mieux avec moins de moyens. Nous avons donné, ou sauvé, quatre-vingt-dix mille emplois. Nous avons lancé les plans communautaires d'occupation pour aider les municipalités à lutter contre le chômage. Ce sont des palliatifs comme toujours en temps de crise, mais qui peuvent être efficaces. S'il fallait absolument polémiquer, ce serait très facile de rappeler au gouvernement de Madrid qu'il avait promis de créer huit cent mille emplois dans toute l'Espagne. Où en sommes-nous ? Bien loin du compte !* »

Jordi Pujol applique la tactique bien connue : l'attaque est la meilleure défense. Il rejette sur Madrid la responsabilité des « failles » les plus criantes, celles que ses adversaires du « pays » sont enclins à mettre en avant. On l'accuse, par exemple, d'être « atlantiste » ?

« *Je ne le renie pas,* répond-il. *Je suis résolument pro-européen et pro-atlantique. Mais que dire alors du gouvernement socialiste de Madrid, qui s'efforce de ne pas sortir complètement de l'OTAN alors que le programme du parti socialiste prévoyait un référendum sur le maintien ou non de l'Espagne dans cette organisation ?*

» *Moi, je me sens tranquille, en accord avec mes convictions et mes prises de position sont parfaitement connues.* »

L'insécurité ? Autre thème délicat. Elle est nettement en hausse, à Barcelone, comme dans le reste de l'Espagne. Ce n'est pas un phénomène proprement catalan. Les statistiques officielles indiquent que les agressions, souvent à main armée, se sont accrues d'environ 30 % en un an. Dans toute la péninsule. Il n'empêche qu'à Barcelone les commerçants ont décrété et réussi une opération « ville morte » le vendredi 2 mars pour protester de manière spectaculaire contre cette montée préoccupante de l'insécurité; 95 % des rideaux de fer du centre ville baissés : impressionnant. Il fallait, dit-on, remonter à 1951 et à la grande grève des tramways de Barcelone — en fait la première grande manifestation politique antifranquiste depuis la guerre civile — pour retrouver une paralysie aussi complète.

Une évocation qui fait sourire Pujol, car elle lui rappelle les premières « heures chaudes » de son premier combat politique, lorsqu'il fréquentait l'Université. Mais, là encore, l'accusation de « manque de fermeté » de la Généralité lui fait hausser les sourcils.

« *D'abord, ce n'est pas comparable. Cette grève des commerçants n'était pas politique, même si certains ont tenté de l'exploiter politiquement. Ensuite, la sécurité est du ressort des autorités centrales et de leurs représentants. La Généralité ne dispose encore que d'un corps très réduit de forces de police autonomes, et aux attributions très limitées. Cela dit, il est vrai que l'insécurité est en hausse. Il y a deux semaines, nous avons eu trois morts par agression en trois jours. C'est, hélas ! presque un record...* »

Le président préfère insister sur la « *bonne entente de fait* » qui règne entre tous les élus catalans. La preuve ? « *Il y a trois mois, le Parlement catalan a voté une résolution sur la normalisation de la langue catalane. D'abord, la mise en application de cette loi n'a pas eu d'effets négatifs sur la coexistence entre les différentes communautés, catalanes et non catalanes, qui vivent ici. Ensuite, je signalerai que tout le monde a voté cette résolution. Tout le monde, sauf les vingt-six députés socialistes qui se sont contentés de s'abstenir. Un signe.* »

Il s'agit, selon Jordi Pujol, « *d'une normalisation linguistique pour toute la Catalogne* ». De « *défendre les droits du catalan mais aussi du castillan* ». Mais, « *c'est le catalan qui est en position de faiblesse* ». Et il admet qu'« *il faudra encore une ou deux générations avant que les Catalans connaissent parfaitement les deux langues, le catalan et le castillan* ».

Autre exemple de bonne entente réelle : celle qui prévaut, dit-il, entre lui-même, président de la Généralité, et les maires socialistes de certaines communes de Catalogne. « *Sur le terrain, il n'y a jamais aucun problème, beaucoup de chaleur et de compréhension.* » Il est d'autant plus étonné de lire, parfois, dans la presse de Madrid, que des « *maires socialistes catalans critiquent sèchement la gestion de la Généralité* ».

« *Il faut bien que les socialistes découvrent des sujets de conflits, surtout en période pré-électorale. C'est naturel. Nous avons peu de vrais conflits... La question de fond est simple : le gouvernement de Madrid est centraliste par tradition, et les socialistes espagnols, c'est bien connu, sont centralistes. Il nous faut donc batailler sans cesse pour obtenir une application réelle du statut d'autonomie catalan, pour faire reconnaître nos droits et les défendre, obtenir les transferts de souveraineté prévus et qui ne sont pas tous réalisés, loin de là. C'est une petite guerre, une guérilla plutôt, peu spectaculaire, qui se joue sur des détails, sur des artifices, des astuces, toute une stratégie qui tend à ralentir le processus d'autonomie que nous souhaitons, nous, accélérer. Avec prudence et raison. Et avec patience. C'est ainsi que j'ai délibérément préféré retarder cette loi de normalisation linguistique, préférant obtenir une approbation massive. Comme cela a été le cas.* »

En cas de malheur...

Jordi Pujol ne pense sans doute pas, au fond de son cœur, que le statut d'autonomie catalan puisse jamais être vraiment remis en cause aussi longtemps que le régime démocratique existera en Espagne. En cas de malheur, évidemment, les perspectives seraient différentes. Et, comme la majorité des Espagnols, le président de la Généralité sait le risque grave que le problème basque fait courir à la démocratie espagnole. Sur ce point, il est sans réserve aux côtés du gouvernement de Felipe Gonzalez, comme il l'a été aux côtés de celui d'Adolfo Suarez. Mais il est prudent, en raison de son expérience.

« *En fait,* dit-il, *il y a eu trois périodes du point de vue du processus de l'autonomie. Celle qui a commencé avec l'instauration de la démocratie en Espagne, en 1977, jusqu'en février 1981. Ce fut une période positive avec la reconnaissance de nos droits historiques et la mise en place de l'Espagne des régions. La seconde période, difficile, négative, a commencé au lendemain du putsch manqué de février 1981. Les socialistes et les centristes se sont mis d'accord pour réduire la portée des autonomies, pour les « harmoniser », comme on a dit. En août 1983, le Tribunal constitutionnel a donné tort au gouvernement — qui était devenu socialiste — sur cette question de la loi d'harmonisation des autonomies. Un succès pour nous, par conséquent. La sentence du Tribunal nous a redonné de la force. Et nous avons profité de cette situation pour dire au gouvernement : renouons le dialogue. Ce qui a été fait. Mes derniers entretiens avec Felipe Gonzalez, en janvier dernier, ont été très positifs. Je suis catégorique : le dialogue avec Madrid est difficile, mais il ne doit jamais déboucher sur une confrontation.* »

Gardez-moi de mes amis... Jordi Pujol pourrait méditer, lui aussi, cette formule. Joseph Taradellas, premier président de la Généralité, reçu en apothéose à Barcelone après la chute du franquisme, cache à peine son hostilité à Jordi Pujol, son successeur dans ce superbe palais gothique de la place San-Jaume. Il a même placé l'un de ses amis sur la liste socialiste qui s'opposera à celle de Convergence et Union aux élections régionales du 29 avril. Jordi Pujol s'étonne avec humour de cette « prise de position ».

« *Bon,* dit-il, *je ne peux pas dire que cela me fasse plaisir. Mais je n'y peux rien. Je ne peux pas non plus être grand et mince. Il n'y a pas si longtemps, le président Taradellas était dans ce bureau. Nous avions un entretien très cordial. A un moment, il a dit : « Nous avons » de l'estime l'un pour l'autre. » Et il a ajouté : « Mais nous ne pouvons » pas nous empêcher de nous chicaner. » Je lui ai répondu que, en ce qui me concernait, je ne l'attaquais jamais. Alors, il a dit : « Mais moi, » je vous attaquerai toujours. » Nous avons bien ri...* »

MARCEL NIEDERGANG.

Pere Quart contre Salvador Espriu

Voici deux poèmes qui semblent avoir été écrits le même jour, tant ils expriment deux aspirations contradictoires, mais complémentaires et quasiment simultanées, de l'âme catalane.

Et, pourtant, tout les sépare : la personnalité de leurs auteurs, Salvador Espriu et Pere Quart (pseudonyme de Joan Oliver), aussi bien que leur date de publication : 1954 pour le premier, 1968 pour le second.

Essai de cantique au temple

Oh, comme je suis fatigué de ma terre
lâche, vieille, si sauvage,
et comme j'aimerais m'en éloigner
vers le nord,
là où l'on dit que les gens sont propres
et nobles, cultivés, riches, libres,
éveillés et heureux !
Alors, dans la congrégation, les frères diraient
en me désapprouvant : « Comme l'oiseau qui quitte son nid,
ainsi l'homme s'en va de son endroit »,
tandis que moi, déjà bien loin, je me moquerais
de la loi et de l'antique sagesse
de mon peuple aride.
Mais je ne suivrai jamais mon rêve
et je resterai ici jusqu'à ma mort.
Car moi aussi je suis lâche et sauvage,
et en plus j'aime, d'une
douleur désespérée,
cette pauvre patrie,
sale, triste, malheureuse, qui est mienne.

SALVADOR ESPRIU.
(*El caminant i el mur* (III), 1954)

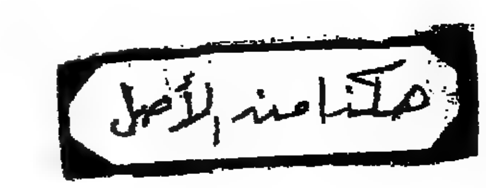
Essai de plagiat à la taverne

Au toujours admiré Salvador Espriu avec, s'il le faut, mes excuses.

Oh, comme je suis en accord avec ma terre
petite, esclave, peu chanceuse,
et comme je regretterais de m'en éloigner
vers le sud,
là où il paraît que les gens sont sales
et pauvres, paresseux, incultes,
résignés, insolvables !
Alors, dans la taverne neuve, les camarades diraient en se moquant : « Comme celui qui s'éprend d'une laide,
ainsi le colin mord à un hameçon sans appât »,
tandis que moi, tout près encore, je songerais
aux besoins et à l'antique confiance
de mon peuple têtu.
Et, après avoir tout pesé, je reviendrais
pour rester ici jusqu'à ma mort.
Car, tout compte fait, je ne suis pas non plus si bête,
et en plus j'aime, d'un
irrévocable amour,
cette patrie assez propre, enviée, jolie
qui est la mienne — la nôtre.

PERE QUART
(*Circumstàncies,* 1968.)

(Poèmes traduits du catalan par Christian Delacampagne.)



Le Monde

politique

LE DÉBAT SUR L'ENSEIGNEMENT PRIVÉ

Un examen difficile devant le Parlement

« Nous ne sommes pas aux ordres des évêques. » Tous les parlementaires de l'opposition posent d'abord cet axiome quand ils réfléchissent à ce qui pourrait être leur attitude le jour où ils auront à se prononcer sur la traduction législative d'un accord entre le gouvernement et les responsables de l'enseignement catholique... si accord il y a. Comment pourrait-il en être autrement ? Il y a déjà longtmeps qu'il n'y a plus en France de « parti catholique », et aucun élu ne peut déclarer publiquement qu'il est aux ordres d'un groupe de pression, aussi prestigieux soit-il.

Mais il y a le postulat et son application dans un problème précis. En l'occurrence, il est certain que le débat parlementaire sera bien différent, selon que l'épiscopat donnera son aval public aux propositions gouvernementales ou non. Encore faut-il distinguer entre ceux qui, comme M. Etienne Pinte, député RPR des Yvelines, reconnaissent qu'ils ne pourront pas *« être plus royalistes que le roi »* et ceux qui, comme M. François d'Aubert, député UDF de la Mayenne, confient que la position des évêques ne devra pas empêcher les élus de l'opposition de s'exprimer sur l'ensemble du dossier de l'enseignement, *« car le problème est plus global que celui du seul enseignement catholique : c'est la liberté de choix des parents qui est en cause »*.

La « guerre scolaire » a été si longtemps utile à la droite, par exemple pour empêcher toute alliance durable entre le MRP et la SFIO, ou, plus récemment, pour freiner la perte de ses voix en Bretagne, qu'elle ne peut rester sans réaction devant la possibilité d'un traité de paix. Hier encore, la défense de la liberté de l'enseignement a permis une mobilisation dans la rue que l'opposition politique ne pouvait rêver de réussir seule. Le RPR s'est trop engagé dans cette affaire pour ne pas chercher à bénéficier des retombées de Versailles. M. Jacques Toubon, député RPR de Paris, très proche de M. Jacques Chirac, se plaît à souligner la *« fraîcheur »* avec laquelle, selon lui, ont été accueillis les discours de Mgr Lustiger et de M. Pierre Daniel, *président* de l'Union nationale des associations de parents d'élèves de l'enseignement libre (UNAPEL).

Tant et si bien que, aujourd'hui, de nombreuses voix de droite regrettent la *« cléricalisation »* du débat ! Ainsi, M. d'Aubert fait remarquer que *« les évêques ne sont pas mandatés pour défendre la liberté des parents »*, et devenu laïque, au vrai sens du terme, ajoute *« l'Eglise catholique ne doit pas se mêler de tout »*. Aussi d'aucuns auraient préféré que la défense de l'enseignement privé ait été organisée par un comité de défense très large débordant les intéressés directs (parents, enseignants, Eglise) pour englober tous ceux qui se sont associés au mouvement comme des personnalités morales... et les partis politiques. En clair, ils regrettent que l'épiscopat ait réussi pour le moment à canaliser le mouvement.

« Leur problème ce n'est pas 1986 ! »

Toute l'opposition ne partage pas cette opinion ; loin s'en faut. Un homme comme M. Jacques Barrot, député CDS de la Haute-Loire, très proche des milieux de l'enseignement catholique — pas simplement parce qu'il est secrétaire général de l'Association parlementaire pour la liberté de l'enseignement, — se félicite que ce dossier ait encore pu échapper au traditionnel débat « politicien » ; de même M. Jean-Pierre Fourcade, sénateur RI des Hauts-de-Seine, comprend parfaitement que les évêques veuillent saisir la *« chance historique »* de trouver un accord avec la gauche ; *« leur problème, ce n'est pas 1986 »*, reconnaît-il. Pour l'opposition, si... Aussi ses élus ne se privent pas de faire remarquer, à l'adresse des parents-électeurs, qu'eux étaient aux côtés des manifestants, qu'eux ont toujours défendu l'école privée.

Une fois le compromis trouvé — si compromis il y a, — il faudra encore aux responsables de l'enseignement catholique le faire accepter par la base. Ce ne sera pas forcément chose aisée. Déjà en 1959, l'épiscopat avait dû peser de tout son poids pour faire accepter le système des contrats proposés par la « loi Debré », certains trouvant que les écoles catholiques échangeaient un morceau d'âme et de liberté contre de l'argent. Un tel schéma peut parfaitement se reproduire en 1984. Avec cette différence, toutefois, qu'en outre, que l'autorité épiscopale en 1984 n'est plus ce qu'elle était il y a vingt-cinq ans, les évêques ne sont plus seuls à négocier avec le gouvernement. Aujourd'hui ils sont associés aux représentants des parents d'élèves des enseignants, des directeurs d'écoles; tous ceux-ci auront des comptes à rendre à leurs mandants...

Une fronde est donc possible. Certains en rêvent. M. Toubon, sans le dire, est de ceux-là ; il se plaît à souligner que la *« base »* des défenseurs du privé *« est plus dure que ses porte-parole »*. M. d'Aubert ne dit pas autre chose : *« Entre ce que disent les évêques et ce que pensent les gens, il y a un profond malentendu. »* Le député de Paris explique très franchement : *« Si mes électeurs viennent me dire que le texte approuvé par l'épiscopat est inacceptable pour eux, il est bien évident que j'en tiendrai compte dans mon combat parlementaire. »* Tous ceux qui souhaitent en découdre à l'Assemblée nationale sur l'enseignement seraient bien entendu fort aises de recevoir ainsi le soutien d'une partie des parents. Un tel schéma inquiète les opposants modérés. M. Barrot, par exemple, s'il ne veut pas se priver de sa liberté d'action — *« Si des concessions inacceptables sont faites, je le dirai »*, dit-il — est prêt à échanger *« une relative modération du débat contre le respect absolu de l'accord »*.

Si même un compromis acceptable par tous est trouvé, le gouvernement ne doit pas s'attendre à un débat parlementaire facile. Car tout le monde n'est pas, comme M. Barrot, d'avis qu'il faut *« sauver le pluralisme scolaire avant de gagner une bataille politique »*. Même lui est persuadé que l'éventuel accord ne pourra pas être un *« traité de paix »*, mais un *« armistice »*, puisque, dit-il, *« le premier ministre explique que ce ne sera qu'une étape »*.

Continuons le combat

Certains veulent, en toute hypothèse, continuer le combat. Soit que, comme M. Toubon, ils *« persistent à penser qu'il ne peut pas y avoir d'accord »* ; soit que, comme M. Alain Madelin, député UDF d'Ile-et-Vilaine, ils craignent que l'*« armistice ne devienne Montoire »*. Mais, de toute façon, ils entendent saisir cette occasion pour aller plus loin : *« La liberté des parents dans le choix de l'éducation de leurs enfants est une question de principe qui dépasse la façon dont est organisé l'enseignement catholique »*, explique M. Toubon. *« Tout cela a permis de faire avancer des idées sur l'école ; ce n'est plus un front du refus, mais une demande d'autre chose : une véritable libéralisation de l'enseignement »*, ajoute M. Madelin, et M. d'Aubert demande que l'on débatte de la rénovation de *« la totalité de l'enseignement »*, et donne comme exemple la carte scolaire : *« Il ne faut pas l'assouplir, mais la supprimer, pour que les parents puissent choisir l'école de leurs enfants. »*

Même si tous les parlementaires de l'opposition ne partagent pas ces vues ultra-libérales, leur seul énoncé dans l'hémicycle a toutes les chances de provoquer les « laïcs », qui, en réplique, pourront être tentés d'obtenir du gouvernement que l'accord éventuellement passé avec l'enseignement privé ne soit pas ainsi détourné de son seul objet. Et comme les plus modérés des opposants sont bien décidés à veiller au moins au strict respect des engagements pris... le débat risquera à tout moment de s'envenimer et de dérailler. Dans toutes les hypothèses, le gouvernement doit s'attendre à un examen de passage difficile devant le parlement.

THIERRY BRÉHIER.

M. Chirac : oui à un rapprochement si les principes de « totale liberté » sont sauvegardés

M. Jacques Chirac, maire de Paris, président du RPR, a fait diffuser vendredi 9 mars dans la matinée le communiqué suivant :

« Depuis que s'est clairement affirmée, à travers une série de manifestations, et notamment à Versailles, la volonté de la grande majorité des Français de faire respecter le pluralisme de l'enseignement et la liberté scolaire, le gouvernement, prenant sans doute conscience de l'impopularité et de la gravité de ses projets, essaie de retourner la situation en sa faveur en faisant un véritable procès d'intention aux responsables de l'opposition et, en particulier, à moi-même.

» Petit-fils d'instituteurs et ayant fait toutes mes études à l'école laïque, nul ne connaît mieux que moi la qualité de l'enseignement dispensé par des maîtres et des professeurs compétents et dévoués. Ce que j'ai condamné, c'est la déviation de l'action de certains syndicats qui, prétendant à tort parler au nom de tous les enseignants, ont cru bon de faire entrer la politique à l'école au nom d'un égalitarisme mal compris et contraire à l'intérêt des élèves.

» Cette surenchère a provoqué une baisse du niveau scolaire que de nombreux professeurs et de nombreuses familles déplorent amèrement et qui rendrait souhaitable et urgente une profonde réforme de notre enseignement, à laquelle nous sommes prêts à nous associer. Si le gouvernement recherche, comme il l'affirme maintenant, un rapprochement entre l'enseignement public et l'enseignement privé, je serai le premier à m'en réjouir, à la condition que les principes de totale liberté défendus par les associations de parents d'élèves de l'école libre soient sauvegardés. »

L'ATTITUDE DE L'ASSOCIATION PARLEMENTAIRE POUR LA LIBERTÉ DE L'ENSEIGNEMENT

Une lettre de M. Jacques Barrot

M. Jacques Barrot, député (UDF-CDS) de la Haute-Loire et président de l'Association parlementaire pour la liberté de l'enseignement, nous écrit :

Traitant du problème de l'école privée dans *le Monde* du 28 février, vous évoquez l'attitude de l'Association parlementaire pour la liberté de l'enseignement. Elle aurait, selon vous, exercé des pressions sur les responsables de l'enseignement catholique pour les dissuader de participer à des discussions.

Je voudrais simplement vous rappeler ce que j'avais eu l'occasion de préciser à l'occasion du Grand Jury RTL-*le Monde*. Nous avions simplement, en temps utile, mis en garde les responsables du secteur privé sur les risques d'une discussion confuse susceptible de conduire à des concessions qui mettraient en cause l'autonomie des initiatives éducatives privées au risque de les voir se confondre avec les initiatives publiques.

Autrement dit, l'Association qui s'est toujours située sur le plan des principes, qu'elle s'est donnée mission de promouvoir depuis plus de trente ans, n'a pas encouragé un refus du dialogue. Elle s'est simplement attachée à dégager les exigences de ce dialogue.

En tant que législateurs attachés au pluralisme scolaire, nous avons toujours insisté sur une distinction de nature à clarifier le débat. D'une part, il s'agit d'organiser le pluralisme et sur ce point les discussions peuvent être très ouvertes et fructueuses. Mais il s'agit d'autre part de respecter la personnalité du secteur privé et cela exclut des compromis qui ne rendraient d'ailleurs service ni à l'enseignement privé ni à l'enseignement public.

J'ai tenu à vous apporter ces quelques précisions, car je vous sais attaché à une juste analyse des attitudes de chacune des parties en présence. Il ne me paraîtrait pas conforme à la vérité de confondre la volonté de clarifier avec le désir d'entretenir je ne sais quelle crispation.

Propos et débats

M. Le Pen (FN): les grévistes paresseux et fainéants

M. Jean-Marie Le Pen a dénoncé, jeudi soir, à Tours, où il présidait une réunion publique du Front national, *« la colonisation de l'Etat par les fonctionnaires »* et *« les grévistes paresseux et fainéants qui empêchent les citoyens d'agir dans le cadre de la loi et de la liberté »*. Il a affirmé son hostilité de principe au droit de grève des fonctionnaire. Evoquant la « guerre scolaire », M. Le Pen a estimé que *« un avachissement général avait contaminé progressivement l'école publique et même l'école religieuse »*, et que la liberté de l'enseignement ne saurait *« venir d'une négociation déjà truquée et menée sur la défensive »*. Il a appelé à la mobilisation *« contre le communisme »* — en se déclarant *« plus anticommuniste qu'Yves Montand »*, — contre *« l'islam révolutionnaire »* et pour *« la défense d'un ordre naturel »*.

Mille trois cents personnes environ ont ovationné le président du Front national, qui avait accédé à la salle des fêtes locales par une porte dérobée. Plusieurs centaines de manifestants de gauche et d'extrême gauche avaient, en effet, bloqué l'accès principal de l'hôtel de ville pour essayer d'empêcher cette réunion. A l'appel des partis de gauche, plus de quatre mille personnes avaient auparavant défilé en ville en criant, notamment, à l'adresse du président du Front national et du maire de Tours : *« Le Pen fasciste, Royer complice ! »*

M. Gaudin (UDF) : l'opposition est un guetteur

M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe UDF de l'Assemblée nationale, a affirmé, jeudi 8 mars, sur Antenne 2 : *« Les socialistes, le président de la République échouent. Alors, ils radicalisent. Le rôle de l'opposition, en démocratie, se compare à celui d'un guetteur qui, voyant arriver le danger, se met à crier. Or, le danger, aujourd'hui, est réel. Alors, le guetteur, l'opposition, crie fort. C'est notre devoir. Si nous ne le faisions pas, on serait en droit de nous le reprocher et, par conséquent, nous crions. Ce n'est pas la censure de M. Mermaz qui nous fera taire, et un jour viendra où les Françaises et les Français nous remercieront et nous féliciteront d'avoir su tenir bon et d'avoir su dénoncer toutes les manœuvres du Parti socialiste. »*

M. Pasqua (RPR) : débordements verbaux

M. Charles Pasqua, président du groupe RPR du Sénat, a estimé, jeudi 8 mars, que le porte-parole du gouvernement, M. Max Gallo, s'était livré, la veille, à des *« débordements verbaux »* quand il avait répliqué aux propos de M. Jacques Chirac sur la querelle scolaire. *« Il faut avoir perdu tout sens des réalités, a affirmé M. Pasqua, pour accuser l'opposition de rallumer la guerre scolaire, et il faut avoir une étrange conception de la démocratie pour perdre ainsi son sang-froid dès que l'opposition conteste l'action du gouvernement. »*

M. Pasqua a ajouté que le RPR poursuivra *« avec détermination le combat pour la défense de la liberté de l'enseignement, inséparable à ses yeux du combat pour la restauration de la laïcité et la neutralité de l'enseignement public battue en brèche aujourd'hui par l'action d'une minorité marxiste »*.

M. Debré : je ne peux approuver M. Giscard d'Estaing

Interrogé par Europe 1 sur le débat qui oppose MM. Giscard d'Estaing et Chirac sur leurs responsabilités respectives dans la signature, en 1975, de l'accord de coopération nucléaire franco-irakien (*le Monde* du 9 mars, M. Michel Debré a déclaré : *« Je ne peux pas approuver M. Giscard d'Estaing. C'est un comportement qui n'est pas digne d'un chef d'Etat (...) Si le président de la République veut écarter telle ou telle mesure, alors le gouvernement s'incline. Il doit y avoir un sentiment de solidarité, faute de quoi il n'y a plus d'Etat. »* M. Giscard d'Estaing avait rejeté sur le gouvernement de M. Chirac la responsabilité de l'accord nucléaire franco-irakien (*le Monde* du 9 mars).

SELON UN SONDAGE

Les manifestants de Versailles étaient en majorité catholiques pratiquants et plutôt à droite

Qui manifestait, le dimanche 4 mars, à Versailles, en faveur de l'enseignement privé ? Des Parisiens (44 %) et des banlieusards (47 %) issus des catégories « patrons, commerçants, cadres supérieurs » pour 31 %, des catégories « cadres moyens et employés » pour 27 %, des « étudiants » pour 23 %, des « inactifs » pour 15 %, des « ouvriers » pour 1 %.

Selon ce sondage réalisé par l'Institut Quotas et publié par *Magazine Hebdo* du 9 mars, 59 % des manifestants se déclaraient catholiques pratiquants, 30 % non pratiquants, 4 % libres penseurs et athées. Leur « proximité politique » était pour 44,5 % le RPR, pour 17 % l'UDF et pour 9,6 % l'extrême droite. En revanche, le PC, le PS et les radicaux de gauche totalisaient seulement 2 %. D'autre part, 51 % des personnes interrogées n'avaient pas d'enfants dans une école privée et 58 % jugeaient l'épiscopat trop conciliant avec le gouvernement.

Ce sondage ne peut prétendre dégager que des tendances. En effet, il a été réalisé sans l'aide de quotas. Les enquêteurs se sont postés aux quatre points de départ des cortèges de manifestants. Toutes les trois minutes, ils interrogeaient une personne *« en essayant de ne pas tomber toujours sur un porteur de loden »*, comme l'explique un responsable de Quotas.

M. Bouchareissas, secrétaire général du Comité national d'action laïque (CNAL), a estimé que les chiffres publiés par *Magazine Hebdo* faisaient un sort *« au déluge de propagande tendant à faire croire à une très grande diversité sociologique des participants »*. Il y avait 96 % de patrons, cadres, commerçants, étudiants et inactifs contre 1 % d'ouvriers : *« Une classe sociale s'accroche à ses privilèges*, a conclu M. Bouchareissas. *A l'évidence, la hiérarchie de l'Eglise lui sert d'alibi et de faire-valoir, ce qui donne au problème son exacte dimension. »*

M. LE PEN : l'école maghrébine

Dans le numéro 10 de son bimensuel *Pour une force nouvelle*, le Parti forces nouvelles (PFN, extrême droite) expose, sous la plume de M. Jack Marchal, les raisons pour lesquelles il faut, à son avis, *« sauver l'enseignement libre des griffes de l'Etat PS »*. Il écrit notamment : *« On ne peut négliger la dimension idéologique du combat pour l'école. Les preux chevaliers du combat laïc se trouvent le plus souvent être, comme par hasard, de fanatiques adeptes de l'endoctrinement politique. (...)*

» Il reste enfin une raison, que personne n'ose avancer, de souhaiter le maintien de l'école libre : son succès actuel est en grande part dû à l'invasion maghrébine et africaine qui se vérifie dans la plupart des écoles publiques en zone urbaine. L'école libre, et même confessionnelle, est la dernière garantie offerte aux parents de mettre leurs enfants dans un milieu à prédominance européenne. »

LA GAUCHE AU POUVOIR

Le temps, voilà l'ennemi !

(Suite de la première page.)

Puisque la gauche avait raison depuis si longtemps et que les électeurs s'en sont aperçus en 1981, la traduction de ses idées dans les faits ne pouvait qu'emporter l'adhésion. Il suffisait d'agir conformément au programme sanctifié dans les urnes, et l'action serait naturellement reconnue comme juste.

Dangereux aveuglement ! Une *bonne politique ne suscite pas naturellement*, au motif qu'elle serait bonne, la compréhension et l'approbation. D'autant qu'en matière économique les socialistes en ont changé, adoptant une démarche pragmatique qui a succédé au volontarisme de l'état de grâce. Il faut aujourd'hui convaincre en même *temps que l'on agit, et cela ne va pas* de soi.

M. François Mitterrand compare souvent les réactions des opinions publiques française et britannique face aux politiques fiscales de leurs gouvernements respectifs, afin de souligner que la réussite d'une politique dépend non seulement de sa propre valeur technique *mais aussi* de la stratégie de communication dont elle est porteuse.

Ainsi, interrogés par les instituts spécialisés, les Français estiment-ils que le gouvernement de la gauche a pratiqué à leur égard le matraquage fiscal. Or cinq cent mille personnes de plus ont été exemptées de l'impôt sur le revenu ; et les surcroîts d'imposition ne touchent, en 1984, sur les revenus de 1983, que deux millions de foyers fiscaux.

A l'inverse, en Grande-Bretagne, Mme Thatcher a « matraqué » sans complexe. Mais elle allège l'impôt de deux millions de hauts contribuables. Résultat : les « matraqués » anglais, selon les sondeurs, affirment en majorité que leur impôt n'a pas augmenté car ils ont été psychologiquement frappés par les deux millions d'exemptés. En France, la gauche a perdu cette bataille de l'impôt.

A deux ans des élections législatives, le climat de défiance est tel dans l'opinion — ainsi qu'en témoignent les sondages et les élections partielles — que la nécessité de convaincre implique de réduire le champ de l'action, et par là même de l'explication. On avait pu croire, au lendemain des élections municipales de mars 1983, que tel serait l'effet du second plan d'austérité. Désormais, pensait-on, l'opinion et l'opposition seraient naturellement contraintes de se déterminer sur ce seul terrain. Le débat engagé à ce moment au sein du Parti socialiste — le maître mot devenant le réalisme — augurait bien d'une telle évolution.

La « reconquête de l'opinion »

Puis sont venues les conséquences négatives, à court terme, du plan de rigueur : rupture avec l'opinion et décrochage sensible parmi les gros bataillons de la gauche, comme au lendemain du premier plan du printemps 1982. L'obligation de convaincre qu'il était nécessaire d'en passer par là, et pour longtemps, s'est trouvée reléguée au second plan.

Le calcul du pouvoir a été le suivant : *puisque la troupe se débande* sur le terrain économique, tentons de la rassembler à nouveau en la mobilisant sur des thèmes qui lui sont chers.

Et voilà que, devant les militants socialistes en mal d'offensive, réunis au congrès de Bourg-en-Bresse à la fin du mois de septembre, M. Pierre Mauroy se précipite au-devant d'un succès assuré en annonçant le dépôt de son projet de loi sur la presse. Succès militant, échec retentissant de la « reconquête de l'opinion » annoncée, échec confirmé par la manière dont la gauche a été acculée dans l'affaire de l'école privée. La reconquête de l'opinion, c'est la droite qui continue de la conduire, et sur un thème — la défense des libertés — dont les socialistes ne pouvaient pas croire qu'il leur serait un jour contesté.

Si c'est cela « faire de la politique », ainsi que le président et le premier ministre y encouragent leurs amis, alors, jusqu'à présent, c'est raté. Démonstration faite par *l'absurde : le champ de l'action et de* l'explication se réduit, et l'on revient au terrain prioritaire de la « bataille économique », comme en mars 1983, à cette différence près que s'ajoutent à l'austérité les restructurations industrielles.

Ces « épisodes », aux yeux de certains socialistes, ont eu tout même le mérite de provoquer une révision des valeurs culturelles de la gauche, analogue à la révision de son credo économique. Un « effondrement des mythes », disent-ils. Au moins pour ceux-là, le terrain est ainsi débroussaillé, mais au prix de combien de temps perdu depuis que le chef de l'État, en septembre 1982, à Figeac, a cherché à mettre en valeur les nécessités de la gestion et de la modernisation économique.

L'action, depuis le premier plan de rigueur, suit son rythme. L'effort de conviction n'en est qu'à ses débuts, alors que le compte à rebours est déjà commencé. Il est même bien avancé. Au point que la crainte que l'opposition ne recueille les fruits d'un travail ingrat mais nécessaire commence à se répandre parmi les plus hauts responsables de l'État. Bref le temps risque de manquer.

JEAN-YVES LHOMEAU.

« ENQUÊTE SUR LES MYSTÈRES DE MARSEILLE »

de Jacques Derogy et Jean-Marie Pontaut

La ville aux mille scandales

Il s'en passe de belles à Marseille depuis le changement de majorité ! Juillet 1981 : tuerie d'Auriol. La famille d'un inspecteur-stagiaire est assassiné par un commando du Service d'action civique, l'ex-SAC, auquel appartient aussi ce policier. *Octobre 1981. Pierre Michel*, un juge d'instruction accrocheur et, pour cela, haï, tombe en pleine rue sous les balles d'un mystérieux tueur. Mars 1982. René Lucet, l'ancien directeur, tout aussi haï, de la caisse d'assurance-maladie, se donne la mort — c'est la version la plus vraisemblable, — vaincu par des adversaires qu'il avait sous-estimés. Juillet 1982. C'est le scandale des fausses factures qui va bientôt éclabousser, dans la France entière, des élus des deux bords. Mars 1983. L'affaire des « grâces médicales » éclate au grand jour. Elle fera long feu.

Bons connaisseurs des « affaires » en général, deux grands reporters, Jacques Derogy (*l'Express*) et Jean-Marie Pontaut (*le Point*) tentent dans un livre consacré aux « mystères » de Marseille de percer *le* mystère de *Marseille*. Pourquoi tant de cadavres et de scandales ? Pourquoi là et pas ailleurs ?

En enquêteurs minutieux, ils ont eu accès aux meilleures sources, c'est-à-dire, souvent, aux procès-verbaux de police et de justice. Cette méthode limite les *risques d'erreur*. Mais l'accumulation de détails vrais nuit parfois à la compréhension générale. Le très long chapitre consacré à la tuerie d'Auriol se ressent de cette approche. On n'ignore rien de l'identité des premiers témoins à avoir flairé quelque chose d'anormal autour de la bastide de la Douronne, le lieu du drame...

Au-delà des péripéties de l'enquête, qui ont aujourd'hui un intérêt relatif, la tuerie d'Auriol révéla la déchéance du SAC, réduit, à Marseille, à recruter des « compagnons » paranoïaques et brutaux, des policiers devenus voyous et des voyous qui se prenaient pour des policiers. Derogy et Pontaut le disent, mais à force *de gros plans sur des points secondaires*, leur démonstration perd de sa force.

Une lettre prémonitoire

Le chapitre le plus réussi est celui sur l'affaire Lucet. Personnage hors normes que René Lucet, débarqué à Marseille avant le changement de majorité pour remettre de l'ordre à la « Sécu ». Il va heurter de front la CGT et, par ricochet, le Parti communiste, bénéficiaires indirects du désordre qui règne à la caisse d'assurance-maladie. C'est que, *incapable de faire face* à sa mission, la caisse s'en décharge en partie, moyennant finances, sur les mutuelles contrôlées, pour les plus puissantes, par la CGT.

Le juste combat de René Lucet se transforme en croisade. Il s'entoure de secrétaires-gardes du corps, au rôle mal défini, et prend les délégués syndicaux à rebrousse-poil. Charmeur, autoritaire, mégalomane, il acquiert à Marseille une villa hollywoodienne, se montre dans les boîtes de nuit de la région, les cheveux gominés, vêtu d'un costume anthracite à fines rayures. *Avec un art consommé du récit*, Derogy et Pontaut décrivent l'engrenage qui aboutira à sa destitution par Nicole Questieux, alors ministre de la solidarité nationale. Le suicide de René Lucet provoque un tel tollé à droite qu'elle ne lui survivra pas, ministériellement s'entend. Dans une lettre prémonitoire, publiée pour la première fois, Philippe Sanmarco, un proche du maire de Marseille, l'avait pourtant mise en garde : *« Nous serons perdants à l'arrivée. »*

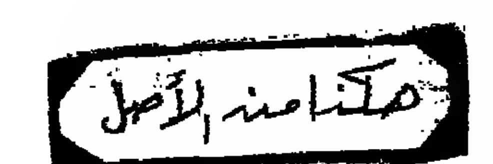
Cette enquête sur les mystères de Marseille fourmille de personnages de ce calibre. Il y a Nick Venturi et Jean Masse, victimes de la détermination de Gaston Defferre, leur vieux compagnon, *quand éclate* l'affaire des fausses factures : *« Je serai sauvage. »* Et puis Julien Zemour, surnommé *« le grand Z »* par les policiers estomaqués, qui découvrent que ce discret inspecteur des impôts tire, depuis son modeste appartement niçois, les ficelles de cette gigantesque escroquerie.

Quel fil invisible relie ces « mystères » de Marseille, la ville *aux mille* scandales ? Un peu à court d'explications, Derogy et Pontaut s'essaient à une analyse de ce qu'ils appellent *« le système D comme Defferre »*. Mais, *sauf* à propos de l'affaire des fausses factures, qui éclaboussa la mairie, ils sont hors sujet. Quel lien y a-t-il en effet entre la tuerie du Bar du Téléphone et cette façon bien à lui qu'avait Gaston Defferre, jusqu'aux élections municipales de 1983, de pactiser avec les communistes à Paris et de les combattre à Marseille ?

La vérité, qui n'échappe pas à Derogy et Pontaut, c'est que des scandales, le Vieux-Port en a connu avant que « Gaston » s'installe à la mairie et bien avant le changement de majorité. C'est là-bas une tradition qui, à les en croire, ne risque pas de se perdre. Drôle de ville, drôles de mœurs, dont la peinture incite à partager cette conclusion : *« Aux magistrats et aux policiers en poste à Marseille, le travail n'est pas encore près de manquer. »*

BERTRAND LE GENDRE.

★ Éditions Robert Laffont. 393 pages, 89 francs.



AU COMITÉ DIRECTEUR DU P S

Mobiliser un parti troublé par la politique économique et la querelle scolaire

Le comité directeur du PS, réuni à Paris les samedi 10 et dimanche 11 mars, doit procéder à la constitution de la liste socialiste pour les élections européennes, dont le chef de file sera M. Lionel Jospin, premier secrétaire du parti. Il devra choisir les quatre-vingts autres noms, sur une liste de quelque trois cents candidats à la candidature et procéder aux « dosages » par courants.

Si les radicaux de gauche se prononcent, au terme de leur propre comité directeur pour la participation à la liste socialiste, celle établie les 10 et 11 mars sera *« décalée »* pour leur faire de la place.

La liste ne sera définitive qu'après avoir été ratifiée, et éventuellement modifiée, lors de la convention nationale qui se tiendra les 24 et 25 mars à Alfortville.

L'essentiel du débat sur l'Europe, et, *notamment*, l'adoption du manifeste européen du PS, aura lieu pendant cette convention, qui pourra tirer les conclusions des résultats du sommet européen de Bruxelles, prévu pour les 19 et 20 mars, et «moduler», en fonction de ces résultats, les thèmes de la campagne socialiste qui démarrera au lendemain de la convention et s'articulera en deux phases successives, autour du 15 mai.

Dans ces conditions, le débat de politique générale devrait tenir une large place dans les travaux de ce comité directeur, qui marquera le lancement d'une campagne de «mi-mandat», centrée sur l'action de la majorité en matière économique et sociale, et animée essentiellement, sur le terrain, par les parlementaires du PS. L'ampleur de cette campagne sera toutefois limitée dans le temps par la nécessité, pour les socialistes, d'éviter toute coïncidence avec la campagne européenne, afin de ne pas placer celle-ci plus que nécessaire sur le terrain des enjeux internes, comme souhaite le faire l'opposition.

Pas de dramatisation du débat avec le CERES

La politique économique du gouvernement devrait, aussi, être au centre d'un débat à partir des positions, critiques à l'égard de cette politique, exprimées récemment par des dirigeants du CERES (*le Monde* des 24 février et 2 mars).

Ni le CERES, ni les signataires de la motion 1 (majoritaire) ne souhaitent, cependant, dramatiser ce sébat. Pour le CERES, il s'agit de la dernière occasion d'exprimer ses positions, avant le lancement de la campagne européenne, qui le verra privilégier la discipline de parti.

Parmi les signataires de la motion I, les rocardiens, qui estiment que le CERES, *« en phase »* avec le PC, tente de capitaliser à son profit le mécontentement de la base du PS, défendront la politique du gouvernement comme étant la seule possible, et en demandant au CERES, s'il propose une autre politique, de *« dire laquelle »* et d'*« aller jusqu'au bout de sa logique »*.

L'état de la base du parti fera l'objet d'un bilan de la campagne de sensibilisation menée pendant plusieurs semaines dans les fédérations par les dirigeants du parti. L'image qui semble se dégager, au terme de cette campagne, est celle d'un parti « en attente », prêt, au niveau de ses cadres intermédiaires, à se mobiliser, mais exprimant une relative incompréhension — voire, dans certaines des régions touchées par les restructurations industrielles, une franche désapprobation — à l'égard de la politique du gouvernement. Cet état d'esprit était perceptible avant même l'infléchissement des positions du gouvernement sur la querelle scolaire, dans un sens qui ne satisfait guère les laïcs du PS.

Les rapports entre le parti, le gouvernement et l'opinion seront au centre des interventions des rocardiens « dissidents » du groupe AGIRS. A l'inverse du CERES, les néo-rocardiens approuvent la démarche du gouvernement (*Le Monde* du 8 mars) et souhaitent que le parti ait la capacité de se livrer à une *« mise en perspective de la pratique gouvernementale »*, afin de *« renouer le dialogue avec la population »*.

JEAN-LOUIS ANDRÉANI.

L'EUROPE AGRICOLE VUE PAR M. CHIRAC ET PAR M. MÉHAIGNERIE

« Les propos européens sont divers, ceux sur la Grande-Bretagne font plaisir à certains, mais ne font pas du tout avancer la solution des problème », a déclaré jeudi 8 mars à Paris au cours d'une conférence de presse M. Pierre Méhaignerie. Ces propos du président du CDS visaient M. Jacques Chirac, qui, visitant mercredi 7 mars le Salon de l'agriculture, s'était prononcé pour une *« Europe à deux vitesses excluant temporairement la Grande-Bretagne »*. Considérant qu'*« il n'y a pas pour la France de solution convenable avec la Grande-Bretagne dans le Marché commun »*, le président du RPR avait ajouté : *« Mieux vaut trouver un accord qui mette les Britanniques en congé de l'Europe, pour une certaine période, que de sacrifier les intérêts des agriculteurs français. »*

Plutôt que d'accentuer le hiatus entre les déclarations du maire de Paris et la volonté européenne du CDS qu'est censée incarner aussi la liste UDF-RPR en cours de constitution pour les élections européennes du 17 juin prochain, M. Méhaignerie préfère *« s'en tenir aux propos écrits qu'a acceptés M. Chirac »*. S'agissant de l'UDF, le CDS souligne sa volonté de voir se constituer *« après les européennes une UDF entraînante, forte et attrayante »*. A propos des négociations en cours sur l'enseignement privé, le parti de M. Méhaignerie estime qu'*« il faut laisser les responsables de l'enseignement catholique faire leur travail »*. Il faut, selon le CDS, séparer nettement cette phase d'une seconde au cours de laquelle *« nous aurons à nous prononcer en tant que législateurs »*.

Création d'un comité de soutien pour une liste de la « gauche différente »

Un comité de soutien pour la constitution d'une «liste de rassemblement» aux élections européennes, constitué de personnalités de gauche indépendantes, de «communistes critiques», de syndicalistes, de membres du PSU, de membres du Mouvement pour une alternative non violente (MAN), a rendu public, jeudi 8 mars, un appel à *« une politique différente pour une autre Europe »*. Les signataires de cet appel estiment notamment qu'*« il existe dans le pays comme dans le reste de l'Europe un potentiel d'aspirations neuves, dont l'intervention devient de plus en plus nécessaire. Elles ne se reconnaissent pas ou plus dans les formations politiques traditionnelles, elles s'investissent dans des domaines distincts : désarmement nucléaire, écologie, minorités nationales, actions quotidiennes contre l'injustice, le sexisme et le racisme, ou encore travail de réflexion critique en matières politique et syndicale (...) dans leur diversité elles sont animées par des préoccupations quotidiennes et fortes. »*

La constitution d'une telle liste devrait permettre, selon ses signataires, d'une part d'éviter l'abstention d'électeurs de gauche ne se reconnaissant ni dans le PS, ni dans le PC, d'autre part de permettre à une «gauche différente» en se regroupant, de dépasser la barre des 5 %. Des négociations sont en cours afin d'associer des mouvements écologistes à ce comité d'initiative.

Parmi les premiers signataires de l'appel figurent notamment MM. Jacques de Bollardière, Claude Bourdet, René Buhl, Raymond Charpiot, Serge Depaquit, Claire Etcherelli, Félix Guattari, Colette Magny, Paul Milliez, le professeur Minkowski, Maurice Nadeau, Michel Piccoli, Antoine Sanguinetti, Delphine Seyrig, Pierre Vidal-Naquet, Jean-Pierre Vigier.

* Comité de soutien pour la constitution d'une liste de rassemblement aux élections européennes : Claude Bourdet, 47, avenue d'Iéna, 75008 Paris.

● *Rencontre entre MM. Georges Marchais et Gerardo Iglesias.* — M. Gerardo Iglesias, secrétaire général du PC d'Espagne, a rencontré mercredi 7 mars, à Paris, M. Georges Marchais, secrétaire général du PCF. Les deux dirigeants, selon une déclaration commune, *« ont apprécié positivement »* les mesures de collaboration de la France et de l'Espagne dans la lutte contre le terrorisme, et ils *« expriment le souhait que cette collaboration se maintienne »*. Il n'est fait aucune mention de l'Europe dans cette déclaration. Le secrétaire général du PCF s'était prononcé contre le soutien apporté par l'Union soviétique à la constitution d'un parti communiste scissionniste prosoviétique en Espagne (*le Monde* daté 22-23 janvier).

● *Les campagnes du gouvernement.* — 17 270 000 francs (et non 17 270 francs, comme il a été indiqué par erreur dans nos éditions du 9 mars (page 8), ont été consacrés en 1983 par le SID, Service d'information et de documentation, dépendant du premier ministre, à des campagnes de relations publiques.

LE CONSEIL POLITIQUE DU CDS

Un nouveau programme pour le centre

Depuis plusieurs mois déjà, le CDS (Centre des démocrates sociaux) a entrepris un travail de réflexion qui devrait lui permettre de présenter, d'ici à son congrès prévu pour la fin du mois d'octobre, son *« projet politique pour l'avenir »*, projet que ses responsables souhaitent *« plus complet »* et *« mieux adapté à la période actuelle »* que ne l'est *l'Autre Solution*, texte de deux cents pages rédigé en 1977 quand le CDS participait au gouvernement.

Dès le mois de juillet 1983, des documents préparatoires ont été envoyés à toutes les fédérations, à charge pour elles de faire connaître leur position sur les thèmes évoqués. Parallèlement, cinq groupes de travail composés d'experts, de responsables politiques et de parlementaires du CDS étaient mis en place. En tenant compte des soixante-quinze contributions reçues des fédérations, ils ont peu à peu rédigé cinq rapports ayant trait aux institutions et à la décentralisation, à la protection sociale, à l'économie, à l'enseignement et aux affaires étrangères.

Samedi 10 et dimanche 11 mars, ces rapports seront soumis aux six cents membres du conseil politique réuni à Issy-les-Moulineaux. Ce premier projet devrait être ensuite adressé aux différents organismes sociaux et professionnels avec lesquels le CDS engagera des consultations. A l'occasion de son congrès annuel, il adoptera définitivement ce qui lui servira de programme politique pour l'avenir.

« Tout en restant fidèles à nos principes, nous voulons, explique M. Pierre Méhaignerie, président du CDS, *renouveler notre message et moderniser notre langage. Trop de centristes vivent encore sur des clichés vieux de vingt ans. Nous devons rechercher une plus grande cohérence intellectuelle et culturelle entre nous et lutter aussi contre cette idée d'un centre mou, notamment en matière économique. » « Nous espérons bien*, poursuit-il, *montrer demain que nous sommes l'avant-garde de l'UDF. »*

L'évolution des données économiques comme de la situation politique a conduit le CDS à réexaminer ses positions dans un certain nombre de domaines, ne serait-ce qu'en matière de politique sociale ou en ce qui concerne les institutions.

En 1977, dans *l'Autre Solution*, le CDS, qui croit à un gouvernement du centre, plaide en faveur d'un régime présidentiel à l'américaine et se prononce ouvertement pour l'élection de l'Assemblée nationale au scrutin proportionnel. Aujourd'hui, il manifeste une plus grande *« prudence »*. Il propose *« l'introduction dans notre mode de scrutin législatif d'un correctif proportionnel »* qui ne devrait pas *« porter sur plus d'un cinquième des sièges à l'Assemblée nationale »*. Il s'agirait d'une répartition à la plus forte moyenne dans un cadre régional *« afin de favoriser le pluralisme sur l'ensemble du territoire »*. Le CDS propose d'autre part *« l'élargissement du domaine du référendum »* et la rédaction d'une *« nouvelle déclaration des droits »* dans laquelle devraient notamment figurer *« une définition des limites du rôle de l'État, les garanties concrètes de la liberté de l'enseignement, de la liberté de la presse et de la liberté d'entreprendre »*, et qui serait insérée dans le préambule de la Constitution.

S'il veut toujours concevoir de nouvelles formes de relations entre les partis politiques, le CDS dans l'opposition n'affirme pas aussi nettement que par le passé sa volonté d'ouverture. C'est que, explique M. Jacques Barrot, secrétaire général, *« nous voulons éviter un double piège : celui du compromis historique — impensable avec une majorité qui partage le pouvoir avec les communistes — et celui de l'enfermement — les formations politiques ne doivent pas être prisonnières des extrêmes »*.

Solidarités actives

Le CDS préconise une meilleure répartition des tâches entre le département et la région, qui devra être *« privilégiée »*, un nouveau partage des ressources fiscales et l'extension de la décentralisation au système éducatif, *« seul grand service public qui, sous les pressions corporatistes, a fait exception à la décentralisation »*. Il note que la région est *« mieux adaptée à la définition et à la conduite d'une politique de la formation professionnelle et de l'emploi »*. C'est pourquoi il souhaite qu'elle devienne *« progressivement responsable de la totalité du système de formation professionnelle »*.

Pour ce qui est de la protection sociale, les centristes savent qu'ils doivent *« adapter leurs ambitions aux possibilités économiques du pays »*. Ils ne veulent pas accepter le *« chacun pour soi de certaines thèses ultra-libérales »*, mais remarquent aussi qu'*« il n'y aura aucun progrès possible si, devant les difficultés, la société française se laisse glisser passivement vers l'assistance et l'irresponsabilité »*. Ils se disent *« prêts aux efforts d'imagination et d'adaptation rendus indispensables par la crise économique »* et se prononcent pour la mise en place de *« solidarités actives »*, *« responsables »*. Ils pensent par exemple que, *« à côté du secteur pilote dominant constitué par les caisses d'assurance maladie, devait être créé un domaine pour une assurance personnelle des dépenses de maintien de santé qui justifient une participation importante de l'assuré »*. Ils jugent aussi que la retraite *« couperet »* à soixante ans doit laisser place à une *« retraite à la carte que chacun adapte à ses besoins »*. Ils proposent, d'autre part, de *« faire des indemnités de chômage des incitations à la recherche d'un emploi, notamment en versant des indemnités différentielles à ceux qui trouvent un emploi moins rémunéré que le précédent »*.

En matière économique, le CDS adopte volontiers la formule utilisée par M. Giscard d'Estaing dans son livre *Deux Français sur trois* : *« Moins d'État mais mieux d'État. »* Le CDS veut garder à l'État son rôle d'*« incitateur »* mais souhaite notamment l'*« extension des initiatives coopératives et mutualistes »* car, *« dans une société moderne, le modèle d'entreprise ne doit pas se résumer en une alternative sommaire : l'entreprise capitaliste ou l'entreprise publique »*.

Enfin, dernier thème étudié par le CDS : l'Europe et les relations internationales. Sur ces sujets, la philosophie du CDS est établie. Elle subit peu de modifications, même si la réflexion est approfondie. Le CDS entend cependant mettre un terme à l'attitude qui consiste à vouloir traiter sur un pied d'égalité l'hégémonisme américain et soviétique. Pour ce qui touche à l'Europe, M. Méhaignerie pense que *« le message centriste n'est pas anéanti par la participation du CDS à une liste RPR-UDF »*. *« Nous sommes satisfaits*, remarque-t-il, *de voir que le message de l'opposition sera plus européen qu'en 1979, où l'on se cachait presque d'être européen. »*

CHRISTINE FAUVET-MYCIA.

société

Faits divers

Les fiancés de Pontarlier

De notre correspondant

Besançon. – Cinq étages à grimper dans une vieille maison de Pontarlier (Doubs). Frisette au plafond. Cartes postales aux murs et une photo de mariage dans son cadre en faux ébène. On ouvre l'album de famille. D'autres photos de mariage. Les épousés, les yeux dans les yeux. La famille, les amis, tout sourire dehors. Seul, au premier plan, un petit garçon, raide dans son costume du dimanche, n'a pas l'air de trouver ça gai. Les autres se forcent. Ils savent que cette photo sera le souvenir d'un événement qui n'a pas eu lieu.

Car trois jours avant, le 12 octobre 1982, un huissier a déposé un papier bleu au domicile de Jean-Pierre Moriou et de Marie-Joséphe Wetterer. Le père de la fiancée, s'appuyant sur l'article 173 du code civil, avait fait opposition au mariage. Le costume trois-pièces, le tailleur rose, la mise en plis, les fleurs, étaient déjà commandés. On avait retenu une salle dans le restaurant d'une petite localité voisine de la sous-préfecture du Doubs. Le photographe avait pris note sur son agenda. Alors on a posé comme si... sans maire ni curé.

Marie-Josèphe et Jean-Pierre ont regagné leur chambrette, ils ont accroché la photo au mur et vivent leur amour de collégiens, en riant de la bonne farce qu'ils ont jouée au futur beau-père.

Tutelle et liberté

Marie-Josèphe et Jean-Pierre ne sont plus des collégiens. Il a trente-huit ans, elle en a quarante-six et l'interdiction notifiée par M. Joseph Wetterer, chef d'escadron d'artillerie en retraite, ne les amuse pas du tout.

Après le simulacre du mariage, ils ont entrepris des démarches, des procédures, pour enfin obtenir de justes noces. Marie-Josèphe et Jean-Pierre veulent absolument mettre fin à un concubinage qui ne les satisfait pas, même si un prêtre des environs, rencontré au hasard d'une promenade, les a absous en leur recommandant de confier leurs soucis à la Sainte-Vierge. Mais il y a autre chose : Marie-Josèphe refuse d'être considérée comme une déséquilibrée.

Elle a, depuis la mort de sa mère en 1966, subi plusieurs dépressions nerveuses. Depuis son arrivée au CES de Pontarlier, où elle enseigne l'anglais, il s'est produit des incidents, des chahuts qu'elle n'a pu maîtriser et qui ont conduit l'administration à demander sa mise en congé d'office. Il n'en a pas fallu davantage pour que son père demande au juge d'instruction de Pontarlier de prononcer la mise sous tutelle de sa fille.

Mais, après avoir ordonné une expertise médicale, le juge des tutelles de Pontarlier a rejeté cette demande le 22 novembre 1983 : *« Attendu,* dit le jugement, *que les difficultés qu'elle a rencontrées ne permettent pas d'établir qu'elle est hors d'état de s'occuper de ses affaires personnelles. »*

Le magistrat en a profité pour rappeler que la tutelle *« ne doit pas constituer une atteinte à la liberté des personnes, qui ne sont pas privées d'exercer un choix volontaire ».*

Il reste maintenant à faire lever l'opposition au mariage. Le tribunal de Besançon doit statuer le 15 mars. Qu'est-ce qui a poussé M. Joseph Wetterer ? L'octogénaire n'a peut-être pas supporté l'idée de se séparer d'une fille sur laquelle il comptait pour le soutenir, le soigner, l'aimer, dans ses vieux jours... *« Il ne s'est jamais intéressé à moi, et je ne l'ai pratiquement jamais vu de ma vie »,* assure Marie-Josèphe. Jean-Pierre Moriou, qui, a pris les affaires du « ménage » en main, tapote dubitativement un des multiples dossiers qu'il a constitués au fil des mois : *« Je ne peux rien dire pour l'instant, mais sachez que, sans moi, il l'aurait fait interner à vie. »*

Le vieux père, à qui sa fille réclame 20 000 francs de dommages et intérêts ne semble pas disposé à fournir la moindre explication.

CLAUDE FABERT.

MÉDECINE

L'ordre des médecins britanniques condamne le recours aux « mères de substitution »

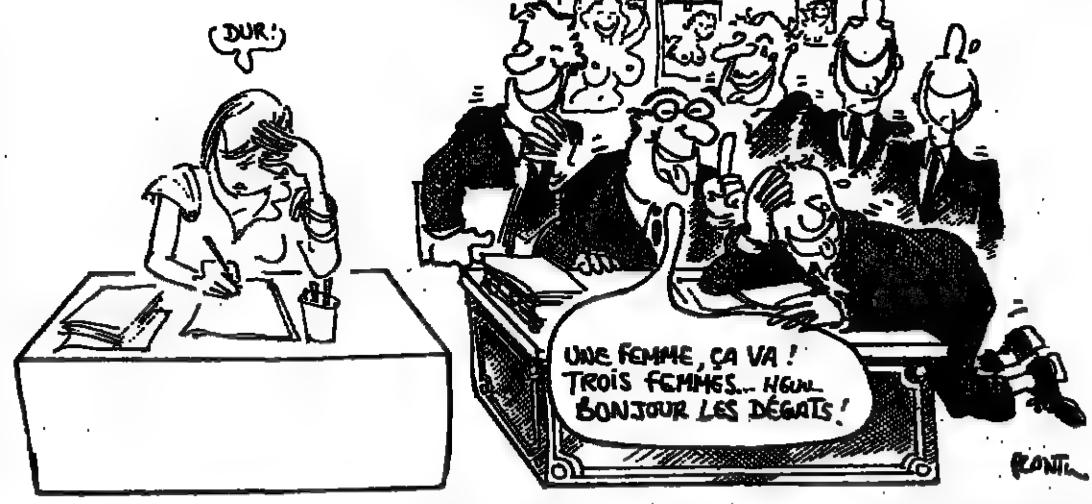
L'ordre des médecins britanniques s'est prononcé, le mercredi 7 mars, contre la pratique des *« mères de substitution »* qui acceptent de porter un enfant pour un couple dont la femme est frappée de stérilité. Compte tenu des *« difficultés, angoisses et incertitudes »* soulevées par cette pratique, il considère comme *« contraire à l'éthique d'un médecin »* de participer à ce type d'entreprise.

En France, le professeur Raymond Villey, président du conseil national de l'ordre des médecins, avait déclaré en août 1983 à ce sujet : *« La location d'utérus appelle les plus expresses réserves. C'est une pratique qui ne peut manquer de soulever quantité de difficultés juridiques et psychologiques et qui conduira à des situations morales dramatiques. C'est un découpage en deux de la fonction maternelle, s'insérant dans une voie expérimentale, certainement imprudente. »* En octobre 1983, dans une déclaration complémentaire, l'ordre des médecins estimait que la commercialisation d'une telle pratique constituait *« une atteinte à la dignité de la femme »* et rappelait que les médecins s'exposaient, en cas de plainte liées à cette pratique à la sanction disciplinaire.

La Journée des femmes a été éclipsée par la grève des fonctionnaires

« Il est très significatif que les syndicats n'aient pas pensé au fait que le 8 mars est traditionnellement la journée des femmes et qu'ils aient décidé d'organiser une grève juste ce jour-là ! » En colère, Martine Buron, responsable « femmes » du parti socialiste, l'était, jeudi 8 mars, et elle donnait libre cours à ses griefs contre les syndicalistes qui faisaient peu de cas de la cause des femmes et ravissaient à celles-ci les feux de l'actualité. *« Ils savent pourtant que c'est le seul jour où elles peuvent prendre une heure ou deux sur leur temps de travail pour discuter de leur sort... »*

Marine Buron et une vingtaine de militantes et militants socialistes tenaient pour célébrer cette journée un stand d'information sur le parvis de la Défense. Malgré la fougue des musiciennes, toutes de rose vêtues, de la fanfare Hortense, et malgré la grâce des danseuses du comité des femmes turques, peu de personnes s'attardaient sur cette place balayée par un vent glacial.



Pendant ce temps, Mme Yvette Roudy, ministre des droits de la femme, réunissait les ministres européens de l'emploi pour réfléchir aux moyens de lutter contre le chômage et de relever le défi posé aux femmes par les nouvelles technologies.

Dans la soirée, l'agence Femmes Information (AFi), aidée par le ministère des droits de la femme et le ministère des PTT, réunissait une conférence de presse inhabituelle, avec des journalistes présents à Londres, Bonn, Rome et Paris. Une « première » audiovisuelle, menée superbement par Claire Poinsignon, directrice de l'AFI, mais boudée par de nombreux ministres. Seuls, le président de la Commission européenne, M. Ivor Richard, le sous-secrétaire d'Etat italien chargé du travail et de la prévoyance sociale, M. J.-F. Conti-Persini, le secrétaire d'Etat, ministre du travail et des affaires sociales de la RFA, M. W. Vogt, et le ministre grec du travail, M. E. Yiannopoulos, avaient accepté d'y prendre part aux côtés de Mme Yvette Roudy.

Des mauvaises langues expliquaient l'absence des intéressés par la crainte de se voir poser des questions embarrassantes sur les retards pris par leur pays dans l'application des directives de la Communauté ; par exemple sur le chômage ou sur le temps partiel que certains – au contraire de la France – prennent pour une panacée, ou bien sur la non-utilisation des fonds attribués par la communauté à des stages de formation spécifiques aux femmes.

D'autres pensaient que les absents avaient, justement, compris que cette opération de prestige profiterait seulement à la France, qui après tout fait figure de pionnière dans le domaine législatif en faveur de l'égalité des sexes.

Des colloques, des fêtes et des expositions organisés autour de cette Journée internationale des femmes sont organisés le vendredi 9 et le samedi 10 mars, à Paris et en province. Mme Roudy devait être reçue avec une délégation de femmes, à 11 heures, vendredi, par le président de la République.

Ch. C.

Paris en mal de statues

(Suite de la première page.)

– Pas question, a-t-on objecté, elle couperait la perspective des Invalides.

Un autre grand projet aura du mal, lui aussi, à se caser. Le sculpteur Armand doit commémorer la Révolution de 1789 par un monument au drapeau tricolore. Son œuvre aura 7 mètres de haut. On avait pensé la loger place de la Bastille, mais, dans ce cas, que faire de la colonne de Juillet ?

Pour la première de ces statues au moins, celle de Pompidou, tout paraissait réglé. L'artiste, Louis Der160bré, a été choisi par Mme Pompidou. Il a réalisé une pièce de bronze massif de 3,80 mètres de haut représentant l'ancien président en pied. M. Jacques Chirac, maire de Paris, a donné son accord pour qu'on l'installe dans les jardins des Champs-Elysées, le long de l'avenue Gabriel. L'œuvre est donc achevée, et son inauguration a même été fixée au 4 avril prochain. La cérémonie doit précéder de peu l'ouverture à l'Hôtel de Ville d'une exposition consacrée à Georges Pompidou et dont MM. François Mitterrand et Jacques Chirac trancheront ensemble le ruban.

Mais les Champs-Elysées étant un site classé, il fallait l'aval de la commission des sites. *A priori,* aucun problème. Les fonctionnaires sont d'ordinaire dociles, et l'on pouvait compter sur l'appui des cinq conseillers municipaux représentant le maire de Paris, qui est un fervent admirateur de l'ancien président de la République. Pour une fois, opposition et majorité étaient d'accord.

Or les membres de la commission ont failli tout jeter par terre. Ils n'ont apprécié ni l'esthétique de la statue, ni le choix de son emplacement (ils auraient préféré un médaillon placé près du Centre Pompidou), ni le fait que le maire du huitième arrondissement n'ait pas été consulté, et moins encore la désinvolture avec laquelle on les a traités en les plaçant devant le fait accompli. Seuls, trois d'entre eux (dont le préfet et deux de ses fonctionnaires) ont dit oui. Trois membres, dont les deux représentants des associations, ont voté contre le projet. Quant aux cinq élus et à trois autres fonctionnaires, ils se sont prudemment abstenus.

Le peu d'enthousiasme de la commission des sites est d'autant plus inexplicable que, au cours de la même séance, ses membres ont accepté sans mal le projet de monument à la Résistance commandé au sculpteur Jeanclos. Il se présente sous la forme de six stèles d'une hauter de 2,5 mètres, en bronze creux, disposées en arc de cercle. De l'une des stèles émergera une effigie de Jean Moulin. L'ensemble sera placé à l'angle de l'avenue Marigny et des Champs-Elysées, face à la place Clemenceau et au Petit Palais. Il devrait être inauguré dans le courant de l'année, probablement lors des fêtes commémorant, au mois d'août, la libération de Paris.

L'accés de mauvaise humeur de la commission des sites aura au moins un résultat positif. Il a été juré, promis, que tous les autres projets de sculptures destinés à la capitale seront présentés dès la prochaine séance, le 13 avril. Il était temps que la concertation reprenne ses droits. D'autant que sur la liste des personnalités à honorer figurent Léon Blum, Jean Jaurès, Jean-Paul Sartre, Albert Camus, Saint-John Perse, Georges Bernanos, Paul Eluard, Paul Valéry etc. On a même chargé un architecte, M. Jean Nouvel (auteur de l'Institut du monde arabe), de réfléchir à la restructuration du jardin des Tuileries, où certaines de ces statues pourraient trouver asile. Paris va-t-il devenir un musée de la sculpture en plein air ?

MARC AMBROISE-RENDU.

LES « IRLANDAIS DE VINCENNES » GAGNENT UN PROCÈS EN DIFFAMATION

M. Philippe tesson, directeur du *Quotidien de Paris* a été condamné, jeudi 8 mars, par la première chambre du tribunal de Paris, à verser 10 000 F de dommages et intérêts à M. Michaël Plunkett, et 5 000 F à M. Stephen King et à Mlle Mary Reid, les trois Irlandais qui avaient été arrêtés à Vincennes, le 28 août *1982, par le Groupe d'intervention* de la gendarmerie nationale (GIGN).

Dans un article publié le 20 juillet 1983, et jugé diffamatoire par le tribunal, le journal de M. Tesson avait fait état d'un document de Scotland Yard, énumérant des éléments à charge contre les trois Irlandais. M. Tesson avait plaidé qu'il était conforme à la mission d'information de son journal de publier ce document et les commentaires qui l'accompagnaient. Le jugement répond que *« si les nécessités d'une information rapide des lecteurs n'ont pas permis de contrôler l'exactitude et la véracité de toutes les informations diffusées (...) du moins il convenait de ne pas en aggraver la portée en les insérant dans un contexte qui faisait expressément allusion à des exactions terroristes et à des crimes dont les auteurs n'ont pas été retrouvés ».*

A SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

Les déçues du socialisme

Elles étaient quelques centaines de femmes, jeunes pour la plupart, accompagnées par des hommes – téméraires – à remplir la place Saint-Germain-des-Prés, à Paris jeudi soir, après l'appel d'un certain nombre de mouvements féministes (1). Ce n'était pas une manifestation mais un simple rassemblement. La coïncidence de date avec la grève des fonctionnaires n'explique pas entièrement cette baisse d'intérêt.

Si on a entendu le slogan *« Depuis trois ans, le PS est en train de brader le mouvement des femmes »*, une organisatrice reconnaît qu'il y a d'autres raisons à l'affaiblissement du féminisme : *« le dénigrement du militantisme, un blocage par les médias, la crise économique et même la satisfaction de certaines des revendications des femmes ».* Il est vrai que la France est le pays européen ayant le pourcentage le plus élevé de femmes travaillant à plein temps – 67 % des femmes de vingt-cinq à cinquante-cinq ans sont actives – mais la lutte pour l'égalité y est loin d'être gagnée.

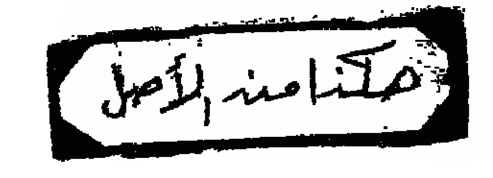
Malgré la loi sur l'égalité professionnelle, les femmes gagnent en moyenne un tiers de moins que les hommes, l'augmentation du chômage est plus importante parmi elles, le projet de loi sur *« le temps choisi »* vise à imposer le travail à temps partiel, et le projet de loi antisexiste promis par le ministre des droits de la femme n'a toujours pas été présenté à l'Assemblée...

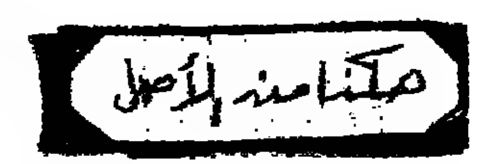
C'est sur le chapitre sexuel et familial, cependant, que les manifestantes étaient les plus radicales en scandant : *« Avortement, contraception, sans restriction ni condition, pas de répression-dépénalisation ! »* La loi sur le congé parental rémunéré à partir du troisième enfant était dénoncée comme *« projet nataliste qui nie aux femmes le droit de choisir les enfants qu'elles auront en les culpabilisant sur le drame de la dénatalité, et qui écarte les femmes du marché du travail, en les incitant à procréer pour la France ».* Sur l'air de *Venez Milord,* on entendait apostropher le secrétaire d'État pour la famille : *« Les charmes du foyer et de la maternité, c'est Georgina, cette fois, qui nous les a suggérés, ce ne sont plus les Debré ni même les Royer, mais le gouvernement qui se veut du changement »...*

Plutôt bon enfant, le rassemblement a donné la parole tour à tour aux femmes immigrées, aux femmes persécutées en Iran, au Maroc, en Turquie, en Amérique latine, aux Femmes pour la paix, au Mouvement du planning familial. Les sketches succédaient aux discours et aux chansons, entrecoupés de feux d'artifice. Le seul incident s'est produit à la fin, lorsque les manifestantes ont décidé de bloquer le boulevard Saint-Germain pendant cinq minutes. Une trentaine de policiers, embarrassés, ont rapidement dispersé les femmes sous les quolibets et les cris de *« flics fascistes, gare à vous, les femmes sont dans la rue ! ».*

ALAIN WOODROW.

(1) Coordination des Groupes Femmes, GRIEF, Collection féministe contre le sexisme, Nanas radioteuses, Mouvement français pour le Planning familial, Jeunes Femmes, Groupe Clara Zetkin, Comité iranien provisoire pour la célébration de la Journée internationale de la femme, Association des femmes immigrées maghrébines « Les yeux ouvertes ».





EN BREF

Nouveau fric-frac du « gang des postiches » à Paris

Huit malfaiteurs armés, portant moustaches et barbes postiches, ont investi, le jeudi 8 mars vers 15 h 30, une succursale de la Société générale, 1, rue Manin, à Paris (19e). Tenant en respect le personnel et les clients présents – une trentaine de personnes au total, – les gangsters, qui neutralisaient au fur et à mesure de leur arrivée les clients venus par la suite, ont fracturé au marteau et au burin soixante coffres et se sont enfuis, en emportant les films contenus dans les caméras de surveillance dont est équipée l'agence.

Depuis le début de ce mois, c'est quelque deux cent cinquante coffres-forts loués à la clientèle qui ont été ainsi vidés de leur contenu par des malfaiteurs qui pourraient bien faire tous partie d'une seule et même bande, surnommée le ont la douleur de « gang des postiches » par les policiers de la Brigade de répression du banditisme (BRB). Le 2 mars, c'est au Crédit agricole de la rue d'Alésia (14e) qu'ils avaient opéré et, le 6 mars, dans une agence de la Société générale de la rue de Passy (16e). Dans tous les cas, les méthodes ont été les mêmes : visage grimé et rendu méconnaissable par des postiches, ces hommes, qui évitent toute brutalité, opèrent prestement au burin et au marteau et s'éclipsent sans tirer un coup de feu.

D'autre part, le jeudi 8 mars en milieu d'après-midi, sept hommes armés, porteurs de cagoules, ont réussi à vider de leur contenu sept coffres d'une succursale du Crédit Lyonnais, avenue de la République, à Saint-Mandé (Val-de-Marne). Pressentant l'arrivée de la police, alertée par un système automatique d'alarme, les malfaiteurs se sont enfuis quelques minutes après ; d'un coup de crosse, ils ont frappé un vigile au visage. Leur précipitation et leur manière d'opérer ne ressemblent pas à la maîtrise du « gang des postiches » dont, ils se sont peut-être inspirés.

« Paris-Match » et un photographe condamnés

Pour avoir publié, sans l'autorisation des intéressés, la photographie de quatre jeunes gens du groupe des « Bad Boys », la Cogedipresse, société éditrice de *Paris-Match* et l'auteur du cliché, M. Ly Binh, ont été condamnés à payer chacun 4 000 F de dommages-intérêts à deux des personnes photographiées, MM. Michel Otvas et Pascal Bocquillon, qui les avaient assignés devant la première chambre du tribunal de Paris.

La photographie incriminée illustrait un reportage publié dans *Paris-Match* du 8 juillet 1983, qui relatait un affrontement survenu à Paris, porte de Bagnolet, entre deux bandes rivales au cours duquel un membre des « Bad Boys » avait été tué. Or, bien qu'elle ait été prise antérieurement à ces faits, elle avait été accompagnée de cette légende : *« ...Ils s'appellent les « Bad Boys » et se transforment volontiers en justiciers. Vendredi, pour un poste de radio volé, ils sont allés jouer les redresseurs de tort dans la cité des Fougères près de la porte de Bagnolet. »*

Les deux jeunes gens qui avaient intenté le procès ne contestaient pas avoir donné leur accord pour être photographiés mais faisaient valoir qu'ils n'avaient pas autorisé, pour autant, l'utilisation du cliché à propos d'un drame auquel ils n'avaient pas été mêlés.

Nouvelles inculpations pour M. Papon

Déjà inculpé de crimes contre l'humanité depuis le 19 janvier 1983, M. Maurice Papon, ancien ministre et ancien secrétaire général de la préfecture de la Gironde de juin 1942 à août 1944, s'est entendu notifier, jeudi 8 mars, par M. Jean-Claude Nicod, doyen des juges d'instruction au tribunal de Bordeaux, une série d'inculpations nouvelles de crimes contre l'humanité.

Ces inculpations font suite au dépôt de dix-sept plaintes avec constitution de partie civile intervenu en avril 1983 de la part de familles de trente-sept personnes mortes en déportation après avoir été arrêtées à Bordeaux entre 1942 et 1944.

M. Papon, qui a déjà déposé des plaintes en dénonciations calomnieuses contre ceux qui l'accusent, a déclaré, en sortant du cabinet du magistrat, qu'il avait *« renouvelé la plus ferme des protestations contre les nouvelles inculpations »*. Il estime qu'*« elles ne sont pas plus fondées que les précédentes puisque les dossiers sont dépourvus de la moindre preuve et que les plaignants, d'une manière générale, se bornent à répéter ce qui leur a été dicté par les organisateurs de ces accusations »*.

L'administrateur général de la NASA reçu à l'Elysée

L'administrateur général de la NASA, M. James Beggs a été reçu, jeudi 8 mars à Paris, par le président de la République pour discuter de la future station spatiale habitée que les Américains envisagent de réaliser en collaboration avec l'Europe, le Canada et le Japon (*le Monde* du 27 janvier). Il a présenté ce projet *qui doit être réalisé en 1992 et dont* l'Europe pourrait, selon lui, financer 25 %.

Récemment, à Washington, un représentant de l'Agence spatiale européenne (ESA), M. Ian Pryke, avait précisé devant une sous-commission du Sénat américain que la participation de l'Europe à cet ambitieux programme ne pouvait être prise au sérieux que si les pays européens contribuaient pour au moins 10% – soit 1 milliard de dollars environ – au coût de la station. Un tel engagement financier suppose, même si cela n'a pas été dit, que les partenaires des Américains fabriquent des parties nobles de ce programme, sinon la coopération recherchée serait sans intérêt aux yeux des industriels européens.

Intelsat-5 en orbite géostationnaire

Mis en orbite par Ariane le lundi 5 mars, le satellite Intelsat-5 (F-8) a été transféré le 7 mars sur l'orbite géostationnaire, par l'allumage de son moteur d'apogée. L'opération s'est bien déroulée et le satellite est sur l'orbite prévue. Les panneaux solaires ont été ensuite déployés.

Gérard Lebovici aurait été tué par un individu dont il n'avait aucune raison de se méfier

L'enquête sur l'assassinat, lundi 5 mars, dans un parking de l'avenue Foch à Paris (16e), du producteur-éditeur Gérard Lebovici, cinquante et un ans, ne fournit pour le moment que peu d'éléments sur les circonstances du drame. Le parquet de Paris a ouvert une information contre X pour meurtre. L'instruction a été confiée à M. Alain Verleene.

Il paraît à présent certain que Gérard Lebovici a été tué à bout touchant par un homme qui l'avait entraîné dans un traquenard. Selon les premiers résultats de l'autopsie, la mort remonterait à quelques heures après sa disparition lundi soir. Le corps retrouvé, affalé sur le volant de la R 30 garée le long d'un muret à l'écart dans le parking, ne portait aucune trace de coups. Il semble que Gérard Lebovici ait été tué par un individu dont il n'avait aucune raison de se méfier.

Le mystérieux coup de téléphone qui lui avait fait annuler ses rendez-vous le soir de son assassinat et qui provenait d'une personne se recommandant de Sabrina, *la fille de Mesrine*, préoccupe les enquêteurs. Le fait que Gérard Lebovici ait publié aux Editions Champ libre le livre de l'« ennemi public numéro un », *L'instinct de mort*, incite à penser qu'il ait pu, à cette occasion, se lier avec des personnes du milieu et être victime d'un chantage.

Nous publions ci-dessous le témoignage de Raphaël Sorin, l'un des collaborateurs avec Gérard Guégan de Champ libre. Il éclaire la personnalité complexe de Gérard Lebovici, tout à la fois attiré par le radicalisme révolutionnaire, âpre aux affaires et parfaitement intégré au milieu du show business.

Les enfants du chaos »

L'histoire de Champ libre, même si les journalistes l'ignorent, nous fûmes plusieurs à la faire, avec Gérard Lebovici. Gérard Guégan, d'abord, puis Alain le Saux, Jean-Yves Guiomar et moi.

Je revois Lebovici, ce lundi *4 novembre 1974. Masque keatonien*, imper à la Bogart, il nous avait donné rendez-vous à La coupole. Il demanda d'emblée à Guégan de démissionner. Celui-ci refusa. A tour de rôle, nous nous rangeâmes à ses côtés. Une demi-heure plus tard, nous quittions Lebovici, lui laissant Champ libre, un fonds, des projets, une image et une légende.

Lebovici avait connu Guégan en mai 68. L'idée d'une maison d'édition était née. *Elle faillit* être confiée à Jorge Semprun. Des groupes ultra-gauchistes, la Vieille Taupe, Rouge et Noir, participaient aux discussions. L'affaire traînait. Finalement, Guégan trouva un nom, Champ libre, et devint le directeur littéraire. Lebovici apportait l'argent.

Pour moi, depuis 1972, il restait l'agent de Belmondo *ou* de Cassel, que je croisais dans les bureaux d'Artmédia, rue Marbeuf.

Un représentant du capital, attentif et éclairé. Il payait très mal, mais il laissait faire. Nous lui proposions des auteurs qu'il ignorait : Calma, Burroughs, Delahaye, Dietzgen, etc. Guégan l'avait mis en rapport avec Guy Debord et les membres de l'Internationale situationniste (1).

En 1974, Guégan publia à Champ libre son premier roman, *la Rage au cœur*, et nous fit bientôt lire le *manuscrit du second, les Irréguliers* (2). Lebovici décida que ce livre ne devait pas paraître à Champ libre. Il remit également en cause plusieurs de nos choix. Nous lui exposâmes notre refus de céder devant ses *« goûts personnels »*. Pour la première fois, il rédigea l'une de ces lettres qui, avec beaucoup d'autres, figurent dans ses deux volumes de *Correspondance*. Il brisait d'ailleurs ainsi le silence sur notre rupture ; nous avions décidé, d'un commun accord, de nous interdire *« tout commentaire sur les raisons de* (notre) *séparation »*. D'un lieu vivant, en quelques mois, il allait faire un musée.

Mêlant les sarcasmes aux soupçons, il s'éloigna de divers personnages, dont beaucoup avaient été ses collaborateurs et ses amis : Mustapha Khayati, Valentin Pelosse, Jean-Patrick Manchette, *Pierre Ryckmans ou* Georges Kiejman. Pour répondre aux rumeurs qui désignaient la « main de Debord » dans sa prise du pouvoir à Champ libre, il rendit aussi publique une lettre de Debord à Jaime Semprun, l'auteur du *Précis de récupération*.

Nous pensions que l'opinion de Debord, visé par certaines pages des *Irréguliers*, avait déterminé le « passage à l'acte » de Lebovici et sa métamorphose en dialecticien et en révolutionnaire. Les affirmations de Debord, concernant son rôle d'éditeur (*« qui a* tout le mérite *de la publication de Cieszkowski ou d'Anacharsis Cloots »*), étaient inexactes ; elles confirmaient la situation de Lebovici, prisonnier d'un « rôle » qui devait le conduire aux excès verbaux.

On le compare maintenant à Fantomas. Il produisit *Stavisky* et *Mesrine*, publia *la Bande à Pierrot le fou*. Champ libre faillit commencer en reprenant *le Défenseur* de Chesterton, où paraissent les criminels, « enfants du chaos ». La part invivable de son existence, entre le spectacle et la destruction de celui-ci, le désordre et l'argent, n'échappa aucunement aux plus farouches de ses ennemis.

Un tract, tiré lors de la reprise à Champ libre du pamphlet situationniste, *De la misère en milieu étudiant*, visait cette contradiction : *« La médisance est venue me chercher jusque dans mon métier d'homme de spectacle. J'ai honte pour tous les gens de ma profession qui n'ont pas encore compris que, depuis mai 68, les temps ont changé et que la marchandise radicale, loin de saboter les affaires, peut, avec quelques risques, li vrai travailler à leur salut. »*

L'auteur d'un pareil pastiche, en lui prêtant ces propos, avait peut-être vu juste sur le « mystère » de Gérard Lebovici. Sous la férule d'un « père » sévère, professeur ès radicalisme, il se crut entouré de « crapules » et, jugeant tout à la mesure du milieu du cinéma qu'il dominait, put rêver sur l'état du monde et les moyens de le sauver, jusqu'au bout.

RAPHAEL SORIN.

(1) L'Internationale situationniste, créée en 1957, a publié une revue du même nom jusqu'en 1969. L'IS a entrepris une critique radicale des sociétés capitalistes ou prétendues communistes en se référant notamment aux écrits du jeune Marx et à des textes libertaires. Les livres de Raoul Vaneigem (*Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations »*), de Guy Debord (*la Société du spectacle*) et de Mustapha Khayati (*De la misère en milieu étudiant*) exercèrent une profonde influence sur la révolte de mai 1968.

(2) Editions J.-C. Lattès, 1975.

Les évêques français adressent un message aux familles

La commission familiale de l'épiscopat français a rendu public le 8 mars, un *« message aux familles »*, à l'occasion de la célébration par Jean-Paul II, le 25 mars à Rome, en présence de familles invitées spécialement, du Jubilé de l'Année sainte.

Après avoir rappelé le *« rôle irremplaçable »* de la famille – même si celle-ci est *« décriée »*, elle demeure un *« lieu de bonheur »* – pour la personne, pour la société et pour l'Eglise, les évêques soulignent la « fragilité » de la cellule familiale.

« Les conditions économiques sont difficiles, écrivent-ils. *Le travail au loin disperse souvent les familles, celles de notre pays, et plus encore celles des immigrés. Le chômage démoralise les jeunes et déstabilise les foyers.*

» Les mentalités évoluent. Une fécondité mieux maîtrisée, de nouveaux rapports au sein de la famille, l'interrogation sur la place de la femme, sont très positifs.

» Mais la peur de l'engagement et de la durée, le culte du « tout, tout de suite », la cohabitation juvénile, la volonté de limiter la fécondité par n'importe quel moyen, même par l'avortement, tout cela ruine la famille, sape la fidélité et amplifie les conflits de générations.

» Combien de parents se désespèrent de voir leurs enfants devenir fils et filles « prodigues », comme celui de l'Evangile ?

» Combien de jeunes manquent de foyers solides et rayonnants, qui leur donnent envie de leur ressembler ?

» Combien d'enfants, déchirés entre leurs parents séparés, manquent de la sécurité affective si nécessaire à l'équilibre de la personne ? »

Appelant de leurs vœux *« une politique familiale constructive »* et rappelant que *« l'Etat ne peut se substituer aux familles pour l'école et l'éducation »*, les évêques concluent que *« l'Etat peut beaucoup, mais pas tout »*, et que *« l'essentiel se joue dans les familles elles-mêmes »*.

Les évêques interrogent enfin directement les catholiques : *« Puisque la famille a un rôle si important à l'égard de ceux qui en sont privés, pourquoi ne pas pratiquer l'hospitalité familiale ?*

» Et vous, parents sans enfants, vous êtes-vous demandé si le Seigneur ne vous appelait pas à accueillir des enfants sans parents ?

Et puis, n'oubliez pas que la famille n'est pas un absolu : savez-vous soutenir ceux de vos enfants que le Seigneur appelle à tout quitter pour le suivre ? »

SPORTS

42 MILLIONS DE DOLLARS POUR UN FOOTBALLEUR AMÉRICAIN

Steve Young est âgé de vingt-deux ans. Originaire de Provo (Utah), il est le quarter back *(équivalent du demi de mêlée en rugby) de l'équipe de football américain de l'université de Brigham Young (Illinois). Considéré comme l'un des plus grands espoirs de ce sport, il vient de signer un contrat professionnel avec les « Express » de Los Angeles d'un montant de 42 millions de dollars (environ 330 millions de francs).*

Steve Young doit recevoir 6 millions de dollars répartis sur quatre ans puis 36 millions sur trente-neuf ans, soit jusqu'en 2027. Il devient ainsi le sportif le mieux payé de tous les temps dans les sports d'équipe, loin devant le joueur de basket-ball Earving « Magic » Johnson des Los Angeles Lakers (25 millions de dollars en vingt-cinq ans), le joueur de base-ball Dave Winfield des Nelo York Yankees (21 millions de dollars en dix ans) et le hockeyeur canadien Wayne Gretzky des Edmonton Oilers (21 millions de dollars en vingt et un ans).

● *FOOTBALL AMÉRICAIN.* – Une rencontre opposera l'équipe des Anges bleus (France) aux Crocodiles de Cologne (RFA) au stade de la Cipale à Paris (métro Liberté), le dimanche 11 mars à 14 h 30.

● *BASKET-BALL : Coupe d'Europe des clubs champions.* – Le FC Barcelone et le Banco di Roma se sont qualifiés pour la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions, qui aura lieu le 29 mars à Genève, à l'occasion des derniers matches de la poule qualificative disputés le 8 mars. Ils ont battu respectivement le Maccabi de Tel-Aviv (105-98) et le Bosna Sarajevo (66-55). Le CSP de Limoges a terminé dixième et dernier de la poule, après une défaite, la huitième, face à Colombani Cantu (95-93). A Budapest, la finale de la Coupe dames a été gagnée par les Bulgares de Levski Spartak Sofia qui ont battu les Italiennes de Zolu Vicence (82-77).

● *CYCLISME : Paris-Nice.* – Le Belge Eddy Planckaert a gagné, le 8 mars, la première étape de la course Paris-Nice, Avallon-Chalon-sur-Saône (172 km en 4 h 37 min 38 sec). Au classement général, son compatriote Jean-Luc Vandenbroucke a pris le maillot blanc de leader au Néerlandais Bert Oosterbosch. Le Français Alain Bondue est deuxième, à 2 sec. et Bernard Hinault troisième à 3 sec.

● *TENNIS : Tournoi de Bruxelles.* – Les quarts de finale du Tournoi de Bruxelles, doté de 250 000 dollars, devaient mettre en présence, le 9 mars, le Tchécoslovaque Lendl et l'Américain Mayer, le Tchécoslovaque Smid et le Suédois Sundstrom, le Belge Boileau et le Suédois Hoegstedt, l'ex Sud-Africain Kriek à l'Américain McEnroe. Le 8 mars, les joueurs se sont qualifiés aux dépens respectivement du Suédois Jarryd (6-4 ; 6-2), de l'Australien Cash (6-3 ; 6-3), de l'Américain Pfister (6-3 ; 2-6 ; 6-0), du Suisse Gunthardt (7-6 ; 2-6 ; 7-6), de l'Américain Van't Hof (7-5, 3-3, 6-1), de l'Américain Teltscher (6-4, 6-3), de l'Américain mGerulaitis (6-4 ; 6-4) et du Yougoslave Ostoja (6-1 ; 6-1).



CARNET DU Monde

Décès

– Mme veuve Lucie Karoubi,
M. et Mme René Boukris,
Leurs enfants et petits-enfants,
Parents et alliés,
ont l'immense tristesse de faire part du décès de

Denise KAROUBI,

survenu le 6 mars 1984, dans sa soixante-quatrième année.

Les obsèques auront lieu le lundi 12 mars, à 10 h 45, au cimetière de Levallois-Perret, 101, rue Baudin.

Levée du corps, fondation Rothschild, 12-14, rue Philippe-Hecht, Paris-19e, à 9 h 45.

– M. Albert Lécrivain,
son fils,
Mme Bernadette Lécrivain-Coulié,
sa belle-fille,
M. Emile Lécrivain,
son défunt frère, pilote de l'Aéropostale,

ont la douleur de faire part du décès de

M. LÉCRIVAIN-SERVOZ,
colonel pilote aviateur,
ancien constituant,
député du Rhône,
grand officier de la Légion d'honneur,
médaille militaire,
croix de guerre,
médaille de la Résistance,

survenu à Bondy, le 7 mars 1984, dans sa quatre-vingt-sixième année.

La cérémonie religieuse aura lieu le lundi 12 mars, à 10 h 45, en l'église Sainte-Louise-de-Marcillac, 93 Drancy.

– Mme Lucienne Loufrani,
née Nathan,
M. et Mme Jacky Loufrani
et leur fils,

ont la tristesse de faire part du décès de

M. Gabriel LOUFRANI,

survenu à son domicile, 42, avenue Rabelais, 92160 Antony, dans sa quatre-vingt-dixième année.

Les obsèques ont lieu ce vendredi 9 mars 1984.

– Mme Bernadette Monnier,
son épouse,
Ses enfants
Et toute la famille,
ont la douleur d'annoncer le décès de

M. Philippe MONNIER,
compositeur typographe,

survenu le 5 mars 1984, à l'âge de quarante-trois ans, à Valbonne (06).
Les obsèques ont lieu ce 9 mars, à 16 h 30, en l'église de Valbonne.

Cet avis tient lieu de faire-part.

3, ruelle Del-Rigaou,
Haut-Sartoux,
06560 Valbonne.

– Mme Charles Pisot,
son épouse,
M. et Mme Jean Pisot,
M. et Mme Dominique Poivet,
M. et Mme François Pisot,
ses enfants,
Nathalie, Anne, Véronique,
Pierre, Gwenaël, Amaël,
Jean-Gaël et Géraldine,
ses petits-enfants,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Charles PISOT,
ancien élève
de l'Ecole normale supérieure,
professeur émérite de l'université
Pierre-et-Marie-Curie,
officier de la Légion d'honneur,
officier de l'ordre national du Mérite,
ancien professeur
à l'Ecole polytechnique,

survenu le 8 mars 1984, à l'âge de soixante-quatorze ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Gilles de Bourg-la-Reine, le samedi 10 mars 1984, à 8 h 15.

On se réunira à l'église Saint-Gilles, avenue Carnot à Bourg-la-Reine.

L'inhumation aura lieu à Oderen (Haut-Rhin), dans l'intimité familiale.

21, rue Ferdinand-Jamin,
92340 Bourg-la-Reine.

– Mme Francis Riera,
née Yvonne Laurens,
M. et Mme Pierre-Yves Riera,
M. et Mme Claude Riera,
M. et Mme Jean-Michel Georget,
M. et Mme Gabriel Riera,
M. et Mme Raymond Riera,
M. et Mme René Dupeuble,
leurs enfants et petits-enfants,
Les familles Riera, Fortesa, Ricard, Patron, Laurens, Delaunay, Pouge, Georget,
ont la tristesse de faire part du décès de

Francis J. E. RIERA,
ingénieur Arts et Métiers,
capitaine de vaisseau honoraire,
commandeur
de l'ordre national du Mérite,
croix du Combattant volontaire 39-45,
médaille coloniale (Extrême-Orient),

rappelé à Dieu le 8 mars 1984, dans sa soixante-troisième année.
Priez pour le repos de son âme.
Les obsèques auront lieu le 10 mars 1984, à 8 h 30, en l'église Saint-Nicolas du Chardonnet.
23, rue des Bernardins (Paris-5e).

– Agnès Sauvage,
M. et Mme Antoine Sauvage,
Nicolas et Kei Sauvage,
Jérôme et Guillemette Sauvage,
ses enfants et petits-enfants,
font part du décès de

Mme André SAUVAGE,
née Alice Vincent,

survenu le 3 mars 1984,
à Neuilly-sur-Seine,
dans sa quatre-vingt-dixième année.

La cérémonie religieuse a eu lieu dans l'intimité le 6 mars 1984, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Neuilly-sur-Seine, suivie de l'inhumation au cimetière du Père-Lachaise.

Cet avis tient lieu de faire-part.

6, rue Soyer,
92200 Neuilly-sur-Seine.

22, rue du Mont-Valérien,
92210 Saint-Cloud.

– Monique Topin,
son épouse,
Jean-Yves, Pierre-Dominique, Patrick, Jean-Marc,
ses fils et leurs épouses,
Marie-Liesse Poirson,
sa fille et son époux,
Ses petits-enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

Pierre TOPIN,
lieutenant-colonel E.R.,
chevalier de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1939-1945,
croix de guerre TOE,

le 8 mars 1984.

Les obsèques auront lieu le samedi 10 mars, à 9 heures, en l'église de Mériel (Val-d'Oise) (95).

– La Fédération française de la carrosserie,
La Chambre syndicale nationale des carrossiers constructeurs,
La Chambre syndicale nationale des constructeurs de remorques, semi-remorques et matériels connexes,
ont le regret de faire part du décès de

M. Pierre TOPIN,
ancien délégué général
des carrossiers constructeurs,

le 8 mars 1984.

– Mme Roger Vendel,
sa mère,
M. et Mme Bernard Vendel,
M. et Mme Jean-René Vendel,
M. Bruno-Marie Vendel,
ses frères et belles-sœur,
M. et Mme Baudoin Vendel,
M. Olivier Vendel,
Renaud et Axel Vendel,
Marine Gwenaël Vendel,
Prune et Edouard Vendel,
ses neveux, nièces, petite-nièce et petit-neveu,
Mme Marcel Godeau,
ses enfants et petits-enfants,
Mme Guy Vendel,
ses tantes,
Ainsi que toute la famille,
ont la profonde douleur d'annoncer la mort de

Pierre-Marie VENDEL,
rappelé auprès de Dieu, le jeudi 8 mars 1984, à l'âge de quarante-neuf ans.
La célébration de la messe, à laquelle vous êtes priés d'assister ou de vous unir d'intention, aura lieu le lundi 12 mars, à 14 heures, en l'église Saint-François-de-Sales (nouvelle église), 17, rue Ampère, Paris-17e, suivie de l'inhumation dans la sépulture de famille.
Une pieuse pensée est demandée à la mémoire du

docteur Roger VENDEL,
son père, décédé le 14 novembre 1979.
Cet avis tient lieu de faire-part.
8, rue Gounod,
75017 Paris.

Remerciements

– Mme Guy Loiseau-Bouchez,
M. et Mme P.H. Magnillat,
Mlles Véronique et Nathalie Magnillat,
très touchés des marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès du

docteur Guy LOISEAU,
ORL honoraire des hôpitaux de Paris,

prient toutes les personnes qui se sont associées à leur peine de trouver ici l'expression de leurs sincères remerciements.

Anniversaires

– Il y a dix ans mourait

Michel CROISET,

cinq jours après ses toutes petites filles,

Emmanuelle et Chloé.

Une affectueuse pensée est demandée à tous ceux qui l'on connu, aimé.

– Deux cérémonies à la mémoire du

colonel Jean-Bastien THIRY,
fusillé le 11 mars 1963,

réuniront ceux qui ont compris le sens de son sacrifice,
Sur sa tombe, au cimetière de Bourg-la-Reine (92), le dimanche 11 mars 1984, à 15 heures,
En l'église Notre-Dame-des-Victoires, (Paris-2e), le lundi 12 mars 1984, à 18 h 45,
Pour une messe anniversaire.

Avis de messes

– A la mémoire du
comte Victor de PANGE,
rappelé à Dieu le 31 janvier 1984.
Une messe sera célébrée le jeudi 15 mars 1984, à 18 heures, en l'église des Carmes, 70, rue de Vaugirard, Paris-6e

INFORMATIONS « SERVICES »

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 9-3-84 A 0 h G.M.T.



PRÉVISIONS POUR LE 10 3 84 DÉBUT DE MATINÉE

PRÉVISIONS POUR LE 10 MARS A 0 HEURE (G.M.T.)

Evolution probable du temps en France entre le vendredi 9 mars à 0 heure et le samedi 10 mars à 24 heures.

La France sera prise entre deux zones de mauvais temps, une première, dirigée par une dépression méditerranéenne donnera de la neige sur les Alpes ; une deuxième, poussée par les vents du Nord, arrivera par la Manche. L'anticyclone centré sur l'Irlande sera quasi stationnaire.

Samedi : ciel chargé au nord de la Loire, avec de petites pluies ou bruines par place. Vers les Ardennes, chutes de neige. Sur toutes les autres régions, début de journée très frais avec gelées de – 2 à – 5 degrés et brouillards localement givrants. Sur les Alpes, quelques chutes de neige également et de fréquentes averses en Corse. Le vent du Nord soufflera assez fort sur la vallée du Rhône.

En cours de journée, le temps gris et les petites pluies gagneront toutes les régions au nord-ouest de La Rochelle-Reims. Dans le Sud-Ouest, et jusqu'au Languedoc, persistance du temps ensoleillé avec des températures de 10 à 12 degrés. Sur toutes les autres régions, aggravation avec chutes de neige éparses, touchant de façon plus abondante le Jura, les Vosges, les Alpes et le Massif Central. Sur toutes ces régions, il fera entre 3 et 5 degrés l'après-midi.

Dimanche : la situation évoluera peu, les hautes pressions, toujours trop éloignées du pays, laisseront le champ libre au mauvais temps. Seules les régions méditerranéennes conserveront un peu de ciel bleu et de soleil. Pour le reste de la moitié sud : temps très chargé, avec des chutes de neige pouvant être abondantes en montagne. Température de 9 degrés près de la Méditerranée l'après-midi, un peu moins de 5 degrés sur le reste de la moitié sud-est.

Sur la moitié nord-ouest, il fera moins froid le matin, environ 0 degré, mais le ciel restera chargé, gris et bas une bonne partie de la journée. Il fera, l'après-midi, 6 à 8 degrés dans l'Ouest, et 3 degrés dans le Nord. Un espoir de courtes éclaircies sur toutes ces régions. Elles seront plus durables près de l'océan.

La pression atmosphérique réduite, au niveau de la mer, à Paris, était de 1 036,4 millibars, soit 777,3 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 8 mars ; le second le minimum de la nuit du 8 au 9 mars) : Ajaccio, n.c. et 5 degrés ; Biarritz, 10 et – 1 ; Bordeaux, 10 et – 1 ; Bourges, 7 et – 2 ; Brest, 9 et 2 ; Caen, 7 et 0 ; Cherbourg, 8 et 3 ; Clermont-Ferrand, 5 et – 4 ; Dijon, 5 et – 2 ; Grenoble-Saint-Martin-d'Hères, 5 et – 3 ; Grenoble-Saint-Geoirs, 5 et – 3 ; Lille, 6 et – 1 ; Lyon, 6 et – 1 ; Marseille-Marignane, 11 et 2 ; Nancy, 5 et – 2 ; Nantes, 8 et 0 ; Nice-Côte d'Azur, 11 et 2 ; Paris-Montsouris, 7 et – 1 ; Paris-Orly, 6 et – 1 ; Pau, 12 et – 2 ; Perpignan, 12 et 3 ; Rennes, 9 et 0 ; Strasbourg, 5 et – 1 ; Tours, 6 et – 1 ; Toulouse, 10 et – 2 ; Pointe-à-Pitre, n.c. et 22.

Températures relevées à l'étranger : Alger, n.c. et 8 degrés ; Amsterdam, 7 et – 3 ; Athènes, n.c. et 8 ; Berlin, 3 et – 2 ; Bonn, 7 et – 4 ; Bruxelles, n.c. et – 2 ; Le Caire, 24 et 14 ; îles Canaries, n.c. et 15 ; Copenhague, 4 et – 2 ; Djerba, n.c. et 7 ; Genève, 5 et – 1 ; Jérusalem, 15 et 10 ; Lisbonne, n.c. et 10 ; Londres, 6 et 3 ; Luxembourg, n.c. et – 3 ; Madrid, n.c. et 0 ; Moscou, 0 et – 8 ; Nairobi, 29 et 13 ; New-York, n.c. et – 6 ; Palma-de-Majorque, n.c. et 5 ; Rome, 13 et 6 ; Stockholm, 1 et – 2 ; Tozeur, n.c. et 8 ; Tunis, n.c. et 7.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Voici les hauteurs d'enneigement au 8 mars 1984. Elles nous sont communiquées par l'Association des maires des stations françaises de sports d'hiver (61, boulevard Haussmann, 75008 Paris), qui diffuse aussi ces renseignements sur répondeur téléphonique au 266-64-28.

Les chiffres indiquent, en centimètres, la hauteur de neige en bas puis en haut des pistes.

SAVOIE, HAUTE-SAVOIE

Les Arcs : 130-200 ; Arèches-Beaufort : 230-305 ; Avoriaz : 80-300 ; Bonneval-sur-Arc : 120-270 ; Carroz-d'Araches/Samoëns : 150-350 ; Chamonix : 110-310 ; La Chapelle-d'Abondance : 135-270 ; Châtel : 120-290 ; La Clusaz : 170-280 ; Combloux : 120-250 ; Les Contamines-Montjoie : 130-340 ; Courchevel : 180-225 ; Crest-Voland : 200-280 ; Flaine : 195-370 ; Flumet : 200-250 ; Les Gets : 110-240 ; Le Grand-Bornand : 90-280 ; Megève : 165-215 ; Les Menuires : 145-250 ; Méribel : 145-225 ; Morzine-Avoriaz : 130-350 ; Peisey-Nancroix : 115-270 ; La Grande-Plagne : 165-335 ; Pralognan-la Vanoise : 150-165 ; Praz-sur-Arly : 140-200 ; La Rosière : 210-280 ; Saint-François-Longchamp : 130-230 ; Saint-Gervais-Le Bettex : 50-210 ; Thollon-les-Mémises : 140-215 ; Tignes : 170-315 ; Val-Cenis : 70-130 ; Valloire : 120-180 ; Valmorel : 220-270.

ISÈRE

Alpe-d'Huez : 200-380 ; Auris-en-Oisans : 160-200 ; Autrans : 60-200 ; Collet-d'Allevard : 130-270 ; Les Deux-Alpes : 160-390 ; Les Sept-Laux : 100-200 ; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 120-320.

ALPES DU SUD

Allos-le-Seignus : 100-150 ; Auron : 100-120 ; Beuil : 50-60 ; La Colmiane-Valdeblore : 70-90 ; La Foux-d'Allos : 100-150 ; Isola 2000 : 135-150 ; Montgenèvre : 80-150 ; Orcières-Merlette : 120-240 ; Les Orres : 120-180 ; Pra-Loup : 100-110 ; Puy-Saint-Vincent : 90-155 ; Risoul 1850 : 100-130 ; Le Sauze : 80-200 ; Serre-Chevalier : 130-200 ; Superdévoluy : 160-280 ; Valberg : 60-70 ; Vars : 90-130.

PYRÉNÉES

Les Agudes : 40-80 ; Ax-les-Thermes : 60-180 ; Barèges : 30-150 ; Cauterets-Lys : 245-310 ; Font-Romeu : 40-80 ; Gourette : 70-320 ; Luchon-Superbagnères : 80-180 ; La Mongie : 100-180 ; Saint-Lary-Soulan : 90-120.

MASSIF CENTRAL

Le Mont-Dore : 115-195 ; Super-Besse : 110-150 ; Super-Lioran : 120-180.

JURA

Métabief : 100-280.

VOSGES

Le Bonhomme : 80-140 ; Gérardmer : 50-100 ; Saint-Maurice-sur-Moselle : 90-190.

LES STATIONS ÉTRANGÈRES

Pour les stations étrangères, on peut s'adresser à l'Office national du tourisme de chaque pays : Allemagne : 4, place de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : 742-04-38 ; Andorre : 111, rue Saint-Honoré, 75001 Paris, tél. : 508-50-28 ; Autriche : 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : 742-78-57 ; Italie : 23, rue de la Paix, 75002 Paris, tél. : 266-66-68 ; Suisse : 11 *bis*, rue Scribe, 75009 Paris, tél. : 742-45-45.

Les mots croisés
se trouvent
dans le « Monde Loisirs »
en page XIV

EN BREF

COLLOQUE

DROITS DE L'HOMME. – Un colloque sur les droits de l'homme en Europe et dans les pays arabes est organisé par l'Institut Robert-Schuman pour l'Europe et par le centre culturel les Fontaines, samedi 10 et dimanche 11 mars à Chantilly. Il sera présidé par M. Abdulwahab Bouhdiba, directeur du Centre d'études et de recherches économiques et sociales de Tunis, Me Pettiti, juge à la cour européenne des droits de l'homme, et M. Maurice Rieutord, secrétaire général de l'Institut Robert-Schuman pour l'Europe.

★ Les Fontaines, BP 205, 60500 Chantilly. Tél. : (4) 457-24-60.

GUIDE DES CARRIERES

VINGT-NEUVIÈME ÉDITION. – L'édition 1984 du guide Néret des carrières est parue. Encyclopédie des professions et des débouchés ouverts en fonction du diplôme obtenu ou du niveau atteint, l'ouvrage passe successivement en revue les professions à dominante féminine, puis masculine, et les débouchés selon le cursus suivi.

★ 360 pages, 96 F. Vente en librairie ou aux éditions Néret, 23, rue Chabrol, 75010 Paris. Tél. : 824-70-79.

LA FAIM

UNE URGENCE PERMANENTE. – La campagne nationale du Comité français contre la faim a lieu dans un contexte international catastrophique : en Afrique et en Amérique du Sud, 170 à 175 millions de personnes sont touchées par la sécheresse. Une collecte sur la voie publique aura lieu le dimanche 11 mars pour soutenir les cinquante-huit actions que mène le Comité dans vingt-quatre pays d'Afrique, de l'océan Indien et d'Amérique latine.

★ Comité français contre la faim, 42, rue Cambronne, 75740 Paris CEDEX 15. Tél. : 566-55-80. CCP Paris 2327 K.

WEEK-END D'UN CHINEUR

VENTES

Samedi 10 mars

PARIS

Drouot, 14 h 30 : litographies, bronzes, objets sur la marine.

ILE-DE-FRANCE

Compiègne, 14 h : meubles et objets d'art.

PLUS LOIN

Bolbec, 14 h : meubles et objets d'art. **Dax**, 14 h 30 : tableaux, meubles, objets d'art. **Nancy**, 14 h et 20 h 30 : livres, dessins, gravures. **Roanne**, 15 h : meubles, bibelots, tableaux.

Dimanche 11 mars

Chartres, 10 h : armes et documentation militaire ; 14 h : soldats de plomb. **Chatou**, 14 h : meubles, bibelots. **L'Isle-Adam**, château de Nointel, 14 h 30 : meubles et objets d'art. **Meaux**, 14 h : meubles et objets d'art. **Provins**, 14 h : timbres. **Vernon**, 14 h 30 : armes anciennes. **Versailles**, 14 h : cannes, meubles et objets d'art ; 14 h 15 : livres, vues d'optiques, meubles.

Alençon, 14 h 15 : Extrême-Orient : objets d'art, meubles. **Aubagne**, 14 h 30 : art d'Asie ; 15 h 30 : art d'Afrique. **Belfort**, 14 h 30 : meubles, tableaux et objets d'art. **Dijon**, 14 h 15 : livres anciens. **Epernay**, 14 : bijoux, orfèvrerie. **La Grande-Combe**, 14 : meubles et objets d'art. **Nogent-le-Rotrou**, 10 h : art populaire ; 14 h : meubles, tableaux, objets d'art. **Reims**, 14 h 30 : timbres, cartes postales. **Roubaix**, 14 h : objets d'art, tableaux, meubles. **Rouen**, 14 h : objets d'art, tableaux, meubles. **Vendôme**, 14 h 30 : autographes et livres.

FOIRES ET SALONS

Sainte-Menehould (51), 11 mars ; **Toulouse** (31), 7-11 mars ; **Chatou** (78), 9-18 mars ; **Vertou** (44), 15-19 mars ; **Paris**, musée Jacquemart-André, 15-25 mars ; **Conflans-Jarny** (54), 16-18 mars ; **Paris-Bastille**, 22-26 mars ; **Nîmes** (30), 23-25 mars ; **Marseille** (13), 23 mars-2 avril ; **Saulx-les-Chartreux** (91), 24-25 mars ; **Tours** (37), 24-25 mars. **Monaco** : troisième congrès mondial des collectionneurs de poupées anciennes et d'automates. **Chalons-sur-Marne** (51), 6-9 avril ; **Antibes** (06), 6-23 avril.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au *Journal officiel* du vendredi 9 mars 1984 :

DES DÉCRETS

● Relatif aux appellations d'origine contrôlée « bergerac », « bergerac sec », « côtes de bergerac » et « côtes de bergerac moelleux » ;

● Modifiant le décret du 23 décembre 1970 portant classement des investissements publics ;

● Portant publication de l'accord européen sur les grandes routes de trafic international (AGR) en date, à Genève, du 15 novembre 1975 ;

● Modifiant le code de la construction et de l'habitation et relatif aux sociétés anonymes coopératives de production d'habitations à loyer modéré.

UN ARRÊTÉ

● Fixant le taux du remboursement forfaitaire à verser par les employeurs du commerce, de l'industrie et d'activités diverses bénéficiaires de main-d'œuvre étrangère saisonnière introduite par l'Office national d'immigration.

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 11 MARS

« Notre-Dame », 15 heures, portail central (Academia).

« La Conciergerie », 11 heures, 1, quai de l'Horloge (Approche de l'art).

« L'art de l'Islam », 15 heures, 15, place du Puits-de-l'Hermite (Mme Barbier).

« L'Opéra », 14 heures, hall (M. Bouchard).

« L'île Saint-Louis », 11 heures, métro Pont-Marie (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« Le Val de Grâce », 15 heures, 277 bis, rue Saint-Jacques (Histoire et archéologie).

« Le Palais du Luxembourg », 15 heures, rue de Vaugirard (Paris et son histoire).

CONFÉRENCES

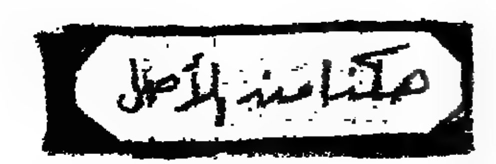
60, boulevard Latour-Maubourg, M. H. Brumfeld : « Israël connu et inconnu » ; 16 heures : « Le bouddhisme et la vie religieuse en Thaïlande ».

Soutenances de thèses

DOCTORATS D'ÉTAT

– Université Paris-IV, samedi 10 mars, à 14 h 15, salle des Actes, Lucien Abandon : « La Guadeloupe de 1671 à 1769. Etude politique, économique et sociale ».

– Université Paris-IV, samedi 10 mars, à 14 heures, salle Louis-Liard ; Jean-Marc Varaut : « Libre arbitre et responsabilité pénale ».



Le Monde

culture

CINÉMA

LE VIe FESTIVAL DU RÉEL AU CENTRE POMPIDOU

Le documentaire aux premières loges

La Bibliothèque publique d'information (BPI) du Centre Georges-Pompidou, dont Marie-Christine de Navacelle anime le secteur audiovisuel, présente du samedi 10 au dimanche 18 mars son traditionnel Festival de films ethnographiques et sociologiques, dit « Cinéma du réel ». Soixante-deux films de trente pays différents sont projetés, les uns en compétition, les autres à titre informatif.

La manifestation est inaugurée par *Der lachende Stern (l'Etoile qui rit)*, de Werner Schroeter, qui poursuit sa découverte des grands festivals, cette fois celui de Manille, et, à travers lui, un pays, une histoire. *« Je vois un autre pays qui m'est étranger, que je ne connais pas, et je ne voudrais pas le mesurer aux critères de ma propre histoire »*, déclare le réalisateur. Documentaire d'« auteur » dans toute sa splendeur, qui brasse passé et présent sans *moquer personne, met sur un pied* d'égalité tel document sur la vie aujourd'hui et tel film philippin.

En clôture, le 18 mars, le cinéaste hollandais Johan Van der Keuben présente pour la première fois, en France *De Tijd (le Temps)*. Construit à partir de la musique, le film décrit l'apparition des rapports humains, le passage de l'inanimé à l'animé, au vivant.

D'une sélection assez riche, nous détacherons l'œuvre de Ian Dunlop, *In Memory of Malawan*, ouvrage tourné et monté sur la durée, témoignage poétique sur le souvenir et la mémoire par celui qui est un peu l'Alain Resnais du documentaire australien. L'Australie est présente en force cette année avec également *Celso and Cora*, de Gary Kildea, dont le délire verbal doit ravir Jean Rouch. Nous verrons également *Silver Valley* dans la tradition puriste de Richard Leacock, deux ouvrages de la *National Film School* de Londres, où le documentaire, grâce à son directeur Colin Young, se maintient à un très haut niveau. Nous retrouverons Colin Low, un des initiateurs de l'école canadienne anglaise du direct, avec *Standing Alone*.

Un hommage sera rendu au cinéaste afro-brésilien Ruy Guerra, membre du jury. Jean-Michel Arnold, directeur du CNRS audiovisuel, nous montrera les *premiers pas derrière la* caméra de Joris Ivens, d'Henri Storck, de Judit Elek, de D. A. Pennebaker, d'Alain Tanner, de Roman Polanski. L'INA redéploiera sous nos yeux vingt-cinq ans de magazines télévisés, depuis l'illustre « Cinq colonnes à la une ». Le jeudi 15 mars, notre collaborateur Jean-François Lacan animera un débat sur le réel et la télévision.

L. M.

Marie-Christine de Navacelle, du livre au film

« A l'origine, explique Marie-Christine de Navacelle, *nous faisions venir des films ethnographiques et sociologiques d'un peu partout pour élargir les choix offerts à la BPI. Montrer ces films en public sur grand écran est plus attrayant que sur une cassette. Aujourd'hui le Festival du réel témoigne d'une extraordinaire vitalité, les films restent souvent en France et depuis quatre ans les droits sont achetés par la direction du livre du ministre de la culture.*

» Nous avons les moyens de sous-titrer les œuvres étrangères. Nous découvrons que ce cinéma difficile à diffuser en salle, et refusé systématiquement par les chaînes de télévision françaises — contrairement à ce qui se passe depuis longtemps à l'étranger, — a désormais sa chance chez nous. Avec l'aide de l'INA et de la mission Schreiner pour le câble, nous allons pouvoir proposer un certain nombre de titres aux villes câblées de France.

» D'autre part, le réseau des Bibliothèques publiques est passé de cinquante à soixante-dix. Ils prennent plus de la moitié de nos films en consultation, ils achètent une cassette. Nous attendons beaucoup de Canal Plus, la quatrième chaîne, qui présentera tous les mercredis un documentaire d'une heure.

» Bibliothécaire de formation, je me suis mise à autre chose, je suis passée tout naturellement du livre au film. Le Festival du réel, né en 1978 sous le titre Rencontres du cinéma direct, presque en même temps que Beaubourg, est axé sur une double préoccupation : d'une part des œuvres de cinéma direct, ou du cinéma d'auteur, d'autre part des documents qui proposent un bon dossier sur un sujet donné. First Contact (Australie), *prix du cinéma du réel l'an passé, offre le parfait exemple de ce dernier genre, confronte réel et imaginaire, chercheurs d'or et Papous de Nouvelle-Guinée.*

» Le succès croissant du Festival nous pose de sérieux problèmes de sélection. Nous avons vu cette année quelque cinq cents films de quarante pays. Nous travaillons en deux temps, une présélection, puis la sélection, effectuée sur deux cents films seulement, par Marielle Delorme, chargée de la diffusion au CNRS audiovisuel, un cinéaste travaillant dans la fiction Bernard Dubois (les Lolos de Lola, il a également monté plusieurs films de Maurice Pialat) et moi-même. Nous envoyons des fiches de sélection dans tous les pays. Pour faciliter ce travail, nous avons créé cette année une Association des amis du cinéma du réel, que préside Joris Ivens : il était là à notre premier festival, il est toujours venu.

» Cosme Alves Netto, directeur de la cinémathèque de Rio de Janeiro, est notre correspondant pour l'Amérique latine, Colin Young pour la Grande-Bretagne, William Sloane, chargé du documentaire au Musée d'art moderne de New-York, pour les Etats-Unis, Judit Elek pour la Hongrie, Manfred Salzberger, responsable de la section informative au Festival de Berlin, pour tout ce qui touche à l'Allemagne, au Benelux et aux pays scandinaves.

» Depuis trois ans, nous assistons à un élargissement considérable des perspectives offertes aux films du réel, nous pensons à l'Amérique latine, et d'abord à l'Argentine, où l'on tourne depuis trois ans des films inconcevables auparavant. Seule l'Union soviétique ne semble pas intéressée pour l'instant par ce type de cinéma.

« Carrefour mondial »

» L'aide plus substantielle que nous recevons de diverses instances, le ministère des relations extérieures, la mission Schreiner, la direction du développement culturel du ministère de la culture, la mission du patrimoine ethnographique de la France au ministère de la culture, et pour la première fois le Centre national de la cinématographie, nous donne une plus grande liberté d'action. Nous invitons davantage de réalisateurs, sous-titrons davantage de films, gage de leur diffusion plus tard à travers le pays. Les frais de transport et de douane restent toujours prohibitifs.

» Si notre sélection a ses limites et ses lacunes, nous sommes heureux que, grâce à Jean Rouch et au Musée de l'homme, un certain nombre de films que nous n'avons pas retenus soient assurés d'une projection normale à Chaillot, dans le cadre du Bilan annuel du film ethnographique. Il se tiendra du 19 au vendredi 23 mars. Les œuvres montrées par Jean Rouch s'adressent davantage à des spécialistes, mais elles n'en sont pas moins importantes.

» Nous sommes en train de créer à Beaubourg une sorte de carrefour du documentaire mondial qui laisse beaucoup attendre d'un genre souvent méconnu. »

Propos recueillis par
LOUIS MARCORELLES.

MARIONNETTES

LE VIETNAM AU CIRQUE D'HIVER

Petit monde des étangs

Cela fait des années que Cherif Khaznadar (aujourd'hui directeur de la Maison des cultures du monde) cherche à faire venir du Vietnam ces animaux aquatiques, magiques, ces marionnettes millénaires en bois peint qui se battent comme des chiens, s'ébrouent, glissent dans l'eau, disparaissent pour grimper aux arbres, plonger.

Elles sont là, pour la première fois, hors des frontières vietnamiennes, non pas dans le brouhaha et la poussière d'un petit village du delta du fleuve Rouge (au nord du Vietnam, là où cette tradition vit encore), un jour de fête, au bord d'un étang, mais dans un plan d'eau aménagé à l'intérieur du Cirque d'Hiver (*le Monde* du 2 mars).

On imagine tout ce qui se perd dans ce passage de la réalité à la restitution. Une bande enregistrée remplace les musiciens, mais l'eau est sale comme dans les rizières, et la magie opère avec le brouillard rampant, les pétards, le petit temple. Les poissons narguent les pêcheurs, les buffles se bousculent dans l'eau, de jeunes féodaux s'affrontent, il y a des tortues, des phénix, des canards, des dragons, des cochons, tout un mélange d'animaux de ferme et d'animaux divins, toute une végétation, une illusion qui donnent la sensation d'un monde.

Ces spectacles paysans, qui existaient aussi en Chine (mais qui ont disparu), sont menacés, paraît-il, au Vietnam. Les marionnettes hésitent à transmettre leur secret professionnel à d'autres qu'à leurs enfants. La troupe nationale du Vietnam – ils sont ici quatorze – montre un assemblage de scènes spécifiques à plusieurs villages. C'est éblouissant, innocent, raffiné.

CATHERINE HUMBLOT.

★ Marionnettes d'eau et autres formes d'expression dramatiques (théâtre populaire, classique et rénové) du Vietnam : Aulnay et Bobigny (les 9, 10 et 11 mars) ; La Rochelle (15 et 16 mars) ; Bordeaux (18 mars) ; Albi (20 mars) ; Lyon (22 mars) et Marseille (24 et 25 mars).

MUSIQUE

Fabliau russe à la japonaise

(Suite de la première page)

Peut-être a-t-elle vieilli et avons-nous tellement entendu *Schéhérazade*, voire la suite du *Coq d'or*, que nous en avons épuisé par avance tous les charmes. La confrontation à quelques semaines d'intervalle avec la *Khovanchtchina* de Moussorgski dans ce même Châtelet est cruelle. Seuls les grands chœurs du peuple russe au troisième acte ont une force réelle, tandis que le reste n'est qu'habiletés, parfois fort plaisantes, comme le contraste entre la balourdise des discours de moujik que tient Dodon et la grâce orientale ondulante et malicieuse de la reine.

Dans ce spectacle excellemment mis au point, les chanteurs ont parfaitement assimilé le langage corporel des maîtres japonais. Sans être exceptionnelle, la distribution est de qualité, avec Nicolaï Stoilov, Dodon réjouissant, à la voix un peu broussailleuse, le mystérieux astrologue de Lubomir Djakowski, le radieux coq d'or de Karen Beardsley, Elena Stoyanova, séduisante reine dont la voix limpide semble cependant un peu frêle dans le célèbre *Hymne au soleil*, Henry Dworchak, Sonia Nighogossian, etc.

Une nouvelle fois, le chœur franco-bulgare réuni par le Théâtre musical de Paris donne une forte assise à la représentation, ainsi qu'une troupe de mimes remarquable et l'Orchestre Colonne sous la direction précise et vigoureuse de Gabriel Chmura que l'on aimerait réentendre dans une œuvre plus significative.

JACQUES LONCHAMPT.

★ Prochaines représentations les 10, 13, 15, 20, 22 mars, à 20 h 30 ; le 18 mars, à 14 h 30.

INSTITUT

FERNAND BRAUDEL CANDIDAT A L'ACADÉMIE FRANÇAISE

L'historien Fernand Braudel a posé sa canditure au fauteuil d'André Chamson à l'Académie française. L'élection aura lieu le 14 juin.

Le chef de file de la « nouvelle histoire », professeur honoraire au Collège de France, est né le 24 août 1902 à Lunéville (Meurthe-et-Moselle).

■ GUY FALLOT A PARIS. – Après une longue absence, due à la maladie, le grand violoncelliste français Guy Fallot fait sa rentrée à Paris le 13 mars et joue avec Rita Possa des œuvres de Messiaen, Brahms, Feld, Schumann et Martinu à l'Auditorium de la SACEM, à Neuilly.

NOTES

Danse

TAP DANCE SHOW
au Ranelagh

Claquettes, on aime

Revenues en force depuis quelque temps, les claquettes sont populaires. De 7 à 77 ans, on aime. On a pu voir, certain soir, une foule d'enfants venus des cours de danse envahir le théâtre et hurler de plaisir.

Qu'on de s'attende pas à découvrir une super-production *made in USA* ou une démonstration de vieux routiers des années 20. Victor Cuno et Dany Franken, retour de New-York, où ils ont travaillé leurs techniques, ont imaginé d'insérer des extraits de comédies musicales américaines dans un canevas simple : *« Dix comédiens, danseurs, chanteurs à la recherche d'un contrat à Broadway. »*

Les tableaux s'enchaînent à un rythme soutenu, la chorégraphie est alerte et la troupe pleine de vitalité et d'enthousiasme. Ce *tap dance show*, un peu à l'étroit sur la scène du Ranelagh, est rendu plus accessible au public par l'usage de dialogues en français. Mais il n'en perd pas pour autant sa saveur d'origine.

MARCELLE MICHEL.

★ Ranelagh, 20 h 30.

Théâtre

« LA DOUBLE INCONSTANCE », au TEP

Acrobates du sentiment

Un public tout ouïe, ébaubi, séduit. Un spectacle qui roule tout seul. Et comment pourrait-il en être autrement, dès qu'il s'agit de Marivaux, de la magie Marivaux, cette chimie pure ?

Proposée par le metteur en scène Michel Dubois et, son ami dramaturge Daniel Besnehard, *la Double Inconstance* a pour décor unique un volume large et bleu, abstraitement *dix-huitième*, *signé Pierre Dios*. Rien à redire à l'idée d'avoir choisi pour tous meubles des chaises en bois blanc et paille empilées en grand nombre dans un coin plus trois ou quatre imitations sommaires de chaises à porteurs, remisées dans l'autre coin.

Ils sont bien là, les valets, la suivante, le seigneur, Lisette, Trivelin, le prince (Louis-Basile Samier, un petit peu mûr, point assez pervers pour l'emploi). Claudine Fiévet, dans son exactitude, joue Flaminia, la nouée, âpre ou doucereuse. Claude Alexis, avec son minois d'ingénue paysanne, plus charmante que belle, est joliment Sylvia, amoureuse farouche puis traîtresse légère.

Tous, et tout, tournent autour d'Arlequin, de ce jeune Jacques Gamblin qui met autant d'appétit à croquer une pomme que d'énergie à démasquer, en acrobate du sentiment, les surprises du beau monde. Et, bien sûr, tout finit bien.

MATHILDE LA BARDONNIE.

★ TEP, 20 h 30.

DANSE

AU THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

L'exploit annuel des « rats »

Depuis l'an de grâce 1977, c'est une « première » devenue tradition : au seuil du printemps et sous l'inspiration de Claude Bessy, leur directrice, les élèves de l'Ecole de danse de l'Opéra donnent un spectacle chorégraphique qui les propulse devant la rampe et leur fait quitter pour quelques heures de rêve l'ingrate barre à exercices des studios. Comme l'an dernier, la scène du Théâtre des Champs-Elysées les accueille, cette fois, dans deux ballets superlativement adultes, *le Tombeau de Couperin* et *le Festin de l'araignée*, la dernière pochade, *les Caprices de Cupidon*, s'adaptant plus authentiquement à leur extrême jeunesse.

Le *Tombeau de Couperin* n'est pas seulement, avec les altérations dissonantes de sa valse et de son rigaudon, du Ravel exigeant, c'est aussi de la rythmique balanchinienne sans tendresse. Que les « rats » de la première division – la classe d'engagement dans le corps de ballet – parviennent à contrôler leur technique et leur souffle au milieu de ces courses de vitesse, voilà un premier exploit qui tient du miracle.

Le Festin de l'araignée, sur l'admirable partition d'Albert Roussel, fut créé en 1913 au Théâtre des Arts de Rouché dans un décor du grand peintre Maxime Dethomas. Nous l'avons vu repris à l'Opéra au lendemain de la deuxième guerre dans une chorégraphie minutieusement réglée par Albert Aveline. Il n'était pas question que nos danseuses en herbe, lancées dans des *soli* fort éprouvants par leur longueur, puissent prétendre rivaliser avec leurs glorieuses aînées, les créatrices : l'inoubliable Suzanne Lorcia (l'Araignée), Solange Schwarz (l'Ephémère), Paulette Dynalix (le Papillon), qui étaient arrivées au zénith de leur carrière. Pourtant, la jeune Natacha Quernet, que nous avions remarquée dans sa classe au Palais Garnier, a enlevé son rôle d'étoile avec une souplesse étonnante, réussissant une opération charme jusque dans sa toile, un comble pour ce venimeux insectivore !

Les Caprices de Cupidon, qu'Harold Lander était venu monter sur la scène de l'Opéra il y a quelque trente ans, représentent le divertissement idéal pour toutes ces jeunesses avides de brûler les planches. Le décor et les costumes de Chapelain-Midy communiquent toujours la même joie pour l'œil aux couples qui cavalcadent à travers le plateau et ceux-ci régénèrent spirituellement nos souvenirs : ô Denise Bourgeois en marquise, ô Josette Clavier en nymphe grecque, ô Claude Bessy en petit gris scandinave !

Spectacle frais, simple, mais nullement patronage, gentiment respectueux des « grands » du répertoire, attestant des performances prometteuses, tant chez les garçons que chez les filles, suivi avec l'émotion, la fierté qu'on devine par le public des familles.

OLIVIER MERLIN.

★ Théâtre des Champs-Elysées : le vendredi 9 mars, à 20 heures ; le samedi 10 mars, à 15 heures.



SPECTACLES

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

LA DOUBLE INCONSTANCE - Tep (364-80-80), 20 h 30.
L'ÉPOPÉE DE GILGAMESH - Centre Mandapa (359-01-60), 20 h 30.
ON A TOUS LES JOURS CENT ANS – Parc de La Villette, sous chapiteau (241-31-53), 20 h 30.
PRÉJUGÉS ET PASSIONS - Plaine (250-15-65), 20 h 30.
LAI LUONG - Alliance française (544-72-30).
VICTOR HUGO AMOUREUX - Boulogne-Billancourt TBB (603-60-44), 20 h 30.
LE BONHEUR A ROMORANTIN - Atelier (606-49-24), 21 h.

Les salles subventionnées

OPÉRA (742-57-50), 19 h 30 : Spectacle de ballet.
SALLE FAVART (296-06-11), 19 h 30 : Commedia dell'Arte.
CHAILLOT (727-81-15), – Grand Théâtre 20 h 30 ; la Mouette. – Théâtre Gémier 20 h 30 ; Faut-il choisir ? Faut-il rêver ?
BEAUBOURG (277-12-33), Débats : 15 h à 19 h : Les enfants de l'immigration, – Cinéma-vidéo, 13 h : A. Zenana : scènes and recollections ; Benarès : les origines de la musique indienne ; 16 h : Fela, musique au poing ; 19 h : La guerre d'un seul homme ; 15 h : Bonnard : la lumière ; 18 h : Christian Boltanski.
THÉÂTRE MUSICAL DE PARIS (261-19-83), Opéra, 19 h 30 : Kitege (version concert).
THÉÂTRE DE LA VILLE (274-22-77), 20 h 30 : Tartuffe.
CARRE SILVIA-MONFORT (531-28-34), 21 h : les Perses.

Les autres salles

A.-DÉJAZET (887-97-34) 20 h 30 : Tchouk Tchouk Nougah.
ANTOINE (208-77-71) 18 h 30 : Hamlet ; 20 h 45, 15 h : Nos premiers adieux.
ARTS-HEBERTOT (387-23-23), 18 h 30 : Spectacle La Fontaine ; 21 h : Dom Juan.
ASTELLE-THÉATRE (238-35-53), 20 h 30 : le Malentendu.
ATHENEE (742-67-27), I : 21 h : le Retour. - II : 20 h 30 : Passagères.
BASTILLE (357-42-14) 21 h : People who live in hotels get eyes of killers.
BOUFFES DU NORD (239-34-50), 20 h 30 : Rufus.
BOUFFES PARISIENS (296-60-24) 21 h : les Trois Jeanne.
CALYPSO (272-25-95) 20 h 45 : Lâche-moi les claquettes.
CARREFOUR DE L'ESPRIT (633-48-65), 20 h 30 : Zod, zod, zod...iaque.
CARTOUCHERIE, Th. du Soleil (374-24-08), 18 h 30 : Henri IV.
CITÉ INTERNATIONALE (589-38-69), Galerie à 20 h 30 : les Amours tragiques de Pyrame et Thisbe ; Resserre 20 h 30 : l'Homme job ; Grand Théâtre 20 h 30 : le Cercle de craie caucasien.
CITHEA (357-99-26), 22 h : Goualante de Mackie.
COMÉDIE-CAUMARTIN (742-43-41), 21 h : Reviens dormir à l'Elysée.
COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (720-08-24) 20 h 45 : Chacun sa vérité.
COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22) 20 h 30 : la Manie de la villégiature.
COMÉDIE DE PARIS (281-00-11) 20 h 30 : les Marchands de gloire.
DÉCHARGEURS (236-00-02) 19 h : les Eaux et Forêts ; 20 h 30 : Gertrud, morte cet après-midi ; 22 h 30 : le Dernier Film.
ÉDOUARD-VII (742-57-49) 20 h 30 : Désiré.
ESCALIER D'OR (523-15-10) 20 h 30 : J'arrive. Zebra Crossing ; 21 h : Match d'impro.
ESPACE KIRON (373-50-25) 20 h 30 et 22 h 30 : Extravagances (Cie Ph. Genty, Th. Manarf.).
ESPACE MARAIS (584-09-31) 22 h 30 : Un milieu sous la mère.
ESSAION (278-46-42) I : 20 h 30 : les Chaises ; II : 20 h 30 : Chant dans la nuit.
FONDATION DEUTSCH DE LA MEURTHE (237-41-56) 20 h 30 : Biographie : Un jeu.
GAITÉ-MONTPARNASSE (322-16-18) 20 h 45 : Grand-Père.
GALERIE 55 (326-63-51), 20 h 30 : Who's afraid of Virginia Woolf ?
GRAND HALL MONTORGUEIL (296-04-06) 20 h 30 : l'Accompagnement.
HUCHETTE (326-38-99) 19 h 30 : la Cantatrice chauve ; 20 h 30 : la Leçon ; 21 h 30 : les Cerises rouges.
JARDIN D'HIVER (262-59-49), 21 h : Leçon de musique.
LA BRUYERE (874-76-99) 21 h, Tchoufa.
LUCERNAIRE (544-57-34) I. 18 h 30 : Noces de cire ; 20 h 30 : Stratégie pour deux jambons ; 22 h 15 : Un autobus pour Mathilda. – II. 20 h 15 : Six heures au plus tard. – Petite salle, 18 h 30 : Pique et pique et follet drame.
LYS MONTPARNASSE (327-88-61) 20 h 30 : Labiche de poche ; 22 h, Enfantines.
MADELEINE (265-07-09) 20 h 30 : Rhinocéros.
MARAIS (278-03-53) 20 h 30 : Le roi se meurt.
MARIE-STUART (508-17-80) 18 h 30 : le Roman de Renart.
MARIGNY, Grande salle (256-04-41) 20 h 30 : Autant en emporte le vent. – Salle Gabriel (225-20-74) 21 h : le Don d'Adèle.
MATHURINS (265-90-00) 21 h : la Femme assise.
MICHEL (265-35-02) 21 h 15 : On dînera au lit.
MOGADOR (285-45-30) 20 h 30 : Cyrano de Bergerac.
MONTPARNASSE (320-89-90) 21 h : Tchin tchin. – Petite salle, 20 h 30 : Saint-Simon le voyeux (dern.).
NOUVEAUTÉS (770-52-76) 20 h 30 : l'Entourloupe.
ŒUVRE (874-42-52) 20 h 30 : Comment devenir une mère juive en dix leçons.
PALAIS-ROYAL (297-59-81) 20 h 45 : La fille sur la banquette arrière.
POCHE (548-92-97) 20 h 30 : le Pharaon.

Vendredi 9 mars

PORTE-SAINT-MARTIN (607-37-53) 21 h : K 2.
POTINIÈRE (261-44-16) 20 h 45 : Assassino-Assassino.
QUAI DE LA GARE (585-88-88) 20 h 30 : Echec à la reine.
RENAISSANCE (208-18-50) 20 h 30 : Vincent et Margot.
SAINT-GEORGES (878-63-47) 21 h : Théâtre de Bouvard.
STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-35-10) 21 h : Agnès.
STUDIO FORTUNE (13e) 21 h : la Petite Bouffe.
TAI TH. D'ESSAI (278-10-79), I. 20 h 30 : le Horla ; l'Écume des jours ; 22 h 15 : Orlamonde. – II. 20 h 30 : Huis clos.
TEMPLIERS (278-91-15), 18 h 30 et 20 h 30 : le Grand Écart.
THÉATRE A.-BOURVIL (373-47-84), 21 h : Y'en marr... ez vous ; 22 h 15 : les Rectuvertis.
THÉATRE D'EDGAR (322-11-02) 20 h 15 : les Babas-cadres ; 22 h : Nous on fait où on nous dit de faire.
THÉATRE DE DIX-HEURES (606-07-48) 20 h : Une poubelle nommée Désir ; 21 h : Fils de butte ou les seigneurs de Montmartre.
THÉATRE EN HERBE (277-15-92) 20 h 30 : Le pupille veut être tuteur.
THÉATRE DE MÉNILMONTANT (255-26-47) 20 h 30 : En attendant Godot.
THÉATRE NOIR (346-91-93) 20 h 30 : Gouverneurs de la rosée.
THÉATRE DE PARIS, Petite salle (280-09-30) 20 h 30 : Rayon femmes fortes.
THÉATRE DU ROND-POINT (256-70-80) 20 h 30 : Angelo tyran de Padoue ; Petite salle, 20 h 30 : Enfance.
THÉATRE 7 (262-80-81) 21 h : la Visite.
THÉATRE 13 (588-16-30) 20 h 30 : Long Voyage vers la nuit.
THÉATRE DU TEMPS (355-10-88) 21 h : Médée.
THÉATRE DE LA VILLA (542-80-72) 21 h : Tailleur pour dames.
TOURTOUR (887-82-48) 20 h 30 : les Elles et les Eux.
TROIS SUR QUATRE (327-09-16) 20 h 15 : Acteur... est acteur... est acteur ; 22 h : A/BU.
VARIÉTÉS (233-09-92) 20 h 30 : l'Etiquette.

Les cafés-théâtres

ATHLETIC (624-03-83) 21 h : les Chaussures de Mme Gilles.
AU BEC FIN (296-29-35) 20 h 45 : Le bon voit rouge ; 22 h : le Président.
BEAUBOURGEOIS (272-08-51) 19 h 30 : Odd numbers sur un air de jazz.
BLANCS-MANTEAUX (887-15-84) I : 20 h 15 : Areuh=MC2 ; 21 h 30 : les Démones Loulou ; 22 h 30 : les Sacrés Monstres ; II : 20 h 15 : les Caïds ; 21 h 30 : Last Lunch, Dernier Service.
CAFÉ DE LA GARE (278-52-51) 20 h : Chant d'épandage ; 22 h 15 h : l'Auvent du pavillon 4.
CAFÉ D'EDGAR (322-11-02) I : 20 h 15 : Tiens voilà deux boudins ; 21 h 30 : Mangeuses d'hommes ; 22 h 30 : Orties de secours ; II : 20 h 15 : Dieu m'tripote ; 21 h 30 : le Chromosome chatouilleux ; 22 h 30 : Fais voir ton cupidon.
L'ÉCUME (542-71-16), 20 h 30 : L. Clément.
LE PETIT CASINO (278-36-50) 21 h : Je veux être pingouin ; 22 h 15 : Attention belles-mères méchantes.
POINT-VIRGULE (278-67-03) 20 h 15 : les Surgelés ; 21 h 30 : le Ticket ; 22 h 30 : Moi, je craque, mes parents raquent.
PROLOGUE (575-33-15) 20 h 30 : Automobilocratie, Petite suite pour femme solo.
RESTO-SHOW (508-00-81) 20 h 30 : Soirée « privée ».
SENTIER DES HALLES (236-37-27) 20 h 15 : B. Dimey ; 21 h 30 : la Folle Nuit érotique de Roméo et Juliette.
SPLENDID ST-MARTIN (208-21-93) 21 h : M. Boujenah ; 22 h : Plus la peine de frimer.

LE TINTAMARRE (887-33-82) 20 h 15 : Phèdre ; 21 h 30 : Apocalypse Na ; 22 h 30 : le Céleri jaune.
VIEILLE GRILLE (707-60-93) 20 h 30 : J.-P. Favre ; 22 h 30 : les Soliloques du pauvre.

La danse

ESPACE MARAIS (584-09-31), 20 h 30 : Paris Ballet Rodéo.
LIEU D'IMAGES (208-52-38), 21 h : Two women talking.
PALAIS DES CONGRÈS (758-13-03), 20 h 30 : Ballet du XXe siècle M. Béjart.
THÉATRE DE PARIS (280-09-30), 20 h 30 : Carmen, Ballet A. Gades.
THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-47-77), 20 h : École de danse de l'Opéra de Paris.

Opérettes, Comédies musicales

ÉLYSÉE-MONTMARTRE (252-25-15), 20 h 30 : l'Amour à Tahiti.
THÉATRE DE L'UNION (770-90-94), 20 h 30 : (vers. française) ; 22 h 30 : (vers. anglaise). : The Rocky Horror Show.

Le music-hall

BOBINO (322-74-84), 20 h 45 : P. Perret.
BOUFFES DU NORD (239-34-50), 20 h 30 : Rufus.
CENTRE MANDAPA (589-01-60), 20 h 30 : Peru Inka.
ESPACE CARDIN (266-17-81), 20 h 30 : J. Villeret.
FORUM (297-53-47), 21 h : E. Wiener.
FONTAINE (874-82-34), 20 h 30 : P. Desproges.
GYMNASE (246-79-79), 21 h : Odeurs.
LUCERNAIRE (544-57-34), 19 h 45 : E. Kibaro.
MAISON DES AMANDIERS (201-56-65), 20 h 45 : Fourmidiables.
OLYMPIA (742-25-49), 20 h 30 : C. Lara.
PALAIS DES SPORTS (828-40-90), 20 h 30 : Holiday on Ice.
PALAIS DES GLACES (607-49-93), 20 h 30 : Jim van der Woude.
PÉNICHE-OPÉRA (245-18-20), 21 h : les Garçons « Boris super Vian ».
RANELAGH (288-64-44), 20 h 30 : From Harlem to Broadway.
LE TROU NOIR (570-84-29), 21 h : A. Londo.
ZENITH, 20 h 30 : M.-P. Belle, M. Farandouris, Nicoletta, Sapho.

Les concerts

Eglise St-Germain-l'Auxerrois, 20 h 45 : Ensemble vocal Y. Dullac, chorale St-Thomas d'Aquin, orch. J.-F. Gonzalès (Haendel).
Salle Pleyel, 20 h 30 : Orchestre de Paris. Dir. : D. Barenboïm. (Bach, Ravel, Brahms).
American Center, 21 h réservé aux sopranes, dir. T. Jonhson.
Salle Gaveau, 20 h 30 : Orchestre du Conservatoire (Schumann, Saint-Saëns, Mozart).
Fondation Deutsche de la Meurthe, 18 h 30 : Musiques électroacoustiques.
Lucernaire, 21 h : S.P. Leroy (Sor, Villa-lobos, Albeniz...).
Temple de Pentemont, 20 h 45 : Ensemble vocal ars musicae, dir. Cl. Carrot.
Centre Bösendorfer, 20 h 30 : A. Hewitt (Fauré, Ravel, Messiaen...).
Salle Cortot, 20 h 45 : J.-G. Ferian (Beethoven, Liszt).
Eglise St-Germain-des-Prés, 20 h 30 : G. Harle (Buxtehude, Bach).





« Encore une fois, quand le Théâtre gagne, il est action, récits, participation, échange, laissant à l'acteur sa place, qui est la première. Il faut en toute chose, comme en témoignent Hourdin et ses camarades, un peu de chaleur et de générosité. »
(PIERRE MARCABRU, Le Figaro.)

Club du Monde des Spectacles

Réservation

Liste des Spectacles

Location réservée aux adhérents du Club du Monde des Spectacles
Renseignements : 281.26.20

Date choisie — Nombre de places.

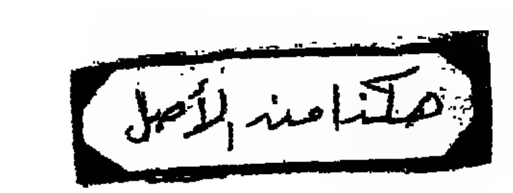
- Dom Juan, mise en sc. : M. Bénichou ; les 18, 24 et 30/05 : 20 h 30. (Bouffes du Nord). 60 F au lieu de 70 F.
- Angelo, tyran de Padoue, les 24/03, 3/04, 5/04 : 20 h 30 ; le 25/03 : 15 h (Rond-Point). 68 F au lieu de 80 F.
- Les affaires sont les affaires, les 22/03, 6/04, 7/04 : 20 h 30 (Rond-Point). 60 F au lieu de 80 F.
- Terre étrangère, les 26, 27/03 : 20 h (Nanterre Amandier). 66 F, prix normal.
- Le Retour d'Iphigénie, de Ritsos, les 23/03, 12/04 : 20 h 30 ; le 1/04 : 16 h. (Cartoucherie, Tempête). 48 F au lieu de 55 F.
- La lanterne magique de Prague, les 13, 27/04, le 15/04 : 15 h ; le 21/04 : 17 h 30 (Rond-Point). 130 F au lieu de 150 F, 105 F au lieu de 120 F. 80 F au lieu de 90 F.
- Pense à l'Afrique, les 28/03, 10/04 : 20 h 30 (Rond-Point). 70 F au lieu de 80 F.
- Ensemble Intercontemporain. G. Gelmetti (dir.) (Castiglioni, Donatoni, Ferrero, Stravinski), le 26/04, 20 h 30 (Rond-Point). 67 F au lieu de 75 F.
- Ens. orchestral de Paris (J.-P. Wallez) (Stravinsky, Bon, Haydn), le 28/03 : 20 h 30 (Th. des Champs-Élysées). 90 F au lieu de 110 F, 70 F au lieu de 85 F.
- M. Beroff, piano (Schumann, Beethoven, Ravel, Debussy), le 17 : 21 h, Fac Droit Assas. 70 F au lieu de 100 F.
- Hair, le 31/03 (Casino). 68 F au lieu de 80 F, 85 F au lieu de 100 F. 120 F au lieu de 140 F.
- From Harlem to Broadway, les 13, 21 : 20 h 30 (Ranelagh). 70 F au lieu de 80 F.
- G. Vigneault, les 13, 15, 16/03 : 20 h 30 ; le 18 : 17 h (Olympia). 65 F au lieu de 100 F.
- J. Lapointe, le 5/04, 20 h 30 (Bobino). 93 F au lieu de 110 F.
- Graeme Allwright, les 2, 4 et 5/05 : 20 h 30 (Bobino). 93 F au lieu de 110 F.
- Charles Dumont, le 14/03 : 20 h 30 ; le 18 : 16 h (Casino). 85 F au lieu de 110 F, 120 F au lieu de 140 F.
- Saxon, hard-rock, le 14/03 (Zénith). 67 F au lieu de 75 F.
- David Gilmour, funky-rock, le 14/04 : 20 h (Zénith). 77 F au lieu de 85 F.
- Oscar Peterson Trio, le 5/04 (Pleyel). 135 F au lieu de 180 F.
- Ballet de Cuba, les 21 et 22/03 (Théâtre des Champs-Élysées). 145 F au lieu de 170 F.
- Ravi Shankar, le 26/03 (Théâtre de Paris). 95 F au lieu de 120 F, 80 F au lieu de 90 F.
- Le Roi Lear (mise en en scène M. Maréchal). Les 5 et 6/04 (Théâtre de Paris). 90 F au lieu de 110 F, 75 F au lieu de 85 F.
- Ballet Moisseiev, les 26/04, 15/05 (Palais des Congrès). 145 F au lieu de 180 F, 110 F au lieu de 130 F, 85 F au lieu de 100 F.
- Orchestre symphonique d'URSS (de Moscou). Dir. E. Svetlanov. Les 22 et 23/03 (T.M.P.). 155 F au lieu de 175 F, 135 F au lieu de 150 F.
- Lindsay Kemp Company, les 4, 8 et 17/05 (Théâtre de Paris). 90 F au lieu de 110 F, 75 F au lieu de 85 F.
- Serapions, les 14 et 15/04 (Théâtre de Paris). 60 F au lieu de 70 F. Le 20/04, 85 F au lieu de 100 F.
- M. Vitrac, mise en scène Jean-Christian Grinewald. Créteil. Les 23 et 24/03. 50 F au lieu de 60 F.

Chèques-cinéma Pathé (52 salles région Paris) valables à Paris, Lyon, Lille, Marseille, Tours (sf du sam. 18 h au dim. 18 h, veilles de fêtes et fêtes). 110 F (les 5), 220 F (les 10).

Réservation dans la limite des places disponibles. Indiquez les dates et le nombre de places choisies. Pour réserver, téléphonez-nous et confirmez par écrit avec un chèque sous 48 heures, ou bien retournez-nous directement ce bulletin de location avec votre chèque. (Les prix indiqués comprennent les frais de location.)

Réservation
Nom — Prénom
Rue — N° — Ville
Code postal — N° Carte Club
Chèque joint à l'ordre de CAMERA PRESS. Retournez ce bulletin-réponse avec votre chèque et une enveloppe timbrée au tarif lettre à Camera Press du Monde des Spectacles, 94, rue Saint-Lazare 75009 Paris.

Adhésion au Club
A retourner au journal LE MONDE, service publicité, 5, rue des Italiens 75009 Paris.
Je désire recevoir la Carte du Club du Monde des Spectacles et je joins 100 F français par chèque ou mandat-lettre à l'ordre du journal "Le Monde".
Nom — Prénom
Rue — N° — Ville
Code postal — N° tél.



SPECTACLES

cinéma

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24)

15 h, Tourments, de J. Daniel-Norman; 19 h, Cinéma japonais : Cinq Femmes autour de Utamaro, de K. Mizoguchi; 21 h, Hommage à J.-P. de Andrade : l'Homme du « Pau-Brasil ».

BEAUBOURG (278-35-57)

15 h, le Fantôme de l'opéra, de R. Julian; 17 h, Cinéma de la RDA : Temps d'épreuve d'un an, de H. Zsoché; 19 h, Samedi et dimanche, de J.-Y. Simon.

Les exclusivités

ALSINO Y EL CONDOR (Nicaragua, v.o.) : Denfert 14e (321-41-01).

A MORT L'ARBITRE (Fr.) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; Impérial, 2e (742-72-52) ; UGC Danton, 6e (329-42-62) ; Ermitage, 8e (359-15-71) ; Georges V, (562-41-46) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Mistral 14e (539-52-43) ; UGC Convention 15e (828-20-64) ; Images 18e (522-47-94).

LES ANGES DU MAL (A., v.f.) ; (**) : Arcades 2e (233-54-58).

A NOS AMOURS (Fr.) : Movies, 1er (260-43-99) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; Contrescarpe, 5e (325-78-37) ; Olympic Balzac, 8e (561-10-60) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27).

L'ASCENSEUR (Holl., v.o.) (*) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Paramount City, 8e (562-45-76) – (V.f.) : Rex 2e (236-83-93) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Parmount Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Paramount Orléans, 14e (540-45-91) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Pathé Clicky, 18e (522-46-01).

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.f.) : Capri, 2e (508-11-69).

LE BAL (Fr.-It.) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; Vendôme, 2e (742-97-52) ; Studio de la Harpe, 5e (634-25-52) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Olympic Balzac, 8e (561-10-60) ; Athéna, 12e (343-00-65) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79).

LA BELLE CAPTIVE (Fr.) : Denfert (H. sp.), 14e (321-41-01).

LE BON PLAISIR (Fr.) : UGC Biarritz, 8e (723-69-23) ; Français, 9e (770-33-88) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06).

CARMEN (Esp.) : (v.o.) : Cinoches, 6e (633-10-82).

LES CAVALIERS DE L'ORAGE (Franco-Yougoslave) : Rex, 2e (236-83-93) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; UGC Montparnasse, 6e (544-14-27) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; George-V, 8e (562-41-46) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; Kinopanorama, 15e (306-50-50) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01) ; Gambetta 20e (636-10-96).

LES COMPÈRES (Fr.) : George-V, 8e (562-41-46) ; Maxéville, 9e (770-72-86).

CONCILE D'AMOUR (All., v.o.) (**) : Movies, 1er (260-43-99).

CHRISTINE (A., v.o.) : Parnassiens, 14e (320-30-19) – V.f. : Arcades 2e (233-54-58).

LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TÊTE (Bots.-A., v.f.) : Impérial Pathé, 2e (742-72-52).

DIVA (Fr.) : Rivoli Beaubourg, 4e (272-63-32) ; Cinoches, 6e (633-10-82).

DON CAMILLO (It., vf) : Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Opéra, 2e (261-50-32) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).

L'EDUCATION DE RITA (Angl., v.o.) : Ciné-Beaubourg, 3e (271-52-36) ; UGC Biarritz, 8e (723-69-23).

EMMANUELLE IV (**) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; George V, 8e (562-41-46) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Français, 9e (770-33-88) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Images, 18e (522-47-94).

ERENDIRA (Franco-Mex., v.o.) : Quintette, 5e (633-79-38).

L'ÉTÉ MEURTRIER (Fr.) : Paramount-Marivaux, 2e (296-80-40) ; Publicis Saint-Germain, 6e (222-72-80) ; Elysées Lincoln, 8e (359-36-14).

ET VOGUE LE NAVIRE (It., v.o.) : UGC Opéra, 2e (261-50-32) ; Studio de la Harpe, 5e (634-25-52) ; UGC Rotonde, 6e (633-08-22) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Elysées Lincoln, 8e (359-36-14) – (v.f.) : Paramount Montmartre, 18e (606-34-25).

L'ETINCELLE (Fr.) : Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Odéon, 6e (325-71-08) ; UGC Montparnasse, 6e (544-14-27) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; UGC Boulevard, 9e (246-66-44) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; UGC Convention, 15e (828-20-64) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Secrétan, 19e (241-77-99).

LA FEMME FLAMBÉE (All.) (**) (v.o.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Elysées Lincoln, 8e (359-36-14) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Olympic, 14e (545-35-38) ; Parnassiens, 14e (320-30-19) – (V.f.) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Français, 9e (770-33-88) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (522-45-01).

FRERES DE SANG (A., v.o.) (*) : 7e Art Beaubourg, 4e (278-34-15) (H. sp.).

LE GARDE DU CORPS (Fr.) : Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Montparnasse 6e (544-14-27) ; UGC Odéon, 6e (325-71-08) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; Marbeuf, 8e (225-18-45) ; UGC Boulevard, 9e (246-66-44) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; UGC Convention, 15e (828-20-64).

GORKY PARK (A.) (v.o.) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Publicis Champs Elysées, 8e (720-76-23) ; Parnassiens, 14e (320-30-19) – (V.f.) : Paramount Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Passy, 16e (288-62-34) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24).

GWENDOLINE (Fr.) : Paramount Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount City, 8e (562-45-76) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10).

JACQUES MESRINE (Fr.) (**) : Hollywood Boulevard, 9e (770-10-41).

JAMAIS PLUS JAMAIS (A. v.o.) : Ermitage, 8e (359-15-71).

LE JOLI CŒUR (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Ambassade, 8e (359-19-08).

LE JOUR D'APRES (A.) (v.f.) : Bretagne, 6e (222-57-97).

KRULL (A., v.o.) : George-V, 8e (562-41-46). – V.f. : Arcades, 2e (233-54-58) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Lumière, 9e (246-49-07).

LOUISIANE (Fr.) : Paramount Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10).

LE LÉZARD NOIR (Jap., v.o.) : Movies, 1er (260-43-99) ; Logos-I, 5e (354-42-34).

LE MARGINAL (Fr.) : George-V., 8e (562-41-46).

MEIN VATER (All., v.o.) : Saint-André-des-Arts (Hsp), 6e (326-80-25).

MESRINE (Fr.) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Danton, 6e (329-42-62) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Lumière, 9e (246-49-07) ; Paramount Bastille, 12e (343-79-17) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Paramount Orléans, 14e (540-45-91) ; Convention St-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Pathé Wépler, 18e (522-46-01) ; Paramount Montmartre, 18e (606-34-25) ; Secrétan, 19e (241-77-99).

LES FILMS NOUVEAUX

BAD BOYS (*), film américain de Rick Rosenthal, v.o. : 7e Art Beaubourg, 4e (278-34-15) ; Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; Monte-Carlo, 8e (225-09-83) ; Paramount-City, 8e (562-45-76) ; v.f. : Max-Linder, 9e (770-40-04) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount-Bastille, 12e (343-79-17) ; Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Convention St-Charles, 15e (579-33-00).

DANIEL, film américain de Sidney Lumet, v.o. : UGC-Opéra, 2e (261-50-32) ; Ciné-Beaubourg, 3e (271-52-36) ; UGC Odéon, 6e (325-71-08) ; UGC Rotonde, 6e (633-08-22) ; UGC Champs-Elysées, 8e (359-12-15) ; 14 Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79).

DEAD ZONE, film américain de David Cronenberg, v.o. : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70) ; Cluny-Palace, 5e (354-07-76) ; Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; 14 Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; v.f. : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Paramount-Bastille, 12e (343-79-17) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01) ; Gaumont-Gambetta, 20e (636-10-96).

L'ENFANT INVISIBLE, dessin animé français d'André Lindon : Olympic-Luxembourg, 6e (633-97-77).

BANDES DE FEMMES, festival du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir : Epée de Bois, 5e (337-57-47).

SCARFACE (*) film américain de Brian de Palma : Forum, 1er (297-53-74) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; Cluny-Palace, 5e (354-07-76) : Ambassade, 8e (359-19-08) ; George V, 8e (562-41-46) ; 14 Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Victor-Hugo, 16e (727-49-75) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; St-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43) ; Français, 9e (770-33-88) ; UGC Boulevard, 9e (246-66-44) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Montparnasse-Pathé, 14e (320-12-06) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Bienvenue-Montparnasse, 15e (544-14-27) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25) ; Gaumont-Gambetta, 20e (636-10-96).

VIVE LES FEMMES, film français de Claude Confortès : Ciné-Beaubourg, 3e (278-34-15) ; UGC Danton, 6e (329-42-62) ; UGC Montparnasse, 6e (544-14-27) ; UGC Ermitage, 8e (359-15-71) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; UGC Boulevard, 9e (246-66-44) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; UGC Convention, 15e (828-20-64) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Images, 18e (522-47-94).

WEND KUUNI (LE DON DE DIEU), film de la Haute-Volta de Gaston Kaboré : St-André-des-Arts, 6e (326-48-18) ; Calypso, 17e (380-30-11).

SPECTACLES

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Angl., v.o.) Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; 14 Juillet et Racine, 6e (326-19-68) ; 14 Juillet Parnasse, 6e (326-58-00) ; George-V, 8e (562-41-46) ; Lumière, 9e (246-49-07) ; 14 Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79).

LE MONDE SELON GARP (A., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).

NUAGES FLOTTANTS (Jap., v.o.) : Olympic (Hsp), 14e (545-36-38).

LES PARENTS NE SONT PAS SIMPLES CETTE ANNÉE (Fr.) : Le Paris, 8e (359-53-99).

PLANETE DES FEMMES (Fr.), Le Marais, 4e (278-47-86).

PRÉNOM CARMEN (Fr.) : Paramount Odéon, 6e (325-59-83).

LA QUATRIÈME DIMENSION (A., v.f.) ; Tourelles, 20e (364-51-98).

REBELOTE (Fr.), version concert : Espace Gaîté, 14e (327-95-94) ; Ranelagh, 16e (288-64-44). Version Film sonore : Logos, 5e (354-42-34) ; Studio de l'Etoile, 17e (380-42-05).

LE ROI DES SINGES (Ch., v.f.) : Marais, 4e (278-47-86).

LE ROULEAU COMPRESSEUR ET LE VIOLON (Sov., v.o.) : Cosmos, 6e (544-28-80).

RUE BARBARE (Fr.) (*) : Gaîté Rochechouart, 9e (878-81-77) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10).

RUE CASES-NÈGRES (Fr.) : Movies, 1er (260-43-99) ; 14 Juillet Parnasse, 6e (326-58-00) ; Marbeuf, 8e (225-18-45) ; 14 Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; Saint-Ambroise, 11e (700-89-16).

RUSTY JAMES (A., v.o.) : Forum, 1er (297-53-74) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; George-V, 8e (562-41-46) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79). – V.f. : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Français, 9e (770-33-88) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06).

LE SECRET DES SÉLÉNITES (Fr.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16) ; Grand Pavois, 15e (554-46-85).

SOB (A., v.o.) : UGC Opéra, 2e (261-50-32) ; Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; UGC Rotonde, 6e (633-08-22) ; UGC Odéon, 6e (325-71-08) ; UGC Biarritz, 6e (723-69-23) ; 14 Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; UGC Boulevard, 9e (246-66-44).

LE SPECTRE DE LA DANSE (Fr.) : Marais, 4e (278-47-86).

STAR 80 (A., v.o.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; St-Germain Village, 5e (633-63-20) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Parnassiens, 14e (329-83-11). – V.f. : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27).

STAR WAR LA SAGA (A., v.o.) : la Guerre des étoiles ; L'empire contre-attaque ; le Retour du Jedi : Escurial, 13e (707-28-04).

TCHAO PANTIN (Fr.) : Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Opéra, 2e (261-50-32) ; UGC Danton, 6e (329-42-62) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Olympic Entrepôt, 14e (545-35-38) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; Images, 18e (522-47-94).

TO BE OR NOT TO BE (A., v.o.) : Studio Alpha, 5e (354-39-47) ; St-André-des-Arts, 6e (326-48-18) ; George-V, 8e (562-41-46) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06). – V.f. : Gaumont Berlitz, 2e (742-60-33).

TOOTSIE (A., v.f.) : Opéra Night, 2e (296-62-56).

LA TRACE (Fr.) : UGC Marbeuf, 8e (225-18-45).

LA TRAGÉDIE DE CARMEN (Fr.) versions Delavault ; Gal ; Saurova : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16).

TRAHISONS CONJUGALES (Angl., v.o.) : Cluny Ecoles, 5e (354-20-12) ; Marbeuf, 8e (225-18-45).

TRICHEURS (Fr.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Parnassiens, 14e (329-83-11).

LA ULTIMA CENA (Cub., v.o.) (H. sp.) : Denfert, 14e (321-41-01).

UN AMOUR DE SWANN (Fr.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; UGC Opéra, 2e (261-50-32) ; St-Germain Studio, 5e (633-63-20) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; St-Lazare Pasquier, 8e (387-35-42) ; UGC Boulevard, 9e (246-66-44) ; Athéna, 12e (343-00-65) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; Olympic Entrepôt, 14e (545-35-48) ; PLM St-Jacques, 14e (589-68-42) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Mayfair, 16e (525-27-06) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).

UN BON PETIT DIABLE (Fr.) : St-Ambroise, 11e (700-89-16) ; Grand-Pavois, 15e (554-46-85).

LA VILLE BRULÉE (Esp., v.o.) : Saint-Séverin, 5e (354-50-91).

LA VILLE DES PIRATES (Franco-Portugais, v.f.) : Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77) ; Olympic, 14e (545-35-35).

Les festivals

AL PACINO (v.o.) : Boîte à Films, 17e (622-44-21), 16 h : l'Epouvantail ; 18 h : la Chasse.

BILLY WILDER (v.o.) : Logos Quartier Latin ; 5e (354-42-34), Sunset Boulevard.

HUMPHREY BOGART (v.o.) : Action Christine (325-47-46), High Sierra.

MARX BROTHERS : Action Ecoles, 5e (327-72-07) : les Marx au grand magasin.

CINÉMA FRANÇAIS, le cinéma des années 60 : Olympic, 14e (545-35-38), Sois belle et tais-toi.

G. DEBORD : Studio Cujas, 5e (354-89-22), la Société du spectacle.

FRED ASTAIRE ET GINGER ROGERS (v.o.) : Mac-Mahon, 17e (380-24-81) ; Gay Divorce.

A. HITCHCOCK (v.o.) : Action La Fayette, 9e (878-80-50), la Loi du silence.

PLANETE DE FEMMES : Le Marais, 4e (278-47-86), Du bon usage de la polygamie ; Phallocratie inconnue.

PROMOTION DU CINEMA (v.o) : Studio 28, 18e (606-36-07) ; Laura.

R. RUIZ (v.o.) : République-Cinéma, 11e (805-51-33), 16 h 20 : le Territoire ; 18 h, 22 h : l'Hypothèse du tableau.

TARKOVSKI (v.o.) : Cosmos, 6e (544-28-80), 17 h : le Miroir ; 19 h : Solaris ; 21 h 30 : l'Enfance d'Ivan ; le Rouleau compresseur et le Violon.

FESTIVAL BANDES DE FEMMES : Epée-de-Bois, 5e (337-57-47).

DIX ANS DE CINÉMA FANTASTIQUE (v.o.), Escurial, 13e (707-28-04), 16 h : Fog ; 18 h : Dark Star (v.f.) ; 20 h : the Thing (*) ; 22 h : la Nuit des masques.

JULIET BERTO COMÉDIENNE ET CINÉASTE : Studio 43, 9e (770-63-40), 18 h : Deux ou trois choses que je sais d'elle ; 20 h : Duelle.

COMMUNICATION

CABLE ET SATELLITE

Le CNES souligne l'intérêt international du projet de télévision directe

Câble ou satellite : faux problème. Les déclarations de M. Jacques Dondoux, directeur général des télécommunications (DGT), qui suggère l'abandon du programme de télévision directe, au moins sous sa forme actuelle, opposent artificiellement deux moyens de communication qui sont beaucoup plus complémentaires que concurrents. De ce fait, ces propos sont accueillis avec philosophie dans le « secteur spatial », où l'on est confiant en une *prochaine décision gouvernementale* positive pour le second satellite de télévision du programme TDF, mais où l'on s'étonne cependant que paraissent oubliées les raisons qui avaient conduit à l'engagement du programme franco-allemand de télévision directe.

Comme le rappelait récemment M. Frédéric d'Allest, directeur général du Centre national d'études spatiales (CNES) et président du comité franco-allemand de télévision directe, *« le débat actuel a fait l'objet de nombre de confusions »*. La télévision directe permet la mise en service rapide de canaux de télévision supplémentaires et offre un énorme gain de temps par rapport à la mise en place de moyens terrestres, que les transmissions s'y fassent par câble ou par ondes hertziennes. Dans la mesure où le développement du programme et la construction d'un premier satellite sont déjà financés et pratiquement réalisés, il suffit, précise M. d'Allest, *« de construire un satellite supplémentaire, ce qui coûterait 1,2 milliard de francs, pour assurer un service opérationnel sur l'ensemble de la France en desservant de surcroît deux cents millions d'Européens »*.

C'est bien ce qu'on a constaté aux Etats-Unis, où United Satellite Communications a déjà commencé des expériences de télévision directe dans le Minnesota et l'Indiana, en utilisant un satellite qui n'était pas initialement prévu pour cela, et où huit compagnies ont demandé des licences pour exploiter des satellites de télévision directe. Au Japon, le satellite BS-2A est déjà en orbite, BS-2B va être lancé cet été, et la construction d'un satellite de plus grande puissance est décidée. La Grande-Bretagne a des projets et a réservé des créneaux de tir sur Ariane. La Chine s'interroge. Tout cela *témoigne* de l'existence d'un marché potentiel dont l'industrie européenne ne peut être absente.

C'est la raison essentielle pour laquelle la France et la RFA se sont associées pour développer en commun le système français TDF-1 et l'allemand TV-sat. Ce programme a déjà donné lieu à l'exportation d'un premier satellite, Télé-X, qui fournira à partir de 1986 des images et des transmissions de données à la Finlande, à la Norvège et à la Suède. Comme le précise M. Usunier, directeur des systèmes balistiques et spatiaux à la SNIAS, qui construit TDF-1, un tiers du marché des satellites de télécommunication au sens large (téléphonie, télévision, transmission de données) pourrait utiliser la plate-forme développée pour le satellite TDF-1. Mais comme c'est le cas dans toutes les technologies de pointe, il est très difficile d'exporter un matériel qu'on n'utilise pas soi-même.

Même si l'on raisonne au seul plan national, le câble et le satellite ne s'opposent pas. Si le câble est nécessaire et intéressant dans les zones à forte densité de population, *« il ne pourra, dans le meilleur des cas, toucher que 55 à 60 % de la population française »*, précise M. d'Allest. De nombreuses études, notamment au Canada, pays bien équipé en câbles, ont montré qu'il est vain d'espérer desservir par ce moyen des régions où la densité de population est d'une vingtaine d'habitants au kilomètre carré. L'investissement pour câbler la France se chiffre en dizaines de milliards de francs et demandera une bonne quinzaine d'années. Le satellite peut d'ailleurs aider la pénétration du câble, par l'incitation qu'il donnera au développement de programmes nouveaux. Il peut avoir une influence plus directe *si s'instaure un système de location* d'antennes individuelles, celles-ci permettant à leurs locataires d'attendre que leur soit proposé le raccordement à un réseau câblé et passant alors à d'autres utilisateurs.

MAURICE ARVONNY,
et JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU.

A VOIR

La galère des filles-mères

Dorénavant, une fois par mois – à partir du 11 mars, – « Dimanche Magazine », de Michel Thoulouze (sur A 2), laisse la place à « Dimanche Plus », de Hervé Chabalier et Jean-Pierre Moscardo. Ce plus, c'est quoi, au juste ? « Un reportage de cinquante-deux minutes sur des tranches de vie brutes, des situations exceptionnelles, des trajets significatifs de phénomènes de société plus larges. Eviter à tout prix de juger, montrer les vies telles quelles », *dit Hervé Chabalier.*

Le reportage qui inaugure cette nouvelle formule (la Galère, *de Michel Honorin et Dominique Merlin*), *suit à la trace, tente de fixer (c'est difficile) les tribulations de Christine, Martine, Monique, mères célibataires âgées de treize à quinze ans. Des images presque volées, une caméra furtive, installée dans un foyer pour le moins surprenant, « libre », où des adolescentes vont, viennent, d'un bistrot à un autre, fuguent la nuit, traversent le petit matin...*

Quelques témoignages forts – paroles qui disent tout le poids des vies passées ou qui ne disent rien, – témoignages à visages masqués, prises en flagrant délit d'existence inconsistante. La Galère *suggère plus qu'il ne dit, ne se fie pas à la langue de bois des institutions, ne fait guère confiance à celle des acteurs. Michel Honorin et Dominique Merlin montrent seulement le déroulement des vies et laissent aux téléspectateurs le soin de conclure.*

Les prochains numéros de « Dimanche Plus » seront consacrés à la Corse, à travers la vie d'une famille. Et, plus tard, le magazine fera un clin d'œil à l'Australie.

MARC GIANNÉSINI.

★ « Dimanche Plus », A 2, le 11 mars à 18 heures.

LES JOURNALISTES SOCIAUX VEULENT LUTTER CONTRE LES PRESSIONS

L'Association des journalistes de l'information sociale (AJIS) a adopté le 3 mars à l'unanimité, au cours de son assemblée générale, une motion dans laquelle elle *« n'écarte aucun moyen, y compris le boycottage de manifestations de presse, pour lutter contre les pressions, les discriminations, les injures collectives, les interventions auprès d'employeurs contre les salariés journalistes »*. Déplorant l'insuffisance de la place et des effectifs de la rubrique sociale, l'AJIS va entreprendre des démarches auprès des organisations professionnelles, des écoles de journalisme et des organismes de formation pour *« sensibiliser »* la profession *« à la nécessité de développer l'information sociale »*.

Michel Noblecourt (*le Monde*) a été réélu président de l'AJIS, tandis que François Charpentier (*la Voix du Nord*) et Christophe Boulay (*Social*) étaient réélus respectivement secrétaire général et secrétaire général adjoint. Les autres membres du bureau sont : Bernard Vivier (*Notes de conjoncture sociale*) trésorier, Christiane Grolier (pigiste) trésorière adjointe, Alain Guédé (*Sud-Ouest*) et Luc Cedelle (ACP) membres.

Vendredi 9 mars

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

20 h 35 Variétés : Formule 1.
De M. et G. Carpentier.
Autour de l'éternelle Sheila, Johnny Hallyday, Catherine Lara, Françoise Hardy, et encore Jean-Claude Brialy, qui semble avoir fait du petit écran son oreiller.

21 h 50 Série : Frédéric Pottecher.
La voix de la justice. Emission de D. Costelle.
Comment se débarrasser élégamment de ses proches parents ou maîtresses. Au sommaire : l'affaire Besnard, une jeune femme soupçonnée d'avoir empoisonné sa famille (treize personnes) à l'arsenic ; Marguerite Marty, une autre empoisonneuse (soupçonnée et acquittée) ; l'affaire Jaccoud, un avocat accusé d'avoir assassiné l'amant de son ex-maîtresse, etc.

22 h 45 Branchés-musique : 22, v'là le rock.
De J.-B. Hebey.
L'émission est consacrée aux femmes chanteuses de rock. Avec Pat Ben Atar, Kim Wilde, Diana Ross...

23 h 30 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 35 Série : Disparitions.
Adapt. P. Gilier et C. Biegalski.
N° 1 : Trou de mémoire.
Dix mille personnes disparaissent chaque année en France, six mille hommes et quatre mille femmes. Les deux tiers sont retrouvés, les autres non.

21 h 40 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivot.
Sur le thème : Affaires criminelles. Avec T.G. Buchanan (« Big Brother », « Ma vie revue et corrigée par le FBI »), J. Derogy et J.-M. Pontaut (« Enquête sur les mystères de Marseille »), G. Gordon Lidy (« L'homme qui en voulait »), A. Hamon et J.-C. Marchand (« Dossier P... comme police »).

22 h 55 Journal.

23 h 5 Ciné-club : Le temps s'est arrêté.
Cycle Italie : Film italien d'Ermanno Olmi (1959), avec N. Rossi, R. Seveso (v.o. sous-titré).
Un jeune étudiant inexpérimenté vient rejoindre, pour l'aider, pendant l'hiver, le gardien âgé d'un barrage des Alpes italiennes. Les deux hommes vont, peu à peu, communiquer. Premier long métrage d'Olmi, cinéaste formé au « documentaire ».

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h 35 Vendredi : Jesse Jackson.
Magazine d'information d'A. Campana.
Une enquête de la télévision suédoise sur le révérend Jesse Jackson, candidat à l'investiture démocrate à la Maison Blanche. Le portrait d'un disciple de Luther King, qui porte l'espoir des vingt-trois millions de Noirs américains.

21 h 35 Journal.

21 h 55 Festival international du jazz à Juan-les-Pins.
Emission de J.-C. Averty.
Woodie Shaw I, avec Carter Jefferson, Onaje Allan Gumbs, Stafford James.

22 h 25 Avec le temps : Emilie.
Emission de Ménie Grégoire.

22 h 35 Prélude à la nuit.
« Weihnachts Oratorium Cantat », de J.-S. Bach.

FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 5 Pinocchio.
17 h 12 Ozone Jazz (Festival de Neuchâtel).
17 h 22 Monsieur l'ordinateur.
17 h 34 Thalassa, magazine de la mer.
18 h Rocking chair, magazine du rock.
18 h 30 Paris impromptu : rue des Morillons.
18 h 55 Gil et Julie.
19 h Informations.
19 h 15 Informations régionales.
19 h 35 Feuilleton : Le 16 à Kerbriant.
19 h 50 Dessin animé : Gédéon.

FRANCE-CULTURE

20 h Relecture : Diderot, avec J. Varloot, M. Duchet, M. Delon, J.-C. Bonnet.
21 h 30 Musique : Black and Blue.
22 h 30 Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

Semaine du compact

20 h 20 Concert (émis de Sarrebruck) : « Benvenuto Cellini » (ouverture), de Berlioz, « Symphonie en ré mineur », de C. Franck, « Concerto pour piano et orchestre n° 2 en fa mineur », de F. Chopin, par l'Orchestre radio-symphonique de Sarrebruck, directeur J. Mercier, soliste C. Arrau, piano.
22 h 15 Nuits : Chopin ; à 23 h 10 : œuvres de Mozart, Debussy.

TRIBUNES ET DÉBATS

SAMEDI 10 MARS

– *M. Michel Rocard*, ministre de l'agriculture, est invité à l'émission « Rue des entrepreneurs », à propos de la consommation et des excédents de lait, sur France-Inter à 12 heures.

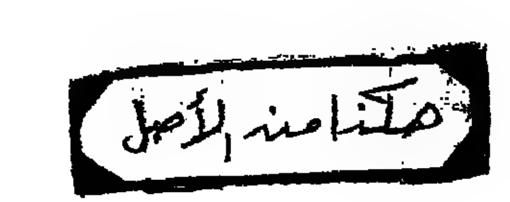
Les programmes du samedi 10 et du dimanche 11 mars se trouvent dans « le Monde Loisirs »

UN « OJD » POUR LA VIDÉO ET LA TÉLÉMATIQUE

Les nouveaux médias s'organisent. A l'initiative de quelques professionnels de la vidéo et de la télématique, une nouvelle association se met en ce moment en place pour permettre de contrôler la diffusion des *nouveaux* supports de publicité apparus dans le paysage audiovisuel. Créée auprès de l'Office de justification de la diffusion (OJD), connu depuis longtemps dans le monde de la presse écrite, cette association se compose de trois collèges : les éditeurs (qui en télématique sont soit les producteurs prestataires de service, soit les serveurs) et les régies, les annonceurs, les publicitaires.

A combien d'exemplaires s'est vendue telle vidéocassette, combien d'appels a enregistré tel service accessible à partir d'un terminal ? C'est à ce type de question que pourront répondre les contrôles comptables de l'OJD en apportant des données plus fiables aux professionnels que les affirmations des uns et des autres.

★ Association nationale de contrôle des supports de publicité audiovisuels et télématiques, 40, boulevard Malesherbes, 75008 Paris. Tél. 742.72.51.



	La ligne*	La ligne T.T.C
OFFRES D'EMPLOI	83,00	98,44
DEMANDES D'EMPLOI	25,00	29,65
IMMOBILIER	56,00	66,42
AUTOMOBILES	56,00	66,42
AGENDA	56,00	66,42
PROP. COMM. CAPITAUX	164,00	194,50

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADRÉES	La mm/col.*	La mm/col. T.T.C.
OFFRES D'EMPLOI	47,00	55,74
DEMANDES D'EMPLOI	14,00	16,60
IMMOBILIER	36,00	42,70
AUTOMOBILES	36,00	42,70
AGENDA	36,00	42,70

* Dégressifs selon surface ou nombre de parutions.

L'immobilier

appartements ventes

5e arrdt

Part. vd petit 2 p., Mouffetard, clair, mans., poutres, équipé. 365.000 F. Vis. les 10-12-13. T. 535-12-61 de 13 h à 20 h.

6e arrdt

ODÉON, 12, r. Dauphine, asc. 4e ét. grande chambre claire, 110.000 F. les sam. 12 h/16 h, après 18 h, 329-63-84.

CHERCHE-MIDI
30 m² à rénover, 2e étage
Prix : 290.000 F.
GARBI. 567-22-88.

7e arrdt

RUE VERNEUIL
SUPERBE APPT S/JARD.
3 ENTRÉES. 544-39-40.

Me VANNEAU
bon imm. pierre de t., 2 P. S/cour, jard., entrée, cuis., bns, w.-c., ch. cent. indiv. 28, rue PIERRE-LEROUX samedi, dimanche, 14 à 17 h.

9e arrdt

N.-D.-DE-LORETTE
2 P., entrée, cuis., bns, BON PLAN. 1er ét. sur rue et cour. 350.000 F. Tél. 526-99-04.

10e arrdt

RÉPUBLIQUE STYLE LOFT NEUF, CALME, LUMINEUX
100 m². 795.000 F, 80 m². 655.000 F.
frais réduits, vend., sam.
40, quai JEMMAPES, 14/17 h.

12e arrdt

A SAISIR
VILLA 3 P. NEUVE
JARDIN 150 m²
950.000 F.
SUR PL., SAMEDI, 14/17 H.
8, RUE D'ALIGRE, 12e.

Me SAINT-MANDÉ, 2 P., tt cft, imm. bourgeois. 210.000 F avec 20.000 F, solde comme un loyer. 347-57-07.

Me BEL AIR
Ds imm. très gd stand., 5e et dernier ét., s/jard., 5/6 p. de 150 m² + 15 m² jard. d'hiver + 100 m² terrasse exposition SUD, 2 boxes. A SAISIR
Prix 2.650.000 F.
SIMRA - 355-08-40.

13e arrdt

AUX PORTES DE PARIS
LOIN DE SES PRIX
4 et 5 PIÈCES
Spacieux et bien conçus de une résid. agréable, 200 m² Mo Bicêtre. Prêt conventionné APL possib. Tél. tous les jrs de 14 à 19 h. 670-01-44.

14e arrdt

Me PERNETY
2 pces, coin kitch., s. d'eau w.-c., 2e ét. s/rue, ch. cent.
PRIX INTÉRESSANT
2, RUE PERNETY
samedi, dimanche, 14/17 h.

16e arrdt

PRÈS VICTOR-HUGO
Pptaire vd dans imm. p. de t., restauration soignée, dernier ét. à aménager
3 ET 4 PCES LIBRES
2, 3, 4, 5 P. OCCUPÉES.
RCI. 758-12-21.

Me PASSY
bon imm. pierre de t., asc. chf cent., chbre service, gd liv. dble, 2 chbres, entrée cuis., bns, prix intéressant 25, RUE LA TOUR, vendredi samedi, lundi, 14 à 17 h.

SUR AVENUE FOCH
2-4-5 p. de 150 m², gd stand. Balcon, baies. Prix justifié. SIMRA - 355-08-40.

17e arrdt

A SAISIR, ÉTOILE
2 P. 580.000 F.
SUR PLACE, SAM., 14/17 h.
18, RUE DES ACACIAS-17e.

18e arrdt

Quartier résidentiel, bel immeuble, pierre de taille, 1er étage, 2/3 pièces, 60 m², entièrement rénové (chauffage central individuel, salle de bain, placards, cave). Prix : 430.000 F. Tél. : 294-06-70 (le soir).

70, RUE LAMARCK
PARIS-18e
Pptaire vd dans très bel imm. pierre de t. ravalé
2, 3, 4 PIÈCES
LOUE LOI 48

EXEMPLES DE PRIX :
2 P., 37 m² ...... 150.000 F.
3 P., 50 m² ...... 220.000 F.
4 P., 74 m² ...... 380.000 F.

VISITE SUR PLACE
SAMEDI 10 MARS
DE 14 H. 30 A 17 H.

MONTMARTRE
Gestionnaire de biens revend, cause succession, très beau 4 P., 90 m², neuf, non occupé, rare; immeuble neuf caractère. Prix élevé justifié.
Tél. 563-75-88, h. b.

20e arrdt

A VENDRE PARIS-20e
STUDIO
Cuis. amén. (nbr. plac.), salle d'eau, w.-c., séj. meubl. s. mes. (nbr. plac.), sur rue, ensoleillé.
PRIX : 138.000 F.
Tél. 322-99-76 11 h à 15 h.
020-16-28 15 h à 20 h.

78-Yvelines

MESNIL-LE-ROI
F3, excellent état, dans résidence calme avec vue sur forêt. Chauffage individuel gaz, parking cave : 415.000 F.
Tél. 912-24-04, ap. 19 h.

92 Hauts-de-Seine

BOURG-LA-REINE
Imm. neuf, pierre de taille à 200 m R.E.R.
Quelques 4 P. et 5 P. duplex.
Finitions en cours
Ex : 5 P., duplex, 142 m² + double box. 1.520.000 F.
Tél. SPDI. 350-14-80.

94 Val-de-Marne

500 m MÉTRO ST-MANDÉ-TOURELLES
dans petit immeuble neuf de standing
beau 4 P., 4e ét., séjour dble 2 chbres, 2 salles de bains
Exposition Est et Ouest
Quartier calme, prox. des commerces, écoles, RER et périphérique.
CRÉDIT SPÉCIAL B.N.P.
MEUNIER-PROMOTION
328-36-32 et 296-15-63.

SAINT-MAUR
beau 5 pces, standing gd séj. Tél. 885-73-94.

Province

MENTON
appt, 2 chbres, séjour, cuis. s. de bns, cave, 3e ét., asc. vue panoramique imprenable sur mer, 5' à pied, centre ville 800.000 F. (3) 954-71-99.

Chaque jour
dans cette rubrique
Vous trouverez peut-être
L'APPARTEMENT
que vous recherchez

appartements achats

GROUPE DORESSAY
rech. pour DIPLOMATES
APPTS 150 à 250 m²
ACHAT OU LOCATION
CENTRE et OUEST PARIS
624-93-33.

VIC 5, BD VICTOR-15e
achète appartements, immeubles même occupés, terrains 532-61-63, poste 51.

Jean FEUILLADE, 54, av. de La Motte-Picquet, 15e. 566-00-75. Paie comptant, 15e, 7e arrts APPARTEMENTS grandes surfaces et IMMEUBLES. MÊME OCCUPÉS.

Achète APPT 90 m² minim. PRÉFÉRENCE 8e arrdt, près commerces et métro. Agences s'abstenir. Tél. : 282-57-67.

locations non meublées demandes

Paris

Rech. particulier
TRÈS BEL APPT
8e, 16e, 17e, sérieuses réf.
377-45-66, soir, week-end.

Pour employés et cadres mutés IMPORTANTE STÉ FRANÇAISE PÉTROLE recherche appartements, villas toutes catégories Paris, banlieue. Loyer élevé accepté - 503-37-00.

Région parisienne

Cherche grande maison (6 à 8 pièces) avec jardin (15 à 30 km, Ouest ou Sud-Ouest de Paris). DRUILLET, tél. 008-30-28 ou 008-79-58.

Etude cherche pour CADRES, Villas ttes banl., loyer garanti. 889-89-66, 283-57-02.

locations non meublées offres

Région parisienne

A LOUER
appt 5 pièces, 100 m²
limite Rueil/Nanterre
double parking
loyer, charges comprises 4.600/mois
Téléphone : 333-37-01.

locations meublées offres

Paris

Fg ST-ANTOINE, PART. LOUE Studio meublé, env. 25 m² à célibataire. Prix : 1.600 F. Après 19 heures, 387-47-23.

locations meublées demandes

Paris

OFFICE INTERNATIONAL rech. pour sa direction Beaux appts de standing 4 pièces et plus. 285-11-08.

immobilier information

ANCIENS NEUFS
DU STUDIO AU 6 PIÈCES
SÉLECTION GRATUITE
PAR ORDINATEUR
Appeler ou écrire :
Centre d'information
FNAIM de Paris Ile-de-France
LA MAISON DE L'IMMOBILIER
27 bis, avenue de Villiers, 75017 PARIS — 227-44-44.

locations ventes

LES MAISONS D'ASNIÈRES
38 maisons terrasse près de PARIS.
Habitables immédiatement.
Bail 3 ans avec promesse de vente.
Rens. et visite sur place, angle av. de la Redoute et rue Emile-Zola.
Sam., dim. de 11 h à 13 h et de 14 h à 18 h.
Lundi de 13 h à 18 h.
Téléphone : 799-86-45.
Et Boutique OCIL : 522-22-22.

immobilier information

SUISSE
Près de Montreux
Chalets dès fr. 220.000, lux. villas dès fr. 325.000, appts dès fr. 100.000. Hyp. 70 % à 6 1/2 %. Contactez H. SEBOLD S.A., Tour grise 6, CH-1007 LAUSANNE. Tél. : 21/252811.

pavillons

Particulier vend cause départ :
pavillon année 1979
Situé dans impasse privée, très calme, à Nanterre 92, proximité Rueil.
Sous-sol total : garage, cave, buanderie, chaufferie chauffage au gaz.
Rez-de-chaussée : salon, salle à manger à deux niveaux 40 m² avec cheminée, cuisine aménagée, chbre av. s. d'eau, w.-c.
Etage : 3 chambres avec rangements, salle de bs et w.-c.
Terrain 440 m².
A proximité : écoles, transports, commerces.
Prix : 1.150.000 F.
Tél. : 724-69-66
à partir de 19 heures.

A SAISIR PONTOISE
quartier résid., prox. lycée, commerces, belle maison pierre, s/sol total, entrée, salon, s. à manger, jardin hiver, office, cuis. aménagée, 3 w.-c. 2 s. de bns, 4 chbres, poss. 2 supplément., jardin 400 m² environ, toit isolé ardoise. 720.000 F, dont prêts 160.000 F pour 1.215 F par mois. Tél. 031-07-44.

viagers

Etude LODEL, 35, bd Voltaire, PARIS-XIe. Tél. 355-61-58. Spécialiste viagers. Expérience, discrétion, conseils.

F. CRUZ - 266-19-00
8, RUE LA BOETIE-8e
Px rentes indexées garanties
Etude gratuite discrète.

villas

VILLEPREUX (78)
POUR GRANDE FAMILLE
s/500 m² : séj. en L, 42 m² cuis. équ., 5 chbres, s. de bns s. d'eau, garage 2 voitures: 890.000 F. (3) 045-29-09.

VÉSINET, 2 mn RER
Mansart 1900, intérieur soigné 220 m². 1.680.000 F.
sur place, le 10, de 10 à 12 h. et de 14 h à 18 h. 3, rue du Général-Clavery.

propriétés

VUE S/GOLFE ST-TROPEZ
MAS PROVENCAL 1970
s/4 ha 500 de collines boisées
MAISON DE MAITRE, 330 m²
PISCINE - TERRASSES
Maison gardiens 76 m². Etat exceptionnel. LITTRÉ 544-44-45.

A VENDRE
LITTORAL SUD MORBIHAN
(bord de la Vilaine)
dans cadre exceptionnel
PROPRIÉTÉ DE CARACTÈRE
sur 8 ha 87
BRETAGNE SUD
MOULIN à eau entièrement rénové avec étang sur 3 ha env.
Renseignements : S.T.O.N.
ALLAIN - NAYL
OFFREDO - KERBELLEC
Le Port - BP 142, 56000 Vannes.

ROUSSILLON
à vdre, à Prades, propriété de caractère, parc 20 ha. dépend., h.r. (68) 96-15-16.

maisons individuelles

MAISON PRÈS NATION
5/6 pces, 126 m² + cour, jardin, cft. Prix 1.100.000 F.
Téléphone : 372-81-91.

hôtels particuliers

AVENUE FOCH
voie privée, hôtel particulier
LERMS. 355-58-88.

bureaux

Ventes

PRÈS PLACE BOULLE
IDÉAL INVESTISSEUR
Bureaux, 245 m². 1.300.000 F
Loyer 150.000 F.
RCI 758-12-21.

Locations

Plein centre Paris, quartier La Boétie, un bureau à louer, + téléphone, secrétariat, etc. Tél. SADORC - 265-50-48.

VOTRE SIÈGE SOCIAL
Constitutions de Sociétés et tous services - 355-17-50.

A PARTIR DE 80 F PAR MOIS
DOMICILIATIONS RM, RC, SARL
TOUS SERVICES - 541-32-02.

fonds de commerce

Ventes

A VENDRE CAUSE RETRAITE, maison avec fonds de commerce ALIMENTATION GÉNÉRALE (magasin + tournées) BAR-TABAC (licence IV) dans commune en pleine expansion - prox. AURILLAC. Très bon C.A. Tél. : (71) 46-30-86, ap. 20 h.

l'agenda du Monde

Animaux

S.O.S. chats adultes castrés et adorables chatons orphelins. Cherchent foyers douillets et beaucoup de caresses. Téléphoner au 531-61-98 le soir après 19 heures.

Artisans

ARTISAN-PEINTRE
Tous travx de peinture et revêtements muraux, décoration, patine, faux-marbre et toile de fonds. DEVIS GRATUIT - M. LIVET. Tél. : 733-25-62, après 19 h.

Décoration spécialiste de tous revêtements de sols et murs — Tél. : 868-68-13.

Antiquités.

Achat - Tableaux, meubles, bibelots, pendules, tapisseries, cheminées.
Tél. : 860-41-14 - 251-85-84.

Ach. meubles, tableaux, linge anc. etc. Paie cpt. Tél. même dim. : 373-38-63 — 282-80-20.

Beauté

CELLULITE, CICATRICES, RIDES ACNÉ, COUPEROSE, traitement au laser. 227-92-58.

Bijoux

Si vous vendez : bijoux, or, débris, pièces, etc., ne faites rien sans téléphoner : 588-74-36.

Carrelages

DIRECT USINES
GRAND CHOIX TTES MARQUES
BOCAREL - 357-08-46 + — 113, av. Parmentier, Paris 11e.

Débarras

Débarras tous genres, caves, appartements, greniers.
Tél. : 251-85-84 - 860-41-14.

Instruments de musique

PIANOS, 10, rue Jean-MACÉ, XIe Ouv. le Jeudi 14 h à 19 h. 15 % de remise s/pianos neufs

PIANOS d'OCCASION
1/4 de queue et 1/2 queue grdes marques présentés par accordeur 10, rue JEAN MACÉ le Jeudi de 14 h à 19 h.

Jeunesse vacances

PAQUES - GDES VACANCES 4/12 ans, petit effectif, vie familiale, activités variées poterie, poney-club — YONNE. Les Lutins - T. (86) 66-05-52.

Hôtes payants

Ass. cherche familles pouvant accueillir lycéens(nes) allemands(es) du 7 Avril au 5 Mai. Paris/proche banlieue. Indemnité de 539 F à 553 F semaine — Tél. : 506-14-74 Mme AMIEND.

Troisième âge

RÉSIDENCE LES CÈDRES
10' Porte Italie. PARIS. Tourisme, repos, retraite, reçoit ttes personnes, tous âges, valides, semi-valides, handicapées. Soins assurés. Petits animaux familiers acceptés.
33, avenue de Vitry.
94800 VILLEJUIF. Tél. : (1) 726-89-63 et (1) 638-34-14.

Literie

MATELAS
DE DEUX CHOSES L'UNE :

Ou vous achetez un matelas de grand luxe à 3.500 F ou vous achetez un matelas de grand luxe à 1.690 F
(deux places, 140 cm)

Le PLAZA est un matelas de grand luxe GARANTI 5 ANS qui se taille aussi à vos mesures en deux semaines.

Par exemple :
— le 160 cm - 2.056 F.
— le 180 cm - 2.389 F.

Sommiers et dosserets assortis, couvertures piquées couettes.

Votre sommeil mérite cette visite.

CAP 37, rue de Citeaux 75012 PARIS.
Téléphone : 307-24-01.

Moquettes

A SAISIR
MOQUETTE 100 % PURE LAINE
PRIX POSÉE 76 F TTC m²
Téléphone : 685-61-12.

Philatélie

ACHÈTE CHER COLLECTION TIMBRES — FRANCE, EUROPE OUTRE-MER. TÉL. : 359-78-98.

Papyrus.

PAPYRUS D'EGYPTE peint main, gros, 1/2 gros — particuliers à partir de 55 F. 55, r. M.-Ange, 75016 — 651-61-67.

Tapis

TAPIS D'ORIENT
avec certificats d'origine
SOLDES — 50 %
envoi contre remboursement TAPIS POINCARÉ — 500-67-28 88, av. R.-Poincaré, PARIS 16e.

Vacances-Tourisme-Loisirs

SKI DE FOND
Dans le haut Doubs
à 3 h 30 de Paris (T.G.V.)
Places disponibles 1er au 22 avril
Neige assurée
Yves et Lilianne vous accueillent dans belle ferme du XVIIe siècle



rénovée tout confort, chambres avec salle de bains privée. Cuisine maison, pain cuit au feu de bois. Table d'hôtes limitée à 12 personnes. Calme, repos. Du dimanche au dimanche 1.760 F tout compris (pension, accompagnement, matériel de ski).
Le Crêt l'Agneau,
La Longeville,
25650 MONTBENOIT.
Téléphone : 16 (81) 38-12-51.

CORSE — PORTICCIO
Golf d'Ajaccio, F3, 6 pers. R.-d.-c. Villa, vue extra, bord plage. Loc. d'Avril à Octobre. Tél. (95) 25-07-34.

LOCATION CAP D'AGDE
LANGUEDOC MÉDITERRANÉE
LOGEMENTS SÉLECTIONNÉS
TARIF SANS SURPRISE
3e SEMAINE GRATUITE
Ecrire : AGENCE MERCURE
34300 CAP D'AGDE (C).

A louer Août, MORGAT (29 S.) jolie villa, séj., 3 chbres, jardin. Tél. (98) 81-93-67.

L'ÉTÉ GREC
Circuits, Séjours, Randonnées. Départs de Paris et Lyon. Association ARVEL — 54 ter, rue Paul-Verlaine - 69100 VILLEURBANNE Tél. : (7) 885-93-99.

A LOUER, mer
ST-JEAN-DE-MONTS, 85. Meublés Juin, Juillet, Août, Sept. Tél. : (51) 54-82-02.

Vallée Garonne (33). Moulin de propriété privée, île 1500 m², plage, gd confort, calme, 4 personnes, libre : juillet, août, sept. Tél. (53) 94-30-88, heures repas.

FORFAIT
SPÉCIAL PAQUES
basse saison
(jusqu'à fin mai et fin sept. à fin nov.)
3 ou 6 JOURS
EN QUERCY
A 10 km de Cahors.
— 1/2 PENSION POUR DEUX PERSONNES :
— Grand cft . 990 F TTC pour 3 jours : 1.900 F TTC pr 6 jrs.
— Confort 1 étoile : 630 F TTC pr 3 jours ; 1.250 F TTC pr 6 jrs.
Forfaits loc. STUDIOS Hôtel-Motel
Rens. : J.-P. LEMOZIT
« Le Relais des Champs » et « Chez Nadal »
46140 CAILLAC.
Tél. : (65) 30-92-36 30-91-55.

ALPES. loue centre de vacances et camping, été 84, agréé 50 places. S'adresser : M. TRUC — Les Eterlous. 05600 GUILLESTRE. Tél. : (92) 45-06-45.

(05) VARS. Beau Duplex tout confort, balc. Plein sud, au pied des pistes - 6 personnes, garage. Toutes périodes — Tél. : (1) 638-34-14 et (1) 726-89-63.

SKI PAQUES
6-17 ans, encadrés par prof. 860-54-27 ou 860-02-39.

GRANDE-BRETAGNE
IRLANDE — ÉTATS-UNIS.
Pendant une ou plusieurs semaines, seul ou en couple, avec vos enfants ou des amis, partagez la vie des Britanniques, des Irlandais ou des Américains. Nourri, logé, guidé, questionné aussi par des hôtes attentifs et dévoués, vous goûterez et vous connaîtrez mieux, et à bon compte, des pays passionnants. CAMELEON TOURISME : La famille s'agrandit ! — Tél. : 261-53-35.

automobiles

ventes

de 5 à 7 C.V.

VENDS VISA GT 1983
Gris mét., peint. vernis, jantes alu., équip. radio, 16.000 km, excellent état. Prix 42.000 F. Après 19 h, 530-18-43.

divers



BMW
CONCESSIONNAIRE
GAP
WAGRAM
25, RUE CARDINET
75017 PARIS
267.31.00



BMW SÉRIE 3-5-7
83 et 84, Peu roulé, garantie Auto Paris-XV, 533-69-95.
63, rue Desnouettes, PARIS-15e.



BMW
CONCESSIONNAIRE
GAP
PANTIN
216, Av JEAN LOLIVE
N. 3 - 93500 PANTIN
840.40.64



A112
Club Card
jusqu' au 24 Mars
PRIX SPECIAL
sur les 4 modèles
PARIS 14e
(1) 539.57.33

OFFRES D'EMPLOIS

Le groupe Egor rappelle aux lecteurs du Monde les postes qu'il leur a proposés cette semaine.

SLIGOS — Blois
● INGENIEUR D'EXPLOITATION INFORMATIQUE Réf. VM 1/1034 A

Yves Rocher — La Gacilly (56).
● JEUNE RESPONSABLE DE LA COMPTABILITE ANALYTIQUE. Réf. VM 7/1020 A

Rhône-Alpes.
● INGENIEUR CHIMISTE HF Réf. VM 6453 U
Papeterie.

Sud-Ouest.
● CHEF DEPARTEMENT FORMATION Réf. VM 13618 P
Jeune Cadre.

Ouest.
● JEUNE INGENIEUR D'AFFAIRES. Réf. VM 17/1017 A
Systèmes automatiques de contrôle.

● RESPONSABLE ETUDES DEVELOPPEMENT. Réf. VM 9202 V.

Si vous êtes intéressé par l'un de ces postes, nous vous remercions de nous adresser un dossier de candidature, en précisant la référence choisie.

GROUPE EGOR
8, rue de Berri 75008 Paris.

egor

PARIS LYON NANTES TOULOUSE MILANO PERUGIA ROMA DÜSSELDORF LONDON MADRID MONTREAL

média-system

Quel sont les hommes recherchés par les Entreprises ?
Des cadres opérationnels capables de passer rapidement à l'action, des meneurs d'hommes, des NÉGOCIATEURS.

A L'E.S.C.A.E.
AMIENS — PICARDIE

Nous formons des cadres dont les entreprises ont besoin (3 offres par élèves diplômés).

ESCAE AMIENS-PICARDIE
18, place Saint-Michel
80038 AMIENS Cedex.

SPÉCIALISÉE
DANS LA CONSTRUCTION
MACHINES D'EMBALLAGES
ENTREPRISE DE MÉCANIQUE
PARIS-EST
recherche
UN TECHNICIEN ÉLECTRO-CABLEUR
pour étude et réalisation d'armoires électriques
UN AJUSTEUR MONTEUR P 3
Ecrire à E.C.M.,
8, rue Diderot.
93170 BAGNOLET.

LA PUBLICITÉ VOUS INTÉRESSE ?

Sté en forte expansion + 50 % par an (C.A. 83 : 80 MF) recrute à Paris 2e

2 JEUNES COLLABORATEURS
HOMMES OU FEMMES

Profil exigé :
— Expér. réussie et prouvée dans la vente de services aux entreprises ou aux particuliers (vente d'encyclopédies, d'assurances, de produits financiers...).
— Excellente présentation et culture générale (licence, maîtrise...).
— L'expérience de la prospection (prise de r.-v. par téléphone), du terrain, le goût de la vente et de la performance.
— Etre âgé de 25 ans min.

Nous offrons :
— Une formation complète et rémunérée.
— Un fixe important (5.600 F) + variable + frais + avantages pouvant permettre à un bon candidat d'atteindre rapidement 140 à 200.000 F annuels.

Adr. lettre manuscrite, C.V., photo et dernier salaire sous réf. 2.864 à MEDIA P.A., 9, bd des Italiens, 75002 PARIS, qui transmettra.

propositions diverses

Ch. personne pouvant taper à la machine un manuscrit. Ecr. s/no 6.599 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

DEMANDES D'EMPLOIS

Jeune femme de bonne culture souhaiterait être gouvernante, écrire, poste restante : Florence Carrara — 95540 MÉRY.

Le Monde

économie

APRÈS LA JOURNÉE DE GRÈVE DU 8 MARS DANS LA FONCTION PUBLIQUE

• M. Le Pors : la discussion reste ouverte
• La CGT et la FEN demandent la reprise des négociations salariales

La grève du 8 mars dans la fonction publique n'a pas eu toute l'ampleur escomptée par les fédérations de fonctionnaires qui avaient lancé le mot d'ordre – CGT, FEN, FO, CGC et autonomes – la participation ayant été assez moyenne. Les fédérations ont recensé 75 % de grévistes dans la fonction publique, soit davantage que leur audience électorale (70,4 %) mais les chiffres de l'administration sont très en deçà : 32,5 % de grévistes aux PTT – ce qui entraîne des retards de distribution, – 39 % dans l'administration des finances, 22 % chez les ouvriers de l'armement, 24 % dans l'urbanisme et le logement, 6,4 % dans les hôpitaux (mais 12 % à l'Assistance publique de Paris où la grève des transports a pu jouer).

Dans l'éducation nationale le ministère annonce que 36 % des personnels enseignants ont fait grève (40 % pour les personnels de service, les plus bas salaires de l'éducation nationale), cette proportion atteignant 44 % dans les écoles primaires où la FEN par l'intermédiaire de son Syndicat des instituteurs est très largement majoritaire. La FEN conteste les chiffres officiels qui, selon elle, ne tiennent pas compte des enseignants qui n'avaient pas cours ce jour-là et avance un taux de participation global de 70 % dans l'éducation nationale, la recherche et la culture.

Le mouvement de grève semble avoir été plus fortement suivi dans le secteur public. Des coupures de courant électrique sont intervenues dans la matinée affectant 10 à 20 % des usagers mais, à partir de 12 h, la distribution était rétablie dans l'ensemble du pays. Selon la direction d'EGF, 52,3 % des agents, en pourcentage général, ont fait grève. La CGT avance le chiffre de 70 % mais lors de la grève du 31 mai 1983 pour la défense du statut,il y en avait eu plus de 80 %.

Dans les transports, un train sur quatre a roulé sur les grandes lignes, les services omnibus et banlieue des grandes villes ont été fortement perturbés. La SNCF indique que 40 à 45 % de l'ensemble des personnels ont fait grève et environ 60 % des agents de conduite. A Paris, le trafic du métro a été assuré de 26 % à 43 %, celui des bus à 28 %, les lignes B et surtout A du RER ayant été moins affectées. Toutefois, la ligne C est toujours perturbée le 9 mars. Dans l'aviation civile, les aéroports de Paris (Orly et Roissy) ont été paralysés au décollage durant la matinée en raison de la grève des contrôleurs aériens des régions nord et est. Dans l'après-midi, les vols long-courriers d'Air France reprenaient dans leur majorité, et de façon réduite pour les moyen-courriers, malgré la grève du personnel au sol (de 49 à 55 % de grévistes selon la compagnie) et navigant.

A Paris, un défilé unitaire organisé par la FEN, la CGT et la FGAF (autonome) a rassemblé de 20000 à 30000 personnes suivant les observateurs (150000 selon la CGT et de 13000 à 15000 selon la police). Des militants des fédérations CFDT des PTT, des finances, de la santé et de l'équipement qui s'étaient dissociées des consignes de non-grève de l'Union des fédérations de fonctionnaires s'étaient joints au défilé en queue de cortège en scandant leurs propres slogans (*« En 1936 les quarante heures. Aujourd'hui, les trente-cinq ! »*). Autour du thème central du pouvoir d'achat, la plupart des slogans exprimaient une forte opposition à la politique salariale du gouvernement.

S'il n'y a pas eu d'attaques contre M. Le Pors, on a, en revanche, entendu le slogan *« Delors des sous, Delors des sous ! »*. Nombreux aussi ont été les manifestants dans les villes de province : à Marseille, où le cortège a rassemblé plusieurs milliers de personnes, à Bordeaux (5 000), à Toulouse, Limoges et Nantes (2 500), à Grenoble (2 000), à Clermont-Ferrand (1 500), à Nice (1 000), au Havre et à Rouen.

A Antenne 2, M. Le Pors a notamment déclaré : *« Le gouvernement a une ligne, une règle d'or, qui est la concertation. Le gouvernement va mettre en œuvre les propositions qu'il avait avancées* [le 29 février], *c'est-à-dire les traduire au* Journal officiel. *Deux décrets seront soumis à un prochain conseil des ministres mais, sur l'ensemble des autres problèmes salariaux, la discussion reste ouverte. Le livre des négociations salariales avec la fonction publique et dans le secteur public n'est pas refermé. »*

Dans un communiqué, le bureau confédéral de la CGT et les fédérations du secteur public et nationalisé évoquent le *« succès »* de cette journée – *« une des plus importantes que ce secteur ait connues »* – estimant qu'il y a eu plus de un million cinq cent mille grévistes. La CGT affirme que *« le gouvernement doit tirer les enseignements »* en *« reprenant les négociations dans l'ensemble du secteur public et nationalisé »*. Elle lui demande de *« régler le contentieux salarial 1982/1983 et d'entreprendre les discussions pour 1984 sur de nouvelles bases »*.

La FEN a également demandé une reprise des négociations tandis que M. Jean Menu, président de la CGC, a proposé *« la création d'un organisme national d'arbitrage, composé de personnalités entièrement indépendantes de l'Etat et des syndicats, obligatoirement consulté avant le déclenchement de toute grève dans le service public après l'échec des négociations normales »*.

Les prises de position de M. Maire défavorables à la grève ont provoqué de nouvelles réactions. M. Jacques Pommatau, secrétaire général de la FEN, a estimé que le secrétaire général de la CFDT s'était comporté comme un *« briseur de grève »*. Quant à M. Bergeron, s'exprimant à Toulouse, il a jugé son attitude *« singulière »* : *« Cet Edmond a décidément perdu la mémoire. Ne se souvient-il plus de ce qu'il racontait avant mai 1981 ? Peut-être est-ce le poids des années, mais nous avons gardé le souvenir de l'époque, où, plein de vigueur, il marchait plus souvent que nous de la République à la Bastille. »* M. Maire a répondu à Orléans : *« Les expressions vigoureuses montrent souvent une certaine gêne. »*

L'avertissement des fonctionnaires

(Suite de la première page.)

Le pouvoir ne peut se permettre aucune précipitation sous peine de paraître céder à la pression. Mais il se trouve placé devant trois hypothèses.

Trois hypothèses

Il peut tout d'abord faire totalement le sourd. Il en reste alors à ses propositions du 29 février, aussi ambiguës qu'elles aient pu être dans leur présentation, et il procède par mesures unilatérales. Une telle attitude serait dangereuse politiquement car il courrait le risque de provoquer de nouvelles actions des syndicats ou encore de creuser le fossé avec « ses » fonctionnaires.

Deuxième hypothèse : il cède en essayant de ne pas perdre la face. M. Anicet Le Pors, secrétaire d'Etat à la fonction publique, a souligné, le 8 mars à Antenne 2, que le *« livre de la négociation des salaires dans la fonction et le secteur publics n'était pas refermé »*.

L'idée serait dans ce cas de proposer aux fédérations une réévaluation *« fictive »* de la base hiérarchique au 1er janvier (*le Monde* du 2 mars). Dans la fonction publique, toutes les augmentations du niveau des salaires sont calculées par rapport à la valeur du point au 1er janvier. M. Le Pors a proposé, le 29 février un réajustement en niveau de 1 % au 1er avril. Il suffirait de convenir que cette revalorisation s'appliquera rétroactivement à la base hiérarchique du 1er janvier – sans qu'il y ait le moindre rappel sur les traitements de janvier, février et mars, d'où le caractère fictif – pour qu'une possibilité de discussions puisse être trouvée avec les syndicats. M. Le Pors, en répétant le 8 mars ses propositions telles qu'il les a formulées le 29 février, laisse entendre implicitement qu'une telle solution pourrait convenir.

La FEN elle-même a entrebâillé la porte. Dans son *« appel solennel »* au premier ministre pour qu'il réunisse les fédérations, elle se déclare disposée à rechercher un *« compromis acceptable »* pour apurer 1982 et 1983, ce qui, ajoute-t-elle, permettrait de discuter pour 1984 *« sur la base des perspectives économiques de désinflation que vient de se fixer le gouvernement »* (c'est-à-dire les 5 %). Mais tant à l'Hôtel Matignon que chez M. Delors, on affiche une détermination telle à remettre en cause toute indexation *a posteriori* des salaires sur les prix que la marge d'ouverture paraît bien étroite. La grève du 8 mars ne paraît pas avoir ébranlé la résolution du pouvoir.

Elargir la négociation

La décision appartient au premier ministre et elle est éminemment politique. Quel prix faut-il payer pour faire passer la rigueur dans la fonction publique, celle-ci ayant toujours valeur d'exemple ? C'est là où une troisième hypothèse est imaginable. M. Mauroy peut chercher sans rien céder une échappatoire, une porte de sortie, en essayant d'élargir la négociation à d'autres questions que les salaires. En 1981 comme en 1982 – au temps des réformes, il est vrai, – cette méthode avait été appliquée. Ainsi, le 29 septembre 1981, la CGT n'avait pas signé le relevé de conclusions sur les salaires mais avait rejoint la FEN, FO, la CFDT et les autonomes pour parapher un *« relevé des engagements de négociations »* portant sur les créations d'emplois, l'action sociale et les droits syndicaux.

Alors que le gouvernement a besoin de rendre crédible son attachement à la politique contractuelle sans autodétruire sa politique de rigueur, il pourrait renouer avec une telle méthode en abordant par exemple le sujet sensible de l'organisation du travail. En proposant de surcroît un calendrier des hausses pour 1984, il tenterait un déblocage. Mais sera-ce suffisant pour que les fédérations grévistes lèvent le préalable d'une remise à niveau des salaires ?

Au lendemain du mouvement du 8 mars, la balle est également dans le camp des syndicats qui, comme à l'accoutumée, ont eu pour premier réflexe de se féliciter de leur participation ou de leur abstention à la grève. Comme l'a souligné M. Krasucki, il s'est agi d'une *« journée très importante »*, car elle renforcera la CGT dans sa détermination nouvelle à contester, au besoin par l'action, certains aspects de la politique gouvernementale. Pour la centrale cégétiste, les fonctionnaires ont ainsi ouvert le chemin à une traduction plus combative du mécontentement existant chez les salariés. Mais elle reste limitée dans sa stratégie de harcèlement par la nécessité politique de ne pas heurter de plein front le gouvernement, de ne pas *« casser la baraque »*, et par l'affaiblissement de ses troupes dans de nombreux secteurs industriels.

La CFDT va elle aussi avoir à gérer non seulement sa non-participation au mouvement, mais encore sa contestation. Plutôt que de laisser son Union des fédérations de fonctionnaires et assimilés (UFFA) expliquer seule sa non-grève, M. Edmond Maire a mis de nouveau les pieds dans le plat, allant jusqu'à dénoncer la grève. Le paradoxe est ainsi que la CFDT paraît avoir volé au secours d'un ministre communiste contre la politique duquel la CGT faisait grève. M. Maire l'a fait dans le souci, légitime, de *« parler vrai »*, mais déjà il provoque des vagues à l'intérieur et à l'extérieur de son organisation.

Sur le plan interne, l'UFFA a vu son mot d'ordre de non-participation au mouvement du 8 mars ne pas être suivi par des fédérations comme celles des finances, des PTT et de l'équipement. Dans le secteur public, la CFDT a été également présente et on a même vu, d'une façon inégale, des militants cédétistes défiler dans les cortèges CGT-FEN-autonomes, certains syndicalistes affirmant que des sympathisants de la CFDT se sont décidés à faire grève après les propos de M. Maire... A Caen, l'union départementale CFDT a appelé l'ensemble des salariés, au-delà du public, à faire grève 24 heures. Le secrétaire général va donc avoir à gérer de nouveau les retombées de ses déclarations, ce qui aura peut-être le mérite de clarifier la position des différentes composantes de sa confédération face à la politique de rigueur actuelle et aux solidarités nouvelles qui sont revendiquées.

Que la CFDT prenne une nouvelle fois ses distances avec *« le syndicalisme de la feuille de paie »* va contribuer à renforcer son isolement sur l'échiquier syndical. M. Krasucki, qui met l'accent dans ses discours sur l'unité – sans qu'elle soit toujours favorisée sur le terrain – ne l'a pas épargné. La FEN ne s'en est pas davantage privée, tandis que M. Marçot, secrétaire général de la fédération des PTT Force ouvrière, ne craignait pas de déclarer que M. Maire est *« devenu l'ennemi public numéro un de la classe ouvrière de ce pays »* (*sic*). La grève du 8 mars a donc déjà eu un résultat indéniable : la division syndicale – même entre des alliés d'un jour – a encore de beaux jours devant elle.

MICHEL NOBLECOURT.

LE PLAN DE RESTRUCTURATION DES CHARBONNAGES

La direction des Houillères de Lorraine annonce 780 suppressions d'emplois

De notre correspondant

Metz. – Le puits de Sainte-Fontaine (655 mineurs) sera fermé au second semestre 1985. La cokerie de Marienau (621 personnes) sera arrêtée avant la fin de 1985. La centrale thermique de Grosbliederstroff (306 salariés) cessera son activité en 1986. Telles sont les décisions annoncées jeudi 8 mars à Hombourg-Haut (Moselle), lors du conseil d'administration des HBL (Houillère du bassin de Lorraine).

Au cours de cette réunion, l'objectif de production de charbon pour 1984 a été arrêté à 10,2 millions de tonnes, en retrait de 300 000 tonnes par rapport à 1983. Parallèlement, *les effectifs seront réduits de* 780 personnes (soit 150 de plus que prévu par les Charbonnages de France), pour être ramenés à la fin de l'année à 24 608. Les représentants du personnel, à l'exception de la *CGT*, ont quitté la séance en signe de protestation afin de *« dénoncer le processus visant à faire adopter un plan de récession pour 1984 »*.

Le bassin houiller lorrain, considéré comme offrant les meilleurs atouts au niveau national, n'est pas épargné par le plan élaboré par Charbonnages de France, bien que moins touché par rapport au Nord-Pas-de-Calais ou au Centre-Midi. Pour la direction des HBL, *« ce plan est tout à fait convenable pour la Lorraine, car il correspond aux possibilités de marché et d'exploitation du bassin houiller. C'est à partir de ce plan 1984 que la Lorraine doit prouver la faculté de service de ses sites les plus préoccupants et retrouver des résultats équilibrés en 1988 »*.

En raison de leurs atouts, les Houillères de Lorraine bénéficieront de la majeure partie de l'enveloppe de réserve des Charbonnages de France, soit, très précisément, 479,1 millions de francs. Malgré cette subvention supplémentaire, les Houillères auront un déficit prévisionnel de 272 millions de francs cette année. Ses dirigeants tablent sur un complément d'aide EDF, ainsi que sur un effort accru de gestion pour l'éponger. *« Nous devons privilégier les résultats financiers, c'est-à-dire un retour à l'équilibre par rapport au niveau de la production et des effectifs. »*

JEAN-LOUIS THIS.

C.E.E

Acheter étranger

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés européennes). – *Les campagnes d'incitation à acheter national fleurissent aux quatre coins de l'Europe ; les Français sont les champions du formalisme. Après la vague d'infractions contre les règles de la CEE qui a suivi le lancement de la « reconquête du marché intérieur », voici que les ministères jouent de la circulaire.*

La santé, la défense, l'intérieur, l'urbanisme et même Télédiffusion de France (TDF) recommandent, dans des notes officielles à leurs services, d'acheter français. Ces initiatives n'ont pas échappé à l'attention de la Commission européenne. Il en résulte une série de recours devant la Cour européenne de justice.

L'Italie se trouve dans le même cas : la réglementation prévoit qu'un tiers des fournitures aux administrations doivent être livrées par les entreprises de la région de Basilicate. Ce qui retire d'office une part de marché aux autres entreprises italiennes, mais également à celles des partenaires européens.

Pour sa part, l'Irlande a été condamnée par la Cour européenne parce que l'Etat a contribué financièrement à une campagne nationale vantant les mérites des produits locaux. La même opération a été montée au Royaume-Uni, mais il n'a pu être prouvé la participation de fonds publics. Dans ces conditions, la Grande-Bretagne a été déclarée non-coupable.

Autrement dit, si l'Etat intervient soit directement, soit indirectement, il y a infraction, et non dans le cas contraire. Toutefois, les effets d'un affichage sur la consommation sont-ils différents, selon qu'il a été financé par des ressources privées ou publiques ? N'est-ce pas trop simple de faire du formalisme juridique ?

MARCEL SCOTTO.

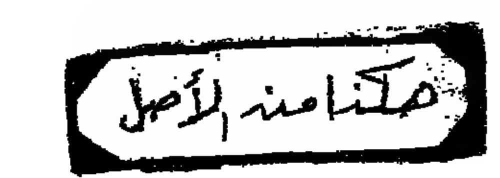
LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

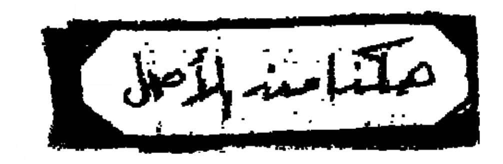
	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ bas	+ haut	Rep. + ou dép. –		Rep. + ou dép. –		Rep. + ou dép. –	
$ E.-U.	7,9150	7,9230	+ 145	+ 165	+ 290	+ 320	+ 690	+ 810
$ can.	6,2456	6,2534	+ 109	+ 140	+ 234	+ 272	+ 599	+ 709
Yen (100)	3,5374	3,5434	+ 160	+ 176	+ 353	+ 375	+ 1069	+ 1138
DM	3,0822	3,0865	+ 177	+ 188	+ 361	+ 377	+ 1034	+ 1090
Florin	2,7293	2,7330	+ 142	+ 153	[illegible]	+ 310	+ 851	+ 903
F.B. (100)	15,0447	15,0642	– 210	– 87	– 277	– 107	– 343	+ 79
F.S.	3,7252	3,7308	+ 294	+ 312	+ 591	+ 613	+ 1631	+ 1708
L (1 000)	4,9496	4,9562	– 230	– 199	– 447	– 407	– 1316	– 1203
£	11,5971	11,6230	+ 316	+ 361	+ 679	+ 748	+ 1959	+ 2165

TAUX DES EURO-MONNAIES

$ E.-U.	9 9/16	9 15/16	9 7/8	10 1/4	10 1/16	10 7/16	10 1/2	10 7/8
DM	5 3/16	5 9/16	5 1/4	5 5/8	5 5/16	5 11/16	5 9/16	5 15/16
Florin	5 7/8	6 1/8	5 7/8	6 1/8	5 7/8	6 1/8	5 7/8	6 1/4
F.B. (100)	12 1/2	13 1/4	13	14	12 3/4	13 5/8	12 3/8	13 1/8
F.S.	1 3/8	2 1/8	2 15/16	3 5/16	3 1/16	3 7/16	3 1/2	3 7/8
L (1 000)	16	17 1/2	17	17 3/4	17 1/4	18	17 1/2	18 1/2
£	9	9 3/8	8 7/8	9 1/8	8 7/8	9 1/8	8 7/8	9 1/4
F. franç.	12 1/8	12 7/8	14 1/4	15	15	16	15 1/2	16 1/2

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.





LES ÉLECTIONS PROFESSIONNELLES CHEZ TALBOT

Net recul de la CGT

Elections professionnelles chez Talbot : pour la première fois depuis le conflit de décembre 1983, les salariés de l'usine de Poissy ont été appelés, le jeudi 8 mars, à choisir leurs délégués du personnel pour un an.

Cette consultation, qui a duré plus de douze heures, de 5 heures à 17 h 30, devait prendre la valeur d'un test pour les organisations syndicales, deux mois à peine après les événements qui ont marqué l'annonce d'un train de licenciements dans cette entreprise. La CGT a subi un recul important, au profit de toutes les autres organisations.

Une certaine nervosité régnait, jeudi soir, dans l'atelier de montage B-3 – forteresse de la CGT, majoritaire parmi les ouvriers – avant le dépouillement du scrutin. Assis derrière l'urne, le président de séance est un agent de maîtrise, membre de la CSL. Mais ici, son étiquette syndicale n'a aucune signification : aux termes du protocole d'accord relatif à ces élections, le président est choisi parmi les cinq assesseurs en fonction de son ancienneté dans l'entreprise.

A proximité, un huissier, Me Jehan Heldt, surveille les opérations, comme ses trente et un collègues dans les autres bureaux de vote. Les électeurs se saisissent des cinq bulletins de couleur beige représentant chacune des organisations syndicales en présence : CSL, FO, CGT, CFDT et syndicat autonome – la CGC n'ayant pas, pour sa part, présenté de liste – et reçoivent une enveloppe dûment estampillée. Puis ils se retirent dans l'isoloir, avant de venir déposer leur enveloppe dans l'urne. *« A voté ! »*... C'est le processus classique, démocratique, défini par le professeur Dupeyroux, lors des grands conflits de l'automobile de 1982.

Cette fois, 64 sièges de titulaires – et autant pour les suppléants – étaient à pourvoir, contre 42 il y a un an : 50 dans le premier collège (ouvriers et employés) et 14 dans le second (cadres, ingénieurs, agents administratifs, techniciens, dessinateurs et agents de maîtrise). Comme l'an dernier, sur la demande de FO, le scrutin s'est déroulé sous la surveillance d'une commission de contrôle judiciaire, et 98 % des huissiers du département avaient été mobilisés pour la circonstance.

Un enjeu de taille

Pour les syndicats comme pour la direction, l'enjeu était de taille, après le compromis passé en janvier dernier, à la préfecture de Versailles, pour le licenciement de 1 905 salariés, une mesure qui avait provoqué les grèves et les violences que l'on sait. La consultation est intervenue dans le contexte d'un climat social toujours très tendu, illustré récemment encore par le passage à FO d'une dizaine de militants cégétistes notoires, tous immigrés, entrés en dissidence.

L'an dernier, malgré un score de 42,25 % des voix dans le premier collège, la CGT n'avait pu s'assurer que 36,05 % des suffrages de l'ensemble du personnel, du fait d'une faible représentativité dans le second collège (5,15 %). Elle restait donc minoritaire par rapport à la CSL qui conservait la première place avec 38,65 % des voix sur l'ensemble des collèges. En outre, après les événements de cet hiver, la CGT pouvait craindre un recul. Présentant le bilan de son action, elle avait mis l'accent sur les progrès accomplis depuis 1982 *« avec une CGT plus forte »* : les libertés, le droit à la dignité et au respect. *« Pour la première fois dans l'histoire de notre entreprise,* proclamait le tract cégétiste distribué ces jours derniers, *nous avons mis en échec partiellement un plan de licenciement, en sauvant mille travailleurs. »*

Ce tableau quelque peu idyllique était corrigé par une autocritique : *« Le syndicat n'est malheureusement pas assez puissant pour empêcher tous les licenciements. »*

La CFDT considérait le compromis de Versailles comme *« un échec partiel »*. Elle affirmait que, sur les cinq cents emplois promis en décembre aux travailleurs licenciés, dix seulement avaient été pourvus et qu'aucun stage de formation-reconversion n'avait encore été mis en place. Aussi, dans une brochure éditée spécialement pour ces élections, la CFDT s'est-elle présentée comme *« le syndicat qui se bat »* pour le maintien de l'emploi à Poissy.

Cette stratégie a-t-elle été payante ? En filigrane, derrière ces prises de position électorales, le problème de la main-d'œuvre étrangère. Celle-ci constitue chez Talbot plus de 80 % des OS. C'est du vote de cette main-d'œuvre qu'allait dépendre en fin de compte, la réussite de ce que d'aucuns appellent ici *« le plan Mauroy »*.

Les résultats, proclamés dans la soirée, sont nets : la CGT subit une défaite au profit de toutes les autres organisations, et notamment de FO. Cette dernière progresse, en effet, de 4,81 points (9,60 % des voix contre 4,79 % l'an dernier), la CSL de 2,83 points (41,48 % contre 38,65 %), les Autonomes de 1,59 point et la CFDT de 1,37 point. La CGT, qui est la seule organisation à perdre un siège, semble ainsi payer le prix d'un conflit qu'elle s'était efforcée de tempérer, par fidélité aux options gouvernementales.

J. B.

Les résultats

Premier collège :

Inscrits : 11 919. Exprimés : 9 785. Ont obtenu : CSL, 39,21 % (contre 34,72 % en 1983) ; CGT, 25,93 % (42,25 %) ; CFDT, 10,83 % (8,15 %) ; Autonomes, 9,79 % (8,05 %) : FO, 7,38 % (3,68 %).

Deuxième collège :

Inscrits : 2 770. Exprimés : 2 295, Ont obtenu : CSL, 51,26 % (58,11 % en 1983) ; FO, 19,12 % (10,26 %) ; Autonomes, 10,95 % (10,26 %) ; CFDT, 8,01 % (12,82 %) ; CGT, 4,37 % (5,15 %).

PRÈS DE 6 000 SUPPRESSIONS D'EMPLOIS

20 % des effectifs de Citroën en région parisienne seront touchés

Le comité central d'entreprise de Citroën devait examiner dans l'après-midi du 9 mars *« un projet de licenciement collectif pour motif économique d'ordre conjoncturel, dont un projet de départ en préretraite »* portant sur 5 959 salariés du groupe. Mais aucun licenciement n'a été annoncé.

3 492 personnes susceptibles de partir en préretraite ont été interrogées et près de 3 200 ont exprimé le souhait de quitter l'entreprise. Dans le document remis aux syndicats pour préparer ce comité, il est précisé qu'une fois appliquées les mesures de départ en préretraite du Fonds national pour l'emploi, il n'y aura plus de sureffectif chez les cadres et agents de maîtrise mais qu'il restera un *« surplus »* de 2 937 ouvriers.

Parmi ceux-ci 500 à 600 travailleurs immigrés se seraient déclarés prêts à rentrer dans leur pays avec une prime de 60 000 francs de l'entreprise et de l'État. Il resterait donc un peu plus de 2 300 personnes qui se verront proposer des mutations et des mesures de reconversion. En cas de refus par les intéressés de ces mesures, des licenciements seront toutefois nécessaires.

Les effectifs sont en surnombre d'abord dans la région parisienne et parmi les ouvriers. A Aulnay-sous-Bois, le quart des salariés est en cause puisque 1 787 des 6 929 personnes qui y travaillent devront partir (1 679 ouvriers, 104 agents de maîtrise et 4 cadres). Le pourcentage atteint près de 30 % à Clichy (616 sur 1972), près de 40 % à Levallois (984 sur 2 465) et près de 50 % à Nanterre (686 sur 1 572). Sur l'ensemble de la région parisienne, c'est un peu plus du cinquième des effectifs de Citroën des départements d'Ile-de-France qui sera affecté (4 472 ouvriers, 656 agents de maîtrise et 70 cadres) tandis qu'en province le pourcentage n'est que de 3,8 % avec 641 ouvriers, 114 agents de maîtrise et 6 cadres.

La direction justifie ces mesures par l'évolution de la marque sur le marché français, tombée de 20,9 % en 1971 à 13 % en 1983, alors que l'augmentation des ventes de la BX ne permet pas *« de compenser toutes les pertes enregistrées sur celles des autres véhicules »*. Elle explique aussi qu'Automobiles Citroën est déficitaire depuis trois ans et que les usines de la région parisienne – à Aulnay, on assemble et on peint les CX, les Visa et les LNA – ne sont pas compétitives.

Reste à savoir comment les syndicats vont réagir. Tous ont déjà affirmé qu'ils refusaient les licenciements et la CGT, qui réfute la notion de sureffectif dans l'automobile française – au motif que les firmes nationales construisent hors des frontières des voitures dont la production pourrait être rapatriée, – a appelé à manifester dans l'après-midi du 9 mars devant le siège de Citroën. Il est vrai qu'Aulnay est en chômage technique ce même jour.

Alors que la direction de Citroën *« maîtrise moins bien »*, dit-on, la CSL que celle de Talbot et que la CGT vient d'apprendre à ses dépens que la modération ne payait pas forcément (elle a perdu 14 points lors des élections des délégués du personnel du 8 mars à Poissy), on peut redouter un nouveau conflit dans l'automobile en région parisienne. Ce qui explique l'extrême prudence de la direction de Citroën.

B. D.

● **Renault-Cléon : poursuite de la grève.** – Pour le quatrième jour consécutif, le mouvement de grève, lancé à l'appel de la CGT, se poursuit, ce 9 mars, à l'usine Renault de Cléon (Seine-Maritime) pour obtenir le versement de la prime de 600 F, accordée à l'usine de Sandouville, à l'occasion du lancement de la R-25. Selon la direction, la participation à la grève est toujours inférieure à 20 %. Les syndicats, de leur coté, prétendent que le mouvement concerne 70 % du personnel.

ÉTRANGER

La COFACE britannique en déficit

Londres *(AFP)*. – Pour la première fois depuis environ trente ans, la compagnie britannique d'assurance-crédit à l'exportation Exports Credits Guarantee Departement (ECGD) est en déficit. A la suite des difficultés de paiements de nombreux pays du tiers-monde, elle *a dû faire face au cours des récentes années à de grosses demandes d'indemnisation de la part des exportateurs, ce qui a complètement épuisé ses réserves.

Pendant l'exercice financier qui s'est terminé fin mars 1983, elle avait dû verser une somme record de 584 millions de livres (6,8 milliards de francs), nettement supérieure à celle de l'année précédente (370 millions de livres), et il est probable que, pendant l'année qui s'achève fin mars 1984, ce record sera encore battu. Il en résultera un trou d'une centaine de millions de livres pour 1983-1984, que le Trésor devra combler en attendant le règlement éventuel des services.

La COFACE britannique prépare *un relèvement de ses tarifs* d'assurance, qui doit être annoncé début avril ; mais cette mesure n'empêchera probablement pas une aggravation du déficit au cours du prochain exercice. Les perspectives restent sombres, puisque le total des engagements bénéficiant de la couverture de l'organisation se montent encore aujourd'hui, précise-t-on à son siège, à environ 32 milliards de livres dont un peu plus de la moitié concerne des pays à « crédit douteux ».

Le ministre du commerce extérieur, M. Paul Channon, a, au cours des récents mois, donné l'assurance aux exportateurs qu'une faillite de l'ECGD est exclue. Le Trésor britannique veillera à ce qu'elle honore ses engagements, une grande partie du déficit devant d'ailleurs être amortie au fur et à mesure que les *services de pays en difficultés seront* effacés dans le cadre d'accords de rééchelonnement. En outre, est attendue la publication prochaine des recommandations du comité d'enquête chargé, en 1983, par le gouvernement d'étudier la possibi*lité de la privatiser au moins partiel*lement.

Un industriel de Brescia devient président du patronat italien

De notre correspondant

Rome. – Le comité directeur de la Confindustria, le patronat italien, a choisi, le 8 mars, M. Luigi Lucchini, industriel et financier de Brescia, comme successeur du président actuel, M. Merloni.

La désignation formelle de *M. Lucchini aura lieu en mai, lors* de l'assemblée générale de la Confindustria, mais on peut la considérer d'ores et déjà comme un fait acquis. Elle a été obtenue non sans difficultés, comme en témoignent les résultats du vote : sur 91 votants, M. Lucchini a obtenu moins de 60 % des voix (54), tandis que 35 % des votants se sont abstenus. Lorsque M. Merloni avait été élu, il avait obtenu 87 voix et on n'enregistrait alors que deux abstentions.

Sur le nom de M. Lucchini se sont portés les votes des grands groupes industriels du Nord, à commencer par la Fiat : ces derniers jours, *M. Gianni Agnelli s'était nettement* déclaré en sa faveur. En revanche, *les dirigeants des moyennes entre*prises et les jeunes entrepreneurs, en particulier du Centre et du Sud, qui s'étaient prononcés en faveur du vice-président sortant, M. Mandelli, ont manifesté leur mécontentement en votant blanc.

*Agé de soixante-cinq ans, M. Luc*chini appartient à cette génération d'entrepreneurs dont la réussite a commencé dans les années 50. Il fait figure de représentant du nouveau souffle de l'économie italienne. Fils d'un forgeron de ces vallées des environs de Brescia où, traditionnellement, on travaille le fer, M. Lucchini a fait des études de lettres et a exercé plusieurs métiers avant de se lancer dans les affaires.

Utilisant les nouvelles technologies de l'époque en matière de sidérurgie, par exemple les petits fourneaux électriques, M. Lucchini a monté son entreprise en se spécialisant dans les ronds à béton. Il deviendra bientôt un souverain reconnu dans cette branche non seulement en Italie, mais en Europe. Son groupe, qui comprend, entre autres, Lucchini Siderurgica, Bisider et Gnutti Metalli, totalise un *chiffre d'affaires de 700 milliards de* lires (3,5 milliards de francs), et emploie trois mille personnes.

*M. Lucchini fut quatre ans pré*sident de l'Association industrielle de Brescia, et il assume toujours la présidence du consortium, une société créée par les principaux industriels pour intervenir dans les secteurs en crise. Il possède également des participations à l'étranger, notamment dans le groupe Gervais-Danone, et dans les bières Wührer.

Le nouveau président de la Confindustria a la réputation d'être un homme entier. Il est connu dans le monde des affaires italien comme un *« patron de parole, mais aussi de décision »*, un *« dur »* dans les négociations syndicales. Il n'est guère étonnant que la Confindustria ait reconnu en lui un responsable qui pouvait lui permettre de récupérer un rôle décisif dans la marche de l'économie nationale et surtout d'affronter les syndicats à un moment difficile. La qualité que les patrons apprécient peut-être le plus chez M. Lucchini, c'est sa détermination.

PHILIPPE PONS.

ETATS-UNIS

● **Progression des commandes industrielles en janvier.** – Les commandes ont progressé de 1,2 % en janvier confirmant la poursuite à un rythme soutenu de l'expansion économique. Les commandes de biens durables, notamment d'acier, ont augmenté de 2,7 %.

RFA

● **Hausse de 0,8 % de la production industrielle.** – La production *industrielle ouest-allemande* a augmenté de 0,8 % (en données corrigées des variations saisonnières) en janvier par rapport à décembre (+ 5,8 % en un an). Selon le ministère de l'économie, le mouvement de reprise s'est ainsi confirmé, l'indice du bâtiment étant, quant à lui, en hausse de 5,5 %. Calculée sur deux mois (décembre-janvier par rapport à *octobre-novembre*), *l'activité* industrielle a progressé de 1,5 %. La seule production manufacturière a augmenté de 1 %, ayant, par rapport à novembre-décembre 1982, époque de son plus bas niveau, enregistré une hausse de 8 %. – (*AFP.*)

AFFAIRES

Renault et International Harvester investiraient 1 milliard de francs d'ici à 1989

C'est à la veille de l'été que devrait se concrétiser la collaboration en deux grands fabricants de matériels agricoles, International Harves*ter* (IH) *et la Régie Renault, sur le* développement d'un tracteur en Europe. Les deux entreprises viennent de signer une lettre commune d'intention esquissant les grandes lignes de ce rapprochement *(le Monde* du 9 mars).

Ce *projet a été présenté le jeudi* 8 mars à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine) au siège de la Régie.

Deux sociétés seraient mises en place. La première où seraient rassemblés les moyens de production en Europe des deux futurs partenaires. Participeraient à la constitution de son capital, outre Renault et IH, des banques françaises. Elle engagerait 1 milliard de francs d'investissements d'ici à 1989 afin de parvenir à rationaliser les activités. Une part de ces investissements proviendrait de fonds publics ; on n'en connaît pas pour le moment le montant.

La deuxième société où se retrouveraient la Régie et IH, rassemblerait les moyens de conception et *d'études d'IH et de Renault.*

Pour l'essentiel, il s'agit de parvenir d'abord à gagner des parts de *marchés du tracteur en Europe*, grâce à la diminution des coûts ; cet objectif pourrait être atteint en partie assez rapidement, par la mise en œuvre d'une politique d'achats commune.

Enfin, la Régie pourrait être associée à l'accord sur la fabrication de transmissions qu'IH et la firme de l'Allemagne de l'Ouest ZF (Zahnradfabrik Passau) sont en passe de signer.

LES JOURNÉES DE L'EMPLOI DES JEUNES DIPLOMÉS

Partir pour l'étranger... mais surtout en revenir

Etudiants, élèves de grandes écoles, jeunes et moins jeunes à la recherche d'un emploi, ils étaient plus de six cents venus le 8 mars au débat organisé par HEC et *le Monde* sur l'« internationalisation des carrières » à l'occasion des Journées de l'emploi des jeunes diplômés qui ont lieu depuis mardi au Palais des congrès à Paris sous l'égide du *Monde*, de Régie-Presse et de RTL.

Comme ces deux étudiants en doctorat de finance internationale de l'université de Paris-II, ils s'interrogent sur *« la capacité des entreprises à offrir des postes de responsabilité à l'étranger à des jeunes »*.

M. Didier Pineau- Valenciennes, PDG de Schneider SA, leur a répondu par l'affirmative tout en soulignant que les industriels recherchent des cadres qui possèdent une expérience de la vie dans différents pays. Grand voyageur, M. Olivier Lecerf, PDG de Lafarge-Coppée, a insisté sur la connaissance des autres *cultures* qui aident vendeurs ou producteurs à gagner de nouveaux marchés. M. Claude Sabion, directeur des ressources humaines de Remy Martin, a précisé que les diplômes sont certes importants, mais qu'ils ne suffisent pas pour *« décrocher des contrats en Australie ou à Singapour »*.

Les *« hommes du terrain »*, selon l'expression de François Simon, chef adjoint du service économique du *Monde* qui animait le *débat, ont tenté de répondre* avec franchise à des jeunes inquiets, avant de partir pour l'étranger, sur leur possibilité de réinsertion en métropole. Ils ont insisté sur la disponibilité, la mobilité indispensable à un cadre soucieux de réussir son insertion dans une entreprise. Les intervenants n'ont pas oublié les *femmes, en ce jour symbole;* précisant qu'ils favorisent aussi leurs demandes d'accéder à des emplois à l'étranger.

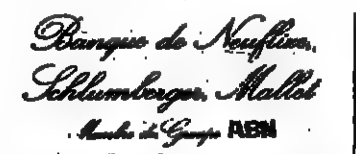
Pour M. Jean-Paul Larçon, directeur d'HEC, les entreprises françaises doivent donner aux jeunes *« leurs chances »* car ils sont souvent plus mobiles que leurs aînés. Mais, pour cela, il est *nécessaire aux futurs cadres de* posséder plusieurs langues, de faire des stages à l'étranger, et surtout de *« maîtriser une culture internationale »*.

En 1984, on ne s'envole plus *« pour les colonies »*, mais les entreprises à la recherche de débouchés nouveaux attendent des jeunes prêts à s'expatrier. Prêts surtout, pour reprendre une boutade de M. Sabion, *« à porter sur la route une valise d'échantillons même s'ils ont fait quatre ans d'études supérieures »*.

S.B.

● **Le PCF rencontre la FNSEA et le CNJA.** – Une délégation du Parti communiste, conduite *par* M. André Lajoinie, président du groupe à l'Assemblée nationale, a rencontré successivement M. Guillaume et les dirigeants de la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles, ainsi que M. Luc Guyau et une délégation du Centre national des jeunes agriculteurs. Opposés sur des problèmes comme le *foncier ou l'enseignement agri*cole, les interlocuteurs ont constaté une convergence de leurs analyses sur une crise de la politique agricole commune, sur le danger d'éclatement que représenterait tout élargissement de la CEE et sur la baisse du revenu des agriculteurs en 1983.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



Le conseil de surveillance de la banque de Neuflize, Schlumberger, Mallet, *s'est réuni le 7 mars 1984 pour examiner* aux fins de vérification et de contrôle les comptes de l'exercice 1983, arrêtés par le directoire.

Le résultat brut d'exploitation a permis de constituer, comme l'année dernière, 16,5 millions de provisions, ayant payé l'impôt au titre des éventualités diverses, et, en outre, d'amortir intégralement la valeur d'un actif incorporel acquis en 1983, soit 20 millions. *Au total*, les provisions nettes se montent à 89 millions.

Après ces opérations, le résultat net s'établit à 37,9 millions, en hausse de 10,2 % par rapport à l'exercice précédent.

A cette somme s'ajoutent 11,9 millions de plus-values à long terme (contre 0,5 en 1982).

CL CREDIT LYONNAIS

SITUATION AU 31 JANVIER 1984

La situation au 31 janvier 1984 s'établit à 652 162 millions contre 658 689 millions au 3 janvier 1984.

Au passif, les comptes d'Instituts d'Emission, Trésor Public, Comptes Courant Postaux se chiffrent à 32 965 millions de francs et les comptes de Banques, Organismes et Etablissements Financiers à 246 492 millions de francs. Les ressources fournies par la Clientèle totalisent 229 513 millions de francs.

A l'actif, les comptes de Banques, Organismes et Etablissements Financiers s'élèvent à 218 417 millions de francs, les Crédits à la Clientèle à 251 819 millions de francs et les comptes ordinaires débiteurs de la Clientèle à 32 558 millions de francs.

Europartenaires: Commerzbank
Banco Hispano Americano-Banco di Roma



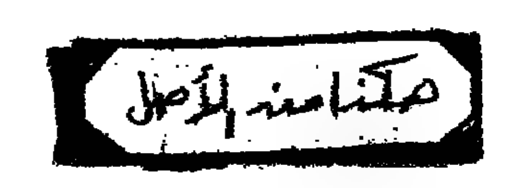
SÉLECTION COURT TERME

Société d'Investissement à Capital variable
R.C.S. Paris B 322 387 796

Sous la présidence de M. Henry de Blanchard, le conseil d'administration, dans sa séance du 28 février 1984, a arrêté les comptes de l'exercice clos le 30 décembre 1983.

Il proposera à l'assemblée générale des actionnaires du 9 avril la mise en paiement d'un dividende de F 1 391,15 par action assorti d'un crédit d'impôt de F 93,05, soit un dividende global de F 1 484,20.

La valeur liquidative de l'action Sélection Court Terme s'établit à F 11 845,13 à la date d'arrêté des comptes de l'exercice contre F 11 482,33 à la fin du précédent exercice, soit une progression de 15,4 % dividende net (1 406,28 F) distribué en cours d'année compris.



MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

8 mars

Effritement : – 0,2 %

Pour la première fois depuis le mois de juillet dernier, le dollar-titre que les résidents français doivent utiliser pour acheter des valeurs françaises est tombé au-dessous du seuil des 10 F à la Bourse de Paris. En net repli, la veille, lorsqu'elle se traitait à 10,05 F, la devise-titre est tombée à 9,85-90 F jeudi, tandis que la prime (calculée par rapport au cours du dollar) ressortait à près de 24 % à l'approche de la fin de la séance.

Voilà plusieurs jours que le dollar-titre s'approchait de la barre des 10 F et le fait qu'il soit tombé en deçà – alors que la devise américaine donnait un coup de rein sur le marché des changes, à 7,9200 F en séance officielle – apparaît assez logique en dépit des rumeurs diverses qui circulaient vendredi. Selon certains, la devise-titre pourrait être supprimée pour certaines devises intracommunautaires (mark...), mais il semble bien que le fléchissement actuel est plutôt à mettre au compte de l'ambiance maussade qui règne sur certains marchés – surtout à Wall Street, – incitant les opérateurs à se délester en valeurs étrangères.

D'ailleurs, il suffit de constater la baisse de l'indice quotidien des valeurs étrangères (INSEE), tombé à 100 mercredi, pour s'en convaincre. Sur les actions françaises, Amrep était toujours réservée à la baisse en fin de séance, tandis que Bic, SEB, Avions Dassault, Nouvelles Galeries et Bis perdaient 3 % à 4 %.

Bonne tenue par contre des pétrolières en tête desquelles figurent Raffinage (+ 7 %), CFP, Pétroles BP, avec des écarts de 4 % à 7 %.

Sur le marché de l'or international, le métal fin est retombé de 402 dollars à 396,35 dollars l'once d'or fin vendredi midi. Le lingot a pourtant gagné 50 F au second cours, à 100 650 F et le napoléon 1 F, à 654 F.

NEW-YORK

Légère reprise

L'atmosphère était meilleure jeudi 8 mars 1984 à la Bourse de New-York, où une légère hausse a mis fin à une baisse pendant trois séances consécutives. L'indice Dow Jones a regagné 3,46 points à 1 147,09, après en avoir perdu près de 30 depuis le début de la semaine.

La hausse, un peu atténuée en fin de séance, a été provoquée par de nouveaux propos de M. Volcker, président de la Réserve fédérale. Ce dernier a exprimé sa surprise devant l'ampleur des réactions (défavorables) à ses déclarations de la veille sur la vigueur de la reprise de l'économie et la probabilité d'une tension des taux si le déficit budgétaire n'était pas réduit. Il a qualifié ces déclarations de *« très ordinaires »*.

Par ailleurs, MM. Solomon, président de la Réserve fédérale de New-York, et Stockman, directeur du budget, se sont montrés plus optimistes sur le processus de réduction du déficit budgétaire, en cours au Congrès.

Les pétrolières, très touchées la veille, se sont mieux comportées, notamment la Gulf, dont le rachat par la Standard Oil of California est toujours hypothéquée par le vote éventuel de dispositions restrictives en matière d'OPA.

Le volume des transactions est revenu de 90 à 80 millions de titres, et les hausses l'ont emporté sur les baisses.

VALEURS	Cours du 7 mars	Cours du 8 mars
Alcoa	38 3/8	39 3/8
A.T.T.	17 1/8	17 1/8
Boeing	40 1/4	39 7/8
Chase Manhattan Bank	50 3/8	50 1/4
Du Pont de Nemours	46 5/8	47 1/2
Eastman Kodak	66 1/2	66 5/8
Exxon	38	38 3/8
Ford	37 7/8	37 7/8
General Electric	50 1/8	49 1/2
General Foods	47 1/2	47 7/8
General Motors	66 7/8	66 3/4
Goodyear	26	25 7/8
I.B.M.	107 5/8	108 3/8
I.T.T.	39 1/8	39 1/4
Mobil Oil	30 1/8	30 3/8
Pfizer	38 3/4	37 3/4
Schlumberger	46 3/4	47
Texaco	39 3/8	38 7/8
U.A.L. Inc.	29 3/4	30 1/4
Union Carbide	54 3/8	54 3/8
U.S. Steel	28 1/4	29 1/4
Westinghouse	44 3/4	44 7/8
Xerox Corp.	39 3/4	39 3/4

LA VIE DES SOCIÉTÉS

PHILIPS. – Le bénéfice net a augmenté de 49 % en 1983, à 647 millions de florins, après avoir progressé de 21 % en 1982. Le dividende reste inchangé à 1,80 florin, en 1983 comme en 1982 et en 1981 (1 florin = 2,73 F). Une distribution d'actions gratuites va avoir lieu, à raison de 1 pour 10 anciennes, par prélèvement sur le poste « primes d'émission exonérées d'impôts ».

CCF - EUROPÉENNE DE BANQUE - UNION DE BANQUES A PARIS. – Conformément à l'accord de coopération intervenu en juillet 1983 entre ces trois établissements bancaires, l'une des deux sociétés destinées à servir de structure commune a été récemment créée. Il s'agit du Consortium français de participations bancaires (CFPB), dont le capital initial de 9 millions de francs est réparti entre la société AUXIM (Auxiliaire d'investissements mobiliers et de gestion), filiale du CCF chargée de porter les actions pendant quelque temps à hauteur de 93,33 %, le Crédit commercial de France, l'Européenne de banque et l'UBP pour 2,22 % chacun. Dotée d'un conseil de surveillance présidé par M. Daniel Deguen, président du CCF, et d'un directoire dont la présidence a été confiée à M. Jean Marty, directeur général adjoint de l'Européenne de banque, M. Michel de Boissieu, président de cette dernière, assurant la vice-présidence du conseil de surveillance, la CFPB a pour objet de prendre des participations dans les trois banques associées ainsi que dans les filiales qui pourraient être constituées dans le cadre d'une coopération concernant divers domaines qui restent à déterminer.

La seconde entité sera créée incessamment sous la forme d'une société de concertation baptisée Compagnie interbancaire de développement (CID), dont M. Lucien Pfeiffer, président de l'Union de banques à Paris, assumera la présidence. Filiale à parts égales des trois banques, la CID reprendra la participation de 93,33 % détenue par AUXIM dans le CFPB, et l'État apportera à ce dernier des actions CCF, Européenne de banque et Union de banques à Paris.

INDICES QUOTIDIENS

(INSEE, base 100 : 31 déc. 1983)

	7 mars	8 mars
Valeurs françaises	103,9	
Valeurs étrangères	100	

Cie DES AGENTS DE CHANGE

(Base 100 : 31 déc. 1981)

	7 mars	8 mars
Indice général	161,7	160,7

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE

Effets privés du 9 mars .... 12 3/4 %

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	8 mars	9 mars
1 dollar (en yens)	224,	222,80

BOURSE DE PARIS Comptant 8 MARS

VALEURS	% du nom.	% du coupon	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
[illegible]					

Obligations convertibles

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
[illegible]		

Actions au comptant

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
[illegible]		

Étrangères

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
[illegible]		

SECOND MARCHÉ

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
[illegible]		

Hors-cote

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
[illegible]		

SICAV 8/3

VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net	VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net
[illegible]					

Règlement mensuel

Dans la quatrième colonne, figurent les variations en pourcentages, des cours de la séance du jour par rapport à ceux de la veille.

o : coupon détaché ; * : droit détaché ; o : offert ; d : demandé ; ♦ : prix précédent.

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + –
1913	4,5 % 1973	1963	1975	1975	+ 0 61
3364	C.N.E. 3 %	3495	3475	3465	– 0 85
206	Accor	212	208	208	– 1 88
770	Agence Havas	801	800	800	– 0 12
510	Air Liquide	525	522	521	– 0 76
860	Europe n° 1	640	638	638	– 0 15
850	Facom	844	841	841	– 0 36
740	Fichet-Bauche	741	741	741	....
190	Finextel	183	185 10	185 10	+ 1 14
280	Fives-Lille	266 50	267	266	– 0 19
245	Gencor	261 20	250 80	252 30	– 3 44
320	Gén. Belgique	321	314	315	– 1 86
580	Gén. Electr.	519	506	509	– 1 92
725	Gen. Motors	698	668	670	– 4 01
89	Goldfields	89 80	87	87 50	– 2 56
236	Harmony	254	246	248 10	– 2 32
37	Hitachi	38 65	37 25	37 70	– 2 45
715	Hoechst Akt.	705	675	680	– 3 54
91	Imp. Chemical	90 50	85 30	85 80	– 5 19
143	Inco. Limited	139 80	134 90	134 90	– 3 50
1170	IBM	1100	1075	1085	– 1 36
98	Shell transp.	94	89 60	89 50	– 4 78
1570	Siemens A.G.	1579	1525	1530	– 3 10
161	Sony	151 80	148 40	148 50	– 2 17
290	T.D.K.	295	289 20	288 80	– 2 10
870	Unilever	888	850	848	– 4 50
645	Unit. Techn.	606	601	605	– 0 16
1340	Vaal Reefs	1440	1393	1399	– 2 84
605	West Deep	669	644	652	– 2 54
515	West Hold.	552	530	532	– 3 62
480	Xerox Corp	395	393	395	....
2 36	Zambia Corp.	2 78	2 61	2 64	– 4 34
[illegible]					

COTE DES CHANGES

MARCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 8/3	COURS DES BILLETS AUX GUICHETS Achat	Vente
États-Unis ($ 1)	7 831	7 920	7 670	8 070
Allemagne (100 DM)	308 340	308 260	295	315
Belgique (100 F)	15 067	15 062	13 900	15
Pays Bas (100 fl.)	273	273 240	260	280
Danemark (100 krd)	84 140	84 230	79	87
Norvège (100 k)	106 040	106 530	103	110
Grande-Bretagne (£ 1)	11 612	11 624	11 300	12 100
Grèce (100 drachmes)	7 820	7 853	6 250	8 500
Italie (1 000 lires)	4 946	4 951	...	....
Suisse (100 fr.)	371 350	372 980	360	381
Suède (100 krs)	102 980	103 420	98	105
Autriche (100 sch)	43 720	43 790	42 800	44 800
Espagne (100 pes.)	5 335	5 337	5	5 600
Portugal (100 esc.)	6 095	6 120	5 600	6 800
Canada ($ can 1)	6 224	6 244	6 080	6 420
Japon (100 yens)	3 520	3 541	3 400	3 560

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 8/3
Or fin (kilo en barre)	101200	100700
Or fin (en lingot)	100600	100650
Pièce française (20 fr)	653	654
Pièce française (10 fr)	415	420
Pièce suisse (20 fr)	655	656
Pièce latine (20 fr)	615	616
Souverain	767	766
Pièce de 20 dollars	4490	4500
Pièce de 10 dollars	2050	2050
Pièce de 5 dollars	1200	1160
Pièce de 50 pesos	4050	4050
Pièce de 10 florins	664	659

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

Aux Etats-Unis

Le Congrès se montre de plus en plus réticent face à la politique de la Maison Blanche en Amérique centrale

Washington. — Par quinze voix contre quatorze, la commission des attributions budgétaires du Sénat a rejeté, le jeudi 8 mars, un amendement présenté par le sénateur républicain Stevens, mais suggéré par la Maison Blanche, qui aurait permis l'attribution rapide de 21 millions de dollars d'aide aux contre-révolutionnaires qui luttent contre le gouvernement du Nicaragua, et 96 millions de dollars d'assistance militaire d'urgence au Salvador.

L'échec du gouvernement est significatif des réserves grandissantes, sinon même de l'opposition du Congrès à la politique de la Maison Blanche en Amérique centrale. La commission, bien que contrôlée par la majorité républicaine, a, en effet, résisté à la grossière manœuvre de l'état-major de M. Reagan qui, conscient de l'état d'esprit du Congrès, avait rattaché ses deux demandes de crédit à des projets de loi anodins, déjà votés par la Chambre, et ne soulevant aucune controverse. En particulier, la Maison Blanche voulait éviter de soumettre sa demande d'aide aux *contras* à la commission compétente des services de renseignements, dont le président, le sénateur Goldwater (Arizona), et le représentant de l'opposition démocrate, le sénateur Moynihan (New-York), avaient *réagi très négativement* aux demandes officielles.

La manœuvre de la Maison Blanche a échoué de justesse, mais cet échec ne marque pas la fin des efforts du gouvernement, qui pourra ultérieurement réclamer des crédits *par la procédure normale.* Si le Congrès persiste dans son refus de coopérer, M. Reagan a toujours la possibilité d'utiliser les « fonds d'urgence » pour l'aide au Salvador.

L'initiative malheureuse du gouvernement révèle, en fait, l'inquiétude des milieux officiels sur la situation au Salvador. Ils craignent en effet que le gouvernement salvadorien, qui manque de certaines armes, *ne puisse* contenir l'offensive attendue de la guérilla avant l'élection présidentielle du 25 mars. En ce qui concerne le financement des acti-

Correspondance

vités des *contras,* les 27 millions de dollars approuvés l'a dernier au Congrès, non sans difficulté, seront épuisés dans les deux mois.

Même si, au bout d'un certain temps, le gouvernement obtenait *d'une manière ou d'une autre satisfaction,* il apparaît clairement que ses efforts pour créer un consensus sur sa politique en Amérique centrale ont échoué. En particulier, le rapport Kissinger élaboré par une commission bipartite n'a pas rallié, comme M. Reagan l'espérait, le Congrès, dont une majorité d'élus insistent toujours pour faire dépendre l'aide militaire américaine au Salvador de progrès substantiels dans le domaine des droits de l'homme. Etant donné l'énorme déficit budgétaire, un grand nombre de parlementaires, hostiles aux crédits d'aide à l'étranger, estiment d'autre part que l'assistance au Salvador est un gaspillage.

L'attitude du Congrès confirme la permanence du réflexe isolationniste que les événements du Liban ont renforcé. Les parlementaires ne manquent pas de faire état du scepticisme et de la désillusion de leurs électeurs devant les incertitudes de la politique officielle au Liban et en Amérique centrale. D'ici la consultation présidentielle de novembre, les électeurs, satisfaits du retrait des « marines », auront peut-être oublié l'échec du Liban. Mais dans l'immédiat, les arguments du gouvernement sur la nécessité d'une présence militaire en Amérique centrale trouvent peu d'écho dans une opinion qui approuve les démonstrations de force, à condition qu'elles ne soient pas coûteuses.

Les récentes apparitions de M. Shultz devant les commissions du Congrès ont été tumultueuses. Le secrétaire d'Etat, souvent violemment pris à partie, est sorti de sa placidité naturelle pour souligner avec véhémence que l'attitude du Congrès compromet la politique étrangère.

L'affaire du Liban a sérieusement érodé les positions de M. Shultz dans la mesure où M. Reagan, ignorant les *recommandations de fermeté* du secrétaire d'Etat, donne raison aux militaires du Pentagone qui insistaient pour le retrait des « marines ». *Les observateurs se demandent* si M. Shultz ne préférera pas retourner à des activités privées moins agitées et plus lucratives.

Pour les démocrates, M. Shultz a subi des échecs dont la responsabilité incombe essentiellement à M. Reagan, et qui auraient pu être *évités si le secrétaire* d'Etat, plutôt que de se contenter d'être un bon exécutant au service de son « chef », avait joué un rôle plus personnel et *plus décisif.*

HENRI PIERRE.

RENCONTRE ENTRE M. REAGAN ET JEAN-PAUL II le 2 mai en Alaska

M. Reagan doit rencontrer le pape Jean-Paul II à Fairbanks, dans l'Alaska, le 2 mai, a annoncé jeudi 8 mars la Maison Blanche. M. Reagan reviendra d'une visite en Chine, et le souverain pontife sera en route vers la Corée du Sud.

Washington et le Vatican ont rétabli leurs relations diplomatiques en novembre dernier après une interruption de cent dix-sept ans. Un ambassadeur des Etats-Unis auprès du Saint-Siège a été nommé mercredi 7 mars. — *(Reuter)*

En Uruguay

LE GÉNÉRAL LIBER SEREGNI POURRAIT ÊTRE LIBÉRÉ

Montevideo *(AFP).* — Le général Seregni, détenu depuis 1976, ancien candidat du Front élargi (gauche) à l'élection présidentielle de 1971, pourrait être prochainement libéré. Me Hugo Batalla, son avocat, l'a *laissé entendre le jeudi 8 mars* à Montevideo.

Cette nouvelle a aussitôt suscité une manifestation de trois cents personnes devant la prison où est détenu le général. Elle a aussi provoqué une grande émotion dans les milieux politiques : une semaine après la libération du mathématicien Massera, celle du général Seregni, symbole de la lutte pour le retour à la démocratie, serait effectivement le signe d'une réelle ouverture du régime.

Le numéro du « Monde » daté 9 mars 1984 a été tiré à 449 956 exemplaires

En Pologne

L'ÉCRIVAIN MAREK NOWAKOWSKI A ÉTÉ ARRÊTÉ

Les autorités de Varsovie ont illustré leur volonté de reprendre en mains la littérature et l'édition polonaise en faisant arrêter le mercredi 7 mars l'écrivain Marek Nowakowski. Selon l'agence officielle PAP, *qui ne le désigne que par l'initiale* de son nom, il est *« l'auteur de publications calomnieuses à l'égard du système et des organes du pouvoir »*, et est aussi accusé de *« collaboration avec des personnes représentant des organisations occidentales menant une activité nuisible aux intérêts de l'Etat polonais ».*

L'écrivain, l'un des plus connus parmi ceux de la jeune génération, est notamment l'auteur d'un *Rapport sur l'état de guerre* édité clandestinement en Pologne, et plusieurs de ses écrits ont été publiés en Occident, notamment par l'Institut littéraire, à Paris.

Sur le vif

Sexisme

Je ne sais pas si vous l'avez remarqué, mais chaque fois qu'une femme fait parler d'elle dans les médias — ça a encore été récemment le cas pour Simone Rozès, devenue premier magistrat de France, — les questions qu'on lui pose tendent toujours à la remettre à sa vraie, à sa juste place : entre la planche à repasser et la table à langer. Des questions qui, mises au masculin, donneraient, s'il en était besoin, la mesure du sexisme rampant dont sont encore victimes — et pas seulement chez nous, chez nos voisins c'est pareil — Mme le député, Mme le maire ou Mme le président.

Voilà à peu près ce que ça donnerait :

« Ici Radio Lux-Europ 1. Notre invité, ce soir, c'est Pierre-Pascal Rebond-Laballe, député du Cantal, membre de plusieurs commissions, secrétaire général du Club de la pendule, fondateur du Mouvement républicain pour la liberté de l'Europe. Dites-moi, Pierre-Pascal Rebond-Laballe, combien avez-vous d'enfants ?

— Trois.

— Garçons ou filles ?

— Garçons.

— Ah, c'est bien ça ! Comment faites-vous pour concilier vos activités professionnelles et votre rôle de père ?

— Ma femme m'aide mal.

— Elle encourage votre carrière ? Elle accepte votre réussite ? Vous avez beaucoup de chance, c'est super... A propos, vous avez l'air en grande forme. Vous êtes très en beauté. On dirait que vous avez maigri; vous avez suivi un régime ? Lequel ?

— J'évite de me resservir à table.

— Est-ce qu'il vous arrive encore de cuisiner de bons petits plats pour votre femme et vos enfants ?

— Pendant le week-end, oui, quelquefois. Pas souvent.

— Le remords pour vous, c'est quoi ?

— Quel remords ?

— Vous siégez à l'Assemblée nationale, vous voyagez pas mal; est-ce que vous n'avez pas l'impression de négliger votre femme et vos enfants ?

— Oui, un peu. Forcément.

— On parle de vous comme d'un candidat possible à l'Elysée; pensez-vous avoir le droit d'arracher votre femme à ses occupations et à ses relations pour l'obliger à vivre faubourg Saint-Honoré ?

— Comment ça, le droit ? C'est son devoir.

— On vous voit souvent en complet-veston prince-de-galles; est-ce que vous vous habillez en prêt-à-porter ou chez les grands tailleurs ?...

— Nous reviendrons à notre invité, à ses choix politiques et vestimentaires après cette page de publicité... »

CLAUDE SARRAUTE.

RÉUNION DES EXPERTS PÉTROLIERS A VIENNE

L'OPEP devrait maintenir sa politique de quotas et de prix

Un an presque jour pour jour après la conférence marathon de Londres, au cours de laquelle l'OPEP s'était résignée à diminuer les prix officiels de ses bruts et à fixer un plafond — 17,5 millions de barils par jour — et des quotas de production pays par *pays, les quatre ministres des pays* membres du comité de surveillance de l'organisation sont réunis à Vienne, ce vendredi 9 mars. Les *ministres des Emirats arabes unis,* de l'Algérie, de l'Indonésie et du Venezuela, auxquels s'est joint, pour consultation, le nouveau ministre nigérian du pétrole, doivent, au vu des perspectives du marché, décider s'il convient ou non de convoquer une conférence extraordinaire pour modifier le dispositif de crise, adopté il y a un an et maintenu depuis, lors de chaque conférence ordinaire de l'OPEP.

Il est probable qu'ils recommanderont une fois encore le maintien du *statu quo.* C'est ce qu'a laissé entendre, jeudi 8 mars au soir, le président du comité, M. Mana Saïd Al Oteiba, ministre des Emirats arabes unis, qui à son arrivée dans la capitale autrichienne a précisé : *«Nous n'avons pas à débattre ni d'une baisse des prix ni du plafond de production.»* La situation actuelle du marché pétrolier est, *en effet, bien meilleure* qu'on ne s'y attendait et ne justifie pas pour l'heure une modification du dispositif en vigueur. Les cours du marché libre, qui s'étaient effrités pendant l'automne jusqu'en décembre, se sont lentement redressés depuis lors, pour rejoindre, voire même dans certains cas dépasser, le niveau des prix officiels. Le déstockage habituel en cette saison est resté jusqu'ici très modéré et devrait se situer, selon la CFP, à environ 1,1 million de barils par jour au cours du premier trimestre, contre 3,4 millions de barils par jour l'an passé à la même époque.

La vague de froid aux Etats-Unis au tout début de l'année, la reprise désormais confirmée, bien qu'encore modeste, de la consommation dans tous les pays développés et les inquiétudes liées à l'escalade du conflit entre l'Iran et l'Irak dans le Golfe, expliquent le maintien d'une demande relativement soutenue à une période où, généralement, elle *fléchit nettement. Enfin, les principaux producteurs de l'OPEP* (Arabie Saoudite, Koweït notamment) ont progressivement réduit leur production depuis décembre pour l'adapter aux besoins du marché. Le niveau global de production de l'OPEP atteindrait pour le premier trimestre, selon ses experts officiels, quelque 17,6 millions de barils par jour, soit seulement 0,1 million de barils par jour de plus que le plafond officiel, alors qu'il était évalué à 18,6 millions de barils par jour au cours du quatrième trimestre de 1983.

La répétition du scénario de crise de 1983, prévue par la plupart des observateurs, ne s'est donc jusqu'ici pas produite. Des inquiétudes demeurent néanmoins sur l'évolution du marché au cours du deuxième trimestre. La diminution saisonnière de la consommation mondiale, jusqu'ici retardée, pourrait réduire la demande adressée à l'OPEP à 16 ou 16,5 millions de barils par jour dès le mois d'avril, contraignant l'organisation à adapter à nouveau sa production à la baisse, afin de passer ce cap difficile.

Or, plusieurs pays membres ont manifesté le souhait de voir leurs quotas de production augmentés. C'est le cas principalement du Nigéria, à court de devises, ainsi que, dans une moindre mesure, de l'Irak, de l'Iran, du Venezuela et des Emirats arabes unis. Le Nigéria, depuis *l'arrivée au pouvoir d'un nouveau régime militaire,* a, de fait, déjà commencé à accroître sa production, qui dépasse actuellement le quota qui lui a été alloué (*1,3 million de baril par jour*) de 0,1 à 0,3 million de barils par jour, selon les estimations. Mais le nouveau ministre nigérian a assuré, le 8 mars, en arrivant à Vienne, que son pays était *«prêt à attendre, dans l'intérêt du groupe»,* pour obtenir satisfaction de sa demande de relèvement de quota. *«Nous sommes liés par les décisions du groupe (...). Nous ne pouvons pas unilatéralement nous accorder à nous-mêmes un quota plus élevé; je suis certain que nous sommes en mesure d'attendre (...); je ne pense pas que le Nigéria agira de manière irresponsable»,* a-t-il déclaré à l'AFP. Cette attitude conciliante, résultant des démarches effectuées depuis plusieurs semaines auprès des autorités nigérianes par l'Arabie Saoudite — dont le ministre de l'énergie, cheikh Yamani, a déclaré le 9 février dernier à Lagos que le Nigéria *«devrait recevoir un traitement préférentiel de la part de l'OPEP en ce qui concerne l'augmentation de son quota»,* — devrait permettre aux membres du comité de surveillance, réunis à Vienne, d'adopter la seule position réellement envisageable, compte tenu de l'incertitude pesant sur l'évolution prochaine de la demande et sur celle du conflit Iran-Irak : l'attente, en fermant les yeux sur les dépassements de quotas du Nigéria, aisément compensés, s'ils demeurent modérés, par la réduction de la production saoudienne.

VÉRONIQUE MAURUS.

Dollar pratiquement inchangé 7,93 F

Sur les marchés des changes très calmes, le dollar s'est inscrit vendredi 9 mars 1984, à des cours pratiquement inchangés sur ceux de la veille à 2,5720 DM sur la place de Francfort et 7,93 F sur celle de Paris.

Jeudi 8 mars, toutefois, pendant l'après-midi, ces marchés furent très agités. Le dollar, déjà en vive reprise après sa recul de 1 % mercredi 7 mars, accentuait cette reprise en passant de 2,5675 DM à 2,5950 DM et de 7,92 F à près de 8 F.

CANAL PLUS ÉMETTRA VINGT HEURES PAR JOUR

M. André Rousselet, président de Canal Plus et PDG du groupe Havas, a annoncé dans un entretien à l'AFP que la quatrième chaîne émettrait, dès le 1er novembre, vingt heures par jour en semaine et vingt-quatre heures sur vingt-quatre les vendredis et samedis. Cette décision a été prise à la suite d'un sondage effectué par l'institut Ipsos du 31 janvier au 8 février auprès d'un échantillon de 1 813 personnes : 14,3 % des téléspectateurs (soit 2,5 millions de foyers) seraient prêts à s'abonner à un service permanent de télévision, contre 8,7 % seulement si Canal Plus n'émet que dix heures par jour.

M. Rousselet mise donc sur une augmentation de 64 % de son nombre d'abonnés et espère disposer ainsi de ressources supplémentaires pour acheter des programmes. Cet effort portera surtout sur les émissions de télévision, puisque les achats de films cinématographiques restent limités à trois cent vingt par an, en accord avec la profession.

Le Monde
Loisirs

LE DIASCORN/VIVA

La Grèce au sommet des Météores, page IV

Saint-Malo célèbre Jacques Cartier et le Québec, page II

Restaurants et répression des fraudes, page VII

Croisières et escales sur le boulevard de la Lorelei, page XVIII

Supplément au numéro 12168. Ne peut être vendu séparément. Samedi 10 mars 1984.

Saint-Malo

Il y a quatre cent cinquante

SI Venise épousa la mer, Saint-Malo la conquit. A grands coups de frégates et de bricks, de corvettes et de brigantins, de galiotes et de trois-mâts. On crève l'horizon mais on s'enferme derrière des murailles, une fois l'aventure achevée. Toute l'âme malouine. Une cité qui se suffit à elle-même. Ils viendront et s'y casseront les dents, comme les marées sur les brise-lames plantés au pied des remparts. Les Anglais, les « gotons », dit-on alors, les ducs de Bretagne, les rois de France et, enfin, les évêques qui veulent retrouver le pouvoir politique. *« Parlez-nous de Dieu sans extravagance »*, répliquent les Malouins. Une histoire. Une légende. Des saints merveilleux qui ont nom : Enogat, Jacut, Lunaire et Briac, qui, croix en main, évangélisent la Côte d'Émeraude. Le Gallois Mac Law, qui donnera son nom à la Cité, leur a montré le chemin.

Un caractère. Une solitude aussi. *« Je briderai la mule »*, dit le duc de Bretagne en construisant le donjon pour surveiller le lacis des ruelles. Les Malouins se révoltent. Ils n'accepteront pas non plus ces remparts dans lesquels on veut les enfermer. Pour la forme. Ces chaussées de pierres, ces mâchicoulis, ces coursives sinueuses, ces embrasures pour glisser la gueule des canons, ces gros moellons, ces tours bourrées de poudre, ces parapets d'où l'on peut guetter l'ennemi qui approche, une aubaine. On sera mieux à l'abri. Il suffira de reprendre le pouvoir à l'intérieur des murs. On ne s'en privera pas.

Et puis la Course. Des grands coups de gueule. Des embruns plein les voiles. Des ballots d'étoffes précieuses qui s'entassent près de la « grosse Hollande ». Des épices plein les cales. Des remparts qui sentent la cannelle. On tâte aussi, pourquoi le cacher ? au trafic du « bois d'ébène ». Mais sans grand succès. De l'or, beaucoup d'or. La Compagnie des Indes est si riche que le quartier où se dressent ses hôtels avec leurs hautes cheminées est appelée : la « Californie ». Mais cela ne suffit pas.


VALARCHER/ATLAS PHOTO

La digue du phare

Chez les cousins

A l'occasion du 450ᵉ anniversaire du premier voyage de Jacques Cartier vers le Saint-Laurent, plusieurs manifestations sont organisées au Canada.

- **RASSEMBLEMENT DES GRANDS VOILIERS DU MONDE**

Départ le 23 juin, retour le 30 juin.

Itinéraire : Québec, Montréal, Ottawa, les chutes du Niagara, Paris.

Prix : 6 450 F comprenant : avion, hôtel demi-pension. Supplément pour chambre individuelle 790 francs.

- ***GRANDE PARADE DES* VOILIERS SUR LE SAINT-LAURENT**

Départ le 23 juin, retour le 7 juillet.

Itinéraire : Québec, Roberval, Chicoutimi, Pointe-au-Pic, Québec, Montréal, Ottawa, Toronto, les chutes du Niagara, Paris.

Prix : 13 680 F comprenant : avion, hôtel, demi-pension. Supplément pour chambre individuelle 2 450 francs.

Ces deux circuits sont proposés par Destination Canada. Tél. : 522-72-83.

- **QUEBEC EN LIBERTE**

Toute une série de séjours dans la ville de Québec, comprenant :

- Transfert arrivée/départ Québec ;
- Nuitée dans des hôtels de diverses catégories ;
- Tour de ville ;
- Dîner gastronomique.

Tout un choix de prix suivant la durée du séjour et la catégorie de l'hôtel.

A titre d'exemple : chambre double, hôtel de classe standard supérieur, 4 nuits à partir de 1 450 F par personne (avion non compris).

Canadien National. Téléphone : 742-76-50.

- **LA REMONTEE DU SAINT-LAURENT**

Départs groupés : 28 avril - 5/12/19/26 mai - 2/9 juin.

Itinéraire : Québec, Montréal, *Toronto, les chutes du Niagara,* Ottawa, Paris. 8 jours. Pension complète, avion compris.

Prix : 8 990 F. Supplément pour chambre individuelle 1 290 francs.

Capitales Tours. Téléphone 271-22-44.

- **Pour tous renseignements complémentaires : Air Canada, service tourisme, 24, bd des Capucines, 75009 Paris. Téléphone : 742-21-21.**

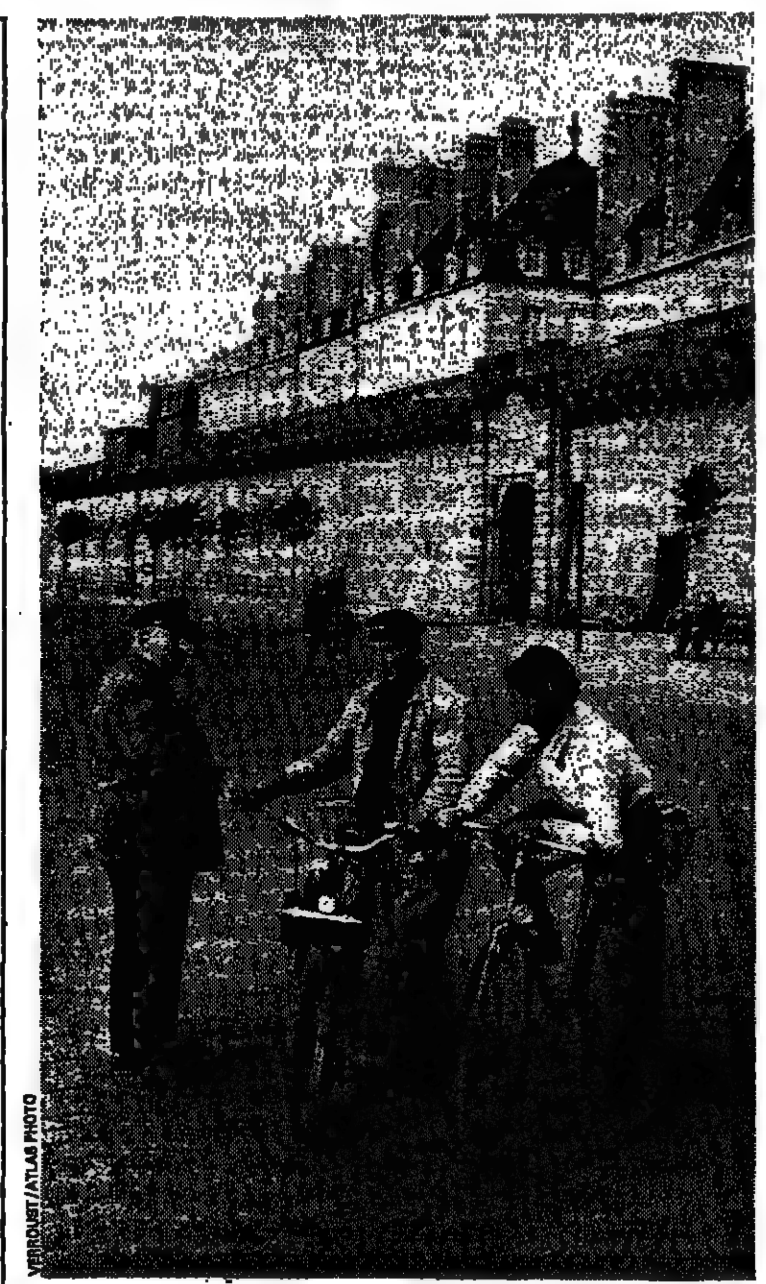
⁂

Un charter affrété par Nouvelles Frontières assurera une liaison hebdomadaire Paris-Montréal-Paris, du mardi 1ᵉʳ mai au samedi 30 septembre. Prix : de 2 790 F (aller et retour) à 3 050 F, selon la date du voyage.

Nouvelles Frontières propose également, une fois arrivé, des circuits en minibus. « Sur les traces de Jacques Cartier » : Montréal, Québec, New-*Harbour, Fortune, Saint-*Pierre-et-Miquelon, Terre-Neuve et Halifax. Trois semaines. Prix : 11 610 F. Autres circuits : Québec-Gaspesie (Est-Canada) : trois semaines, 7 830 F. Le Mackensie et ses bisons (ouest du Canada) : trois semaines, 12 510 F. Et, bien évidemment, les chutes du Niagara au lac Saint-Jean : quinze jours, 11 480 F.

Nouvelles Frontières, 74, rue de la Fédération, 75015.

Téléphone : 273-25-25.


VERROUST/ATLAS PHOTO

La porte de Dinan

Les musclés de la Transat

RASSEMBLEMENT des grands voiliers : du lundi 9 avril au samedi 14 avril. 15 avril : départ de la course Saint-Malo-Québec. On fera voile vers les Canaries, les Bermudes, Halifax et Gaspé. L'aventure s'achèvera par la remontée du Saint-Laurent jusqu'à Québec. 14 avril au soir : reconstitution historique sur les remparts.

Rassemblement des vieux gréements : du samedi 28 juillet au lundi 6 août. Maquereautiers de la côte, chaloupes sardinières, langoustiers de Camaret côtoieront des tjalks néerlandais et des goélettes de la Baltique dans des régates organisées dans la baie de Saint-Malo. Un grand coup de nostalgie.

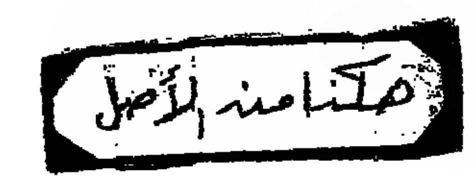
Arrivée de la transat Québec-Saint-Malo : à partir du 26 août. Les bateaux les plus sophistiqués participeront à cette course. Les meilleurs marins seront au départ. Le défi Amérique-Europe. Du grand spectacle.

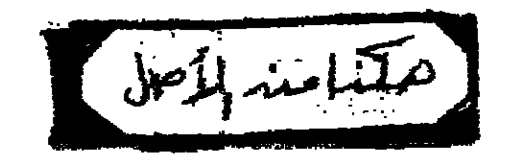
Cartier

Plusieurs expositions seront organisées à Saint-Malo à l'occasion des fêtes du quatre cent cinquantième anniversaire du départ de Jacques Cartier pour le Canada. *« Jacques Cartier, le pilote du pays de Canada »* : présentée par le musée de Saint-Malo. Du samedi 14 avril au dimanche 30 septembre. Ancienne chapelle Saint-Sauveur.

Rêves d'empire : présentée par les Archives publiques du Canada. Du samedi 14 avril au jeudi 31 mai. Musée de Saint-Malo (grand donjon).

« Jacques Cartier et son temps » : présentée par la Bibliothèque nationale du Canada. Juillet et août. Musée de Saint-Malo (grand donjon).





père du Québec

ans, Jacques Cartier jetait l'ancre.

Armateurs et corsaires se font construire de superbes demeures hors les murs, en pleine campagne, sur la route de Cancale. Les malouinières. Elles ont nom La Mettrie aux Houets, La Ville-Bague, La Chipaudière, La Fosse-Hingant. Et bien d'autres. De grosses bâtisses. D'immenses façades aux belles fenêtres classiques. Des gentilhommières de princes. Auprès des cheminées, des espérances folles. Des rêves d'empires brisés. Pourquoi l'office du tourisme malouin n'organise-t-il pas un circuit pour découvrir ces malouinières méconnues ? Avec les terre-neuvas, l'histoire se termine. D'autres marins. Fini le sabre et la hache.

Mais le filet et le sel. Une vieille affaire. Sur les quais et sur les ponts, on patauge dans la saumure depuis bien longtemps. Au seizième siècle, raconte Roger Vercel, « *la morue sèche sur les rochers, sur les remparts jusque sur les toits. C'est à regret, et parce que les ordonnances le défendent, qu'on ne la met point à l'air sur les tombes du cimetière* ».

Farouche

« *Y a de l'homme* » disaient les capitaines des terre-neuvas quand ils venaient d'enrôler un bougre pour la prochaine campagne de pêche. « *Revenez-nous* », disaient les femmes en regardant s'éloigner les navires.

Hier ville de bois, « *Un paquet d'allumettes !* », s'exclamait Vauban, aujourd'hui ville de pierre, Saint-Malo, au cours des siècles, a-t-il changé ? La reconstruction parfaite aidant, la cité est toujours saisissante. Farouche. Elle provoque. « *Elle n'est pas faite pour tout le monde* », affirme ce vieux Malouin attablé dans un de ces nombreux petits bistrots ouverts au pied des remparts. Il continue : « *Un jour, la mer est bleue, le lendemain elle est noire. Et les soirs de grande marée, elle cogne dur.* » Qu'y a-t-il de différent entre ces hommes, casquettes enfoncées jusqu'aux oreilles, bouilles rondes, pommettes rouges, gitane maïs au coin des lèvres et verre de vin rouge à portée de la main et ceux qui, avant-hier, s'embarquaient pour la Course et, hier, sur les terre-neuvas ? Mais du côté de la porte Saint-Vincent, on murmure : « *Ici, il faut dormir intensément pour réagir, sinon on est vidé.* » Ça bourlingue fort, en effet. L'odeur de l'iode, les paquets de mer, le vent, les mouettes qui se chamaillent autour du clocher et dont les criailleries emplissent les venelles désertes...

Le passé colle. Comme le crachin. Étrange coque de granit et d'ardoises avec ses toits qui se bousculent et qui abrite le siège de l'« *association des descendants de corsaires* ». Trois cents « matelots » éparpillés dans le vaste monde. Pas étonnant que l'on rêve ici de l'aventure à l'ancienne.

Ceux-là auront de quoi satisfaire leurs fantasmes dès le mois d'avril prochain. Commenceront alors pour se terminer à l'automne les manifestations célébrant le quatre cent cinquantième anniversaire du premier voyage de Jacques Cartier vers le Canada (1). Les cousins du Saint-Laurent ont de leur côté bien fait les choses. Ils attendent 1 600 000 visiteurs (bénéfice : plus de 720 millions de francs). Les Malouins n'en sont pas encore à faire les comptes. On verra plus tard. Mais ils ont hissé la grand'voile. Six mois pour ressusciter le grand navigateur. Au programme : son et lumières sur les remparts, expositions, colloques historiques et littéraires, rassemblements de grands voiliers, départ de la course saint-Malo-Québec, régates dans la baie. les vieux gréements viendront saluer ceux qui tentent l'aventure. A la fin août, arrivée près des grèves, de la transat Québec-Saint-Malo (« *la plus grande course en équipage du monde* »). A la barre, les meilleurs. Au vainqueur, des milliers de dollars. La fête.

Une manne pour les hôteliers et les restaurateurs de la région. Tout le pays est concerné. De Rennes à Dol, de Dinard à Fougères. Une partie de ces manifestations coïncidera, d'ailleurs, avec la commémoration du débarquement allié. Les Canadiens vont envahir la Normandie et la Bretagne. Le retour chez les grands ancêtres. « *Le rêve de tout Canadien, c'est de voir Saint-Malo* » déclarait en 1905 le commissaire général du Canada à Paris. C'est chose faite.

Aura-t-on une pensée pour ces « *sauvages* » découverts au seizième siècle par Jacques Cartier ? Voire. Et pourtant, selon un contemporain du Malouin, « *ces peuples sont de bonne stature et bien proportionnés. Ils sont blancs mais vivent tout nus et, s'ils étaient vêtus à la façon de nos Français, ils auraient aussi bon air* ». Et le marin ajoute : « *Au lieu de vêtements, ils s'accoutrent de peau en manière de manteau tant les hommes que les femmes et ils ont de petites culottes qui couvrent leur nature* »...

JEAN PERRIN.

(1) Comité Jacques-Cartier, Saint-Malo 1984, Hôtel consulaire, BP 185, 35409 Saint-Malo Cedex.



Tel était Jacques Cartier, selon M. Dan Lailler, conservateur du musée de Saint-Malo. Cette reconstitution a été faite d'après les ossements du crâne du navigateur retrouvés dans le sol de la cathédrale.

Partir

A l'ombre de l'Etna

La Sicile. Quinze jours pour découvrir Syracuse, Milazzo, Tindari (son théâtre grec) et Palerme. Et puis, bien sûr, le volcan. Séjour d'avril à septembre. Prix : 3 890 francs, au départ de Paris.

● **CIT, 3, boulevard des Capucines. 75001 Paris. Tél. : 266-00-90.**

La « petite côte » sénégalaise

Farniente, planches à voile, tennis et tir à l'arc. Excursions à l'île de Gorée ou en Casamance. Airtour Afrique vient d'ouvrir un club à Sali Portudal sur la « petite côte » sénégalaise. Une semaine, de Paris à Paris, 6 220 francs en pension complète. Réduction pour les enfants de deux à douze ans. Supplément pour les excursions.

● **Airtour Afrique, 29, rue du Colisée. 75008 Paris. Tél. : 225-71-69.**

A Malte

Ile forteresse, île musée : c'est Malt. Petits ports et plages au fond des baies, barques multicolores et poissons grillés. Une semaine, et selon la saison, de 2 925 à 3 790 francs. Transport et pension complète compris.

● **Melia, 31, avenue de l'Opéra, 75001 Paris. Tél. : 261-56-56.**

A fleur d'eau

« *Le plus beau ruisseau du royaume* » pour François Iᵉʳ. Vignobles, églises romanes, châteaux et couleurs tout au long des rives de la Charente. Une croisière presque méditerranéenne. Du 22 avril au 21 octobre. Au choix. Une semaine à bord du *Cognac*. Prix : 4 800 francs par personne (4 300 francs en juillet et août).

● **Quiztour, 19, rue d'Athènes. 75009 Paris. Tél. : 874-75-30.**

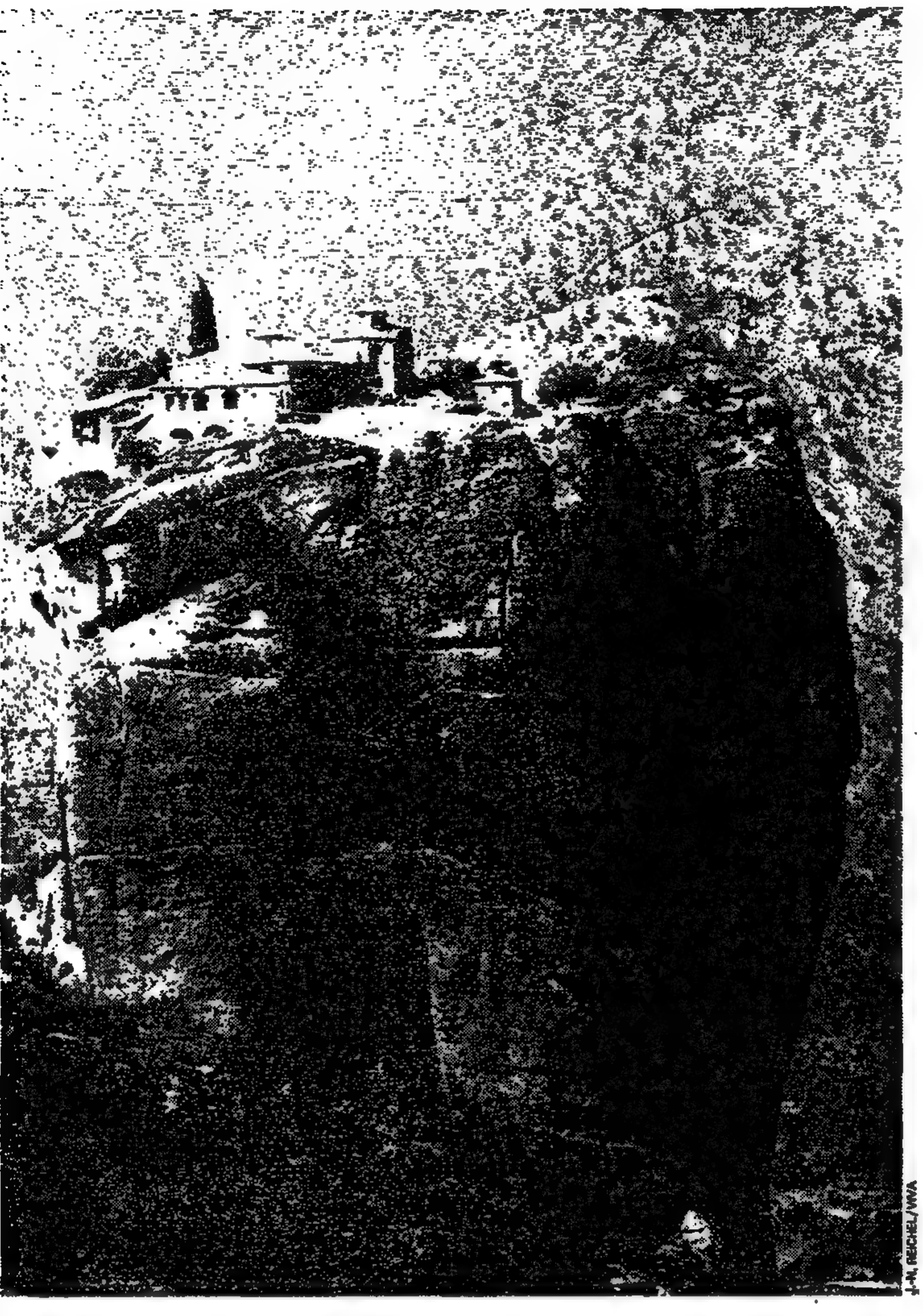
Le soleil toute l'année

Pour le vin de cette île, Falstaff, dit-on, vendit son âme. Mais Medère, c'est aussi la Camara dos Lobos, village de pêcheurs bien connu des peintres, le Cobo Girao, une des plus hautes falaises du monde et les vingt-cinq cascades de Rabacal. Huit jours : 5 320 F.

● **Voyages Gallia, 12, rue Auber, 75009 Paris. Tél. 266-07-24.**

Aux Météores

Réclusion, prières et icônes



A l'époque où les Grecs luttaient contre l'oppresseur ottoman : les hauts repaires.

L'IDEAL serait d'arriver aux Météores par la voie des airs, soutenu par un aigle blanc de Zeus, venu, complice ou secourable, de l'Olympe voisin. Plus simple, la voie terrestre : l'autoroute que vous suivez d'Athènes à Larissa, en à peine quatre heures, est réellement superbe. Et puis, cela vous donnera l'occasion de vous arrêter aux Thermopyles, où ce qu'il y a de plus glorieux pour l'ancienne Hellade est peut-être le souvenir de cette envolée lyrique, digne du grand Bossuet, qui fut gravée sous la forme d'une épitaphe sur la sépulture des guerriers de Sparte, après le reflux des Perses : « *O étranger, va dire aux Lacédémoniens qu'ici nous gisons, ayant obéi à leurs ordres.* »

Après Larissa et après avoir constaté que chaque dieu spécifiquement grec a une petite patrie à l'intérieur du territoire hellénique, en saluant à Trikala le lieu de naissance du culte du miséricordieux Asclépios, vous arrivez, en *une heure*, au *pied* de ces extraordinaires colonnes des Météores qui semblent soutenir la voûte céleste. Munitions inemployées de la guerre des dieux contre les géants ! Si l'homme doué de force d'âme demeure dans l'attente des accidents du destin pour donner sa mesure, les créations du Ciel et de la Terre exigent, elles aussi, la connivence d'événements transcendants pour révéler leur vérité. Celle des Météores réclame la grandeur d'une mise en scène tourmentée, l'élévation païenne d'un ciel assombri et contrasté par les flamboyantes et rageuses colères conjuguées de Zeus et des Boréades. Retrouver en soi, sur ces hauts de hurle-dieux, la sensibilité exaltée d'un William Turner, *fasciné par* les violences atmosphériques, envoûté par les brasillements ouatés de brume, n'aurait rien d'un inutile exercice de style pour être en état d'enthousiasme, mais à l'antique, disons en état de possession divine. Car c'est bien de divin qu'il s'agit ici.

Les Météores furent sans doute des sièges jugés incongrus par les dieux grecs qui leur préfèrent les cimes souvent encapuchonnées de l'Olympe, et si des moines byzantins s'y installèrent, à partir du douzième siècle, ce fut moins sur un appel de Dieu que *sous la contrainte, pour* échapper aux rapines et aux tueries d'une période troublée. Sans qu'elles soient pour autant exclues, la Grèce ne fut pas très attirée par les formes ascétiques du christianisme, en tout cas pas autant qu'en Thébaïde, en Syrie du nord ou en Irlande.

Récupérées aujourd'hui par les touristes qui, bien souvent, jettent sur les choses considérées jadis comme sacrées des regards vides de voyeurs, ces fantaisies orographiques que sont les Météores ne sont pas tout à fait désertées par l'Esprit. En Grèce, comme presque partout ailleurs dans les pays de culture occidentale, sévit une crise des vocations religieuses en général et monastiques en particulier. Le temps où les Grecs, luttant contre l'oppresseur ottoman, situaient dans les monastères le refuge de leurs idéaux de civilisation est à présent bien *résolu*. Qui

En quatre brochures

CERTES, l'Office de tourisme peut vous sortir plus de trente marques de voyages programmant la Grèce. Il y a une concurrence fantastique autour de l'Acropole. Mais ne vous perdez pas. Epluchez quatre brochures seulement, et vous aurez une parfaite idée du marché : Cruise Air, la Bible, Nouvelles Frontières, Jumbo et Jet Tours. Ajoutez Airtour-Euro 7 et République Tours.

Il faut savoir que les vols charters sur la Grèce ont une rotation hebdomadaire. Ils ne permettent donc ni les week-ends ni les séjours dont la durée n'est pas un multiple de 7 (jours). Ils interdisent également des départs à l'heure et au jour de votre choix. Les vols réguliers sont donc parfois inévitables : les meilleurs tarifs, dits « vacances », aller-retour Paris-Athènes se situent cette année à 2 220 F en juillet et août, 2 070 F avant, comme après. Les forfaits « vol + hôtels » ne sont guère intéressants financièrement, mais permettent d'avoir des réservations assurées, ce qui, avec les hôteliers grecs, constitue un atout non négligeable : un week-end d'Airtour-Euro 7 de deux nuits sur place revient de 2 510 à 2 750 F, tandis qu'un « pont de printemps » chez République Tours, avec trois nuits sur place, va de 2 940 F (hôtel standard) à près de 4 000 F en hôtel de luxe.

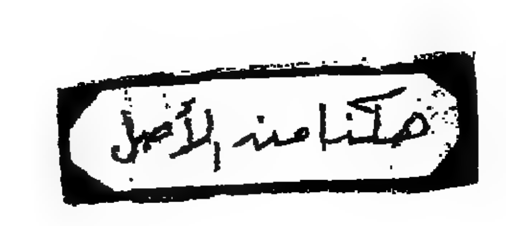
Avec un vol charter, les séjours (une, deux ou trois semaines) ne sont guère plus coûteux qu'un week-end, et même parfois moins chers ! Cruise Air propose un séjour à l'hôtel Stanley (cat. Standard), en demi-pension, entre 2 775 et 3 300 F, selon la date de départ, tandis qu'un forfait week-end (République Tours), incluant le vol, 3 nuits d'hôtel (le même) avec petits déjeuners, atteint 3 310 F

Une place de « vol sec », c'est-à-dire sens aucune prestation (ou avec une prestation « alibi », nulle donc, mais permettant de respecter une réglementation désuète !), s'achètera cette année entre 1 450 F et 1 900 F chez Nouvelles Frontières, comme chez Cruise Air. N'oubliez pas que les départs « en semaine », par opposition aux départs effectués les samedis ou dimanches, permettent de réaliser de sérieuses économies. Saluons cette politique, nouvelle et intelligente, de la compagnie Air Charter International, grâce à laquelle on paye environ 400 F de moins en acceptant de partir un jeudi, ce qui représente un bon 10 % sur un forfait.

*Pour muserder dans le Pélo*ponnèse ou grimper aux Météores, comptez environ 1 300 F pour louer une petite voiture en kilométrage illimité, avec toutes les assurances utiles (et nécessaires). Mais, en haute saison, passez à l'avance toutes vos réservations d'hôtel si vous ne voulez pas coucher à la belle étoile. C'est indispensable pendant les trois mois d'été. Un forfait incluant le vol depuis Paris, une voiture de catégorie A (base deux personnes) et les hôtels réservés aux étapes (classiques, pour le Péloponnèse et les Météores) coûte :

- de 2 950 à 3 625 F par personne chez Cruise Air, selon la date, pour la première semaine, avec des hôtels simples (catégorie C). Semaine supplémentaire : 1 365 F par personne ;
- de 4 520 à 4 930 F chez Jet Tours, peu souple, puisqu'il interdit les semaines supplémentaires, imposant donc un itinéraire « au pas de charge ». Mais il choisit, et c'est le seul, des hôtels de première catégorie ;
- de 4 940 à 5 240 F chez Jumbo, mais pour deux semaines sur place, avec des hôtels simples, que Jumbo a toujours l'art de bien choisir.

COLETTE MARAVAL.



chez les piétons du Ciel

à fond d'or. On en repart somptueusement enrichi.



Vivre ou non dans un autre monde.

peut, maintenant, avoir envie de rechercher un face-à-face avec Dieu dans cette solitude ? Ce n'est pas ici le lieu de réponse à cette question, mais soulignons, cependant, qu'il existe encore un petit groupe de moines au Météoron, le Grand Météore, qui est le principal couvent de cet ensemble.

Selon votre attitude, selon que vous serez indiscret ou sincère, ces Pères vous donneront le sentiment qu'ils vivent ou non dans un autre monde, d'où ils ne verraient pas cet ici-bas. Comptent-ils encore sur la puissance d'invocation, dispensatrice de grâces, de ces peintures murales que des moines-artistes exécutèrent dans la nef de l'église conventuelle, probablement au quatorzième siècle, si l'on en croit un expert yougoslave en art byzantin ? Cette église, placée sous le vocable merveilleux de la Métamorphosis, de la Transfiguration, est un microcosme sacré, un saint des saints au cœur d'un autre univers fermé, à peine moins compact, constitué par une couronne de cellules et de bâtiments communautaires. Ici, mais cela est habituel aux Météores, les ouvertures vers les espaces infinis qui environnent le Grand Météore ne semblent pas offrir une approche priviligiée pour aller à Dieu. Cette recherche emprunte plutôt la voie de la prière formulée au plus profond et au plus secret du katholikon, dans le bêma, ce sanctuaire des églises orthodoxes dissimulé derrière l'iconostase et interdit au profane.

Vous échapperez joyeusement à ce confinement, et ce sera une autre sorte d'actions de grâces, en montant non seulement au Météoron, mais encore aux couvents de Varlaam, où l'église de Tous-les-Saints est enluminée de fresques peintes au seizième siècle, d'Haghia Trias et d'Haghios Stéphanos. L'ascension parfois pénible mais toujours pittoresque de ces hauts lieux du monachisme grec vous prodiguera des perspectives aériennes qui vous arracheront à la sensation de la pesanteur.

Pour ainsi dire au-dessus du vieux bourg de Kalambaka, où se trouvent la plupart des hôtels, le monastère d'Haghios Stéphanos, l'un des plus anciens des Météores, est peut-être le plus émouvant. Il se dégage de cet ermitage une si puissante et si grandiose impression de déréliction, d'abandon pathétique, qu'il est impossible de ne pas être envahi par un charme où se mêlent, subtil mélange de parfums délicats, les notions de beauté évanouie, de solitude, d'infini et de nostalgie. Le philtre sera efficace pour peu que vous acceptiez de vous laisser envahir par la rêverie. Les Météores vous y invitent.

En ces temps où l'universalisation ne devrait pas tendre à l'uniformisation des modes de vie, de penser et d'agir, mais consister dans la connaissance d'autrui, dans ce qu'il a de différent, il n'est pas inintéressant de rapprocher cette attitude de celle des Chinois. Ils auraient sans aucun doute décelé dans ces monuments naturels que sont les Météores une longue interrogation ontologique, un sujet de méditation toujours renouvelé sur la structure et la substance de la Terre, sur ses rapports avec le Ciel et l'homme. Des lettrés ou des êtres simplement inspirés, poètes ou peintres, en rupture de société, y auraient établi leur univers intérieur, y auraient recherché la vraie vie, celle de la voie, du Tao, ou de l'illumination, celle qui est le couronnement du karman.

Convenons que les moines grecs qui s'installèrent sur ces rochers dans les airs ne ménagèrent pas leur peine et ne manquèrent pas de foi pour édifier leurs « assemblées » de Dieu, à partir du quatorzième siècle, sur ces hautes colonnes dressées. Dans les vapeurs d'encens et la réclusion, ces moines prièrent devant les fresques et les icônes à fond d'or, sur lequel se détachent, dans un halo flammé les visages de ces fous de Dieu qui peuplent les murs des églises. Leurs yeux enfiévrés, fixés sur l'infini, vous inciteront peut-être à prendre conscience de votre situation, très momentanée, d'humble pèlerin de l'absolu. Vous reviendrez donc à Athènes, sain de corps et d'esprit, mais somptueusement enrichi si vous aussi avez atteint les régions les plus lointaines mais aussi les plus transparentes de l'être.

ROBERT BOULANGER.



Auto

La Fiesta du gazole

OBJECTIF : économie de carburant. Cela a presque l'air d'une rengaine. Mais, comme la plupart des constructeurs automobiles, Ford, plus par nécessité que par souci de suivre la mode, s'est orienté dans cette voie. Il en résulte une refonte légère de sa gamme basse qui s'appuie en partie sur l'utilisation par la firme d'un nouveau moteur diesel développant environ 54 chevaux à 4 800 tours par minute et offrant un couple de 9,7 kilogrammes-mètres à 3.800 tours par minute.

Ce groupe propulseur équipe tout à la fois la Fiesta, l'Orion et l'Escort, ce qui permet d'offrir sur le marché des véhicules présentant une consommation en carburant réduite. Celle-ci, si l'on en croit le constructeur, s'établirait pour ces modèles entre 3,8 l et 4 l à 90 km/h et 5,6 l et 5,8 l à 120 km/h. Si ce choix de motorisation présente des avantages, ceux-ci sont plus évidents sur la petite Fiesta qui bénéficie dans ce cas d'un rapport poids-puissance plus favorable que sur l'Orion *et L'Escort. Ces deux modèles*, en dépit des efforts faits sur le freinage, le dessin des sièges, la finition et la boîte de vitesses, ont une direction lourde et un *comportement routier qui* laisse un peu à désirer dès lors qu'on les pousse dans leurs retranchements. La Fiesta, en revanche, se révèle avec ce *groupe amusante à conduire et* ce, d'autant plus qu'elle est servie par une boîte de vitesses à cinq rapports précise et bien étagée.

*Toujours dans cette perspec*tive d'économie d'énergie, Ford vient d'équiper sa Sierra d'un nouveau moteur de 1 600 centimètres cubes de cylindrée, le *1-6 E max, développant une* puissance de quelque 75 chevaux à 4900 tours par minute, puissance que le moteur standard de Ford n'atteint qu'à un régime plus élevé. Il en résulte une amélioration de la consommation de carburant de quelques pour cent et des accélérations un tout petit peu moins franches que celles offertes par la version traditionnelle, même si la vitesse de pointe – 165 km/h – reste inchangée.

Dans cet univers voué, crise oblige, à l'austérité, Ford n'a pas oublié le plaisir. Le plaisir esthétique avec l'Escort cabriolet actuellement en vente et que la firme présente avec trois motorisations essence : un groupe de 1,3 l de cylindrée développant une puissance de 69 chevaux ; un autre de 1,6 l de 79 chevaux, et un dernier enfin à injection développant une puissance de 105 chevaux. Un regret cependant, le manque de rigidité du châssis dont souffre traditionnellement les cabriolets.

Le plaisir de la conduite aussi avec l'arrivée, en mai, de la Fiesta XR-2, qui atteint les 180 km/h grâce aux 96 chevaux de son moteur de 1.600 centimètres cubes. Si cette version 84 de la XR-2 a gagné en aérodynamisme, en finition et en puissance, elle a cependant perdu un peu semble-t-il en tenue de route. Malgré la qualité des pneus Pirelli qui équipaient le modèle, le train avant du véhicule souffre d'un manque de précision que les mauvais revêtements soulignent particulièrement. Même si ces réactions ne sont jamais dangereuses, on ne peut manquer de s'interroger sur un tel choix à l'heure où la concurrence propose des modèles « rivés » à la route. Dommage pour un véhicule dont le prix devrait s'établir autour de 56000-57000 francs. – J.F.A.

● Les prix de ces différents modèles 84 seront les suivants : une version à 46000 et une autre à 48800 francs pour la Fiesta ; neuf versions pour l'Escort, dont le prix va de 51400 francs à 64800 francs ; une version pour l'Orion à 62300 francs ; trois versions enfin du cabriolet dont le prix va de 80700 à 93000 francs.


Ford Fiesta X R 2

Mode

Tricot d'art

ELLES ont boudé le tricot depuis quelques années, et voilà que les Françaises, les jeunes entre quinze et trente-cinq *ans, se remettent à cliqueter des ai*guilles. Il ne s'agit plus de layettes, de chandails pour écoliers, mais de modèles actuels dans les nouveaux fils légers de Pingouin.

En effet, *d'après une étude de marché du groupe Prouvost, dont* Pingouin représente 90 % du chiffre d'affaires avec 9 000 tonnes vendues annuellement, 79 % de cette tranche d'âge dynamique savent tricoter, et 57 % d'entre elles réalisent au moins un ouvrage par an. Aussi la marque Pingouin se rhabille-t-elle avec une collection de petites pièces alliant la rapidité de réalisation à l'originalité, présentées en quatre catalogues par an.

Six fils symbolisent l'image de plein été, aux couleurs douces et claires, blanc éclatant ou ficelle, se travaillant aux grosses aiguilles : raphia raide, biais de coton, métis de lin et coton suivant les tendances du prêt-à-porter, bourrette, tricotine imprimée et boule de coton aérée. En pelotes de 50 grammes, les débardeurs, marinières et vestes reviennent de 150 francs à 300 francs environ et les maillots en coton écru, 76 F.

NATHALIE MONT-SERVAN.

* Club du tricot Pingouin, 150, rue du faubourg Poissonnière, 75010 Paris.



Maison

Style Samar

SI chacun sait qu'on trouve tout à la Samaritaine, l'image de marque du magasin paraît un peu vieillotte aux yeux des jeunes. Surtout pour y acheter des meubles. Décidée à séduire les plus « branchés », la direction de ce grand magasin lance un rayon de bon mobilier contemporain.

Sur une surface de mille mètres carrés (équivalente à celle de *l'ameublement traditionnel*), la couleur éclate sur des meubles en bois laqué, en rotin ou en *métal*. Présenté dans des ambiances de pièces, animées par des mannequins, ce mobilier de moyenne et hautes gammes représente le courant actuel des créations contemporaines. Priorité est donnée aux éléments modulaires de rangement (livres, stéréo, vaisselle), dont les façades sont de couleurs vives ou en gris, noir ou blanc, avec des encadrements de bois clair : frêne ou bouleau.

Ce nouveau rayon de mobilier est générateur d'un style contemporain qui se retrouve au niveau des sièges (par exemple un original canapé en cuir rouge et bleu marine), des lampadaires à halogènes et des tapis.

● Samaritaine, mobilier contemporain au troisième étage du magasin II.



Philatélie n° 1834

Journée du timbre 1984

L'image de Diderot représentée *sur le timbre, où il* est occupé à écrire – peut-être sa correspondance avec Sophie Volland, – est d'après le peintre français Louis-Michel Van Loo, d'origine hollandaise. Denis Diderot, philosophe, né à Langres (1713-1784), fut directeur-animateur de l'*Encyclopédie*. Nombre de ses ouvrages ne furent publiés qu'à titre posthume, dont certains en allemand, avant même de paraître en français. Vente générale le 19 mars (7e/84).

2,00 F + 0,40 F, bleu, noir.

Format 27 × 48 mm. Dessin et gravure d'Eugène Lacaque, d'après L.-M. Van Loo. Tirage : 4 500 000. Taille-douce, Périgueux.

Mise en vente anticipée :

– Les 17 et 18 mars, dans quelque cent onze villes de l'Hexagone et départements d'outre-mer, par un bureau de poste temporaire concédé à la société philatélique locale. Oblit. **SANS MENTION** « *P.J.* » ;

– Le 17 mars, de 8 à 12 heures, dans chacune des villes, au bureau de poste principal, avec boîte aux lettres spéciale pour l'oblitération **SANS MENTION « P.J. »**.

● A Paris :

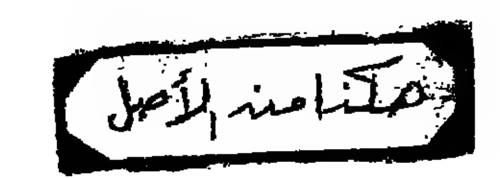
– Les 17 et 18 mars, de 9 à 18 h, au bureau de poste temporaire ouvert au Musée de la poste, 34, boul. de Vaugirard, Paris-15e. Oblit. SANS MENTION « P.J. » ;

– Le 17 mars, de 8 à 12 heures, à la R.P., 52, rue du Louvre, Paris-1er, et à Paris, 41, 5, avenue de Saxe, Paris-7e. Boîte aux lettres spéciale.

● **RETRAIT** du timbre « Liberté » de 1,80 F, rouge, en feuilles, carnets et roulettes, le 16 mars au soir.

⊙ 95330 Domont (salle des fêtes), les 24-25 mars. – Exp. phil. « Le cyclisme et la Croix-Rouge ».

ADALBERT VITALYOS.



Du banyuls dans le shaker

Les vins cuits montrent les dents.

LES Français changent ; ils n'aiment plus les « vins cuits ». C'en est fini, ou presque, du muscat de grand-mère, de la douceur sucrée des apéritifs dominicaux. Disparues les bouteilles droites, rouge et noire, venues directement de la Méditerranée sur la toile cirée de la table familiale. C'est fini, et bien fini : on ne prise plus ni le sucré ni le doux. Il faut des arachides salées, du *long drink*, du pétillant, de l'amer. Signe des temps. Le Français, déraciné, boit étranger, différent. Il a perdu jusqu'au souvenir des arômes du vin vieux. Dans cette débâcle gustative, seul surnage – allez savoir pourquoi – le kir. Un kir aseptisé, manipulé, pour lequel on ne s'inquiète ni de l'origine de la crème de cassis ni de la qualité du vin blanc.

Il ne s'agit pas là que de sociologie des boissons. Le bilan chiffré est tristement éloquent : de 1980 à 1983, ce sont 12 millions de litres de vins doux naturels et 8 millions de litres d'apéritifs à base de vin qui n'ont pas été vendus. Moins 20 % en trois ans. Dans cette famille, seul le porto, sans doute parce qu'il a su cultiver une image d'élitisme et d'élégance parfumée, continue, avec plus de 200 000 hectolitres importés chaque année, à séduire les consommateurs de l'Hexagone.

Dans le terroir de Banyuls, plus que partout ailleurs, on souffre de ces mouvements. Là, dans ce vignoble accroché aux pentes catalanes, on aurait pu continuer à courber l'échine en maudissant l'étranger. La société civile interprofessionnelle des vins du Roussillon, que dirige M. Michel Jomain, a décidé de relever le défi. Elle lance aujourd'hui son « banyuls perlé ». Une initiative qui n'est pas sans risque, véritable pied de nez à la tradition. Contrairement à toutes les règles, le « perlé » ne sera pas rouge mais rosé, vinifié à froid : on a tout fait pour masquer la douceur naturelle et la chair épaisse du cépage grenache.

Autre révolution de palais, le « perlage » : on a conservé la présence dans le liquide d'une partie du gaz de fermentation. D'où, sur la langue, une sensation de piquant qui bouleverse toutes les habitudes. Un vrai lifting gustatif. Un mariage surprenant de doux et d'amertume. Une chimère d'ancien et de futur pour les cocktails d'aujourd'hui.

En dépit de toutes ces manipulations, le « perlé » a pu conserver son appellation d'origine contrôlée « banyuls ». Une dérogation a même été fournie par le très sévère Institut national des appellations d'origine pour que la commercialisation soit possible dès le 1er mars qui suit la vendange, et une collaboration établie avec l'Agence nationale pour la valorisation de la recherche.

Une agence de communication a expliqué aux vignerons catalans qu'il leur fallait *« convaincre les cols blancs de vingt à trente-cinq ans, que, en offrant du banyuls, ils expriment de façon originale et actuelle leur vérité profonde : sollicitude vis-à-vis de leurs hôtes, partage du plaisir »*.

Et les responsables sont prêts. Objectif 1984 : 100 000 bouteilles. Pour cela, ils auront recours à *« un marketing agressif »*. Au risque de rencontrer sur leurs chemins une législation sur la publicité des alcools plus contraignante que celle, quasi inexistante, d'aujourd'hui.

JEAN-YVES NAU.

Consommateurs

Répression à la carte

Fraudes et trucages en tout genre.

DÉFENSE DES CONSOMMATEURS. J'ai souvent utilisé ces termes, regrettant que le consommateur (et le client des restaurants en est un à double titre !) ne soit pas souvent assez bien protégé. Ce n'est, en tout cas, pas la faute du service de la répression des fraudes. Et M. Charles Castang, directeur de la consommation et de la répression des fraudes, qui vient de m'adresser le « Rapport général d'activité 1982 » de ses services, ne me contredira pas.

Il est bien intéressant à lire, ce rapport. Il montre à la fois le complexe travail des agents et, surtout, la multiplicité des fraudes auxquelles ils sont confrontés.

Mais, en vérité, ce sont les lois ou décrets qui doivent être changés. Ainsi, tenez, neuf labels ont été homologués en 1982, du poulet blanc fermier Belval aux olives de Nice. Bien. Mais pourquoi y trouvai-je la golden, qui, de toutes les variétés de pommes, est celle qui contient le moins de vitamines C ? Parce qu'elle est plus rentable pour le producteur ? Et l'Académie de médecine n'aurait-elle pas son mot à dire à ces messieurs de l'INRA ? Passons.

Les appellations d'origine, sur les cartes des restaurants, appellent amendes et condamnations quelquefois plus graves. A lire le rapport, on trouve une discothèque vendant comme champagne un mousseux ordinaire, des poulets de Bresse venus d'ailleurs, des punchs au rhum de la Martinique qui n'était ni de la Martinique ni même du rhum, etc. Fort bien, mais on ne nous donne pas les noms de ces restaurateurs et, le connaîtrait-on, on n'aurait pas le droit de les imprimer.

C'est là que le bât blesse. Et le client a le droit de savoir qui lui vend pour frais du poisson congelé ou du foie gras en boîte. Mais il y a plus grave avec le non-respect de la chaîne du froid. Les enquêtes, dit le rapport, *« ont permis de constater que, dans les meubles ouverts, 35,8 % des paquets situés en surface présentaient une température inférieure à – 18° et 63,7 % des températures inférieures à – 15° »*, alors que, par décret, mais surtout par hygiène, ladite température maximale doit être de – 18° à cœur, avec en surface une tolérance de + 3° ! Soit – 15°. Soit, si vous préférez, 63,7 % de denrées surgelées non conformes. On aimerait savoir dans quels hypermarchés et supermarchés il en est ainsi, n'est-ce pas ? Le lait pasteurisé, dont la température ne doit pas excéder 10°, est contrôlé, pour un tiers des magasins, entre 10 et 18°.

Encore une fois, les inspecteurs ou contrôleurs de M. Castang ne sont pas en cause (même si l'on peut regretter qu'ils ne soient pas plus nombreux), mais la législation l'est, qui n'autorise pas le pilori pour ceux qui mettent en péril soit le porte-monnaie, soit, pis encore, la santé du consommateur.

Lorsque nous lisons que le contrôle des mangeoires d'autoroutes a permis de constater, sur cinquante-huit enquêtes, 40 % d'anomalies. Lorsque nous apprenons que l'étiquette des produits « truffés » est incorrecte et « bidon » le plus souvent, tout comme les pseudo-« produits de la ferme » ne respectent que rarement les normes sanitaires usuelles. Lorsque nous constatons que l'analyse bactériologique effectuée sur mille sept cents langoustes congelées venues de Cuba a conduit à leur saisie, nous pensons aux langoustes qui ont échappé au contrôle et aux affiches récentes nous vantant ces fameuses langoustes de Cuba.

Il convient donc de féliciter M. Charles Castang et ses hommes. Mais aussi de constater que du secrétariat d'Etat à la consommation ne nous vient pas toujours... la lumière. Et que la défense du consommateur mérite encore plus d'attention, du marché à notre table et, plus encore, au restaurant !

COURTINE.

PS. – Le Bulletin du Laboratoire coopératif d'analyses (16, rue Maignan-Larivière, 95390 Saint-Prix, dirigé par M. Alain Gaussel, est à cet égard fort intéressant à connaître et à suivre.

Les Tables de la Semaine

Restaurant d'Olympe

Plus n'est besoin de présenter Olympe (Dominique Nahmias), non plus que son restaurant du soir (jusqu'à 2 heures du matin) où le Tout-Paris se retrouve, ne serait-ce que pour « le plat de minuit » (un plat richissime, un verre de vin, un fromage et un dessert pour 220 F). Mais on oublie que la maison est ouverte le jeudi au déjeuner et que c'est surtout là, dans une ambiance moins achalandée, que l'on peut apprécier le décor moderne et la cuisine singulièrement « calculée » d'une magicienne du « piano ». Aussi les vins choisis et chouchoutés par Albert Nahmias. Actuellement, vous vous étonnerez du mille-feuille d'écrevisses, de moules au persil simple ; des raviolis de canard au coulis de brocolis ; des pâtes fraîches aux langoustines, du pigeon au miel et légumes frits, etc., etc.

● 8, rue Nicolas-Charet (15e). Tél. : 734-86-08.

Le Petit Coin de la Bourse

La chère vieille maison prend avec la direction de J.C. Diehl un « coup de jeune ». Il faut aimer ces petites salles (rez-de-chaussée et premier) où la cuisine de Jean Billebeault est mélange habile : sardines marinées aux baies roses et lentilles tièdes saucisson chaud ; pied de porc, tête de veau et saumon frais à l'oseille ; méli-mélo de mer beurre d'aneth et farci de choux à la pintade ; avec de charmants desserts de bonne femme et surtout la tarte fine aux pommes. Bons vins : un chinon et un bourgueil à 70 F très convaincants. Bon service d'aimables jeunes personnes.

● 16, rue Feydeau (2e). Tél. : [illegible].

Bofinger

Inutile de chanter encore ce décor de 1864 non point figé mais bien vivant sous la houlette de Marcel Gekuyckens, excellent directeur qui n'a pas besoin de vous dire la fraîcheur des fruits de mer non plus que la pérennité du pied de porc pané (la béarnaise mériterait peut-être plus d'attention), de l'andouillette à la crème de moutarde, des remarquables filets de harengs marinés au thym avec leur salade de pommes de terre tiède, du cœur de filet sauce Choron, des choucroutes enfin. Bons fromages (brie et munster). Nombreux desserts. Bières à la pression et un côtes du rhône en carafe (28 F) permettant une addition raisonnable.

● 3/7, rue de la Bastille (4e). Tél. : 272-87-82.

La Galiote

Merci à Jean-Pierre Legras de m'avoir fait connaître cette agréable maison mantaise (entre la collégiale et la Seine) où œuvre une cuisinière digne de l'ARC : Mélanie Coutureau. De son foie (oie ou canard) au naturel au ragoût de lotte aux tomates fraîches, du simple carré d'agneau grillé à la poularde de Bresse, crème et morilles, du gâteau de foie blond bressan à la marquise au chocolat, ce ne sont que produits frais et bien choisis avant d'être bien apprêtés.

● 1, rue du Fort, à Mantes-la-Jolie. Tél. : 477-93-02.

L. R.

Une “500” de chez nous

« Quand je présente une machine sur la ligne de départ, c'est une Chevallier. »

« *L'ARGENT, je m'en fiche. J'ai envie que mon entreprise marche. Mon identité vaut plus que tout l'or du monde.* » Le constructeur français de motos de course Alain Chevallier, rival des écuries japonaises dans les grands prix de vitesse, ne pourrait supporter que son nom ne s'inscrive plus sur ses engins. Il a trop investi. Financièrement, et surtout intellectuellement. Les motos sont sa passion, la compétition son virus.

Alain Chevallier, qui est âgé de trente-six, ans aurait pourtant pu avoir une existence plus simple. Rien ne le destinait à une carrière de constructeur. Son grand-père était chirurgien à Vendôme ; son père dirigeait une entreprise de cloisons d'appartement. Le jeune homme ne pouvait se destiner qu'à l'exercice d'une profession noble. Même si ses études avaient révélé un caractère « *indépendant* », ses parents avaient choisi : il serait médecin. Des plans qui devaient s'écrouler comme des châteaux de cartes. Car si le jeune Chevallier a une sensibilité à fleur de peau, c'est lui néanmoins qui décide de son avenir comme du reste. A dix-huit ans, il bricolait déjà chez un de ses amis carrossiers. Il apprendra le b a-ba du métier.

L'automobile le passionne. Il rêve de compétition et réalise une voiture de course avec laquelle il veut disputer le championnat de France de la montagne. La veille de ses examens de deuxième année de médecine, il préfère participer à une course de côtes. La médecine a peut-être perdu, ce jour-là, un praticien de talent. La moto, elle, a trouvé, en revanche, un constructeur de génie. « *Choix inconscient, irrationnel, affectif* », dit-il quinze ans plus tard.

Avec son frère cadet, Olivier, il décide de « *faire quelque chose* ». Un embryon d'écurie. Olivier, qui court les grands prix, est un pilote inorganisé. Il deviendra aussi un homme de relations publiques et vendra à des publicitaires son image de marque. Alain, lui, préparera techniquement les motos avant de se lancer dans la construction de machines originales. D'un côté, le pouvoir sportif et financier ; de l'autre, le pouvoir technique. « *J'ai souffert de travailler dans l'ombre* », dit aujourd'hui Alain Chevallier.

Le jeune homme, fier de nature, et qui, au contact de son frère et des livres, a beaucoup appris, souffre bien davantage encore quand, en 1980, Olivier trouve la mort sur le circuit du Castellet (Var). Un an plus tard, Michel Rougerie se tuera la mort en Yougoslavie, au guidon d'un engin conçu par Alain. Années noires pour la moto française : disparaîtront également Patrick Pons, en Grande-Bretagne, Jean-Bernard Peyre, dans un banal accident de la route en banlieue parisienne, et Christian Léon, au Japon.

Alain Chevallier est moralement affecté. Il continue néanmoins à construire et à préparer ses motos : une manière d'exister, de prouver qu'il vaut quelque chose – et ces choses-là, dit-il, sont en train de prendre un tour qui ne lui convient pas. L'artisan de Vendôme réussit pourtant là où les autres ont échoué. Il a ses propres conceptions : « *Pas question de copier les Japonais qui disposent de gros moyens. La moto serait moins bonne que la leur et plus chère. Les Allemands l'ont bien compris, qui font des moteurs et des châssis différents. Une BMW, ça marche et ça se vend. Si je veux construire une 4 L, je ferai naturellement moins bien que Renault, compte tenu des mes moyens.* »

PHOTOS GALLET/MOTO-JOURNAL

La 500 Chevallier, une moto à 80 % française : seuls le moteur (Honda), les roues et les pinces de frein sont réalisés hors de l'Hexagone. Derrière la moto, Alain Chevallier (au centre) avec les deux pilotes, Christian Le Liard (à gauche) et Didier de Radiguès, que l'on voit (ci-contre) au guidon de la 500 sur le circuit du Castellet.

L'artisan construit cependant des machines qui tiennent la dragée haute aux meilleures étrangères. La « 500 » qu'il vient de concevoir autour d'un bloc-moteur Honda n'a pas coûté plus de 200 000 francs. Les Japonais dépensent dix fois plus pour la mise au point d'un prototype. « *Quand je présente une machine sur la ligne de départ d'un grand prix, c'est une Chevallier. Chaque pièce occupe la place que j'ai voulue ; je suis responsable des échecs comme des succès. Si demain un commanditaire m'impose ses vues, mon esprit d'entreprise risque fort d'en être modifié.* »

Justement. Après Gauloise et Pernod, ELF est entré dans la danse. En quoi l'arrivée du pétrolier serait-elle plus dangereuse que d'autres pour l'artisan vendômois ? L'affaire est simple. Engagé dans les courses automobiles de formule 1 depuis une quinzaine d'années, ELF s'est intéressé en 1983 à la compétition motocycliste en construisant la « ELF E », dont la conception avait été confiée à l'ingénieur André de Cortanze. Considérée comme « révolutionnaire », la moto n'a rien révolutionné. Elle a participé au championnat du monde d'endurance et n'a pas donné les résultats escomptés. La machine a, du coup, été retirée des circuits.

ELF n'en a pas pour autant abandonné ses ambitions. « *Il n'y a pas de place pour deux projets* », avait indiqué M. François Guitter, responsable de la compétition dans la société, à la fin du dernier Bol d'or. Le père de la « ELF E » a été mis à l'écart. Alain Chevallier a été chargé par le pétrolier de construire une nouvelle machine pour disputer le prochain championnat du monde des 500 cm³, dont la première épreuve aura lieu le 24 mars en Afrique du Sud. La moto est superbe. Sur la piste du Castellet, elle a déjà battu le record du tour !

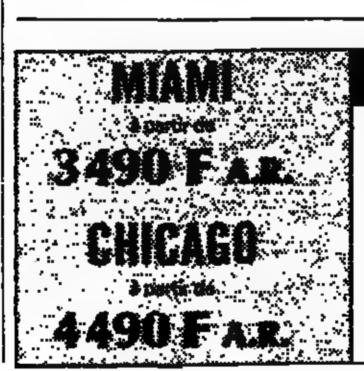
Mais, échaudé, M. Guitter ne s'emballe pas. Il dit en substance : « *On ne court pas pour être champion du monde, mais pour apprendre...* »

Alain Chevallier, lui, voit avec inquiétude le pétrolier s'immiscer de plus en plus dans ses affaires. Les pneumatiques qu'il utilisait jusqu'ici s'appelaient Dunlop : ce seront désormais des Michelin. Il choisissait ses propres pilotes : le Belge Didier de Radiguès est toujours le numéro un ; en revanche, Christian Le Liard lui a été imposé par ELF. Pas de quoi fouetter un chat, dira-t-on. L'artisan, qui a toujours fait « *des choix sportifs* », n'est pas de cet avis. Il y voit une mainmise toujours plus grande du pétrolier et une remise en cause du fonctionnement de son entreprise : « *Aucune raison qu'on ne m'impose pas un jour un type de moteur qui ne me satisfait pas.* »

L'artisan constructeur jure pourtant qu'il ne se fera pas dévorer par le pétrolier. « *Je ne serai pas,* dit-il, *un autre de Cortanze. L'an dernier, le rapport de forces avec ELF m'était plutôt favorable. Sonauto, importateur de Yamaha en France, m'avait proposé 2 750 000 francs pour diriger son écurie. Si j'avais accepté, je serais devenu un simple salarié, avec le seul droit de me taire. J'ai refusé. En revanche, ELF m'a fait cette année une autre proposition intéressante pour faire ma moto en toute indépendance. J'ai choisi. Encore faudrait-il que mon pouvoir de décision ne soit pas peu à peu remis en cause.* »

L'inquiétude d'Alain Chevallier n'est pas feinte. La solution, ce serait pour lui de tripler la construction des « 250 » qu'il vend à ses clients ; en bref, de passer du stade artisanal au stade industriel. Oui, mais... pour cela, il faut de l'argent. La quadrature du cercle. Alain Chevallier n'a pas pour autant perdu l'espoir de gagner son match contre ELF, qui pourrait bien avoir à terme pour objectif de posséder sa propre écurie. Une version nouvelle du pot de terre contre le pot de fer.

GILLES MARTINEAU.



Climats

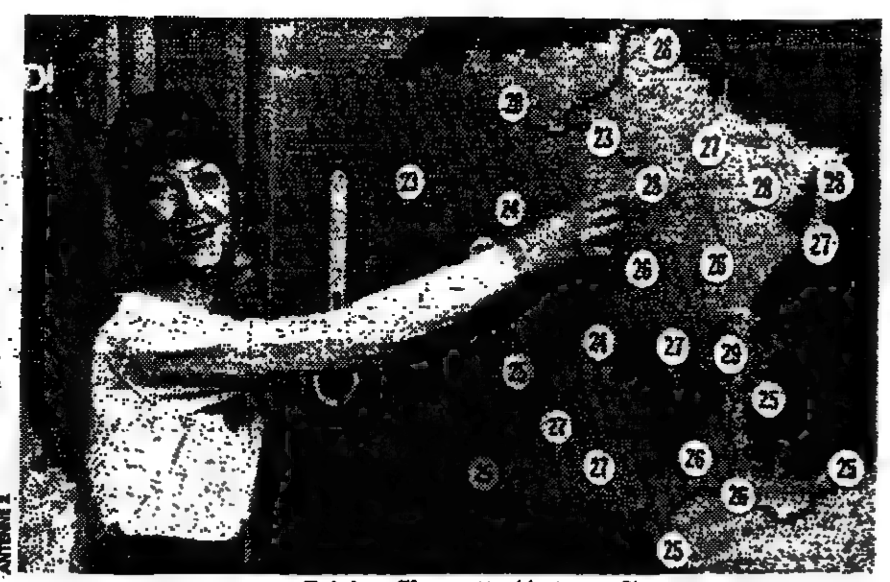
... et maintenant la météo pour demain.

ETRANGE ! Qu'il fasse beau ou qu'il fasse laid, ces météorologues sont toujours aussi toqués. L'un est tombé amoureux d'une comète, un autre collectionne les alisés africains, un troisième rêve d'anticyclone toute la sainte journée.

Avant de commencer leur vaste cirque médiatique, ces maniaques des dépressions atmosphériques cogitaient entre eux. Brusquement, en quelques années, les voilà qui brillent au firmament télévisé. Commencer à la météo ? Carrière assurée, dit-on. Aux Etats-Unis, d'illustres personnages roulent de rigolade sur les nuages en même temps qu'il roule sur l'or. Cachet fabuleux : 300 000 dollars par an (2,6 millions de francs). En France, il faut attendre les années 70 pour entendre la voix des vents, des neiges et des tempêtes entrer de plain-pied à la télévision. Curieusement sous la forme d'un moustique affolé : Laurent Broomhead bouleverse tout, d'un coup de patte traverse les continents.

Cet étrange animal, à mi-chemin entre la sauterelle épileptique et le fort en thème, fait danser les températures, les monts et les vallées. Affaire entendue, spectacle assuré ! Les ingénieurs de la Météo nationale qui assuraient dans l'ombre le quotidien temporel, réintègrent leur bureau, la voix crépusculaire, sombrement catastrophique, du légendaire Albert Simon (Europe I), passe au second plan, balayé par la tornade Broomhead. Broomhead propulse d'un coup de vent fort vers des tâches plus lucratives, la machine météo, commence à cracher ses bulletins d'information aux heures-clés de la journée, propulsant de nouvelles petites fées. Les Brigitte Simonetta, Denis Vincenti, Isabelle Périlhou, Michel Chevalet se pourlèchent les babines, et Alain Gillot-Pétré, le grand, successeur de Laurent le magnifique, comme Charlot, fait valser la planète.

Ce Gillot-Pétré qui c'est ? Un gentil hurluberlu, qui aurait les faveurs de puissances divines. Non « *un ancien chroniqueur littéraire à France-Inter, un homme coup de vent, accroché à la crinière des cyclones tropicaux dès l'âge de treize ans. Le journaliste le plus typhoné de France* », affirme-t-il. Cet réincarnation de Tarzan, gourmand de grandes perturbations atmosphériques, a la dure tâche d'insuffler des forces cosmiques à un climat désespérément tempéré. Drame de tout météoromane qui opère sous des latitudes moyennes. Point de cyclone tournoyant ni de mousson dévastatrice, quatre-vingt-dix jours de flotte sur cent, une petite tempête qui fait frissonner les narines de quelques marins bretons, une sécheresse qui empoisonne les agriculteurs. Guère plus ! Hélas ! le temps n'est pas un drame, seulement une ligne constante sur laquelle le météorologue se doit de varier son tempo, d'affirmer ses pronostics sous peine de couler dans le lac de l'ennui et du rabachage.



ANTENNE 2

Brigitte Simonetta (Antenne 2).

Ses informations ? Piquées à la météo nationale, avec qui le météorologue a pour fonction de les évaluer, de les mettre en forme, de les habiller, de les rendre accessibles au large public sans les vulgariser. Dans la Grèce antique, le temps était la voix des dieux, Dans notre civilisation vacancière, économique, il est intimement lié aux menues activités humaines. Pourquoi ne pas en faire un mini-magazine ? TF 1 lance Michel Chevalet responsable de la rubrique scientifique. Les enfants lèvent le nez au ciel, les parents dans les étoiles. Vif succès : 15 % à 18 % d'audience. Malgré les lourds nuages qui pèsent sur ce magazine hautement poétique (peut-être prochainement remplacé par des variétés certainement variables), l'avenir de la météo est « mer belle » grande ouverte. Elle s'élargira à des contrées plus lointaines grâce à un satellite spatial, prochaine acquisition de la Météo nationale, qui se voit gratifiée d'une légère bouffée de crédits du gouvernement pour ses recherches ? Son avenir sur la scène ? Bleu, orange chimique ou vert pomme. Après le bouleversement qu'a constitué la photo satellite, on peut s'attendre à des innovations diablement électroniques. Des cartes en mouvement, des grands vents animés, des arc-en-ciel mobiles en couleurs. La baguette qui fixait les pluies remplacée par le crayon magique. Les Simonetta, Vincenti, Périlhou et Gillot-Pétré devront non seulement affiner leurs pronostics, mais devenir des comédiens. Alors la météo, comme dernièrement l'économie, ne sera plus un spectacle mais un show.

Restera à l'amateur de pure poésie le grain des voix toujours égal de la météo marine sur France-Inter. Voix tapissée d'algues océanes. « *Une mer belle, peu agitée, ou mer grosse, avis de vent frais ; San-Detié, Manche-Est, Ouest-Bretagne, Ouest-Corse, etc.* » Voix qui guide les navigateurs. Ecoutez-la, hermétique à celui qui n'a pas fait trois fois le tour du monde, elle se déploie, légère, mystérieuse comme un roman de Conrad.

MARC GIANNÉSINI.

Vu pour Vous

Dans les salles de rédaction

● **Mass media en question, « Entrée libre », samedis 10 et 17 mars, FR3 (13 minutes).**

L'intention est belle : « *Amener le téléspectateur à avoir un regard plus critique à l'égard des médias.* » La réalisation l'est moins. Les deux premières émissions de la série de cinq « Mass media en question » (1) montrent davantage des atmosphère qu'elles ne proposent une approche du comment et du pourquoi de la fabrication de l'information. La première (« *Des choix, des unes, des quotidiens* ») est un reportage rapide et qui se voudrait comparatif sur *le Monde* et *France-Soir*. En fait, on ne voit pas suffisamment en vertu de quels choix et par quels moyens on arrive à ces deux « unes » si différentes, si opposées. Le « plateau » qui suivra y portera sans doute remède. On espère en tout cas que ce côté pédagogique — c'est un comble pour une émission du CNDP — sera mieux mis en valeur dans la cassette de vingt-cinq minutes qui sera diffusée dans les établissements de formation et d'animation.

Ce défaut est encore plus accentué dans le deuxième film (« En Europe 1, le matin »), un reportage tourné le 14 décembre dernier avec comme vedette Ivan Lewaï. Le one man show du directeur de la rédaction d'Europe 1 se termine par un « *excellent... excellent... excellent...* » : autosatisfaction que n'ont pas expliquée les images, bien mises en scène mais un peu anecdotiques, qui précèdent la « chute ».

On a peut-être trop dit du CNDP qu'à force d'être pédagogique il devenait barbant. Il ne faudrait pas qu'à l'inverse il donne dans le superficiel.

Y. A.

(1) Une série du Centre national de documentation pédagogique (CNDP) conçue et mise en œuvre par Mireille Muriot et Annie Paasché.

Porter un autre regard

● **Contre-enquête, TF1, jeudi 15 mars, 21 h 30.**

La formule de « Contre-enquête » est décidément plaisante : les sujets sont courts, insolites la plupart du temps, drôles parfois. La démarche d'Anne Hoang, la productrice, est simple : « *Faire une émission où il se passe une multitude de choses humaines, où la communication existe, comme ont été bons et ont existé les rapports avec les gens que l'on a filmés.* » Porter surtout un autre regard sur les gens...

Du numéro de mars, puisque l'émission est mensuelle, deux des six séquences au moins retiennent l'attention : « Un vendredi soir » et « La vie est un rêve ». « Un vendredi soir » est l'histoire banale d'un immigré arabe que des voyous de province, en mal d'émotions fortes, ont mortellement blessé en pleine rue, un vendredi soir. Une infirmière l'ayant découvert, abandonné sur le trottoir, a alerté le SAMU, puis la police. Tout cela a demandé un certain délai. L'homme est mort. Mais l'infirmière a reçu par téléphone, de jour et de nuit, de multiples menaces pour s'être préoccupée d'un « raton ». Elle a dû déménager et faire changer son numéro de téléphone.

Aux antipodes de ce « drame ordinaire », l'histoire de cette dauphine de Miss France qui, au cours d'un voyage en Corée, a rencontré l'homme de sa vie sous les traits de Mars, Dieu de la guerre réincarné. C'est du moins ce qu'il prétend... Elle ne l'en a pas moins épousé et installé en France chez ses parents, qui assistent, un peu médusés mais contents, aux chevauchées médiévales de leur gendre.

CLAUDE DURIEUX.

La ville et ses fantasmes

● **Quidam, A 2, mercredi 14 mars, 20 h 35 (84 minutes).**

Imaginez une ville fantôme, vaste champ d'expérimentation onirique, où les imaginations s'envolent. Au centre, un coin secret, no man's land pour malades mentaux, pour obsédés, rendez-vous des amours clandestines, havre de guerre des enfants fripons. Imaginez encore un tueur traquant les femmes seules, un homme inconnu, à la dérive, des joueurs de pokers, des clochards, des prostituées...

« Quidam », de Gérard Marx, téléfilm inspiré d'un roman d'Alain Demouzon, c'est tout ça, à la puissance cent. La vie saisie dans un miroir déformant, le rêve le plus fou, des femmes belles, des hommes timbrés, tous bousculés, serrés, trop vivants, déjà morts, ou en sursis. Univers boursouflé de songes obscurs, confiné à souhait (trop peut-être), une ronde d'images fleurtant avec la tendresse la plus pure ou avec le désespoir à fleur de visages.

Certes, la mise en scène, construite en tableaux, cède parfois à la facilité : un excès de décors, une profusion de situations invraisemblables. Mais les acteurs — Aurore Clément, beauté transparente et fragile comme le mica, Richard Bohringer, étrange, secret, et surtout Philippe Dujenerand, délicieusement pervers — font de « Quidam » un téléfilm après tout fort acceptable, qui fond doucement dans la bouche.

M. G.

Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier

■ A voir
■■ Grand film

DIMANCHE 11 MARS

■■ L'Argent des autres

De Christian de Chalonge (1978). Avec J.-L. Trintignant, M. Serrault. TF 1, 20 h 35 (145 mn).

■ Les Complices de la dernière chance

De Richard Fleischer (1971). Avec G. C. Scott, T. Musante. FR3, 22 h 30 (91 mn).

LUNDI 12 MARS

■■ Casque d'or

De Jacques Becker (1951). Avec S. Signoret, S. Reggiani. TF 1, 20 h 35 (135 mn).

■ L'homme qui aimait les femmes

De François Truffaut (1976). Avec C. Denner, B. Fossey. FR3, 20 h 35 (113 mn).

MARDI 13 MARS

■ Sale rêveur

De Jean-Marie Périer (1977). Avec J. Dutronc, L. Massari. FR3, 20 h 35 (86 mn).

Le jeu de la puissance

De Martyn Burke (1978). Avec P. O'Toole, D. Hemminges. A2, 20 h 40 (97 mn).

VENDREDI 16 MARS

■ Le Cheikh blanc (ou : Courrier du cœur)

De Federico Fellini (1952). Avec A. Sordi, B. Bovo. A2, 23 h (85 mn).

Samedi

10 mars

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

10.00 TF 1 Vision plus.
10.30 La maison de TF 1.
12.00 Bonjour, bon appétit : Pintades aux lentilles.
Magazine de Michel Oliver.
12.30 La séquence du spectateur.
13.00 Journal.
13.35 Amuse-gueule.
14.05 Série : Pour l'amour du risque.
14.55 Variétés : Kid Créole.
15.35 C'est super.
15.55 Dessin animé : Capitaine Flam.
16.20 Casaque et bottes de cuir.
Magazine du cheval et du sport hippique.
16.50 Série : Molière pour rire ou pour pleurer.
17.45 Trente millions d'amis.
18.15 Micro-puce. Le magazine de l'informatique.
L'ordinateur interprète l'analyse, par ordinateur, d'électrocardiogrammes.
18.30 Auto-moto.
19.05 D'accord pas d'accord, magazine de l'INC.
19.15 Émissions régionales.
19.40 Les petits drôles.
20.00 Journal.
20.35 Téléfilm : les Malheurs de Mateu.
De J. Barbillon, avec B. Lafont, P. Bruel, M. Pame...
Une journaliste, sur le point de partir en Argentine pour réaliser le scoop du siècle, est soupçonnée de meurtres par son entourage. Aux prises avec une sombre individu, marchand de frites sud-américain, cette belle journaliste cherche les moyens de s'en sortir.
21.55 Droit de réponse ou l'esprit de contradiction.
Emission de Michel Polac : Nous sommes tous des inconscients ! La psychanalyse.
Avec les docteurs L. Chaertok, S. Fanti, R. Gentis, R. Dadoun, Jalenques, Monchicourt, J. Mariani, les journalistes et écrivains R. Jaccard, D. Frischer, M. Maschino, J.-P. Correa, et des personnes en cours d'analyse.
0.00 Journal.

ANTENNE 2

10.15 Antiope.
11.10 Journal des sourds et des malentendants.
11.30 Platine 45.
12.00 A nous deux.
12.45 Journal.
13.35 Série : La vie secrète d'Edgar Briggs.
14.00 La course autour du monde.
14.55 Les jeux du stade.
Volley-ball France-Pologne ; cyclisme Paris-Nice ; automobilisme : Formule 1.
17.00 Terre des bêtes.
Un reportage qui fait mouche, les chevaux sur glace, en compagnie d'un cormoran.
17.30 Récré A 2.
18.15 Les carnets de l'aventure.
Beyond the North Wind.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord pas d'accord (INC).
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.35 Variétés : Champs-Elysées.
De Michel Drucker.
Autour de Lennie Escudero, Nicoletta, Charlelie Couture, Rose Laurens, Hervé Christiani, Caroline Cellier...
22.05 Magazine : Les enfants du rock.
Go, Johnny Go, Johnny à Nashville en 1984. Le retour aux sources de la musique rock : Presley, Holly, Perkins, Cochran.
23.20 Journal.

FRANCE RÉGIONS 3

12.10 Messages PTT.
Le magazine des PTT, philatélie, actualités et suite de l'histoire de l'aviation.
12.30 Les pieds sur terre.
Magazine de la Mutualité agricole.
13.00 Les rendez-vous de l'élevage.
Magazine de l'Office régional de l'éducation permanente.
13.30 Action.
Magazine d'information de la Mutualité française : la jeunesse en difficulté.
14.00 Entrée libre.
Emission du CNDP.
Avec Kathleen Evin, journaliste au Nouvel Observateur. *Au sommaire : Images d'histoire, portrait de Carmen Castillo ; Série : Mass media en question* (lire notre article ci-contre) *Les oubliés de l'Altiplano, L'endoscopie, Dans le métro.*
16.15 Liberté 3.
Magazine des associations.
17.30 Emissions régionales.
19.55 Dessin animé : Ce sacré David.
20.05 Les jeux.
20.30 La minute nécessaire de M. Cyclopède.
Esbaudissons de la précocité de Mozart.
20.35 Feuilleton : Dynastie.
Arrivée de Ted. Amor est ivre. Steven reconnaît qu'il est homosexuel mais demande à garder son emploi. Blake découvre une grande machination. Quelle famille !
21.25 Jeu : Plus menteur que moi, tu gagnes...
Emission de P. Sabbagh.
Avec Marcel Jullian et Jean Le Poulain, Robert Lamoureux et Robert Manuel en compétition par équipes de deux. Règle du jeu : empêcher l'équipe adverse de marquer des points en imaginant des mensonges... tout en laissant supposer que l'on connaît la vérité. Malin, quoi !
22.05 Journal.
22.25 La vie de château.
Une émission de Jean-Claude Brialy.
Jean-Claude Brialy reçoit dans son château quelques-uns de ses amis, stars du cinéma, de la télévision, du théâtre ou de la chanson. Causettes intimes, confidences rares...
22.55 Musiclub.
« Concerto pour violon en ré mineur » de R. Schumann, interprété par l'Orchestre philharmonique de Los Angeles, sol. G. Kremer, sous la direction de C.-M. Giulini.

PÉRIPHÉRIE

● **R.T.L.**, 20 h, A vous de choisir : *747 en péril*, film de J. Smight, ou *Cocktail explosif*, film de C. Allen ; 21 h 50, Flash-Back ; 22 h 20, Ciné-Club : *les Cannibales*, film de L. Cavani.
● **T.M.C.**, 19 h 35, Série : Les mystères de l'Ouest ; 20 h 40, *Ailleurs, l'herbe est plus verte*, film de S. Donen (avec C. Grant, R. Mitchum...).
● **R.T.B.**, 20 h, Le jardin extraordinaire ; 20 h 35, *l'Appel de la forêt*, film de K. Annakin ; 22 h 15, Cinéscope : avec G.-M. Volonte.
● **R.T.B. TELE 2**, 20 h, Tennis.
● **T.S.R.**, 20 h 10, Kojak ; 21 h 10, Jardins divers ; 22 h 35, Sports ; 23 h 35, *la Grande Lessive*, film de J.-P. Mocky, avec Bourvil.

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

Dimanche 11 mars

9.00 **Emission islamique.**
Connaître l'Islam.
9.15 **A Bible ouverte.**
Le livre de Job.
9.30 **Foi et tradition des chrétiens orientaux.**
L'Eglise syriaque.
10.00 **Présence protestante.**
Une étoile dans la nuit.
10.30 **Le jour du Seigneur.**
11.00 **Messe célébrée dans une prison.**
12.00 **Télé-foot 1.**
13.00 **Journal.**
13.25 **Série : Starsky et Hutch.**
14.20 **Hip-hop.**
Le rap, le smurf, le break, les dernières danses.
14.35 **Champions.**
Variétés, divertissement et sports.
17.30 **Les animaux du monde.**
Race d'autrefois, notre avenir.
18.00 **Série : Franck, chasseur de fauves.**
19.00 **Magazine de la semaine : 7 sur 7.**
De J.-L. Burgat, E. Gilbert et F.-L. Boulay.
Le grand témoin : M. Mzali, premier ministre tunisien.
20.00 **Journal.**
20.35 **Cinéma : l'Argent des autres.**
Film français de Christian de Chalonge (1978), avec J.-L. Trintignant, C. Brasseur, M. Serrault.
Le combat mené par un homme seul (ou presque), contre une banque qui lui a fait « porter le chapeau » d'une escroquerie. D'après un roman de Nancy Markham, retraçant une expérience personnelle. Le film, implacable réflexion sur le monde de l'argent et son pouvoir, rend claires les notions abstraites des opérations financières, place la satire sociale à la limite du fantastique. Très bien interprété. Prix Louis Delluc 1978, César du meilleur film et du meilleur réalisateur — J.S.

22.20 **Sports dimanche.**
Magazine de Jean-Michel Leulliot.
23.05 **Journal.**

Lundi 12 mars

11.30 **TF1 Vision plus.**
12.00 **Le rendez-vous d'Annick.**
12.30 **Atout cœur.**
13.00 **Journal.**
13.45 **Série : Ces chers disparus.**
Raimu : quelques extraits de ses grands films.
14.00 **Série : La mer est grande.**
14.55 **Les mardis de l'information : Vous êtes sûr, docteur ?** (Diffusé le 7 février).
15.50 **Harmonies : Quand je serai grand.**
Autour de l'écrivain Marek Halter, Talila interprète du folklore yiddish, et Rachid Bahri, chanteur algérien.
16.45 **Aventures inattendues.**
La vie d'un prototype automobile.
17.10 **Documentaire : la Maison du sculpteur.**
17.30 **Dessins animés.**
17.45 **Ordinal 1.**
Le micro-ordinateur familial.
18.00 **Feuilleton : la Folie des bêtes.**
18.15 **Le village dans les nuages.**
18.40 **Variétoscope.**
18.55 **7 heures moins cinq.**
19.00 **Météo première.**
19.15 **Emissions régionales.**
19.40 **Heu-reux Fernand Raynaud.**
20.00 **Journal.**
20.35 **Cinéma : Casque d'or.**
Film français de Jacques Becker (1951), avec S. Signoret, S. Reggiani, C. Dauphin (N.).
L'amour d'un ouvrier menuisier et d'une prostituée aux cheveux blonds comme l'or. Loin du folklore crapuleux des bas-fonds de Paris 1900 (la vraie Casque d'or et les bandes rivales d'apaches de Belleville), Jacques Becker a peint la vérité humaine des personnages, leurs sentiments, leurs passions, un milieu social où, comme chez Renoir, chacun a ses raisons, même les salauds. Des bords de la Marne au pied de la guillotine, Marie et Manda, pris entre la pègre et la police, vont s'aimer jusqu'à la mort du menuisier devenu criminel. La mise en scène est allée, sobrement, au vrai réalisme. Si bien que le film ne vieillit pas et que les acteurs sont toujours magnifiquement justes dans leurs comportements. — J. S.
22.10 **Etoiles et toiles.**
Magazine du cinéma de F. Mitterrand et M. Jouando.
Ciné story : évocation de la comédienne G. Morlay, interview de S. Lumet, portrait de Hildegarde Neff.
23.05 **Journal.**

Mardi 13 mars

11.30 **TF1 Vision plus.**
12.00 **Le rendez-vous d'Annik.**
12.30 **Atout cœur.**
13.00 **Journal.**
13.45 **Portes ouvertes :** Le magazine des handicapés.
14.05 **Série : La mer est grande.**
14.55 **Série : Frédéric Pottecher.**
L'affaire du siècle (diffusé le 2 mars).
15.50 **Magazine : Santé sans nuages.**
Flash santé ; les médicaments ; les médecines d'ailleurs ; mots pour maux.
16.45 **Histoires naturelles :** la Louveterie.
17.15 **Les écrivains publics.** Que sont-ils devenus ?
17.30 **Dessins animés.**
17.40 **Hip-hop.**
Danse (Diffusé le 11 mars).
18.00 **Feuilleton : la Folie des bêtes.**
18.15 **Le village dans les nuages.**
18.40 **Variétoscope.**
18.55 **7 h moins 5.**
19.00 **Météo première.**
19.15 **Emissions régionales.**
19.40 **Les petits drôles.**
20.00 **Journal.**
20.30 **D'accord, pas d'accord.** Magazine de l'INC.
20.35 **Edition spéciale : le Parti communiste en question.**
Emission de la rédaction de TF1 animée par Anne Sinclair.
Autour du Parti communiste français et de ses rapports avec l'U.R.S.S. Sans représentant officiel du PCF, avec des spécialistes de l'histoire et de la vie du mouvement communiste.
21.55 **Vagabondages.**
Emission de M. Soro et R. Gicquel, réal. N. Cahen.
En direct de Conflans-Sainte-Honorine, avec Lacombe-Asselin, le Quatuor, Y. Moreau, B. Crimet, A. Sachs, A. Guedj et B. Barr, M.-P. Belle.
23.25 **Journal.**

ANTENNE 2

Dimanche 11 mars

9.30 **Récré A 2 : Candy.**
10.00 **Les chevaux du tiercé.**
10.30 **Gym tonic.**
11.15 **Dimanche Martin.**
Entrez les artistes.
12.45 **Journal.**
13.20 **Dimanche Martin** (suite).
Si j'ai bonne mémoire ; 14.30 : Série : Magnum ; 15.20 : L'école des fans ; 16.05 : Dessin animé ; 16.25 : Thé dansant.
17.10 **Série : Papa Poule.**
18.00 **Dimanche plus.**
Ce nouveau magazine mensuel de H. Chabalier et J.-P. Moscardo aborde dans son premier numéro (un reportage de S. Honorin et D. Meslin) le cas des mères célibataires mineures. A voir absolument.
18.55 **Stade 2.**
20.00 **Journal.**
20.35 **Jeu : La chasse aux trésors.** *A Majorque, en Espagne.*
21.40 **Document : les révolutionnaires du Yiddishland.**
d'A. Brossat, M. Glygerman, S. Klingberg, B. Suchecky et G. de Verbizier, réal. N. Lilenstein. Nº 1 : Entre Hitler et Staline.
Les dictatures d'Hitler et de Staline agissent comme des meules dont les communautés juives sont les premières victimes. Les années de 1924 à 1939 sont marquées par l'enthousiasme et par les désillusions sanglantes. Des documents d'archives, des témoignages brutaux. Une série indispensable.
22.40 **Concert magazine.**
Concert donné à la salle Pleyel les 1er et 2 février 1984 par l'Orchestre de Paris sous la direction d'E. Jochum, Ouverture d'« Oberon », de C. Weber et le « Concerto pour violoncelle », de R. Schumann avec le soliste Yo Yo Ma.
23.10 **Journal.**

Lundi 12 mars

12.00 **Journal** (et à 12 h 45).
12.10 **Jeu : l'Académie des neuf.**
13.35 **Feuilleton : l'Instit.**
13.50 **Aujourd'hui la vie.**
14.55 **Série : Hawaï, police d'Etat.**
15.45 **Cette semaine sur A 2.**
16.00 **Reprise : Apostrophes.**
(Diffusé le 9 mars.)
17.10 **La télévision des téléspectateurs.**
17.40 **Récré A 2.**
18.30 **C'est la vie.**
18.50 **Jeu : Des chiffres et des lettres.**
19.10 **D'accord, pas d'accord** (INC).
19.15 **Emissions régionales.**
19.40 **Le théâtre de Bouvard.**
20.00 **Journal.**
20.35 **Emmenez-moi au théâtre : l'Astronome.**
Mise en scène J. Rosny, réal. J.-M. Coldefy. Avec C. Rich, E. Dandry, J.-C. Dauphin, N. Dubois.
Deux femmes dans la salle d'attente d'un psychanalyste découvrent qu'elles sont là pour le même homme : Jérôme, un jeune astronome. Comédie grave ou drame joyeux ?
22.00 **Magazine : Plaisir du théâtre.**
De Pierre Laville
Autour de Roger Pierre et Jean-Marc Thibault ; la Russie d'Antoine Vitez ; Marcel Maréchal et la mise en scène du « Roi Lear » ; Georges Herbert ; Gildas Bourdet : « le Pain dur », etc.
23.00 **Journal.**

Mardi 13 mars

10.30 **Antiope.**
12.00 **Journal** (et à 12 h 45).
12.05 **Jeu : L'académie des neuf.**
13.35 **Feuilleton : l'Instit.**
13.50 **Aujourd'hui la vie.**
14.55 **Série : Hawaï, police d'Etat.**
15.45 **Reprise : La chasse aux trésors.**
A Majorque (diff. le 11 mars).
16.45 **Entre vous,** de L. Bériot.
C'était pour demain,
La rançon du progrès.
17.45 **Récré A2.**
18.30 **C'est la vie.**
18.50 **Jeu : Des chiffres et des lettres.**
19.15 **Emissions régionales.**
19.40 **Le théâtre de Bouvard.**
20.00 **Journal.**
20.30 **D'accord, pas d'accord** (INC).
20.40 **Cinéma : le Jeu de la puissance.**
Film anglo-canadien de Martyn Burke (1978), avec P. O'Toole, D. Hemmings.
Préparation d'un coup d'Etat militaire dans un pays mal défini (Amérique du Sud ou Proche-Orient), marché de dupes pour un colonel. Tortures et massacres destinés à secouer les spectateurs. Et intentions politiques très douteuses. — J. S.
22.30 **Mardi cinéma.**
Emission de Pierre Tchernia.
Avec Claude Brasseur, Dominique Lavanant, Fanny Cottençon, Pierre Trabaut, Denise Grey, Jean-Pierre Kalfon.
23.30 **Journal.**

FRANCE RÉGIONS 3

Dimanche 11 mars

10.00 **Images de...**
10.30 **Mosaïque.**
12.00 **D'un soleil à l'autre.**
Magazine agricole : spécial semaine internationale de l'agriculture.
14.00 **Objectif entreprise.**
16.20 **Spectacle 3 : la Célestine.**
de F. de Rojas, mise en scène de P. Ionesco, avec T. Chelton, B. Le Saché, A. Libolt.
Calixte, esprit brillant, épris d'amour pour Mélibée, jeune fille de noble race, la sollicite et vainc sa chaste résistance, sur l'intervention de Célestine, femme méchante et rusée. L'une des grandes œuvres de la littérature espagnole, à mi-chemin entre la tragédie et la comédie.
18.20 **Emissions pour la jeunesse.**
19.40 **RFO Hebdo.**
20.00 **Fraggle Rock.**
20.35 **Histoire de la photographie.**
Une série de six émissions de F. Gruère consacrée à la photographie, du milieu du XIXe siècle à nos jours. Premier épisode : les inventeurs Niepce, Daguerre, Bayard...
21.30 **Aspect du court métrage français.**
Jorge Reboul, de H. Moline. *Morgan né de la mer*, de X. Sénéchal.
22.05 **Journal.**
22.30 **Cinéma de minuit : les Complices de la dernière chance.**
Aspect du « film noir ». Film américain de Richard Fleischer (1971), avec G C. Scott, T. Musante (v.o. sous-titrée).
Un vieux truand, retiré au Portugal, accepte un nouveau contrat pour aller au-devant de son destin. George C. Scott incarne, d'une manière remarquable, les ambiguïtés psychologiques, le mystère du personnage. Mais Fleischer, réalisateur inégal, n'était pas dans ses bons moments. Il n'y a là, tout au plus, qu'une « honorable » série B. — J.-S.
0.05 **Prélude à la nuit.**
« 7e Nocturne », de G Fauré, par D. Gourdon, pianiste.

Lundi 12 mars

17.00 **Télévision régionale.**
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 **Dessin animé : Inspecteur Gadget.**
20.05 **Les jeux.**
20.33 **La minute nécessaire de M. Cyclopède :** Raillons l'héroïsme.
20.35 **Cinéma : l'Homme qui aimait les femmes.**
Cycle François Truffaut (1976), avec C. Denner, B. Fossey.
Un solitaire en proie à une idée fixe. Il regarde les jambes des femmes et il les aime toutes, il les veut toutes. Ce Don Juan de Montpellier (Charles Denner, dans un rôle écrit spécialement pour lui) est un chasseur anxieux. Il se raconte dans un roman. Et Truffaut mêle la création cinématographique et la création littéraire pour cerner la réalité et le mythe de la séduction, double jeu où il y a de l'ironie et de la gravité, comédie et drame. Comme Denner, ce film a quelque chose de secret. — J. S.
22.35 **Journal.**
22.55 **Thalassa,** magazine de la mer de G. Pernoud.
Le monocoque « 33 Export ».
23.40 **Avec le temps : Sylvie.**
Emission de Ménie Grégoire.
23.45 **Prélude à la nuit.**
« Six pièces pour piano », de Pierre Jansen, par Colette Zerah, pianiste.

Mardi 13 mars

17.00 **Télévision régionale.**
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 **Dessin animé : Inspecteur Gadget.**
20.05 **Les jeux.**
20.33 **La minute nécessaire de M. Cyclopède.** Essayons d'apprivoiser un fonctionnaire sauvage.
20.35 **Cinéma : Sale rêveur.**
Film français de Jean-Marie Périer (1977), avec Jacques Dutronc, Léa Massari.
C'est Jacques Dutronc, retrouvant le réalisateur qui le fit débuter au cinéma. Il vit dans un terrain vague, chez Léa Massari, avec quelques zonards. Chacun s'invente un rêve, mais Dutronc fait mieux que les autres. Il cultive, raconte, simule une étonnante histoire d'amour. Alors, on le suit, grand acteur dans sa chimère. La mise en scène évolue délicatement dans le réalisme poétique et un certain romantisme. — J. S.
22.05 **Journal.**
22.30 **La vie en face : Allons-y jeunesse.**
Emission enregistrée à la fête des Loges, à Saint-Germain-en-Laye, enquête de E. Raffoul, avec les regards croisés de Cabu, dessinateur, et de C. S. Perkings, photographe.
23.30 **Avec le temps :** Jean-Marc.
Emission de Ménie Grégoire.
23.35 **Prélude à la nuit.**
« Hexade », de R. Tessier, par le Sextuor d'ondes de Jeanne Loriod.

PÉRIPHÉRIE

Dimanche 11 mars

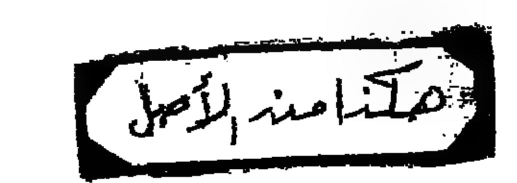
- **R.T.L.**, 20 h, *Du haut de la terrasse*, film de M. Robson ; 21 h 25, R.T.L.-*le Monde* ; 21 h 45, Hippocrate et compagnie : le diabète.
- **T.M.C.**, 20 h, Variétés : Un peu, beaucoup, passionnément ; 20 h 35, Evénement sportif : cyclisme, ski, football.
- **R.T.B.**, 20 h 15, A la belge époque ; 21 h 15, Téléfilm : Deux solitudes.
- **T.S.R.**, 20 h, Série : Les oiseaux se cachent pour mourir ; 20 h 50, Tickets de premières ; 21 h 45, Regards ; 22 h 30, Table ouverte.

Lundi 12 mars

- **R.T.L.**, 20 h, Série : L'homme de Suez ; 21 h, Série noire : Sa majesté le flic.
- **T.M.C.**, 19 h 35, Série : Dallas ; 20 h 40, *la Grande Caravane*, film de J. Kane ; 22 h 25, Variétés : Vidéo-solo.
- **R.T.B.**, 20 h, Ecran-témoin : *Une robe noire pour un tueur*, film de J. Giovanni, suivi d'un débat sur le métier d'avocat.
- **R.T.B. TELE 2**, 20 h, Seniorama ; 20 h 30, Théâtre wallon : Mariage de guerre.
- **T.S.R.**, 20 h 20, Spécial cinéma ; 23 h, Journal ; 23 h 15, L'antenne est à vous.

Mardi 13 mars

- **R.T.L.**, 20 h, Série : la Bavure ; 21 h, *la Revanche d'un homme nommé cheval*, film d'I. Kershner.
- **T.M.C.**, 19 h 35, Série : Graine d'ortie ; 20 h 40, *D'Artagnan l'intrépide*, film de J. Halas et F. Cristofari.
- **R.T.B.**, 20 h, Feuilleton : Les Oiseaux se cachent pour mourir ; 21 h, Vidéogam ; 21 h 50, Salut l'artiste ; 23 h 5, Tribune économique et sociale.
- **R.T.B. TELE 2**, 20 h, Elémentaire mon cher Einstein (magazine scientifique) ; 21 h, *l'Année prochaine si tout va bien*, film de J.-L. Hubert.
- **T.S.R.**, 20 h 15, La chasse aux trésors ; 21 h 25, Chronique des années brunes ; 22 h 50, Téléfilm : La mort qui tombe en pluie.



Mercredi 14 mars

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

11.30 TF1 Vision plus.
12.00 Le rendez-vous d'Annik.
12.30 Atout cœur.
13.00 Journal.
13.30 Vitamine.
Un patchwork de petits sujets allant du sport à la fabrication d'une patinoire en passant par des dessins animés et de la vidéo.
16.05 Jouer le jeu de la santé.
16.10 Temps X.
17.05 Un métier pour demain : le brevet de technicien supérieur.
17.20 Infos jeunes.
17.40 Spécial dessins animés.
17.55 Feuilleton : La folie des bêtes.
18.15 Le village dans les nuages.
18.30 Jack Spot.
18.55 7 h moins 5.
19.00 Météo première.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Les petits drôles.
19.53 Tirages de la loterie nationale.
20.00 Journal.
20.30 Tirage du loto.
20.35 Feuilleton : Dallas.
Ellie risque de nuire à la réputation de toute la famille. Quelles seront les réactions de Sue Ellen quand elle verra J.R. défendre la compagnie Ewing à la télévision ?
21.25 L'Histoire à la une.
« De révoltes et d'espoirs », de J.-Y. Jeudi et M. Duvernay. Avec R. Darcy, J.-M. Fertey, X. Guitet, J. Buffet, G. Couderc, A. Alias.
Le lent cheminement du mouvement ouvrier du Moyen Age à mars 1884, date de la loi sur les syndicats, en passant par la révolution de 1848. Un débat suivra le téléfilm documentaire. Avec Mme Reberioux, MM. Y. Lequin et J. Rougerie.
22.55 Journal.

ANTENNE 2

10.30 Antiope.
12.00 Journal (et à 12.45).
12.10 Jeu : L'académie des neuf.
13.35 Feuilleton : L'instit.
13.50 Les carnets de l'aventure.
Aventure en terre de Baffin.
14.25 Dessins animés.
15.00 Récré A2.
Papivole, Latulu et Lireli, les Schtroumpfs...
17.30 Micro Kid.
Les jeux et les micro-ordinateurs.
18.00 Platine 45.
Avec le groupe Odeurs, South Side Johnny, J.-J. Goldman, Lionel Ritchie, Bonk.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.35 Téléfilm : Quidam.
D'après le roman d'A. Demouzon, réal. G. Marx. Avec R. Bohringer, A. Clément.
(Lire page IX.)
22.05 Les Jours de notre vie : Alcool, du plaisir à l'esclavage.
Magazine médical. Réal. B. d'Abrigeon.
Les dégâts provoqués par l'alcool sur l'organisme et les risques encourus par l'entourage de l'alcoolique. Violences, accidents du travail, de la route...
23.00 Journal

FRANCE RÉGIONS 3

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.
20.05 Les jeux.
20.33 La minute nécessaire de M. Cyclopède.
Restons assis sur rien.
20.35 Cadence 3.
Emission de G. Lux et L. Milcic.
Avec Linda de Suza et Daniel Guichard.
22.00 Journal.
22.20 Téléfilm : Pour que d'autres puissent vaincre.
De C. May et J.-D. Simon, d'après des faits réels rapportés par J.-M. Fossier dans son récit « Zone interdite ». Avec P. Baux, A. Lacoste, C. Chémouni...
L'attaque de la prison de Loos, près de Lille, par de jeunes résistants, le 5 février 1944. Quatre hommes dans la clandestinité tentent de s'échapper de la prison. Des coups de feu éclatent, l'alerte est donnée.
23.10 Avec le temps : Renée.
Emission de Ménie Grégoire.
23.20 Prélude à la nuit.
« Introduction et allegro pour harpe, flûte, clarinette et quatuor à cordes », de Maurice Ravel, interprétés par les solistes de Marseille.

PÉRIPHÉRIE

- R.T.L., 20 h, Série : Les règles du mariage ; 21 h, *Marie-Chantal contre le docteur Kah*, film de C. Chabrol ; 22 h 40, Turbo.
- T.M.C., 19 h 35, Secret diplomatique ; 20 h 40, *Lucien Leuwen*, film de C. Autant-Lara (3e partie).
- R.T.B., 20 h, Risquons tout ; 21 h 5, Feuilleton : Agence tous risques; 21 h 55, Planète des hommes : les Mendi.
- R.T.B. TELE 2, 20 h, Sports ; 22 h 45, Informatix.
- T.S.R., 20 h 15, A bon entendeur ; 21 h 20, Télescope : l'énergie dans le bâtiment ; 21 h 50, Rock et belles oreilles ; 23 h, Téléjournal.

Jeudi 15 mars

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

11.30 TF1 Vision plus.
12.00 Le rendez-vous d'Annick.
12.30 Atout cœur.
13.00 Journal.
13.45 Objectif santé : les maladies fonctionnelles.
13.55 Série : La mer est grande.
14.50 Les choses du jeudi (et à 15 h 55).
15.30 Quarté en direct de Vincennes.
16.45 Images d'histoire aujourd'hui : avec Michel Anfrol et le lieutenant-colonel Robin.
17.10 Documentaire : les Emaux de Limoges.
Entretien avec Mlle Brunhammer, conservatrice au Musée des arts décoratifs de Paris, Bernadette Lepinois et Maurice Veisbrot, émailleurs, Jean-Jacques Prolongeau, directeur de l'Ecole nationale d'art décoratif de Limoges.
17.30 Dessins animés.
17.40 Clip-jockey.
18.00 Feuilleton : la Folie des bêtes.
18.15 Le village dans les nuages.
18.40 Variétoscope.
18.55 7 heures moins cinq.
19.00 Météo première.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Les petits drôles.
20.00 Journal.
20.35 Feuilleton : les Dames de cœur.
De M. Ressi, réal. P. Siegrist, avec M. Robinson, G. Casadesus, O. Laure, M. Vitold.
Troisième épisode des aventures de Gigi les Breloques, Dame Blanche et Lucienne. Cette dernière entraîne Gigi sur les pistes d'un journaliste farfelu, spécialiste des émirs. Rêve d'amour, ou rêve d'émir. Un feuilleton sympathique...
21.30 Contre-enquête.
Magazine des faits divers de A. Hoang.
(Lire page IX.)
22.35 Histoires naturelles : le marlin rayé du Mexique.
Emission d'E. Lalou, I. Barrère et J.-P. Fleury.
22.55 Journal.

ANTENNE 2

10.30 Antiope.
12.00 Journal (et à 12 h 45).
12.10 Jeu : l'Académie des neuf.
13.35 Feuilleton : l'Instit.
13.50 Aujourd'hui la vie.
Les médecines douces.
14.55 Téléfilm : Houdini le magicien.
Réal. M. Shavelson.
Les aventures d'Houdini, illusionniste, toute sa vie obsédé par les sciences occultes. Mystères.
16.35 Magazine : Un temps pour tout.
La chirurgie esthétique, variétés.
17.45 Récré A2.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord, pas d'accord (INC).
19.15 Emissions régionales.
19.35 Expression directe : FO et le groupe PCF de l'Assemblée nationale.
20.00 Journal.
20.35 Série : le Testament.
D'après N. Shute, réal. D. Stevens.
A Londres, Noël Strachan cache à Joe que Jean est parti à sa recherche. A Willestown, la jeune femme apprend que Joe est parti pour l'Angleterre... Un feuilleton médiocre.
21.35 Basket-ball (2e mi-temps à 22 h 30).
En direct de Coubertin, finale de la Coupe Korac, commentaires de B. Père et C. Lambert.
22.15 Moto : Super cross de Paris (finale).
En direct de Bercy.
23.15 Journal.

FRANCE RÉGIONS 3

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.
20.05 Les jeux.
20.33 La minute nécessaire de M. Cyclopède : Transformer une grenouille en plombier géant.
20.35 Hommage à Armand Lanoux : Yvette.
D'après Guy de Maupassant, adaptation A. Lanoux, avec F. Dougnac, M. Barreau, M. Michel...
Une adaptation d'un roman de Guy de Maupassant. Chez la pseudo-marquise Obardi, où se déroule les plus belles fêtes, des gentilshommes, dont Jean de Servigny, viennent pour rencontrer la belle Yvette. De petits tableaux de psychologie campagnarde... Des tentatives de suicide, des amours, etc.
22.25 Journal.
22.45 Avec le temps : Marie.
Emission de Ménie Grégoire.
22.55 Prélude à la nuit.
« Fantaisie en do mineur », pour piano, chœur et orchestre de L. van Beethoven, interprétée par l'Orchestre symphonique de Boston, avec R. Serkin au piano et le Tanglewood Festival Chorus sous la direction de S. Ozawa.

PÉRIPHÉRIE

- R.T.L., 20 h, Série : La croisière s'amuse ; 21 h, Dallas ; 22 h, R.T.L. Flux.
- T.M.C., 19 h 35, Série : Thérèse Humbert ; 20 h 40, *Lucien Leuwen*, film de C. Autant-Lara ; 22 h 30, Chrono : magazine automobile.
- R.T.B., 20 h, Autant savoir : le crédit ; 20 h 30, *le Toboggan de la mort*, film de J. Goldstone ; 22 h 25, Carrousel aux images ; 23 h 30, Emission politique : la pensée socialiste.
- R.T.B. TELE 2, 20 h, Portrait musical : Maria Malibran ; 21 h, Concert (enregistré lors de l'inauguration du Centre culturel de la communauté française de Belgique au Botanique). 21 h 40, Clap.
- T.S.R., 20 h 15, Temps présent ; 21 h 20, Dynastie ; 22 h 10, Téléjournal ; 22 h 35, *la Digue*, film français de J. Labrune.

Vendredi 16 mars

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

11.30 TF 1 Vision plus.
12.00 Le rendez-vous d'Annik.
12.30 Atout cœur.
13.00 Journal.
14.00 Série : Un grand amour de Balzac.
Une coproduction franco-japonaise. Le roman d'amour entre Balzac et Evelyne Hanska. Dix-sept ans de passion en sept épisodes.
14.55 Temps libres.
Lecture, sport, cinéma, théâtre... Des invités pour une causette.
16.45 Destination... France.
D'un département à l'autre : la Haute-Loire.
17.10 Documentaire : le Musée d'Epinal.
Imagerie populaire, images d'Epinal, une visite du musée départemental des Vosges.
17.30 Dessins animés.
17.45 Microludic.
Magazine de la micro-informatique.
Derniers jeux vidéo, crayons électroniques ou optiques.
18.00 Feuilleton : La folie des bêtes.
18.15 Le village dans les nuages.
18.40 Variétoscope.
18.55 7 heures moins 5.
19.00 Météo première.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Les petits drôles.
20.00 Journal.
20.35 Variétés : Les vainqueurs.
Emission d'Y. Mourousi et M. Rieussec.
Avec Chantal Goya, Michel Sardou, Claude Barzotti...
21.50 Documentaire : Exils.
Emission de F.-M. Ribadeau.
1re partie : Portugal et Pologne.
Plus de quatre millions d'immigrés vivent en France. Le premier numéro de cette série en trois épisodes rapporte les témoignages d'une jeune Portugaise et d'un Polonais, en France depuis cinq ans. Peu de témoignages, hélas ! Un documentaire très décevant.
22.45 Branchés-musique : 22, v'là le rock.
Avec Grand Master Flash, Herbie Hancock, Lionel Ritchie, Kool and the Gang, Rock Stedie Grew...
23.30 Journal et cinq jours en Bourse.

ANTENNE 2

12.00 Journal (et à 12 h 45).
12.10 Jeu : l'Académie des neuf.
13.35 Feuilleton : l'Instit.
13.50 Aujourd'hui la vie.
14.55 Série : Hawaï, police d'état.
15.45 Reprise : Magazine médical.
Alcool, du plaisir à l'esclavage (diff. le 14 mars).
16.40 Itinéraires.
Enfants du monde, entre deux rives.
Des enfants d'immigrés déchirés entre deux langues, deux cultures. L'émission sera suivie d'un débat.
17.45 Récré A 2.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.35 Série : Disparitions.
No 2 : A brève échéance. Scénario : C. Biegalski et P. Geller, réal. Y. Ellena.
Trois personnages partent à la recherche d'une jeune fille de dix-huit ans, disparue après une soirée au cinéma avec son amie Juliette, séduite peut-être par un mystérieux homme surnommé « Grand Eclaireur ».
21.35 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivot.
Sur le thème : Les séductrices. Nicole Avril : (Jeanne), *Roger Duchêne* (Ninon de Lenclos, la courtisane du Grand Siècle), *Irène Frain* (Modern Style), *Jacques Jaubert* (la Comédie galante), *Alexandra Lapierre* (la Lionne du boulevard).
22.50 Journal.
23.05 **Ciné-club : Le Cheik blanc (ou : courrier du cœur).**
Cyle Italie. Film italien de Fédérico Fellini (1952), avec A. Sordi, B. Bovo (v.o. sous-titrée).
Un voyage de noces à Rome sombrant dans la tragi-comédie, une provinciale perdant ses illusions sur un héros de romans-photos, le « cheik blanc », acteur minable et veule. (Sordi, juste avant les Vitelloni.) Pour la première fois réalisateur à part entière, Fellini démystifiait la sous-culture de la presse du cœur et l'aliénation sentimentale de sa clientèle féminine. Satire acerbe, personnages dérisoires, esquisse du futur univers fellinien avec un petit rôle pour Giulietta Masina, prostituée romaine nommée Cabiria. — J. S.

FRANCE RÉGIONS 3

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.
20.00 Les jeux.
20.30 D'accord pas d'accord, émission de l'INC.
20.33 La minute nécessaire de M. Cyclopède.
20.35 **Vendredi : Ils meurent de faim, et alors... Débat.**
Magazine d'information d'A. Campana.
A la suite de la diffusion le 17 février dernier du reportage de Lionel Rotcage « Ils meurent de faim, et alors ? », une émission qui a suscité de nombreuses réactions du public, « Vendredi » organise un débat par André Campana, autour de M. Michel Rocard, ministre de l'agriculture.
21.50 Macadam : Le retour de l'Auvergnat.
De P. Danel.
Avec J. Danno, P. Tisserand, J.-L. Manjun, A.-M. Besse...
22.35 Journal.
22.25 Avec le temps : Marie-Thérèse.
Emission de Ménie Grégoire.
22.35 Prélude à la nuit.
Deux « impromptus », opus 142, de Schubert, par P. Reach, pianiste.

PÉRIPHÉRIE

- R.T.L., 20 h, Starsky et Hutch ; 21 h, Dynastie ; 22 h, *la Traque*, film de S.R. Leroy ; 23 h 30, Goodnight vidéo.
- T.M.C., 19 h 35, Dynastie ; 20 h 40, *la Naissance du jour*, film de J. Demy ; 22 h 15, Variétés : Club 06 ; 22 h 45, World tomorrow.
- R.T.B., 20 h, Minute papillon ; 21 h 5, Dernière séance : *Eisenhaus*, film de T. Dorst ; 22 h 55, Mémo Sud.
- R.T.B. TELE 2, 20 h 5, Billet de faveur : Croque-Monsieur, pièce de M. Mithois.
- T.S.R., 20 h 15, Tell Quel ; 20 h 45, *Mariage à l'italienne*, film de V. de Sica ; 22 h 25, Charles Desbaillet, vigneron ; 23 h 5, Grace Jones.

A Ecouter

En attendant la libération

● *« Les six mois de la liberté »*, **sur Radio Bleue de 10 h à 10 h 30, le lundi.**

Chaque lundi et jusqu'au 24 août, Radio Bleue fera revivre les six mois qui ont précédé la libération de Paris. Les auditeurs feuilletteront leur bloc-notes 1944 – plus de quatre cents témoignages sont déjà parvenus à la station – et plusieurs personnalités viendront raconter, aux côtés de Jean-*Pierre Azéma, historien, auteur* de plusieurs ouvrages sur cette époque, leurs souvenirs et histoires relatifs à la période.

François Perrier évoquera ses souvenirs de théâtre. Durant cette année 1944, il jouait aux Bouffes Parisiens *les J3*, une pièce de Roger Ferdinand. Les représentations, souvent mouvementées, pouvaient également être interrompues par les alertes, spectateurs et comédiens se retrouvant alors dans les caves du théâtre. Un journaliste évoquera l'étrange et sinistre docteur Petiot, au procès duquel il assista. Un auditeur, ancien bûcheron du bois de Boulogne, racontera qu'en mars 1944, le bois de Boulogne était transformé en vaste potager et le jardin d'acclimatation en poulailler et porcherie. Et le lundi 12 mars, Radio Bleue fêtera en direct le quarantième anniversaire du mariage d'un couple d'auditeurs, unis en mars 1944 dans la clandestinité...

Micro libre

● *« Les auditeurs ont la parole »*, **sur RTL de 13 h 30 à 14 h tous les jours.**

L'émission a deux ans, un ton qui s'est rodé, une certaine unité dans le choix des sujets, *une grande pluralité dans la diversité* des auditeurs intervenant sur l'antenne. Un peu de vie qui s'engouffre dans cette brèche ouverte dans la rigidité de la grille. Spontanée, directe et vivante, l'émission sans aucun doute l'est. Pourtant, elle se prépare. Entre 11 heures et 13 heures chaque jour, six standardistes réceptionnent près de cinq cents appels les mettent immédiatement en fiches, lesquelles sont classées aussitôt par thème. Le sommaire de l'émission s'établit pendant le journal de 13 heures, lorsque, en lisant les fiches, Alain Krause décide des deux ou trois questions qui pourront être abordées, ou d'un seul grand sujet prédominant dans l'actualité. Le chômage, la scolarité, les incohérences de l'administration, l'émigration... reviennent régulièrement comme thèmes de discussion. Complémentaires et complices, Alain Krauss tente d'expliquer, Anne-Marie Peysson de tempérer... Pourtant, parfois, on rage : le bon sens populaire a parfois des défauts que l'on voudrait voir plus souvent bousculer à la radio... Allons ! On ne truque pas l'antenne.

Musique préhistorique de demain

● **France-Culture samedi 10 mars à 11 h 02 et 14 h 05 et dimanche 11 mars à 11 h 02, 12 h 45, 16 h 30 et 23 h.**

Posés les uns à côté des autres, les instruments constituent une installation aux allures de sculpture surréaliste. Ce n'est pas gratuit : quatre musiciens du groupe ONKRR réunis autour de Robert Hébrard, constructeur d'architectures musicales. Ce fou de la percussion, qui a vécu longtemps à Bali où il a appris à jouer du kendang, du geretang et des anklungs, s'est perfectionné au Sénégal en fabriquant des tambours bien à lui. Ceux qui sont allés au dernier festival d'Uzeste ont pu voir et entendre son « avion batterie » et son balafon géant. Il est aussi le père du grand oiseau dit « velléitaire », mis en musique par George Aperghis et encore d'un tambour d'eau réalisé à l'intention de François-Bernard Mache (pour la création de *Temboctou*). A côté de lui, des élèves de Jean-Pierre Drouet et de Gaston Sylvestre – musiciens qui ont été à bonne école, plus un saxophoniste également flûtiste. Leur musique insolite, tour à tour dense et ténue, mêle traditions océaniennes et africaines aux recherches les plus arides du bel aujourd'hui. Ils l'appellent musique préhistorique de demain. C'est l'expression qui colle. Entendre ce mélange artisanal de simplicité et d'inattendue complexité, ces rythmes aux consonances cérémonielles, aux résonances concrètes. Bruits de bois, de peau, et souffles. Jusqu'au cri... préhistorique. Danses très lentes d'un demain affolé. Une retransmission de ce qui se passait l'été dernier à la Maison des compositeurs à Avignon.

M. L. B.

Radio France Internationale

En ondes courtes, 49 m kHz en France et en Europe : informations tous les quarts d'heure de 5 h à 9 h et à 20 h 15, 21 h 25, 22 h, 23 h, 1 h et 2 h.

Parmi les magazines, signalons :

● *Carrefour*, le dossier d'actualité à 14 h 15 : le lundi 12 mars est consacré à l'immigration. La deuxième génération : peut-on encore parler d'immigrés ? le mercredi 14 mars, comment informer les pays du tiers-monde des technologies utiles à leur développement ? (à l'occasion d'une conférence sur les technologies appropriées qui s'est tenue à Addis Abeba) ; le jeudi 15 mars, la restructuration industrielle en France peut-elle se faire par des voies socialistes ? Avec l'avis de quelques politologues.

● *Priorité santé*, le jeudi 5 mars à 10 h. Connaissez-vous l'entomologie médicale, cette discipline qui étudie le rôle des insectes dans la diffusion de certaines maladies, en particulier en zone tropicale, et joue actuellement un grand rôle dans la lutte contre la « cécité des rivières » et affecte les habitants riverains des grands fleuves de l'Ouest africain.

● *Cinéma d'aujourd'hui, cinéma sans frontières*, le vendredi 16 mars à 10 h, spécial cinéma indien à l'occasion de la visite en Inde de Louis Mermaz, président de l'Assemblée nationale.

Rappelons les horaires des émissions en langue étrangère :

– en allemand, tous les jours à 19 h sur ondes courtes 6010 kHz et 6045 kHz, et sur ondes moyennes 235 m, 1278 kHz ;

– en anglais, tous les jours à 5 h 15, 5 h 45 et 17 h ;

– en polonais, tous les jours à 6 h 45, 18 h 30, 21 h 45 sur ondes courtes et moyennes ;

– en portugais, tous les jours à 17 h, émissions en langue portugaise vers les pays lusophones d'Afrique et le Portugal, de 23 h à 24 h et de 24 h à 0 h 30, émissions vers le Brésil et l'Amérique latine ;

– en espagnol, tous les jours à 22 h, 0 h, 1 h 30 ; mercredi 14 mars, hommage à Julio Cortazar ;

– en russe, tous les jours à 5 h sur ondes courtes.

France-Culture

SAMEDI 10 MARS

7.02 Matinales.
8.00 Les chemins de la connaissance : Demeures de la pensée, lieux de vertige.
8.30 Comprendre aujourd'hui pour vivre demain : Le IXe Plan de développement économique, social et culturel.
9.07 Matinée du monde contemporain.
10.45 Démarches avec... Gilles de Bure (« Mobilier français 1965-1979 »).
11.02 Musique : La Maison des compositeurs.
12.05 Le pont des arts.
14.00 Sons.
14.05 Les samedis de France-Culture : La Maison des compositeurs. Avignon 83.
16.20 Recherches et pensée contemporaines : Médecine et anthropologie chinoises.
18.00 Festival international du mécénat d'entreprise.
18.30 Entretiens de Carême.
19.25 Jazz à l'ancienne.
19.30 Histoire-Actualité : L'impuissance syndicale.
20.00 Dramatique : « Les Miroirs de l'esprit », de N. Spinrad ; avec D. Levert, D. Ivernel, D. Manuel...
21.55 Ad lib.
22.05 La fugue du samedi.

DIMANCHE 11 MARS

7.09 La fenêtre ouverte.
7.15 Horizon, magazine religieux.
7.40 Chasseurs de son.
8.00 Orthodoxie.
8.30 Protestantisme.
9.10 Ecoute Israël.
9.40 Divers aspects de la pensée contemporaine : la libre pensée française.
10.00 Messe à *Saint-Etienne de Caen*.
11.00 Musique : la Maison des compositeurs (et à 12 h 45, 16 h 30 et 23 h).
12.05 Allegro.
14.30 La Comédie-Française présente : Dossier Diderot.
16.45 Conférences de carême catholique (en direct de Notre-Dame de Paris).
17.30 Rencontre avec... l'abbé Laurentin.
18.30 Ma non troppo.
19.10 Le cinéma des cinéastes.
20.00 Albatros : Entretien avec André du Bouchet.
20.40 Atelier de création radiophonique.
23.00 La Maison des compositeurs : Avignon 1983.

LUNDI 12 MARS

7.02 Matinales : Langue et cultures alsaciennes.
8.00 Les chemins de la connaissance : Electre ; à 8 h 32, les braconniers.
8.50 Échec au hasard.
9.07 Les lundis de l'histoire ; le Chaudron et la Lancette ; les protestants du Dauphiné au XVIIe.
10.45 *Le texte et la marge* : « Vie de Marco Polo, voyageur vénitien », avec A. Zorzi (2e).
11.02 Musique : l'Orchestre national, cinquante ans d'histoire.
12.05 Agora.
12.45 Panorama.
13.30 Instantané : magazine musical.
14.00 Sons.
14.05 Un livre, des voix : « Maison des absences », de J.-M. Laclavetine.
14.47 Les après-midi de France-Culture : Têtes chercheuses à Grenoble ; à 15 h 20, Laboratoire ; à 16 h, L'art en France depuis 1945 ; à 17 h, Raison d'être.
17.32 Instantané, magazine musical.
18.30 Feuilleton : La chanson des Nibelungen.
19.25 Jazz à l'ancienne.
19.30 Présence des arts : Le musée Longchamp à Marseille.
20.00 Dramatique : « le Client », de G. Brulotte, avec J. Galipeau, J. Faubert...
21.00 L'autre scène, ou les vivants et les dieux : Le feu secret.
22.30 Nuits magnétiques.

MARDI 13 MARS

7.02 Matinales : Langue et culture alsaciennes.
8.00 Les chemins de la connaissance : Electre ; à 8 h 32, les Braconniers ; à 8 h 50, le Serment de lune.
9.07 La matinée des autres : Le Harem.
10.45 Albert Caraco, penseur paradoxal et apocalyptique.
11.02 Musique : Souvenirs de Quatuor (à 13 h 30, 17 h 32 et 21 h 15).
12.05 Agora.
12.45 Panorama.
14.00 Sons.
14.05 Un livre, des voix : « le Dernier Eden », avec G. Charpy.
14.47 Les après-midi de France-Culture : Têtes chercheuses à Grenoble ; à 15 h 20, Rubriques internationales ; à 17 h, Raison d'être.
18.30 Feuilleton : La chanson des Nibelungen.
19.25 Jazz à l'ancienne.
19.30 Sciences : Les états-limites.
20.00 Dialogues : « Grandeur et misère du spiritisme », avec le Père Biondi, J. Thuillier.
21.15 Musique : Souvenirs de Quatuor.
22.30 Nuits magnétiques.

MERCREDI 14 MARS

7.02 Matinales : Langue et culture alsaciennes.
8.00 Les chemins de la connaissance : Electre ; à 8 h 32, Les braconniers.
8.50 Échec au hasard.
9.07 Matinée des sciences et des techniques.
10.45 Le livre, ouverture sur la vie : « Le soleil qui ne voulait pas se lever » avec A. Sabbagh et deux jeunes lecteurs.
11.02 Musique : Renaud confidentiel (et à 13 h 30, 17 h 32 et 20 h).
12.05 Agora.
12.45 Panorama.
14.00 Sons.
14.05 Un livre, des voix : « L'éducation inachevée », avec R. André.
14.47 *L'école des parents et des éducateurs.*
15.02 Les après-midi de France-Culture : Têtes chercheuses à Grenoble ; à 15 h 35, La radioactivité ; à 16 h 10, Sciences hebdo ; à 16 h 20, Sciences à l'infini ; à 17 h, Raison d'être.
18.30 *Feuilleton : La chanson des Nibelungen.*
19.25 Jazz à l'ancienne.
19.30 Perspectives scientifiques : La richesse animale ; la vie secrète des infusoires.
22.30 Nuits magnétiques.

JEUDI 15 MARS

7.02 Matinales : en direct du Parlement européen de Strasbourg.
8.00 Les chemins de la connaissance : Electre ; à 8 h 32, Les braconniers ; à 8 h 50, le Serment de lune.
9.07 *Matinée de la littérature.*
10.45 Nicolas Saudray et l'Orient déchiré.
11.02 Musique : Où il s'agit de Carmen – G. Bizet (et à 13 h 30 et 17 h 32).
12.05 Agora.
12.45 Panorama.
14.00 Sons.
14.05 Un livre, des voix : « Jeanne de Luynes, comtesse de Vérue », avec J. Tournier.
14.47 Les après-midi de France-Culture : Têtes chercheuses à Grenoble ; à 15 h 20, Dossier-débat ; à 17 h, Raison d'être.
18.30 Feuilleton : La chanson des Nibelungen.
19.25 *Jazz à l'ancienne.*
19.30 Les progrès de la biologie et de la médecine : Cancer des voies aérodigestives supérieures.
20.00 Dramatique : « La Fête », de R. Vailland ; avec M. Vitold, J. Danno...
22.30 Nuits magnétiques.

VENDREDI 16 MARS

7.02 Matinales : En direct du Parlement européen de Strasbourg.
8.00 Les chemins de la connaissance : Electre ; à 8 h 32, Les braconniers.
8.50 Échec au hasard.
9.07 La matinée des arts du spectacle.
10.45 Le texte et la marge : « Le chaudron et la lancette », avec Y.-M. Bercé.
11.02 Musique : Perspectives du XXe siècle : 50e anniversaire de l'Orchestre national de France (à 13 h 30 et à 16 h).
12.05 Agora.
12.45 Panorama.
14.00 Sons.
14.05 *Un livre, des voix : « Le chercheur d'opale », de J. Bellay.*
14.47 Les après-midi de France-Culture : Les inconnus de l'histoire, Flavius Arrien.
18.30 Feuilleton : La chanson des Nibelungen.
19.00 Actualités magazine.
19.30 Les grandes avenues de la science moderne : Les eaux rouges.
20.00 Relecture : Diderot.
21.30 Musique : Black and Blue.
22.30 Nuits magnétiques.

France-Musique

SAMEDI 10 MARS

0.00 à 6.00 Les nuits de France-Musique : intégrale des sonates de Beethoven.
6.02 Samedi-matin : œuvres de Telemann, Schubert, Mozart, Beethoven, Wolf, Dohnanyi, R. Strauss.
8.05 Avis de recherche : extraits de la semaine culturelle basque d'Hasparren.
9.07 Carnet de notes.
11.05 Opéra : œuvres de Cavalli.
14.00 L'arbre à chansons.
15.00 Désaccord parfait : « J'aurais tant voulu jouer du violoncelle » ; à 17 h, concert : œuvres de Gabrieli, Antoni, Schubert, Janacek, Poper par Anna Bijlsma, violoncelle.
18.00 Les cinglés du music-hall.
19.07 Concert : musique traditionnelle de Turquie : Cinuçen Tanrikorur.
20.00 Présentation du concert.
20.30 Concert : « Sonate pour violoncelle et piano en ut majeur », de Prokofiev ; « Suite pour violoncelle nº 2 en ré mineur », de Bach ; « Suite pour violoncelle seul », de Cassado ; « Sonate pour violoncelle et piano nº 3 en ut majeur », de Beethoven, *par J. Starker, violoncelle*, et A. Planes, piano.
22.35 Les nuits : le club des archives ; H. Scherchen interprète Mahler.

DIMANCHE 11 MARS

0.00 à 6.00 Les nuits de France-Musique : œuvres de Canteloube de Malaret, Schmitt, Haydn, Roussel, Dukas, Ropartz...
6.02 Concert-promenade : musique viennoise et musique légère.
8.05 Cantate : BWV 209 de Bach.
9.05 *Intégrales : de la musique de chambre de Weber.*
11.00 Concert (en direct de Vienne) : œuvres de Beethoven, Mahler, Janacek, par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. C. Abbado, sol. J. Norman, soprano.
13.05 Magazine international.
14.04 Disques compacts.
17.00 Comment l'entendez-vous ? : la percussion, par E. Jourden, écrivain.
19.05 Jazz vivant : le saxophoniste Richie Cole avec son quartette.
20.04 Présentation du concert.
20.30 Concert : « Concerto pour piano et orchestre nº 2 », de Beethoven ; « Symphonie nº 9 », de Bruckner, par l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, dir. B. Haitink, sol. M. Perahia, piano.
22.30 Concert (en simultané avec Antenne 2) : Ouverture d'« Obéron », de Weber ; « Concerto pour violoncelle et orchestre en la mineur », de R. Schumann, par l'Orchestre de Paris, dir. E. Jochum, sol. Yo Yo Ma, violoncelle.
23.10 Les nuits de France-Musique : à 23.20, Entre guillemets : à 0.20, Les figurines du livre.

LUNDI 12 MARS

0.00 à 6.00 Les nuits de France-Musique : à 1 h, Les mots de Françoise Xenakis ; à 2 h, La première de « Rigoletto » : œuvres de Verdi, Liszt, Bussotti, Donizetti.
7.10 Actualité du disque.
9.05 D'une oreille l'autre : œuvres de Brahms, Purcell, Ockeghem, Lenot, Hartmann.
12.05 Concert (été de Carinthie 1983) : œuvres de Bach, Schubert, Mozart.
13.30 Le royaume de la musique.
14.00 Repères contemporains : Franc Parax, Vuk Kulenovic.
15.00 Musiciens à l'œuvre : les grandes voix du Canada (R. Jobin, J. Micheau, I. Kolassi, L. Marshall...).
18.05 L'imprévu.
19.00 Le temps du jazz : feuilleton Eric Dolphy.
20.00 Les muses en dialogue.
20.30 Concert (en direct de la salle Gaveau) : Chœurs pour voix de femmes avec accompagnement de piano de Schubert, « La Fede », « La Speranza », « La Carita », de Rossini ; Romances de R. Schumann, Duos de Mendelssohn par la Maîtrise de Radio-France, dir. K. Aerts, sol. E. Razimowsky, soprano, C. Ivaldi, piano.
23.00 Les nuits : Florilège lyrique ; œuvres de Verdi, Monteverdi, Bizet, Mozart, Bartok, Moussorgski.

MARDI 13 MARS

6.00 Musique légère.
7.10 Actualité du disque.
9.05 *D'une oreille à l'autre* : œuvres de Bach, Stravinsky, Ravel.
12.05 Concert : œuvres de Brahms, Stravinsky par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. E. Krivine, sol. M.-A. Nicolas, violon.
13.32 Repères contemporains : Bernard Cavanna.
14.30 *Les enfants d'Orphée.*
15.00 Musiciens à l'œuvre : les grandes voix du Canada (2e) – E. Albani, M.-L. Édvina, M. Forrester, P. Alarie...
18.05 L'imprévu.
19.00 Le temps du jazz : feuilleton E. Dolphy.
20.00 Premières loges : œuvres de Delibes, Offenbach, Lalo, Gounod, Massenet par M. Angelici, soprano.
20.30 Concert : ouverture de l'oratorio « Il *Trionfo del tempo e del disinganno* », Cantate BWV 170 de Bach, « Concerto en sol mineur » de Haendel, « Cantate BWV » de Bach par la Capella Coloniensis, dir. et orgue T. Koopman, sol. R. Jacobs, alto, H. Hucke, hautbois.
22.00 Cycle acousmatique.
23.00 Les nuits : Jazz-club (en direct du New Morning) ; le quartette du guitariste L. Van Wirsberghe.

MERCREDI 14 MARS

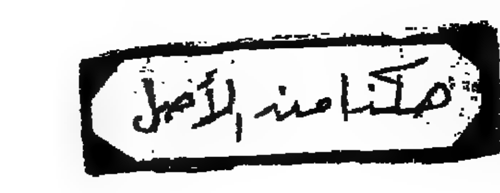
*0.00 à 6.00 Les nuits de France-*Musique : Concert-promenade la nuit.
7.10 Actualité du disque.
9.05 D'une oreille l'autre : œuvres de Chopin, Amy, Debussy, Scarlatti, Bussotti.
12.05 Concert : œuvres de Monteverdi, Brahms, Janequin, *Bancquart* par le Groupe vocal de France, dir. M. Tranchant.
13.32 Les chants de la terre.
14.02 Jeunes solistes : œuvres de Couperin, Bach par M. Lévy, clavecin ; Schubert, Rachmaninov par G. Moutier, piano.
15.00 Microcosmos : Elle était une fois Blanche-Nouilles ; à 15 h 25, Un sonal dans la sono ; 15 h 30, Micro-digital ; 15 h 50, Scrogneugneu ; 16 h 25, Court-circuit.
17.00 Histoire de la musique.
19.00 Le temps du jazz : feuilleton d'Eric Dolphy.
20.00 Magazine de la musique contemporaine.
20.30 Concert : « Drumphony », de Kessler ; « Prima sinfonia », de Roque-Alsina ; « Radiomania », de Reibel par l'Orchestre philharmonique de Lorraine, dir. L. Pfaff ; sol. J.-P. Drouet, percussion ; E. Nouaille-Degorce, soprano ; P.-Y. Artaud, flûte.
23.00 Les nuits : Américains à Paris ; œuvres de Machover, Bach, Lewis, Rolnick.

JEUDI 15 MARS

0.00 à 6.00 Les nuits de France-Musique : à 2 h., Arthur Honegger.
7.10 *Actualité du disque.*
9.05 L'oreille en colimaçon.
9.20 D'une oreille l'autre : œuvres de Mozart, R. Strauss, Berg.
12.05 Concert : œuvres de Bach par le Guilhall String Ensemble de Londres.
13.32 Opérette-magazine.
14.05 Repères contemporains : K. Koyama, Y. Susuki, H. Shimoyama.
15.00 Musiciens à l'œuvre : Les grandes voix du Canada (3e) – R. Jobin, L. Simoneau, S. Danes, R. Verreau...
18.05 L'imprévu.
19.00 Le temps du jazz : feuilleton Eric Dolphy.
20.00 Présentation du concert.
20.05 Concert (en direct de Munich) : Concerto pour violon et orchestre « à la mémoire d'un ange », de Berg, Requiem en ré mineur de Mozart par les chœurs et l'orchestre de la radio bavaroise, dir. C. Davis, sol. G. Kremer, violon, E. Mathis, soprano, T. Schmidt, alto, P. Schreier, ténor, G. Howell, basse.
22.20 Concours international de guitare.
23.00 Les nuits : Américains à Paris ; œuvres de Adams, Schœnberg, Copland, Ives, Schubert.

VENDREDI 16 MARS

0.00 à 6.00 Les nuits : à 2 h, Hugo Wolf.
7.10 Actualité du disque.
9.05 D'une oreille l'autre : œuvres de Jolas, Dukas, Chabrier, Franck, Ravel, Jarre.
12.05 Concert : œuvres de Dvorak, Mendelssohn, par l'Orchestre symphonique de la radio de Francfort, dir. C. Eisenbach.
13.32 Les chants de la terre.
14.05 Repères contemporains : G. Soccio.
14.30 Les enfants d'Orphée.
15.00 Musiciens à l'œuvre : les grandes voix du Canada (4e) : E. Johnson, Vickers, G. London...
18.05 L'imprévu.
19.00 Le temps du jazz : feuilleton Eric Dolphy.
20.00 Avant concert.
20.20 Concert (donné le 18 février 1983 à Gennevilliers) : œuvres de Mozart, Ravel, Rimski-Korsakov, par l'Orchestre national de France, dir. E. Krivine.
23.00 Les nuits : Américains à Paris (Tom Johnson) ; œuvres de Pérotin, Johnson, Moondog, Bach ; Jeffrey Lohn, Stravinsky.



L'Ubaye en chambre à air

Une descente gonflée.

ILS sont cinq, harnachés de noires combinaisons caoutchoutées. A leurs pieds, de longues palmes d'un rouge éclatant. Dans ce décor de pics et de sommets enneigés, ils avancent au pas du canard, tirant chacun une bedonnante bouée attachée à une corde.

Ce petit tableau surréaliste a fait, l'hiver dernier, la joie des habitants et des skieurs de Barcelonnette. Des personnages insolites, deux hommes et trois femmes, dont l'unique (et pacifique) dessein était de se laisser porter par la rivière sur d'étranges embarcations.

Lorsque Philippe Moulu esquissa le projet d'une descente de l'Ubaye en hiver, le menu était alléchant : remonter la vallée jusqu'à la Condamine-Châtelard et plonger dans les eaux glacées et les rapides pour achever notre voyage aux gorges du Lauzet. Détail original : le kayak traditionnellement utilisé pour ce type d'expédition était remplacé par des chambres à air de camion d'une dimension suffisamment respectable pour supporter le poids d'un homme. Un seul des cinq avait une petite expérience de la chose. Encore était-ce dans le Tarn et en été. Profitant des enseignements de cette « première », d'autres néophytes pourraient bien être tentés de réaliser ce modeste exploit.

Avant de se jeter à l'eau, il leur faudra bien repérer les lieux (rapides, passages délicats, points d'intersection avec la route, etc.). L'Ubaye présente sur ce plan un appréciable avantage : le ruban goudronné suit de très près le cours de la rivière. Une descente hivernale s'organisera de préférence juste avant la fonte des neiges, lorsque le niveau d'eau n'est ni trop faible pour ne pas entraver le passage des bouées ni trop important pour limiter les risques lors de la traversée de rapides. La chambre à air amortit les chocs contre les rochers et emprunte approximativement la ligne du plus fort courant. Au niveau des gravières, des palmes à grande voilure facilitent le déplacement et l'orientation.

Pour la protection contre le froid, outre des sous-vêtements chauds, les nageurs sont équipés de combinaisons de plongée de bonne épaisseur et de gants à trois doigts. Ces précautions prises, il ne faut pas s'attendre à passer plus de trois ou quatre heures dans l'eau. Jetez l'ancre et regagnez la berge au bout d'une dizaine de kilomètres, dès que les extrémités des membres ne supportent plus le froid. L'assistance à terre sera assurée par un complice motorisé (camionnette ou camping-car) qui saura offrir boissons chaudes et vêtements secs lorsque ses coéquipiers auront quitté l'onde glacée.

On profitera de la période de la journée où le soleil est à son zénith pour descendre dans les meilleures conditions. Un sac à dos étanche contenant une serviette de bain et de la nourriture énergétique permettra de réaliser une petite halte casse-croûte à mi-parcours. Enfin, les photographes seront bien inspirés en emportant un appareil à l'épreuve de l'eau et chargé en pellicule inversible.

Oniriques

Grisante épopée. Le nez au ras des vagues, c'est un paysage de rêve qui défile doucement. Comme nés de l'écume, les pics enneigés ne demandent qu'à se faire piéger par l'objectif. Vallées ensoleillées, cascades de glaces, gorges profondes, puis les rapides pour les amoureux de sensations fortes et les vieux loups de rivière. Ballottés par le courant de rocher en rocher, portés par une embarcation somme toute rassurante, tous les sens sont en éveil. On écoute le grondement des eaux. On regarde le rocher qui s'avance droit devant. On contrôle la « bouée » pour la cabrer au bon moment. On se saoûle des vagues qui vous éclatent en plein visage.

Une telle expédition n'a cependant rien d'un exploit sportif. Elle est à la portée de tous. Seuls impératifs : être en bonne condition physique, connaître ses limites et choisir une rivière à sa mesure. En ce mois de février, les skieurs se marchaient sur les lattes en bas des pistes du Sauze et Pra-Loup. En fond de vallée, cinq « fadas », avec la rivière pour seule compagne. Cinq hurluberlus avides de nouveaux horizons. Cinq vacanciers heureux.

PASCAL KOBER.



D.R.

Trois impératifs : être en condition physique, choisir la bonne rivière et s'équiper sérieusement contre le froid. Le reste est presque un jeu d'enfant. Il suffit de contrôler la bouée pour la cabrer au bon moment.

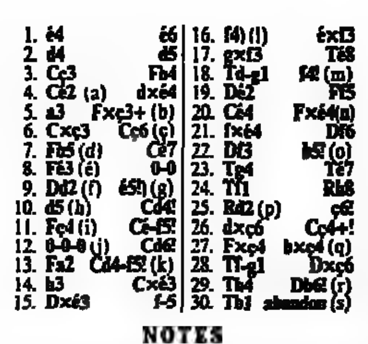
- **Cartes :**
  - Didier et Richard n° 1 au 1/50 000e.
  - IGN nos 54 et 61 au 1/100 000e et nos 3459 et 3539 au 1/50 000e.
- **Renseignements :**
  - Maison des Alpes de Haute-Provence et de l'Ubaye, 4, avenue de l'Opéra, 75001 Paris. Tél. : (1) 296-05-08.
  - Office du tourisme, 04400 Barcelonnette. Tél. : (92) 81-04-71.
  - Météo, secours, gendarmerie et état des routes. Téléphone : (92) 81-00-31.
- **Bonne table :**
  - A signaler : la fricassée de champignons en croûte du restaurant « la Mangeoire », place des Quatre-Vents, 04400 Barcelonnette. Téléphone : (92) 81-01-61.

échecs

Nº 1063

Manœuvres de cavalerie

(Tournoi international de Leipzig, 1983)
Blancs : S. GARCIA (Cuba)
Noirs : W. UHLMANN (Allemagne de l'Est)
Partie française



1. é4	é6	16. f4) (l)	éxf3
2. d4	d5	17. gxf3	Té8
3. Cç3	Fb4	18. Td-g1	f4! (m)
4. Cé2 (a)	dxé4	19. Dé2	Ff5
5. a3	Fxç3+ (b)	20. Cé4	Fxé4 (n)
6. Cxç3	Cç6 (c)	21. fxé4	Df6
7. Fb5 (d)	Cé7	22. Df3	b5! (o)
8. Fé3 (é)	0-0	23. Tg4	Té7
9. Dd2 (f)	é5!) (g)	24. Tf1	Rh8
10. d5 (h)	Cd4!	25. Rd2 (p)	ç6!
11. Fç4 (i)	Cé-f5!	26. dxç6	Cç4+!
12. 0-0-0 (j)	Cd6!	27. Fxç4	bxç4 (q)
13. Fa2	Cd4-f5! (k)	28. Tf-g1	Dxç6
14. h3	Cxé3	29. Th4	Db6! (r)
15. Dxé3	f-5	30. Tb1	abandon (s)

NOTES

a) Un sacrifice de pion qui a été longtemps considéré comme dangereux pour les Noirs, en cas d'acceptation, et qui a, ces dernières années, perdu de sa popularité en raison d'un bilan légèrement favorable aux Noirs.

b) Keres préférait le retrait 5..., Fé7, jugé plus sûr que 5..., Fxç3+. Par exemple : 5..., Fé7 ; 6. Cxé4, Cf6 ; 7. Dd3, 0-0 ; 8. Ff4, Cb-d7 ; 9. 0-0-0, b6 ; 10. Cé2-ç3, Fb7 (Kavalek-Hubner, Wijk aan Zee, 1982) avec égalité. La belle domination et l'exécution des Noirs dans la partie Sigurjonsson-Bjarnason (*Reykjavik, 1984*) méritent d'être cités : 5..., Fé7 ; 6. Cxé4, Cd7 ; 7. Ff4, Cg-f6 ; 8. Dd3, Cxé4 ; 9. Dxé4, Cf6 ; 10. Df3, 0-0 ; 11. 0-0-0, ç6 ; 12. Cç3, Cd5 ; 13. Fé5, Cxç3 ; 14. Dxç3, f6 ; 15. Fg3, Fd7 ; 16. Fç4, b5 ; 17. Fb3, Té8 ; 18. Th-é1, Ff8 ; 19. Df3, Rh8 ; 20. Té4, b4 ; 21. a4, Da5 ; 22. Th4, Df5 ; 23. Dé2, h6 ; 24. Fç4, Dg6 ; 25. b3, Ta-d8 ; 26. Fd3, Df7 ; 27. Dé4, f5 ; 28. Dé3, Fé7 ; 29. Th3, Fç8 ; 30. Fé5, Rg8 ; 31. Fé2, Rh7 ; 32. Fh5, g6 ; 33. Dxh6+!!, Rxh6 ; 34. Fé2+, Fh4 ; 35. Txh4+, Rg5 ; 36. f4+!, Rxh4 ; 37. Td3!, abandon.

c) La contre-attaque du pion d4 est de loin supérieure à la tentative de conserver le pion é4 par 6..., f5 qui donne aux Blancs de bonnes perspectives après 7. Ff4-Dd2-0-0-0 et Fç4 ou après 7. f3.

d) Après 7. Fé3, Cf6 ou 7. d5, éxd5 ; 8. Dxd5, Fé6 ; 9. Dxé4, Cf6 les Noirs n'ont rien à craindre.

e) Ou 8. Cxé4, 0-0 ; 9. ç3, é5 avec égalité (Tartakower-Bondarevsky, 1948). Le coup du texte est une idée du grand maître anglais Miles. 8. Fg5 forçant la réponse 8..., f6 est peut-être plus précis ; par exemple, 9. Fé3, 0-0 ; 10. Dd2, f5 ; 11. f3!.

f) Et non 9. Cxé4, f5! suivi de f4.

g) Une nouveauté intéressante. La suite 9..., f5 (après 8. Fg5, f6 ; 9. Fé3) est connue pour donner un jeu vif. Ainsi la partie récente disputée à Bayamo entre Rodriguez-G. Garcia : 10..., f5 ; 11. 0-0-0, Cd5 ; 12. Fxç6, bxç6 ; 13. Ff4, Fd7 ; 14. Ca4, Fé8 ; 15. Fé5, Fh5 ; 16. g4?!, fxg4 ; 17. Cç5, Dé7 ; 18. Td-é1, Fg6 ; 19. Th-g1, h5 ; 20. h3, Tf3 ; 21. hxg4, h4! ; 22. Cxé4, Ta-f8 ; 23. Tg2, Txa3!! avec une attaque décisive (si 24. bxa3, Dxa3+ ; 25. Rb1 (d1), Fxé4).

h) Après 10. dxé5, Dxd2+ ; 11. Fxd2, Ff5! ; 12. 0-0-0 (ou 12. Ff4, Cg6 ; 13. Fxç6, bxç6 ; 14. Fg3, Tf-é8 avec avantage aux Noirs), Cxé5 ; 13. Th-é1, Cg4! ; 14. Cxé4, Cg6! menaçant Fxé4.

i) Si 11. Fxd4, éxd4 ; 12. Dxd4, ç6! ; 13. Fç4, Cf5!! ; 14. Dd2, é3! ; 15. fxé3, Dh4+ avec gain d'une pièce ou bien 14. Dç5, b6! ; 15. Dxç6, Fd7 ; 16. Db7, Cd6 ou encore 14. Dé5, Té8 ; 15. Df4, b5! ; 16. Fé2, b4! ; 17. Cxé4, çxd5 avec gain.

j) Et non 12. Cxé4, b5! ; 13. Fa2, Fb7 ; 14. ç3 (ou 14. Cç3, a5 menaçant b4), Fxd5 ; 15. Fxd5, Dxd5 ; 16. f3, Cxé3 ou 16. Cg3, Dxg2.

k) Une magnifique manœuvre de cavalerie (Cd4-Cé-f5 -Cd6-Cd4-f5) qui conserve le butin.

l) Si 16. f3, f4 et 17..., é3.

m) Le F-D se développe avec gain de temps.

n) A noter la force exemplaire du Cd6 en blocage.

o) Enfermant le Fa2

p) Difficile à comprendre mais les Blancs ne disposent plus d'une stratégie suffisante.

q) L'ouverture des lignes est naturellement décisive pour *les* Noirs.

r) Le faible coup des Blancs hâte la fin. Les Noirs menacent la Tg1 et le pion b2.

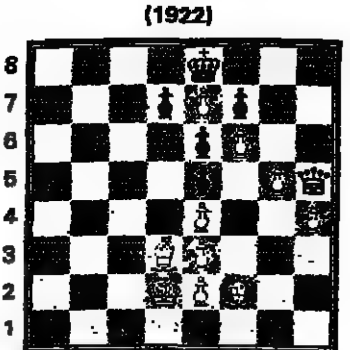
s) Il suffit de 30..., ç3+ pour gagner. Si 31. Dxç3, Df2+ avec gain de la Th4 et si 31. Rxç3, Tç7+ ; 32. Rd2, Td8+ ; 33. Ré1, Txç2 avec une attaque de mat.

SOLUTION DE L'ÉTUDE Nº 1062
Y. SOMOV-NASIMOVICH, (« Chakmatny SSSR », 1938)

(Blancs : Rb6, Fa5 et d3, Cf1, Pa2, ç2, h4. Ra4, Pd4, et g2.)

1. Fb4!!, Rxb4 ; 2. Cd2, g1=D ; 3. Cb1!!, Dxb1 ; 4. ç3+, Rxç3 ; 5. Fxb1 ou bien 1..., g1=D ; 2. Fç5! suivi du mat.

ÉTUDE
T. DAWSON (1922)



BLANCS (10) : Rd2, Fd3 et f2, Pé2, é3, é4, é7, f6, g5, h4.
NOIRS (6) : Ré8, Db5, Pd7, é6, é5, f7.

Les Blancs jouent et gagnent.

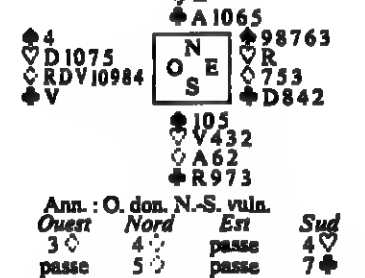
CLAUDE LEMOINE.

bridge

Nº 1061

La capture finale

Cachez les mains d'Est-Ouest pour voir si vous seriez arrivé à gagner ce mauvais chelem, un exploit réalisé par Irving Manning au cours des Olympiades par équipe de quatre mixtes de Las Palmas.



Ann. : O. don. N.-S. vuln.

Ouest	*Nord*	*Est*	*Sud*
3 ◇	4 ◇	passe	4 ♡
passe	5 ◇	passe	7 ♣

Ouest ayant entamé le roi de Carreau, *comment Manning, en Sud, a-t-il gagné* le GRAND CHELEM A TRÈFLE contre toute défense, le valet de Trèfle étant sec en Ouest ?

Réponse :

Le déclarant peut capturer tous les atouts d'Est en tirant l'as de Trèfle en jouant deux fois Trèfle du mort, mais, s'il ne fait qu'*une* coupe à Carreau, il lui manquera la treizième levée, et on voit mal comment la trouver ?

Manning a compris que finalement il fallait couper *deux* Carreaux et essayer de ne pas perdre d'atout parce que, à la fin, la main serait au mort et qu'Est serait obligé de couper et de se faire surcouper.

Ainsi, après avoir coupé l'entame avec le 5 de Trèfle, Manning a tiré l'as de Trèfle, puis il a fait l'impasse au 8 de Trèfle et a coupé un second Carreau. Il a repris la main grâce au 10 de Pique, puis il a tiré l'as de Carreau, l'as de Cœur et *tous les Piques* en espérant qu'Est en aurait cinq ou que, s'il n'en avait que quatre, il ne couperait pas pour essayer de sauver sa dame d'atout seconde.

A la douzième levée, quand le mort à joué Cœur, la situation était :

♡ 9 8
♣ D 8
♣ R 9

Dispositif de sécurité

♠ R 9 3
♡ A R 4
◇ A 3 2
♣ R 9 8 5

♠ D 10 5 2
♡ 10 9 8
◇ D 9 5
♣ A D 4

N / O E / S

♠ 6
♡ 7 5 2
◇ R V 10 7 6
♣ V 10 7 3

♠ A V 8 7 4
♡ D V 6 3
◇ 8 4
♣ 6 2

Ann. : O. donn. E.-O. vuln.

Ouest	*Nord*	*Est*	*Sud*
X...	Vergoed	Y...	Kreyns
passe	1 SA	passe	2 ♣
passe	2 ◇	passe	3 ♠
passe	4 ♠	passe	passe...

Quand faut-il sacrifier une levée *pour se protéger contre une distribution* qui pourrait être mauvaise ? Ce n'est pas toujours facile de le savoir comme le prouve cette donne d'un tournoi par quatre de la coupe Caransa qui avait réuni quatre-vingt-quatre équipes à Amsterdam, il y a trois ans.

Ouest ayant entamé le 10 de Cœur troisième, *comment Kreyns a-t-il gagné* QUATRE PIQUES contre toute défense ?

Note sur les enchères :

L'enchère de « 3 Piques » précédée d'un Stayman à « 2 Trèfles » garantissait au moins 10 points (en comptant la distribution) avec cinq Piques et quatre Cœurs. S'il n'avait eu que *trois* Cœurs, Sud aurait répondu directement « 3 Piques » sur « 1 SA ».

COURRIER DES LECTEURS

Le Chelem chinois (1048)

« Je tenais à vous signaler, écrit B. Bouche Pillon, que Romanet en a fait une donne phare pour illustrer la puissance des atouts dans son excellent *Bridge total*, malheureusement introuvable de nos jours. Rendons à César... »

Il s'agit effectivement d'une donne célèbre dont les chroniqueurs se servent régulièrement dans leurs articles. Je n'ai pu en retrouver l'origine exacte, mais il est probable *qu'elle remonte à l'époque du whist*, où l'atout était alors désigné par la dernière carte du paquet.

Romanet a utilisé cette donne dans son livre parce qu'elle est effectivement extraordinaire. Merci en tout cas de nous avoir signalé qu'elle avait *été publiée dans Bridge total*, un livre qui, hélas ! est épuisé.

PHILIPPE BRUGNON.

dames

Nº 219

Autodestruction

Championnat des Pays-Bas, 1983
Blancs : F. ZEGELINK
Noirs : H. HOEKMAN
Ouverture : Raphaël

1. 32-28	19-23	21. 41-36 (l)	11-17
2. 28x19	14x23	22. 39-33	17-22 (m)
3. 37-32	10-14	23. 28x17	12x21
4. 41-37	5-10 (a)	24. 33-28	14-20! (n)
5. 33-28 (b)	13-19	25. 44-40	8-12! (o)
6. 39-33	8-13	26. 43-39	1-7
7. 44-39	2-8	27. 49-43 (p)	9-14
8. 50-44 (c)	20-24	28. 39-33! (q)	20-25 (r)
9. 34-30 (d)	15-20! (e)	29. 27-22! (s)	18x27
10. 31-27 (f)	10-15	30. 33-29! (t)	24x22
11. 46-41	20-25! (g)	31. 35-30	25x34
12. 36-31 (h)	25x34	32. 40x20	15x24
13. 40x20	15x24	33. 32-28	22x33
14. 41-36	17-22! (i)	34. 38x20! (u)	3-9 (v)
15. 28x17	12x21	35. 45-40	7-11
16. 33-28 (j)	7-12	36. 40-34	12-17 (w)
17. 31-26	4-10	37. 34-30	17-22 (x)
18. 26x37	11x31	38. 43-38! (y)	11-17
19. 36x27 (k)	10-15	39. 37-32! (z)	19-23 (aa)
20. 47-41	6-11	40. 30-24! (bb)	aband.

NOTES

a) Ces premiers temps sont les plus fréquents dans le jeu moderne.

b) Entre femmes aussi, le combat peut prendre un tour dramatique dans le début. En voici un exemple : 5. 46-41 (14-19) ; 6. 35-30 [proposant le système Roozenburg qui serait accepté si (20-25) 33-29 (10-14) 40-35 (17-22) 31x27 (22x31) 36x27 (14-20) 30-24 (19x30) 35x24] (10-14) [refus] ; 7. 30-25 (17-22) ; 8. 34-29 (23x34) ; 9. 40x29 (19-23) ; 10. 44-40 (23x34) ; 11. 40x29 (20-24) ; 12. 29x20 (15x24) ; 13. 39-34 (14-20) ; 14. 25x14 (9x20) ; 15. 43-39 (18-23) suivi d'un mat inattendu. 16. 50-44!! menaçant de 33-28, ou de 33-29 et (13-19). Les Noirs abandonnèrent (Sochnenko-Heitmeier, championnat du monde, féminin, 1980).

c) Début usuel dans les tendances actuelles si l'on ne désire pas opter pour une stratégie d'enveloppement.

d) Les véritables difficultés commencent sur cet enchaînement particulièrement redouté, jusqu'à la fin des années soixante, au niveau des maîtres.

e) Le coup juste pour écarter le danger de neutralisation de l'aile gauche.

f) Puisque 10. 40-34 serait désormais inopérant, les Noirs obtenant un bon jeu en poursuivant par 10. ...(10-15) et si 11. 30-25 (24-29) ; 12. 33x24 (20x40), etc., jeu égal.

g) Beaucoup d'opportunisme dans cette attaque qui *renferme* une double menace. Ainsi :

g1) 12. 40-34, les Noirs dament 12. ...(17-22!) ; 13. 28x17 (11x31) ; 14. 36x27 (23-29) ; 15. 34x23 (25x34) ; 16. 39x30 (19x50) ; 17. 30x10 (9-14) ; 18. 10x19 (13x24), N+.

g2) 12. 39-34, les Noirs dament 12. ...(17-22), *etc., N+*.

h) Le meilleur.

i) Très agressif pour exercer une pression sur l'aile gauche.

j) 16. 31-26 était-il plus fort ?

k) La prise par 37x26 est déconseillée dans cette position, les Blancs affaiblissant leur centre en portant un pion à la bande, sans rôle actif.

l) Les deux camps évoluent avec aisance maintenant, sans aucun point faible.

m) *D'un intérêt stratégique discutable*, les Blancs étant parvenus à développer leur aile gauche et pouvant immédiatement s'installer à nouveau au centre.

n) Formation d'une colonne d'attaque (pions à 15, 20 et 25).

o) Formation d'une seconde colonne d'attaque (pions à 12, 18 et 23), précieuse arme au stade du milieu de partie notamment.

p) Tout en renforçant leur position, les Blancs mettent en place un dispositif de tenté de faute.

q) Le tenté de faute.

r) 28... (21-26) rendait vaine la tentative des Blancs.

s) Le premier temps de la combinaison, caractérisée par une phase d'éclatement du centre adverse, puis par une phase de début de débordement sur l'aile gauche adverse.

t) La clé.

u) Les Blancs ont analysé les suites lointaines de leur combinaison qui, certes, n'apporte pas de gain de pion, mais constitue l'amorce d'un possible mouvement de débordement.

v) Impératif des Noirs : s'efforcer de s'opposer à ce mouvement.

w) Mais pourquoi ne pas avoir joué (12-18) ?

x) Les Noirs, subissant sans doute le choc psychologique de la combinaison, s'engagent dans une impasse.

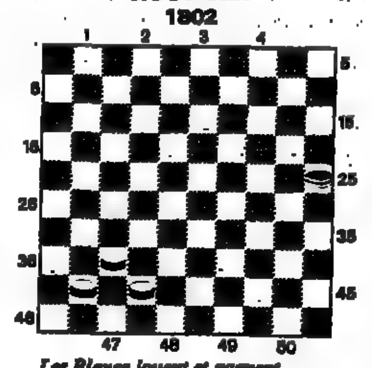
y) Evidemment pour interdire (22-28) qui aurait conduit à une fin de partie très dense et indécise.

z) Et les Blancs, en toute logique, neutralisent l'aile droite et contraignent les Noirs à laisser la voie ouverte au débordement sur leur aile gauche.

aa) Un exemple, très insolite à ce niveau, et très instructif, d'autodestruction en fin de partie, par manque de sang-froid.

bb) C'est le mat !

PROBLÈME : HUGUENIN 1802



Les Blancs jouent et gagnent.

● SOLUTION (assez difficile) : 37-19 !! (25-3, a, b) 42-26 ! (3-20, c) 41-47 !! (20-9, d) 47-36 ! (9-25) 36-9 (25x3) 19-8 (3x12...) 26x..., +.

a) (25-9) 41-36 ! (9-25, a' a") 42-48 ! (25-20) 36-47 ! (20-9...) 47-20 (9x25) 19-30 (25x34...) 48x..., +.

a') (9-3) 42-26 ! (3-20...) 36-9 (20x3) 19-8 (3x12...) 26x..., +.

a") (9-4) 42-31 (4-15) 19-10 (15x4) 31-27, etc., +.

b) *(25-34...) 42-29 !* (34x5, b') 47-46 ! + par blocage sur le thème des deux pôles.

b') (34x46) 19-5 !, + par blocage sur le thème des deux pôles.

c) (3-25) 26-3 ! (25-34...) 19-30 *(34x25) 41-14 (25x9) 3x..., +.*

d) (20-25) 26-48 (25-9...) 47-20 (9x25) 19-30, etc., +.

JEAN CHAZE.

Erratum. – Dans la chronique nº 218, intitulée « Variantes Dybman » (*le Monde Loisirs* daté 25 février), les pièces noires, figurant dans le diagramme, étaient des dames et non de simples pions.

MOTS CROISÉS

Nº 292

Horizontalement

I. Des lions pour lui... – II. Jeune prétentieux. Jeune ou vieille, souvent prétentieuse. – III. Ne peuvent prétendre à être prétentieux. Tourne rond. – IV. Très proches. Tourne au rond. – V. Femmes légères. Note. – VI. Grand roi. Grecque inversée. De droite à gauche, on peut voir leurs capacités. – VII. A tout confirmé. – VIII. Cette voie, et pas une autre. – IX. Colline sacrée. Du bon mousseux dont on parlera. Celle-là ne moussera pas. – X. Gardons-nous en. Bien plaisant s'il est gagné. – XI. Favorisent les mélancolies.

Verticalement

1. Celle du I l'a beaucoup été, ces temps-ci. – 2. Bien peu. Luxe, douceurs et voluptés. – 3. Elles sont le fait des vrais connaisseurs. – 4. On n'est pas absolument obligé d'aller la chercher. Elle, elle vient d'elle-même. – 5. Possesseurs. Cache le noyau. En route. – 6. Donne un peu d'air. – 7. Pronom. Répété, c'est charmant. C'est beaucoup moins charmant. – 8. Faisait son courrier. – 9. Fleuves d'ailleurs. Met en pièces. – 10. Permet de garder son bon sens. Un après l'autre. – 11. Un après l'autre, au même intervalle. Dans l'opposition. Habileté. – 12. Habile à dompter les éléments contraires.

SOLUTION DU Nº 291

Horizontalement

I. Méditerranée. – II. Inavoué. Vécu. – III. Charivari. Or. – IV. Ra. Et. Casino. – V. Ors. Sc. Galop. – VI. Sduc. Osai. Me. – VII. Ci. Illettrée. – VIII. Brûlez. Itn. – IX. Péronés. Tarn. – X. Elinde. Manie. – XI. Subsistantes.

Verticalement

1. Microscopes. – 2. Enhardi. Elu. – 3. Daa. Su. Brib. – 4. Ivre. Cirons. – 5. Toits. Lundi. – 6. Euv. Collées. – 7. Réac. Sées. – 8. Ragatz. Ma. – 9. Avisait. Tan. – 10. Ne. Il. Riant. – 11. Econométrie. – 12. Européennes.

FRANÇOIS DORLET.

ANACROISÉS®

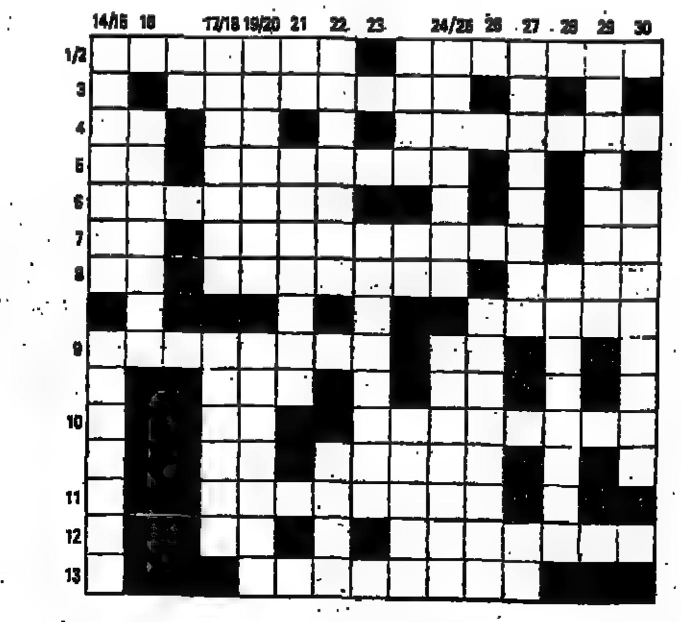
Nº 292

Horizontalement

1. IOPRSTU. – 2. AEEGNOR. – 3. EFIORTTU. – 4. EEIQSUV – 5. EILPSTU (+ 2). – 6. AEHILNR. – 7. EEILLRSTT (+ 1). – 8. AELRTUV (+ 1). – 9. DEEEEGNR. – 10. AEMNRSTT. – 11. AEGINRST (+ 10). – 12. DEEIPRU (+ 1). – 13. EORRSTUV.

Verticalement

14. EIOSTTU. – 15. ADEILSU (+ 1). – 16. AEINNTU. – 17. AILOPRT. – 18. AEMOPT. – 19. EEILLOR. – 20. INORRRU. – 21. EEILNPV. – 22. ERRSTUU. – 23. AEEPSTTT. – 24. EORRSST (+ 2). – 25. AEGNORR (+ 2). – 26. AENPRSTT (+ 1). – 27. AEIMNSTU (+ 2). – 28. AADELLMN. – 29. AEEGINSV (+ 1). – 30. ACEEINTX.



SOLUTION DU Nº 291

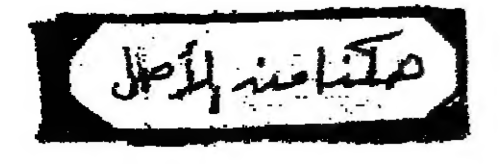
Horizontalement

1. VOLUBILE. – 2. ALPAGUENT. – 3. LUCRATIF. – 4. NEOPRENE (EPERONNE). – 5. INSINUA. – 6. TOUNDRAS. – 7. BRAIMENT. – 8. FUSTET. – 9. MINIJUPE. – 10. CANGUE (carcan ancien chinois). – 11. ESPACER (ESCARPE, RECEPAS, RESCAPE). – 12. RAINURA. – 13. BOULETE avancé, pour le boulet d'un cheval. – 14. OSTEITE.

Verticalement

15. VULPIN, plante dont l'épi est en queue de renard. – 16. SIMARUBA, arbre à écorce apéritive. – 17. NEBULISA (INUSABLE). – 18. LACUSTRE (CLAUSTRE). – 19. PINNULE, plaque de métal d'alidade. – 20. BEARNAIS. – 21. JAUNET. – 22. LAINATES (AILANTES, ANALITES, NASALITE, SALAIENT). – 23. PEAGES (PEGASE, PESAGE). – 24. SAMPAN. – 25. FOCALISE (FOLIACES). – 26. DRUPACE. – 27. VUMETRES, appareil électroacoustique. – 28. TIGRIDIE (RIGIDITE). – 29. INNEISTE (INNEITES). – 30. ATHEROME, dégénérescence artérielle.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET.



Classique

« Ferneyhough », par Pierre-Yves Artaud

Depuis la création de plusieurs de ses œuvres au festival de Royan en 1974 et dans les années qui suivirent, le compositeur anglais Brian Ferneyhough (né en 1943) s'est partout imposé comme une des deux ou trois personnalités dominantes de sa génération. Auparavant, sa musique était le plus souvent déclarée injouable. En créant à Royan en 1974 et en 1976, respectivement, les deux pièces pour flûte seule — *Cassandra's Dream Song* et *Unity Capsule* — qu'il a gravées sur ce disque, le flûtiste Pierre-Yves Artaud démontra brillamment et courageusement le contraire.

Cela dit, la difficulté d'exécution de la musique de Ferneyhough est non seulement indéniable, mais revendiquée par le compositeur lui-même comme un élément essentiel de sa démarche créatrice. Dans *Cassandra's Dream Song*, par exemple, cette difficulté consciemment poussée au-delà des limites du possible engendre théoriquement *« un conflit perceptible entre les notes en tant qu'abstractions sonores et leur reproduction durant une exécution donnée »*. Plus concrètement, elle débouche sur un climat de tension extrême qui est une des marques de Ferneyhough et sur la possibilité de donner plusieurs versions d'une musique pourtant notée avec précision (à ceci près que certaines séquences peuvent se jouer dans un ordre déterminé par l'interprète).

Cassandra's Dream Song dure environ neuf minutes, *Unity Capsule* environ quinze. De la première pièce, Pierre-Yves Artaud propose trois versions (une prise sur le vif en concert et deux réalisées en studio). Etant donnée la nature des œuvres, la juxtaposition du concert et du studio apparaît des plus significatives. On a là de grands moments de musique. La flûte de Pierre-Yves Artaud brille de mille éclats aussi neufs les uns que les autres, et on ne saurait en vouloir à Harry Halbreich de rapporcher dans son commentaire *Unity Capsule* de la *Chaconne pour violon seul*, de Bach. Ajoutons que ce disque inaugure une collection de musique contemporaine à laquelle on ne peut que souhaiter le meilleur avenir.

MARC VIGNAL.

● **STIL, 3108 S 83.**

« Buxtehude », par Marie-Claire Alain

La véhémence de ton, les anticipations romantiques et, pour tout dire, la folle invention baroque de Buxtehude, le génial organiste de la Marion-Kirche à Lübeck et le maître à penser de toute une génération de compositeurs, à commencer par Bach. A cette musique qui respirera toujours un parfum d'aventure et de liberté (jusque dans les interprétations les moins inspirées), il faut un décor sonore approprié, un espace où l'air circule largement, mais qui récuse bien évidemment les réverbérations abusives de l'orgue symphonique du dix-neuvième siècle.

Revenant au maître nord-allemand, Marie-Claire Alain a eu l'excellente idée de jouer cette anthologie sur l'orgue de la Sainte-Chapelle des ducs de Savoie à Chambéry, c'est-à-dire sur un superbe échantillon d'orgue classique français, reconstitué et complété par le facteur Haerpfer en 1975.

Tel quel, l'instrument sonne splendidement, avec tout un éventail de timbres transparents et aériens qui rendent pleine justice à l'imagination flamboyante, aux jeux de couleurs éperdus de cette admirable musique. Quant à Marie-Claire Alain, elle se montre ici au plus haut de son talent, ayant mûri et décanté ses conceptions par rapport à sa juvénile intégrale, parue autrefois chez le même éditeur, et les ayant comme chargées d'une force spirituelle neuve. Pourtant, c'est toujours le souffle de la vie qui passe tout au long de la présente approche, la soliste se faisant aussi bien l'écho de la redoutable virtuosité d'écriture du *Prélude en ut majeur* ou de la *Toccata en ré mineur* (qui a peut-être inspiré Jean-Sébastien pour sa fameuse *Toccata et Fugue*, BWV 565) que de la réflexion métaphysique, haletante, angoissée, chargée de chromatismes intenses, à l'image de la détresse de l'homme. Et l'interprétation tourne à la fête rythmique dans le *Prélude en ré majeur*, que traversent les fanfares et le galop d'une chasse à courre.

ROGER TELLART.

● **Erato, NUM 75095.**

Cocktail Prokofiev

Les cinq *Concertos pour piano* de Serge Prokofiev, comme ceux de Ravel et de Bartok, ont été adoptés assez aisément (sauf le *Quatrième*, pour la main gauche, un peu simpliste) par les solistes contemporains. Ils plaisent au public par leur virtuosité transcendante, suffisamment agressive pour donner un petit frisson, et leurs thèmes clairs, ingénus, baroques, alternent avec de belles visions poétiques qui font rêver des paysages et de l'âme russes. L'intégrale de Vladimir Ashkenazy, qui vient de reparaître, a été enregistrée il y a huit ans, mais reste idéale par l'alliance d'un jeu scintillant, d'une superbe carrure pianistique, et d'un lyrisme, moins acéré peut-être que celui de Prokofiev et de Richter, qui tire parfois du côté de Rachmaninov, ce qui est un charme de plus. Dialogues excellents avec le London Symphony Orchestra et André Prévin. Il s'y ajoute quelques pages ravissantes : la *Symphonie classique, Automne* et surtout la merveilleuse *Ouverture sur des thèmes juifs* (3 disques Decca, 591.333/335).

Les deux *Concertos pour violon* planent dans l'azur, plus lumineux encore que leurs frères pour piano. Ecrits à vingt ans d'intervalle (1915-1935), ils sont d'un égal lyrisme, d'une écriture hérissée de difficultés, mais jamais agressive. Entre les deux enregistrements récents d'Isaac Stern, avec la Philharmonique de New-York dirigée par Zubin Mehta (CBS, D 37802), et d'Itzhak Perlman, avec l'Orchestre de la BBC sous la baguette de Guennadi Rojdestvensky (EMI, 069-43006), il est difficile de choisir. Peut-être Perlman, d'une âme plus rayonnante et sereine encore que Stern, au style plus mordant et capricieux. Mais tous deux survolent des cimes éblouissantes de neige.

Pour faire bonne mesure, ajoutons les suites humoristiques de *l'Amour des trois oranges* et du *Lieutenant Kijé* — ce brillant officier de l'armée impériale qui n'existait que sur les registres de l'administration — dans des interprétations



d'une étourdissante fantaisie par l'Orchestre de Los Angeles et Michaël Tilson-Thomas (CBS, 76987), ainsi que les deux *Sonates n° 7* et *n° 8* aux atmosphères si contrastées, où Vladimir Ashkenazy atteint à une admirable profondeur d'expression, avec aussi deux fragments de *Roméo et Juliette*.

JACQUES LONCHAMPT.

● **Decca, 591 386.**

« Ballades », de Zumsteeg, par Bernd Weikl

Entre la chanson de geste haute en couleur, volontiers excessive, privilégiant la narration épique sur la musique censée l'exposer et le lied romantique, suprême équilibre entre la mesure du poème et celle du piano, distillant son essence en de brèves miniatures, il y a la ballade. De la première, elle a le verbe violent, le rythme agité, le souffle héroïque qui suivent les péripéties d'aventures aux invraisemblables rebondissements ; du second, elle a le souci de la sonorité exacte, de l'exigence mélodique et de l'effet proprement vocal.

Genre non pas mineur, donc, mais intermédiaire, héritant de la geste ancienne et annonçant déjà le romantisme. Johann Rudolf Zumsteeg en fut un bon illustrateur, usant à foison des procédés de la déclamation classique (la durée du récit quasiment en « temps réel », la répétition strophique, l'utilisation de thèmes populaires...), mais préfigurant l'ère du *Sturm und Drang*, ses visions nocturnes, son pathos exalté, sa phantasmatique hallucinée mais aussi son sens de la concision mélodique et de la rigueur de l'accompagnement instrumental.

Il y a un réel courage pour une maison de disques à oser ce répertoire. Il y a une intelligence artistique remarquable de la part de Bern Weikl et de Wolfgang Sawallisch à nous le rendre avec pareille vitalité et pareil bonheur d'expression. Un disque de grand intérêt. *Die Entführung, Des Pfaffers tochter von Taubenhain.*

A. A.

● **Orfeo S 074831.**

Rock

« Moving », de Raincoats

On ne saurait trop dire ce qui se cache derrière la musique des Raincoats : reggae, jazz, musique africaine, musique des îles ? Rien de tout cela sans doute, et pourtant les références sont là, en toile de fond. La synthèse est originale, inédite. Mais, attention, soudain ça dérape sur une musique traditionnelle celtique, et là difficile de savoir, de coller une étiquette. S'il en fallait une, on aurait envie de dire qu'il s'agit d'une musique ethnologique expérimentale. Ce qui, posé sur le papier, n'a pas grande signification.

Il y a dans la musique des Raincoats une confrontation, une superposition des voix et des instruments, qui trament des mélodies parallèles, qui se rejoignent dans les courbes, qui brisent les harmonies. Chant naïf, rythmes primaires, exécution minimaliste, les Raincoats sont résolument en marge. Qu'elles soient un groupe essentiellement féminin n'est pas la moindre de leurs singularités.

ALAIN WAIS.

● **Virgin, 26 070.**

Roger Daltrey

Les Who appartiennent à la légende du rock et demeurent encore vivaces dans les souvenirs d'amateurs qui se sont enthousiasmés pour *My Generation*, une de ces chansons violentes, fougueuses, qui symbolisa le rock, et pour *Tommy*, le premier opéra-rock.

Mais à coup sûr les anciens Mods ne se reconnaîtraient pas dans le nouvel album réalisé par Roger Daltrey, le chanteur de l'ancien groupe Superstar. En effet, *Parting Should be Painless* relève de la variété américaine, mais pas de celle qui se situe au-dessus du lot. Produit par Mike Thorne, l'album contient une série de chansons hétéroclites écrites par différents auteurs — auxquels n'est pas associé Pete Townshend — et dont certaines constituent des « soupes » typiques (*One Day*). Même si la voix de Daltrey reste attirante, on est attristé devant cette déstabilisation d'un artiste rock à l'approche de la quarantaine.

CLAUDE FLÉOUTER.

● **WEA 250 298-1.**

Vidéocassettes

Coup de foudre

● **Film français de Diane Kurys avec Miou-Miou, Isabelle Huppert, Guy Marchand et Jean-Pierre Bacri. Edité par Sunset Vidéo et distribué par GCR.**

Deux jeunes femmes, malmenées par la guerre, trop vite installées dans une vie de couple insatisfaisante, se rencontrent et retrouvent leur liberté. Après *Diabolo Menthe* et *Cocktail Molotov*, une nouvelle boisson tendre et amère, drôle et cruelle, préparée par Diane Kurys en hommage à l'amitié féminine et aux années 50. De superbes numéros d'acteurs et un remarquable travail de décorateur.

Cinq jours de ce printemps-là

● **Film américain de Fred Zinnemann avec Sean Connery. Edité et distribué par Warner Home Video.**

A 3 000 mètres d'altitude dans les Alpes suisses, une analys toute en finesse des ambiguïtés du cœur humain. Il faut redécouvrir ce superbe mélodrame pour s'apercevoir que Fred Zinnemann est un des plus grands noms du romanesque hollywoodien et que Sean Connery est un acteur plein de profondeur.

La colline des hommes perdus

● **Film américain de Sidney Lumet avec Sean Connery, Alfred Lynch et Michael Redgrave. Edité et distribué par RCV.**

Encore Sean Connery, mais un officier déserteur dans un camp disciplinaire de l'armée britannique. Un réquisitoire violent et efficace réalisé par un grand maître du genre.

Apprendre l'espagnol

● ***Espagna y America al habla* par Madeleine Denis, MM. Francis Loscot et Juan Torralbo. cinq vidéocassettes et un livre de 420 pages. Disponibles en VHS, Betamax, V 2000 ou U-Matic. Edité et distribué par SEDIAC : 12, rue Lacuée, 75012 Paris, (tél. : 341-82-82).**

Qu'apporte la vidéo à l'enseignement des langues par rapport aux méthodes traditionnelles sur cassettes audio ? Essentiellement, une mise en situation des dialogues et des personnages. S'il est vrai qu'il s'agit surtout d'apprivoiser l'oreille, l'image est un guide précieux dans ce premier contact avec une langue, avec une culture. C'est dans cet esprit que trois universitaires ont conçu cette méthode destinée en priorité aux cadres, techniciens, hommes d'affaires en activité ou aux écoles de commerce.

Les quatorze heures de vidéo nous plongent dans la vie d'une petite entreprise espagnole et suivent ses relations commerciales avec différents pays d'Amérique latine. chacune des vingt leçons comprend une scène dialoguée en espagnol, reprise avec des sous-titres dans la langue originale et suivie de différents excercices de grammaire et de vocabulaire. Le livret reprend les textes et les exercices et donne leur traduction française. Les deux dernières cassettes comportent les réponses aux exercices et une initiation aux différentes variantes et expressions utilisées sur le continent latino-américain.

J.-F. LACAN.

LES MEILLEURES VENTES ET LES RECOMMANDATIONS DES DISQUAIRES

Nous publions, chaque quinzaine, les meilleures ventes réalisées dans les magasins de la FNAC, ainsi qu'un choix de disques nouveaux recommandés par les disquaires. Nous proposons en outre une sélection de compact-discs.

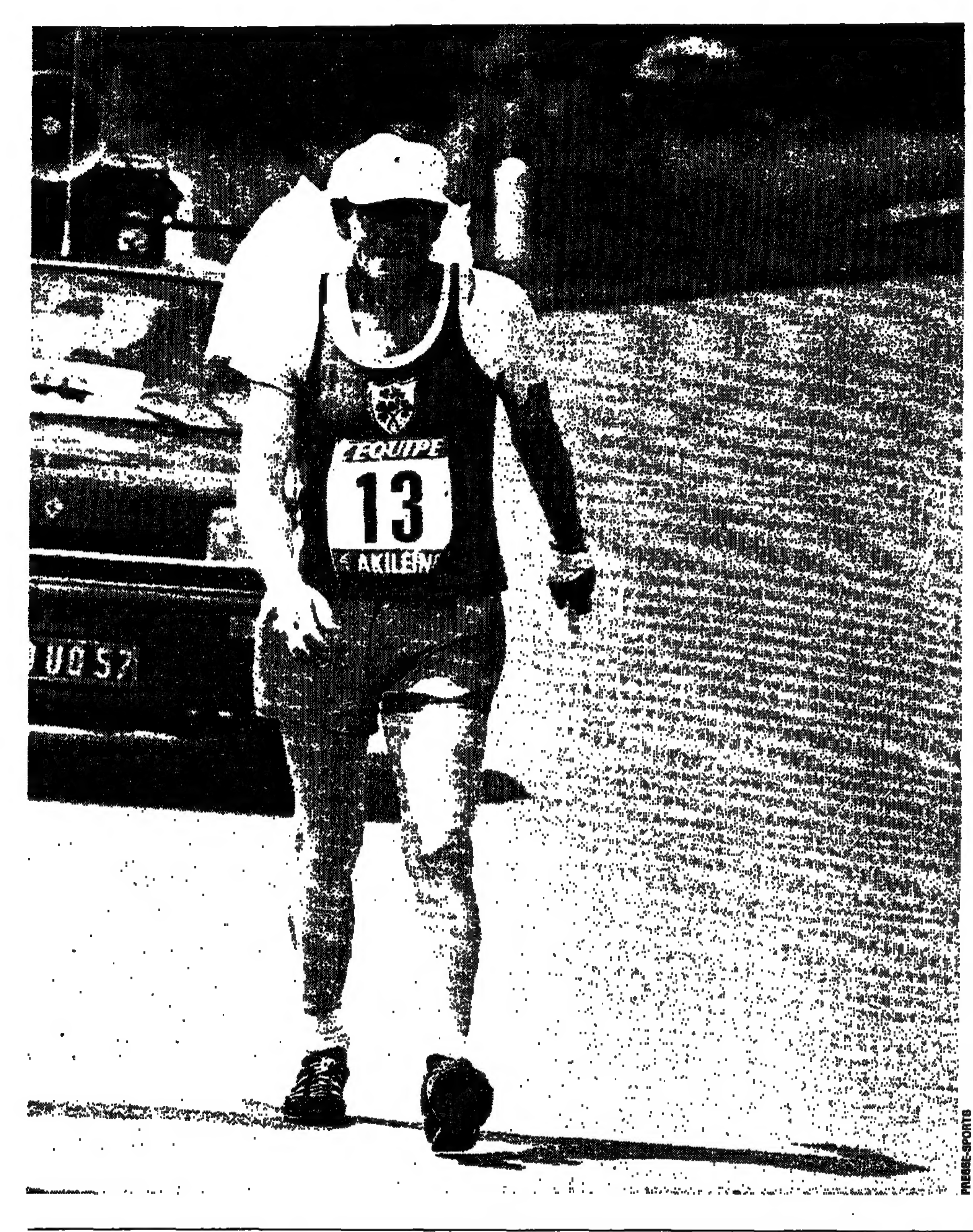
	CLASSIQUE		FOLKLORE		VARIÉTÉS		POP-ROCK	
	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires
1	G. VERDI *Quatre pièces sacrées* R. Muti (EMI)	J. HAYDN *Concerto pour violoncelle* Hogwood-Coin (Oiseau Lyre)	JIMMY CLIFF *The Power and the Glory* (CBS)	RAY LEMA *Paris-Washington* (Celluloïd)	RENAUD *Morgane de toi* (Polydor)	LIZZY MERCIER DESCLOUX *Pensées* (CBS)	SCORPIONS *Love at first Sting* (PM)	LAURIE ANDERSON *Mister Heartbreak* (WEA)
2	BOUZIGNAC *Motets* Schneheli (CBS)	CHAUSSON *Quatuor avec piano* Les Musiciens (HM)	TOURE KUNDA *Casamance au clair de lune* (Celluloïd)	MARIA DEL MAR BONNET *Jaleo de campana* (Auvidis)	BERNARD LAVILLIERS *Rue Barbare* (Barclay)	LOUISE PORTAL *Evadée* (Ades)	YES *90 125* (WEA)	THE ALARM *Declaration* (CBS)
3	J. HAYDN *Concerto pour violoncelle* Hogdwood-Coin (Oiseau Lyre)	G. VERDI *Quatre pièces sacrées* R. Muti (EMI)	LA COMPAGNIE CRÉOLE *Le Douanier-Rousseau* (Carrère)	ANGELIQUE IONATOS *O Helios, O Heliatores* (SM)	MICHEL SARDOU *Vladimir Ilitch* (TREMA)	ELISABETH WIENER *Quitte ou double* (Virgin)	SIMPLE MINDS *Sparkle in the Rain* (Virgin).	MODERN ENGLISH *Ricochet Days* (Virgin
4	G. VERDI *Alzira* Gardelli (Orfeo)	J.-P. RAMEAU *Zoroastre* Kuijken (EMI)	STEEL PULSE *Earth Crisis* (WEA)	YELLOWMAN *Live at Kilimanjaro* (Blue Moon)	JANE BIRKIN *Baby alone in Babylone* (Phonogram)	ALEXANDRE REVEREND *Sixième Soleil* (RCA)	THE PRETENDERS *Learning to crawl* (WEA)	DANCE SOCIETY (Ariola)
5	F. LISZT *Œuvres pour deux pianos* K. et M. Labèque (EMI)	BRITTEN *War Requiem* S. Rattle (EMI)	MALAVOI *Zouël* (Sonodisc)	MUSIQUE PERSANE (HM)	J.-J. GOLDMAN *Positif* (CBS)	BUZY *Adrian* (CBS)	MICHAEL JACKSON *Thriller* (CBS)	THE SMITHS *Hand in Glove* (Virgin)
6	HAENDEL *Le Messie* Gardiner (Philips)	COUPERIN *Les Nations* (Astrée)	XALAM *Gorée* (Celluloïd)	MERCEDES SOSA *En Argentina* (Phonogram)	CHARLÉLIE COUTURE *Crocodile* (Phonogram)	CLAUDE ENGEL *Guitarime* (WEA)	GENESIS *Mama* (Phonogram)	JOHN CALE *Caribbean Sunset* (Phonogram)

UNE SÉLECTION DE COMPACT-DISCS

	CLASSIQUE		VARIÉTÉS	
	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires
1	G. VERDI *Nabucco* Dir. Sinopoli (DGG)	BEETHOVEN *Sonates pour violon* Perlman-Barenboïm (DGG)	ALAN PARSONS' PROJECT *Eye in the Sky* (Ariola)	JANE BIRKIN *Baby alone in Babylone* (Phonogram)
2	MOZART *Les Noces de Figaro* (Decca)	J.-S. BACH *Der Zufriedengestellte Aeolus* Concentus Musicus Wien N. Harnoncourt (Telefunken)	MICHAEL JACKSON *Thriller* (CBS)	PETER GABRIEL *Live* (Phonogram)

Cinquante kilomètres

De Paris à Mantes, la nuit, en hiver, à plusieurs.



PRESSE-SPORTS

ON m'avait dit : « *Si tu aimes la randonnée pédestre, fais donc le Paris-Mantes, c'est super-sympa.* » Pourquoi en douter ? Quand on a un faible pour la marche à pied, faire une cinquantaine de kilomètres à travers l'Ile-de-France, même l'hiver et de nuit, est un plaisir qui ne se refuse pas. Va donc pour le quarante-neuvième Paris-Mantes, organisé depuis 1935 par l'Association sportive touristique (Paris) et l'Association sportive mantaise (1).

Le rassemblement, le soir, à la patinoire de Boulogne (sur Seine) se présente sous les meilleurs auspices. Un petit froid vif qui doit nous éviter la pluie, une foule colorée de marcheurs de tous âges – de seize à quatre-vingt-deux ans, où les gros bataillons de chez Renault, du Printemps ou de la BNP côtoient dans la bonne humeur les petits gars du 56e régiment d'artillerie ou du karaté-club de Saint-Quentin, sans oublier de sympathiques groupuscules comme l'Union vélocipédique argenteuilloise ou le Réveil polymuscles. Tous ces braves gens, enveloppés dans leurs survêtements d'hiver, bonnet à pompon sur la tête et musette en bandoulière, n'ont rien d'impressionnant. On hésite entre la manifestation d'employés de banque et le départ en colonie de vacances. Un parfum d'embrocation flotte bien sur l'ensemble, mais pas un muscle n'apparaît, pas un marcheur ne se livre aux échauffements, aux assouplissements et autres exercices d'avant-course qui jouent comme manœuvres d'intimidation. « *C'est une marche-promenade, pas une course* », répètent les organisateurs. On peut donc y aller en confiance.

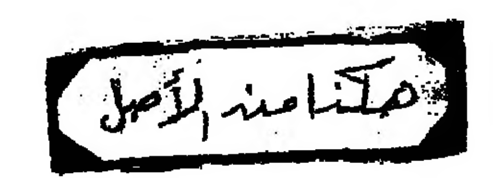
Ouiche ! Avant même minuit sonnant, heure officielle du départ, la troupe se met en branle, compacte, impatiente, joyeuse. Les escaliers de Saint-Cloud quatre à quatre, Garches au pas de chasseur, Vaucresson en coup de vent. Pour une « marche-promenade », le train est plutôt vif. J'ai beau suivre la cadence, je n'arrête pas de me faire doubler, et je vois déjà le moment où les quatre mille marcheurs vont disparaître dans les ténèbres et me laisser seul au bord du bitume, sous un fin grésil de neige.

Et pourtant, c'est vrai, ils ne courent pas. On voit des couples main dans la main, parfois même reliés par le fil d'un walkman, des bandes de jeunes bras dessus, bras dessous, des vieux en croquenots, appuyés sur des bâtons. Tout, sauf des athlètes. Mais ils marchent à une cadence infernale. Une véritable humiliation : se faire remonter par des comités d'entreprise ou des clubs de troisième âge en virée ! Etre entouré de secrétaires dactylographes et d'électriciens d'entretien qui ont mangé du lion et « bouffent du kilomètre » avec une boulimie diabolique !

Mais ce train d'enfer a une locomotive : les enragés de la randonnée pédestre. Ainsi cet ancien employé des Ciments Lafarge, aujourd'hui retiré en Ardèche, qui a tenu absolument à participer à son vingtième Paris-Mantes, avec un copain qui n'en est qu'à son dix-huitième. Ou cette dame luxembourgeoise qui avoue marcher deux fois par semaine dans les forêts du Grand-Duché, à raison de 20 à 30 kilomètres à chaque course. « *En huit ans,* dit-elle crânement, *je totalise plus de 5 000 kilomètres homologués. Sans compter les autres...* » Ces pèlerins-là, naturellement, ont de la corne aux pieds et de l'acier trempé dans les mollets. Et ce sont eux qui mènent la danse !

Mes pieds tendres, à moi, commencent à chauffer dès la forêt de Marly, à 40 kilomètres du but. J'ai beau renouer mes lacets pour tenter de resserrer l'emprise du pied, mes chaussures me trahissent (les mauvais ouvriers...). Je poursuis stoïquement, cerné de marcheurs aux semelles de vent. Je ne vais tout de même pas abandonner en pleine forêt, par cette nuit d'hiver inhospitalière où l'on ne peut même pas trouver un endroit sec pour s'asseoir ! Pas question non plus de faire demi-tour en auto-stop : le parcours longe l'autoroute de l'Ouest, enfermée dans ses grillages. Un chevreuil vient de s'y colleter à ses dépens, les andouillers en sang.

Il faut donc marcher, marcher toujours. Je commence à avoir une pensée émue pour ces pauvres grognards de la retraite de Russie. La comparai-



sur deux semelles

Beaucoup plus pénible que de courir.


PRESSE-SPORTS

« Pour une marche-promenade, le train est plutôt vif. J'ai beau suivre la cadence, je n'arrête pas de me faire doubler, et je vois déjà le moment où les quatre mille marcheurs vont disparaître dans les ténèbres et me laisser seul au bord du bitume. » (Ici, la course Colmar-Paris.)

son semble indécente : eux n'avaient plus de vivres, souvent plus de chaussures, et des essaims de cosaques aux trousses. Mais justement ! C'était « marche ou crève », tandis que nous, bardés de sandwiches et de thermos, entourés de fourgonnettes de la Croix-Rouge qui n'attendent qu'un signe pour nous prendre, c'est vraiment de l'héroïsme de persévérer — ou de l'inconscience professionnelle...

Mais l'esprit finit par s'engourdir. Sur le plateau des Alluets, battu par le grésil, je marche comme un automate, l'œil fixé sur les baskets de mon prédécesseur. Je n'ai même plus la force de m'arrêter pour me restaurer (enlever ses gants, poser son sac, chercher un sandwich ou écorcer *une orange... efforts surhumains*). Je n'ose pas non plus faire escale auprès d'une voiture suiveuse ou d'un stand de campagne, qui vous attend avec du café chaud. C'est tout juste si je tends ma carte au contrôle, pour le pointage. La moindre pause, le plus petit ralentissement, et c'est l'effondrement assuré, la panne définitive.

Et ce qui devait arriver arrive : je craque. A Maule, au kilomètre 34 ou 35, après six heures et demie de marche. J'ai des excuses. D'abord, c'est ma ville natale. L'irrésistible appel du clocher ! Ensuite, les organisateurs y ont prévu un important relais pour les éclopés du rallye : la salle des fêtes est remplie de civières et d'accortes secouristes qui ne demandent qu'à secourir. Enfin, un service de cars fait la navette avec Mantes : je vais donc pouvoir assister aux arrivées en direct, comme spectateur cette fois, en toute bonne conscience professionnelle.

Etonnant spectacle ! Les *premiers marcheurs sont déjà* affalés sur des chaises, gobelet en main, dans la grande salle du centre sportif Jules-Ladoumègue. Les commissaires s'affairent aux tableaux d'affichage, comme à la Bourse, pour noter les arrivées par groupes. Dans les toilettes des dames, réquisitionnées, une équipe entoure fiévreusement l'ordinateur qui enregistre les résultats, cependant que Mantes-FM, la radio locale, interviewe les vaillants marcheurs. Au stand des médailles, chacun vient chercher son dû : soulier d'argent pour six Paris-Mantes complets, soulier d'or pour dix. *« Pourquoi j'en ai fait dix ? Pardi, pour me prouver que, même à la retraite, je peux encore faire quelque chose »*, explique un petit homme sec, chargé de l'entretien d'un sentier de grande randonnée du côté de Vernon.

Dans une autre salle, c'est Solferino après la bataille : des hommes gémissent sur des civières, des infirmières pansent des pieds en sang. Allons, bon ! je ne suis pas le seul à avoir des *ampoules* et à *ne plus sentir* mes jambes ! *« C'est plus dur que de courir »*, avoue un marathonien expérimenté qui se fait masser énergiquement les cuisses. C'est vrai : dans la marche, tout l'effort est concentré sur les jambes. Le cœur et les poumons se reposent, tandis que les pieds s'usent par un contact redoublé avec le sol. Sans parler du froid et de l'insomnie. Les résultats sont là : malgré une certaine sélection — pas d'inscription individuelle, — les déchets sont importants : un marcheur sur quatre, à peu près, a dû abandonner. Je n'ai plus honte. Je suis même rassuré lorsque, en reprenant le train de Paris, je constate que mes compagnons de marche ont du mal à monter en voiture (ah, lever la jambe, ne serait-ce que de 30 centimètres, un supplice !). Et je suis franchement hilare lorsque, parvenu à grand-peine dans le métro, j'avise sur le quai d'en face une bande d'étranges sportifs qui déambulent comme des cavaliers désarçonnés, traînant douloureusement la jambe. Une simple « marche-promenade », on vous dit...

ROGER CANS.

(1) ASM, 15, rue de Lorraine, 78200 Mantes-la-Jolie. Téléphone : 477-23-34.

C'est dur, tant mieux !

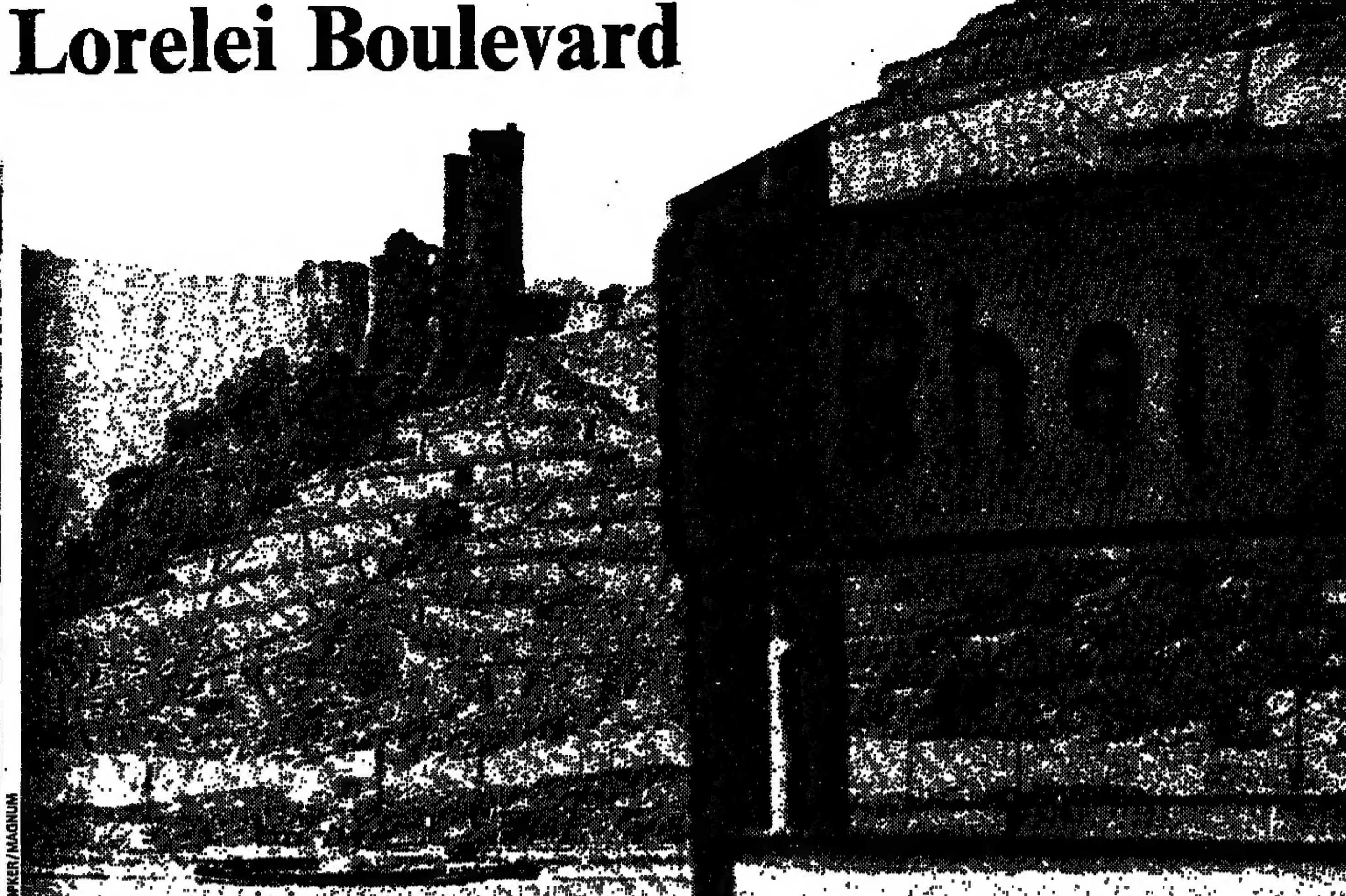
POUR ceux qui voudraient quand même participer à une marche organisée, voici quelques dates à retenir :

- 29 avril : Marche populaire de Fosses (Val-d'Oise), avec des circuits de 10, 20 ou 30 km. Renseignements et inscriptions : ARPS, 18 rue Henri-Meyer, 95200 Sarcelles. Tél. : 992-28-00.
- 19 mai : Premier triathlon EDF-GDF (800 m à la nage, 35 km à vélo, 10 km à pied). Renseignements et inscription : Centre de formation EDF, BP 100, 78135 Les Mureaux Cédex.
- 23 juin : 5e randonnée pédestre en nocturne Mantes-Evreux (55 km). Renseignements et inscription : FSGT des Yvelines, 7, rue Veuve-Fleuret, 78130 Les Mureaux. Tél. : 474-84-93.

Lorelei Boulevard



HOPKER/MAGNUM



HOPKER/MAGNUM

QUEL qu'en soit le sens, celui de la descente ou celui de la remontée, le spectacle est toujours aussi prenant ! Sur 1 300 kilomètres, le fleuve ne perd rien de sa puissance, et semble devoir éternellement irriguer l'Europe. Voie royale, tantôt taillant son cours à coup de défilés dans les massifs montagneux, tantôt se prélassant dans les plaines nordiques, le Rhin montre qu'il n'a jamais cessé d'être à la charnière des civilisations latine et germanique, autant pour les unir que *pour les opposer. Il est bien ce* témoin millénaire et majestueux des affrontements et des réconciliations, l'enjeu du passé, l'atout de l'avenir.

A bord des navires blancs de la « KD », qui le sillonnent, on est loin de la vitesse des autoroutes. Constamment pleins durant trois saisons, ces bateaux assurent de Bâle à Amsterdam des liaisons régulières, relâchant dans chaque ville du parcours et reliant ainsi, sur un unique trajet, quatre pays.

Il serait difficile de choisir la *plus belle partie ; mais si l'on* ne peut tout faire, le tronçon Coblence-Mayence est sans conteste le plus saisissant. Le passager évalue tout à loisir, et à la vitesse d'une croisière, le rôle que le *« Vater Rhein »* joue en Allemagne. Sur le *Goethe*, retour au temps de la vapeur et des roues à aube ; repos de luxe sur les ponts du *Stolzenfels* » ou du *Wiesbaden*. Même pour les impénitents du progrès, l'hydroglisseur *Rheinpfeil* leur montrera ce que le meilleur film ne saurait décrire. Partout, la nature est à la hauteur de l'histoire, l'une servant de décor à l'autre, l'autre profitant de la première pour se rehausser encore.

Passé Bonn et ses villes cossues, la vallée déjà se resserre par endroits. Des falaises abruptes de roche noire croulent jusqu'à l'eau ; des carrés de vignobles alignés au cordeau les arpentent, parfois presque à la verticale. De gros tonneaux annoncent les *Weinstube* – les tavernes – aux colombages de couleurs vives, où, offert dans un haut verre à pied, le vin blanc cueilli sur ces raides coteaux sert déjà de première invitation au voyage. Le rail et la route longent l'artère liquide. Puis le relief s'abaisse et fait place à de vastes champs soigneusement cultivés ; il reprendra peu après.

A Coblence, après un coude, rencontre avec la Moselle ; au point de confluence, un monument où se dressait la statue de Guillaume Ier fait face à la gigantesque forteresse d'Ehrenbreitstein, qui domine la ville. A partir de là commence le Rhin héroïque.

Des collines escarpées, tombant jusqu'à ses rives, le font serpenter dans de larges méandres. Les longs chalands, à fleur d'eau, luttent contre le courant ; priorité à la descente jugée plus dure. On embarque à Boppard, la station élégante, comme à l'entrée d'un théâtre, et pour découvrir un spectacle grandiose. Les premiers châteaux apparaissent ; avec eux les chevaliers des légendes, Lohengrin, l'épopée des Niebelungen, la Lorelei enfin, envoûtante et dangereuse. Les traîtrises des remous sont à leur comble ; il y faut toute l'habileté des pilotes de Saint-Goar ou de Bad-Salzig pour éviter les écueils où jadis les bateliers charmés par le chant de la sirène allaient se perdre.

Jusqu'à Mayence, aucun pont ; des bacs rattachent entre elles ces petites cités logées dans les échancrures du plateau. Sur les sommets, Lahneck, Rüdesheim, Maksburg, Lorch, autant de sentinelles hiératiques, ici en ruine, là restaurées, fondues dans les arbres ou à découvert et dressées vers le ciel ; du donjon de Rheinfels, château fort redoutable au treizième siècle, transformé en palais par les landgraves de Hesse puis citadelle de guerre désormais abandonnée, la vue plonge sur le village de Saint-Goar et porte sur cet infini de terre et d'eau si harmonieusement unies. A côté *l'un de l'autre, les « frères ennemis »*, couronnant avec une égale fierté deux collines voisines.

Encore d'amples courbes ; d'autres silhouettes impressionnantes se découpent, et composent une grande fresque romantique. Victor Hugo, dessinant ses burgs échevelés, était en dessous de la réalité ! Faudrait-il les voir un matin de brume ou sous la grisaille de l'hiver pour être définitivement conquis ?

En-face de Kaub, sur une petite île, Pfalz, un castel blanc et rose, chapeauté d'ardoises évoquant un casque à pointe partage le fleuve et joue au veilleur solitaire. Rien n'a changé par rapport aux gravures du dix-huitième siècle décrivant, à la manière de l'époque, cet éperon entouré d'écume d'où s'élance le château. Il servait jadis de point de péage.

Mayence enfin, en face du Main, rive droite, qui ressemble à un ruisseau. D'un coup, le paysage prestigieux s'est affaissé ; le trafic semble avoir disparu, le Rhin est devenu rivière presque sage, les berges sont bordées d'arbres, la plaisance fait son apparition. Perdant en largeur, il serpente plus aisément ; l'industrie bouscule sans cesse la sérénité de la plaine rhénane. Les cités manufacturières de Ludwigshafen et Mannheim s'empanachent de fumées. *Il* retrouvera son allure de seigneur plus bas, avant d'affronter les glaciers qui, sans cesse, le font renaître.

Il reste pour l'agrément, Worms, résidence impériale, écrasée par le Dom, la cathédrale, qui garde le souvenir de Luther venu comparaître devant la Diète, et un peu plus bas, sur la Neckar qui se faufile, l'aristocratique Heidelberg, la cité des étudiants et des princes, alliant à l'élégance classique les délires du baroque. Comme Schumann qui, admiratif, y fit rêver son piano en marchant dans le Philosophenweg, Turner en 1840 aussi, l'immortalisa dans de délicates aquarelles.

Le soir venu, les derniers navires, glissant en silence, vont rejoindre leur attache. Les lumières des villages, en parallèle de l'eau déjà sombre, s'allument une à une en suivant l'avancée de la nuit. Ainsi dédoublées, elles animent toute la vallée et la parent d'une fascination nouvelle.

DOMINIQUE VERGNON.

Bastingages

● Les quatre pays

De la Suisse aux Pays-Bas en passant par la France et l'Allemagne. Des Alpes à la mer du Nord. Escale à Strasbourg, Rudesheim, Cologne, Düsseldorf et Rotterdam. Escapade dans les vignobles, excursion à l'abbaye d'Eberbach, et visite de Heidelberg. Et, *naturellement, la* forteresse construite au milieu du Rhin et le rocher de la Lorelei. Bien construit et bien classique. Cinq jours à bord. Départs d'avril à octobre. Prix, selon la catégorie de la cabine, de 4 193 F à 4 904 F.

● Le romantique

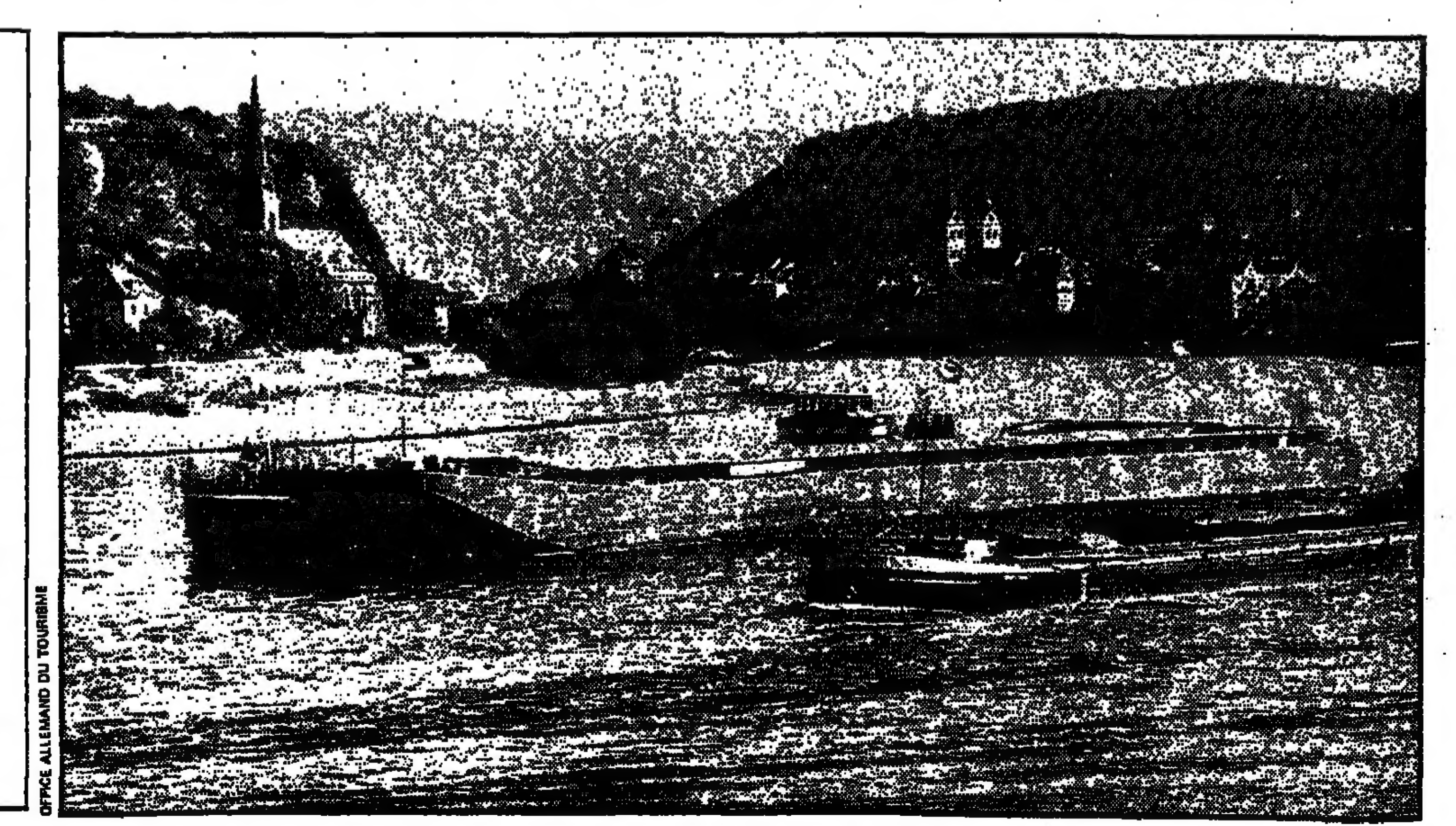
Bâle-Nimègue : trois jours, avec au programme Manheim et Cologne. Le Rhin romantique. Prix : de 2 371 F à 2 952 F, selon la catégorie de la cabine.

Il existe d'autres variantes du voyage sur le Rhin, notamment de Strasbourg à Amsterdam en passant par Rudesheim, Cologne et Düsseldorf. Trois jours à bord. Prix : de 2 371 F à 2 952 F, selon la catégorie de la cabine.

● Sur la Moselle

De Trèves à Coblence. De Coblence à Trèves. La Moselle romantique et la Moselle des fêtes du vin. Deux ou trois jours. C'est selon son goût de la flânerie sur cette rivière. Départs d'avril à octobre. Prix de 1 194 F à 1 484 F selon la catégorie de la cabine et pour deux jours. De 1 500 F à 1 871 F pour trois jours.

CROISI-RHIN, 9, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris. Tél. : 742-52-27.



OFFICE ALLEMAND DU TOURISME

